Tom. 1 fr

Tom. 1 fr

L'HISTOIRE

DES

IMAGINATIONS

EXTRAVAGANTES

DE

MONSIEUR OUFLE,

CAUSEES

PAR LA LECTURE DES LIVRES qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat, des Fées, Ogres, Esprits Folets, Genies, Phantômes & autres Revenans, des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie Judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclypses, Cometes & Almanachs, enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Divinations, de Sortileges, d'Enchantemens, & d'autres superstitueus pratiques.

LE TOUT ENRICHI DE FIGURES, & accompagné d'un tres - grand nombre de Nottes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres, qui one causé ces imaginarions extravagantes, ou qui peuvent servir pour les combattre.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez

NICOLAS GOSSELIN, dans la Grande
Salle du Palais, à l'Envic.

Chez

Chez

Charles Le Clerc, Quai des
Augustins, du côté du Pont S. Michel,
à la Toison d'Or.

M. DCCX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

MINISTOIRE A.M.L. KIRAVAGANIES AND LETELLY OF STELL TARRET TAKES - 中国的基本 * 《图1600 日本》,《日本》,2016年,第15日 BK and the first state of the first state of the property THE REAL PROPERTY OF THE PARTY 2 T 9 1-4 7 1 M 1 5 F and the state of the said of t A TO MILL STATE OF STATE



N a imaginé des Histoires tres-amusantes, pour representer des esprits gâtez par la lecture des Livres de Chevalérie, des Romans, des Poëtes,& d'autres ouvrages, également éloignez de la verité & de la vrai - semblance. Entre ces Histoires, les plus considerables, sont celles de Dom Quixotte, du Berger extravagant & de la fausse Clelie. On les lit tous les jours avec plaisir; & je croi que c'est particulierement, parce qu'on y trouve de certains caracteres, qui ne démentent point l'usage,

āij

puisque l'experience nous apprend, que la plûpart de ceux qui se font une étude de visions, ne manquent point de devenir eux-mêmes fort visionnaires. Il y a tres-peu d'enfans qui ne reçoivent pour vrayes les Fables d'Esope & les Contes des Fées, si ceux, dont le devoir est de prendre soin de leur conduite, & de leur donner une bonne éducation, n'ont assez de sagesse & de prudence, pour regler à cet égard leur credulité. Il arrive aussi tres-souvent que ceux, qui étant plus avancez en âge, ont cependant l'esprit aussi foible que celui des enfans, croyent tout ce qu'ils lisent, pourvû qu'ils y trouvent du prodigieux, de l'admirable & de

l'extraordinaire. Celui, dont on va lire les extravagances, étoit tout-à-fait dans ce goût. Il ne craignoit rien plus fortement, que ce qui paroissoit le plus incroyable aux autres.

Ce pauvre homme avoit passé une grande partie de sa vie à lire un nombre prodigieux de Livres, sur la Magie & la Sorcellerie, sur les Spectres, les Phantômes, les Loups-garoux, les Efprits Folets, les Fées, les Ogres, l'Astrologie Judiciaire, les Divinations, les Apparitions, les enchantemens; enfin sur ce qu'on a écrit de plus recherché pour faire valoir un nombre prodigieux de superstitieuses pratiques.

Les premiers ouvrages qui lui tomberent entre les mains, &

ā iij

ausquels il s'abandonna avec le plus d'application, furent ceux qui donnent pour veritez mille fables sur toutes ces matieres;& ainsi la prévention s'étant entierement emparée de son esprit, il fut continuellement en proye aux prétendus Lutins, Revenans, Devins, aux faiseurs d'Horoscopes, aux diseurs de bonne avanture, aux Fabriqueurs de Talismans, & generalement à tous ceux qui entreprennoient de profiter ou de se divertir de sa credulité. On réussifoit d'autant plus facilement à le tromper en cela, qu'il convioit à l'entreprendre, & qu'il aidoit par son entêtement à lui faire croire tout ce qu'on vouloit. Si les Lecteurs veulent bien rappeller dans leur

memoire ce qu'ils ont vû souvent dans le monde en matiere de prévention, ils ne douteront point de ce que je dis, & encore moins de ce qu'ils liront dans l'Histoire qu'on leur présente.

On ne dira rien ici davantage de lui pour le faire connoître, puisque le premier Chapitre de l'histoire de sessimaginations, est uniquement destiné pour representer son caractère; on y trouvera aussi ceux des personnes de sa famille qui y joüent des rôlles considerables.

Au reste, l'exactitude avec laquelle on a recherché dans les livres qui traitent de superstitions, les endroits qui avoient gâté l'esprit de M' Ousle, fait esperer que les Nottes qui rap-

ā iiij

portent fidellement ces endroits, contribuëront à augmenter l'agrément de cette Histoire, feront, par consequent plaisir aux Lecteurs, & ne seront pas indignes de leur curiosité. On peut dire même, que ces Nottes seules pourroient former un Livre qui seroit également amusant & instructif; amusant, par la diversité & par les choses extraordinaires & suprenantes qu'elles contiennent; instructif, par un nombre prodigieux de traits d'Erudition, qui appren-nent jusqu'où va l'esprit superstitieux, ou qui le combattent & en montrent le ridicule.

Sid Shoot M' Shootel's

gruinp to Hold to coult

TABLE

DES CHAPITRES

DU

PREMIER TOME.

Hap. 1. Caracteres de Monsieur oufle, & de ceux de sa famille, dont il est parlé dans cette Histoire, page r Chap. II. De la Bibliotheque de Monsieur Oufie, 18 Chap. III. où l'on voit combien Monsieur oufle étoit persuadé, qu'il y avoit des Loups - garoux, & ce qui l'avoit en gagé à le croire, 29 Chap. IV. Comment Monsieur Ousle crut être Loup-garou, & ce que Son imagination lui fit faire, 39 Chap. V. Suite des avantures de Monsieur Oufle Loup-garou, Chap. VI. Le reste des avantures de Monsieur Oufle, Loup-garou, 65 Chap. VII. Monsieur Oufle, inquiet

TABLE

sur la conduite de sa femme, met
en usage quelques superstitieuses
pratiques, pour connoître si elle
lui est sidelle, 80
Chap. VIII. Suite des pratiques super-
stitienses que Monsieur Ousle mit
en usage, pour connoître si sa femme
lui étoit fidelle, 95
Chap. IX. Du divorce qui se mit entre
Monsieur Ousle & sa femme, &
des moyens superstitieux dont se
servit l'Abbé Doudou leur fils,
pour tâcher de rétablir la paix
entr'eux,
Chap. X. Comment Monsieur Oufle de-
vint amoureux, & ce qu'il fit
pour se faire aimer, 118
Chap. XI. D'une nouvelle Maîtresse
que fit Monsieur Oufle, des super-
stitions dont il se servit, pour en
être aimé, & quel en fut le suc-
ceZ, 133
Chap. XII. Où l'on montre, par un
tres-grand détail, combien Mon-
sieur Ouste étoit disposé à croite
tout ce qu'on lui disoit, & tout ce

DES CHAPITRES.

qu'il lisoit, des Phantômes, Spe-Etres, Revenans & autres apparitions , Chap. XIII. Suite du discours, ou de la Tirade de Monsieur Ousle, sur les Apparitions, Chap, XIV, Discours que fit Noncrede, sur les apparitions, aprés celui de Monsieur Oufle, 194 Chap. XV. Suite du Discours de Noncrede sur les Apparitions, 210 Chap. XVI. Où l'on parle des esprits foibles, ignorans, trop credules, & esclaves de la prévention, & où l'on montre combien il est facile de les tromper, Chap, XVII. Adresses, intrigues & fourberies de Ruzine & de Mornand, pour se divertir & pour profiter de la facilité de Monsieur Oufle à croire fermement tout ce qu'on lui disoit des Spectres, Phantômes, Revenans, & generalement de toutes les sortes d'apparitions, 260 Chap. XVIII, où l'on apprend ce que

TABLE DES CHAP.

fit Monsieur Ouste, pour se délivrer des prétendus Spectres, Phantômes & Revenans qui le tourmentoient, 286

Chap. XIX. Reflexions Criti-comiques, envoyées à Monsieur Ousse, par son Genie; ou stratageme dont on se servit pour le dissuader de ce qu'il croyoit sur la puissance que les Astrologues fudiciaires attribuent aux Astres, 294

Chap. XX. Quel fut le succez de la lecture que sit Monsieur Ousle, des Réslexions Criti-comiques, rapportées dans le Chapitre précedent, 449

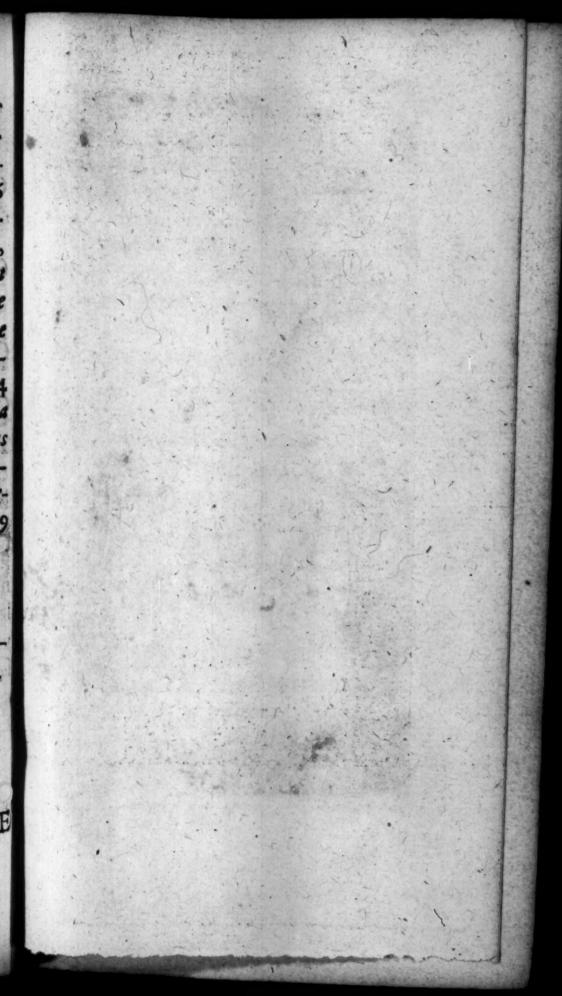
Fin de la Table des Chapitres.

De l'Imprimerie de Pierre-Augustin Le Mercier.

Phantomes; Revenans. C

ement de rouses les fort

LHISTOIRE



Tom. i. Page 1 er





L'HISTOIRE

DES

IMAGINATIONS

EXTRAVAGANTES

cuit a fair que que droyages, on pro-

MONSIEUR OUFLE

CHAPITRE I.

Caracteres de Monsieur Ousle, & de ceux de fa Famille, dont il est parlé dans cette Histoire.

N ne dira point de quel pais étoit Monsseur Ousse, ni dans quelle Ville il s'étoit ait un établissement; ni sa Patrie; ni sa demeure n'ont rien qui soit de Tome I.

L'Histoire des Imaginations

consequence pour tout ce qu'on va écrire de sa conduite. On permet donc aux Lecteurs de placer, où il leur plaira, les Scenes extravagantes, dont ils verront les répresentations dans cet Ouvrage. Bien des raisons engagent à ne point donner d'autre éclaircissement à cet égard; cela est si vrai, que s'il avoit été absolument necessaire de nommer le païs où demeuroit ce fameux visionnaire, les lieux circonvoisins de sa demeure, où il a fait quelques voyages, on proteste que l'on auroit mieux aimé ne rendre point publique cette Histoire, que de faire connoître le moins du monde celui qui en est le sujet, & dont on a même tout-à-fait déguisé le nom. On doit juger par la protestation qu'on vient de faire, qu'il faut que ces raisons soient tres-fortes, puisqu'elles auroient pû empêcher de mettre au jour tant d'avantures qui peuvent donner non-seulement beaucoup de plaisir, mais encore servir comme d'autant d'avis & d'instructions sur plusieurs sujets qui inquietent, qui troublent, qui allarment & qui même jettent dans des pratiques superstitieuses, trompeuses & condamnables. Ainsi, puisqu'on publie ces avantures, c'est qu'on a lieu d'être persuadé qu'il sera fort indisferent à ceux qui les liront, de sçavoir de quelle famille étoit Monsieur Ousle, où il demeuroit, quand il vivoit, ou d'autres circonstances qui, quand on les sçauroit, ne donneroient pas assurément, ni plus de plaisir, ni plus d'instruction.

On se contentera donc de donner à connoistre le caractere de l'Esprit de Monsieur Ousle, & de ceux de sa Famille, dont on se propose de par-ler; c'est ce qu'on va faire dans la

fuite de ce Chapitre.

Monsieur Oufle joüissoit d'un bien tres-considerable, tant en maisons, en terres, en rentes, qu'en argent comptant, qu'il ne dépensoit jamais plus volontiers, que quand il s'agis-soit de satisfaire à sa ridicule prévent

A ij

4 L'Histoire des Imaginations

tion. Il n'avoit jamais voulu se gesner par aucun emploi, ni par aucune sharge, se contentant pour toute occupation, de lire beaucoup de livres de magie, de sortileges, d'apparitions, de divinations, enfin de tout ce qui avoit raport à ces matieres. Il faut avouer de bonne foy, qu'il lisoit làdessus avec une égale attention & as-siduité le pour & le contre. Mais il est vrai aussi qu'il ne croyoit de ces ledures, que les histoires qui assuroient par exemple, qu'un tel spectre étoit apparu; qu'un tel esprit follet avoit bien fait des siennes pendant la nuit dans un grenier ou dans une écurie; qu'une telle fille avoit été ensorcellée par un bouquet ; un tel enfant par une pomme; que celui-ci n'avoit pû éviter ce que son horoscope lui avoit prédit, & une infinité d'autres contes semblables, qui n'ont point d'autre fondement, que l'adresse de ceux qui les débitent, & la foiblesse de ceux qui les reçoivent. En vain lisoit-il des ouvrages faits pour combattre ces

de Monsieur Oufle.

contes; il retenoit seulement dans sa memoire les histoires qu'il y avoit lûës, sans vouloir se laisser persuader par les raisons qui en faisoient connoître la fausseté. Souvent même il regardoit comme des impies & comme des gens sans religion, les auteurs de ces ouvrages; car c'est l'ordinaire des gens de sa sorte, de croire athées; tous ceux qui ne sont pas superstitieux.

Non seulement ses lectures, mais encore ses discours, ses actions, ses écrits & même plusieurs de ses meubles prouvoient & representoient son entestement; par les meubles dont je parle, j'entens particulierement un grand nombre de tableaux qu'il avoit fait faire à grands frais par les plus habiles Peintres du païs, & orner de bordures riches & parfaitement bien travaillées. Dans quelques-uns on voyoit des Magiciens avec tout l'attirail de l'habit magique, ayant une baguette à la main placez debout au milieu d'un cercle.

A iij

& L'Histoire des Imaginations

entouré de monstres hideux, ou de diables qui jettoient feux & flammes, & paroissoient attendre ses ordres, pour aller ravager, effrayer, & exterminer tout l'univers. D'autres contenoient des Astrologues contemplant les Astres, les cometes, les éclypses, dans le dessein de donner ensuite, non pas des conjectures pour l'avenir, mais plustost des décisions infaillibles, que plusieurs gens de tous âges, & de toutes professions attendoient avec empressement, pour les gober ensuite avec avidité. Toutes sortes de devins étoient aussi representez; par exemple, des aruspi-ces qui souilloient dans des entrailles de victimes, pour y chercher des connoissances qu'ils sçavoient assurement bien qu'on n'y pouvoit trouver; des augures, ayant la tête élevée & les yeux fixez sur des oiseaux qui voloient en l'air, & qui ne sçavoient rien du tout de ce que prétendoient apprendre d'eux ces Charlatans si attentifs à les examiner; des Bohemien

nes disant la bonne-aventure à de jeunes filles, plus curieuses d'aprendre l'avenir, que ces friponnes n'étoient capables de les en instruire; toutes ces sortes d'Oracles dont l'antiquité a bien voulu prendre la peine de conserver les Histoires ou plutôt les Fables, se persuadant qu'il y auroit assez de gens dans la posterité pour les croire; les Sybilles avec leurs livres prophetiques, consultées par les Princes, & les peuples, & paroifsant avec autant de suffisance, que si la verité avoit été confiée à elles seules. On voyoit aussi dans d'autres, des démoniaques, s'agitant avec des contorsions épouventables; des diables figurez par des corps, ou horribles ou grotesques; des spectres, phantômes, revenans, les uns envelopez de suaire d'un blanc de farine qui ébloüis. soit; les autres revêtus de longues robes noires, & tous se montrant avec des attitudes effrayantes. Comme la Lune est en quelque maniere la patrone des Magiciens, on la voyoit ou Aiiij

nt

& L'Histoire des Imaginations

contemplée par leurs regards, ou attirée par leurs charmes, ou versant des influences dont ils faisoient mysterieusement des compositions, pour s'en servir en temps & lieu, selon que les fots & les imbecilles leurs en donneroient occasion. Une Galerie étoit remplie de curiositez magiques; de cedules que le diable avoit été obligé de rendre à ceux qui s'étoient donnez à lui; d'instrumens d'Astrologie; de statuës qu'il prétendoit avoir autrefois prononcé des oracles; de Talismans, faits pour plusieurs differens usages, & d'un grand nombre de livres tres-bien reliez, qui traitoient de toutes sortes de superstitieuses pratiques. (On parlera de ces livres dans le Chapitre suivant.) Le fond de cette Galerie étoit remply, ou plutôt tout couvert d'un tres-grand tableau, qui representoit le Sabbat; il étoit chargé d'un tres-grand nombre de figures, dont les unes faisoient horreur, & les autres excitoient à rire. On peut dire que toute la science, toute la profesde Monsieur Oufle. 9

son, & même toute la Religion du bon-hommeOusse étoient renfermées dans les curiositez, dans les tableaux & dans les livres dont on vient de parler. Il n'y avoit rien qu'il crust plus fortement, qu'il pratiquast plus volontiers, ou qu'il étudiast avec plus d'application, que ce que ces meubles répresentoient, ou ce qui y avoit quel que raport. Et c'est en cela que consiste son veritable caractere. Ce qu'on dira dans la suite le fera si bien connoistre, que j'espere qu'on ne m'accusera pas de l'avoir outré.

Parlons presentement de ceux de sa famille, qui representeront avec lui ou separément plusieurs scenes dans le cours de cette Histoire; on leur donnera des noms differens de ceux qu'ils avoient, asin que personne

ne soit connu.

Monsieur Ousle avoit une semme, deux sils, dont l'aisné étoit c e qu'on appelle Abbé & le cadet Financier; deux silles, & un frere marié. Entre ses domestiques il y avoit un valet, sin

Av

to L'Histoire des Imaginations

matois, qui jouëra dans la suite plusieurs Rôlles qui ne seront pas des
moins agréables. J'appellerai la semme de Monsieur Ousle, Madame Ousle; son sils aisné, l'Abbé Doudou;
son sils le cadet, Sansugue; sa sille
aisnée, Camele; la cadette, Ruzine;
son frere, Noncrede, & le valet en
question Mornand. Voici les vrais
caracteres de ces sept personnes.

Madame Oufle, femme de Monsieur Oufle, ne donnoit point du tout dans les visions de son mary. Au lieu que d'ordinaire les femmes sont les plus susceptibles de superstition, Madame Oufle doutoit de tout ce que Monsieur Oufle croyoit le plus fortement sur cette matiere. Il sembloit que la foiblesse de l'esprit de celui-ci avoit fortissé l'esprit de celle-là; & cela peut-être, afin qu'elle cust un plus beau champ pour lui contredire sans relâche; car rien ne regne plus ordinairement entre les maris & leurs semmes, que l'esprit de contradiction. Quoiqu'il en soit, elle donnoit con-

tinuellement la chasse aux Charlatans de l'Astrologie, aux Chiromanciens, & generalement à tous ceux qui venoient chez elle dans le dessein de deviner le passé, ou de prédire l'avenir. Elle étoit fort alerte, quand quelque imposteur promettoit de faire voir des spectres, ou de faire entendre les espiegleries de quelque prétendu esprit follet. On ne trouvoit point du tout son compte avec elle, pour tromper & pour furprendre: car elle apportoit toute l'exactitude & toute l'attention possible, pour en découvrir la fourberie. Aussi avoit-on bien soin de prendre le temps de son absence, pour engeauler son mary. On verra dans la suite que Madame Oufle faisoit avec Mr Ousle, un tres-réjoüissant contraste.

L'Abbé Doudou, fils aisné de Monsieur & de Madame Ousse étoit un bon garçon, qui faisoit un melange tres-mal assorti de science & de pieté. Par picté, il croyoit que tout ce qu'il trouvoit d'extraordinaire dans

a

IS

rs

1-

A vj

12 L'Histoire des Imaginations

les livres, étoit vray, ne se pouvant persuader que l'on sut d'assez mauvaise foy pour faire imprimer des choses surprenantes, si elles n'étoient pas veritables; & le peu qu'il avoit de doctrine ne lui servoit qu'à trouver je ne sçai comment dans son esprit, des preuves forcées de possibilité pour tout ce qu'il vouloit absolument croire. Il n'étoit pas assez mal-honnête homme pour vouloir se faire sorcier; mais il estoit assez credule pour ajoûter foy à toutes les histoires qu'on faisoit des forciers; il n'y avoit pas une apparition, quelqu'étrange qu'elle fust, qui ne lui semblast tres - possible: Aussi étoit-il continuellement dans une si grande crainte de voir des phantômes, que rien n'étoit plus affligeant pour lui, rien ne lui donnoit plus d'inquiétude, que d'être obligé de rester seul la nuit dans une chambre. S'il se trouvoit par hazard sans compagnie dans une Eglise, il s'imaginoit que les corps de ceux qui y sont enterrez, alloient sortir de leurs tombeaux, pour se montrer à lui dans cet appareil épouvantable, dont on fair tous les jours tant de contes aux bonnes femmes & aux petits enfans. On doit conclure de ce caractere; que l'Abbé Doudou ne contribuoit pas peu à entretenir son pere dans l'extravagance

de ses imaginations.

Sansugue, second fils de Monsieur Oufle, qui avoit pris le parti de la finance, étoit un éveillé, un ardent qui ne cherchoit que les moyens & les occasions de s'enrichir extrêmement. Les Devins, les Sorciers, les Astrologues judiciaires & autres gens de pareille étoffe, lui étoient tous bons, pourvû qu'il y trouvât son interêt. Si on lui présentoit un Talisman pour lui faire acquerir de grandes richesses, il ne le rebutoit point; & il y ajoûtoit foi, d'autant plus volontiers, qu'il avoit une avidité extrême de devenir tres-riche. Quand on lui parloit des diables qui faisoient trouver des tresors, l'eau lui en venoit si fort à la bouche, qu'il ne les auroit pas renvoyez, quand même ils lui auroient

14 L'Histoire des Imaginations

apparu avec les formes les plus épouventables, dont on se sert pour les répresenter. Il n'étoit pas si credule sur l'apparition des ames des dessurs parce que, disoit-il, ces phantômes de morts ne paroissent d'ordinaire, que pour faire des demandes aux vivans, ou pour donner des frayeurs qui n'aboutissent qu'à glacer le sang de ceux qui les voyent. Il sembloit pourtant quelquesois y ajoûter soy; mais c'étoit quand, ayant cette complaisance pour son pere, il esperoit en retirer quelque prosit. Voilà quel étoit le caractere du cadet des sils de Monsieur Ousse. Venons à present à ses deux filles.

L'aisnée à qui j'ai donnée le nom de Camele étoit une bonne simplicienne, qui croyoit tout ce que lui disoit son pere, quand il lui parloit, &
qui ensuite n'en croyoit rien quand
elle s'étoit entretenuë avec sa mere.
Etant ainsi susceptible de toutes sortes d'impressions, elle jouoit toutes
sortes de Rôlles, quelqu'opposez qu'ils
fussent.

Ruzine, fille cadette de Monsieur & de Madame Oufle, s'accommodoit comme sa sœur, au goust de son pere & de sa mere; mais ce que celle-ci faisoit par simplicité, cellelà le faisoit par artifice; c'étoit une fine mouche, qui alloit toujours à ses fins; on peut dire qu'elle jouoit en quelque maniere toute sa famille. Le desir du mariage la tourmentoit extrêmement; cependant comme cadette, elle ne pouvoit être mariée qu'aprés sa sœur. Et comme celle-ci étoit si indolente là-dessus, qu'elle avoit éloigné par son indifference plusieurs partis tres-sortables' qui s'étoient presentez, la pauvre Ruzine se trouvoit dans la cruelle necessité d'attendre long-temps la décission de sa destinée. C'est à cause de l'inquiétude & de l'impatience que lui donnoit cette attente forcée, qu'elle mit en usage, par rapport aux visions de son pere, plusieurs stratagémes également plaisans & adroits, pour arriver à son but.

16 L'Histoire des Imaginations

Noncrede, frere de Monsieur Oufle, passoit dans l'esprit de tous ceux qui le connoissoient, pour un homme qui avoit veritablement de la sagesse & de la probité; certainement on lui rendoit justice quand on avoit cette opinion de lui. Comme il joignoit avec sa probité & sa sagesse beaucoup de bon sens, on juge bien qu'il étoit fort éloigné de tomber dans les extravagances de son frere. En effet, il lui faisoit & à l'Abbé Doudou son neveu, des guerres continuelles sur leur ridicule entestement. Et ces guerres étoient d'autant plus judicieuses, qu'il les soutenoit par de si solides raisonnemens, qu'on avoit lieu d'être surpris de ce qu'il ne pouvoit pas les réduire à la raison. Les Lecteurs verront dans la suite combien j'ai sujet d'en parler ainsi.

Mornand, un de ces maistres valets qui par une longue suite d'années de services, se sont emparez d'une espece d'autorité sur les Maîtres & sur les autres domestiques; Mornand, dis-je, avoit une conduite qui approchoit fort de celle de Ruzine; il paroissoit croire ou ne pas croire, selon que son interest l'exigeoit. Son profit étoit le mobile & la regle de toutes ses démarches. En matiere de divinations, d'apparitions & de sortileges, il ne manquoit pas de mettre en pratique, ou pour ou contre, les intrigues les plus artificieuses, pourvû qu'il eût lieu d'esperer qu'elles se termineroient à son avantage. Son habileté à inventer & à conduire une fourberie étoit telle, que les principaux de cette maison, à qui il avoit affaire, ne pouvoient pas s'empêcher d'y succomber : C'est ce qui sera prouvé par des exemples qu'on trouvera dans le cours de cette Histoire.

Aprés avoir fait connoistre les caracteres de Monsieur Ousle & de ceux de sa famille, dont il est fait si souvent mention dans cet ouvrage, je juge à propos de parler de sa Bibliotheque; mais je ne rapporterai que quelques principaux livres qu'il

18 L'Histoire des Imaginations

lisoit le plus souvent, & qui lui avoient causé ses imaginations extravagantes, par une mauvaise disposition d'esprit, qui lui avoit rendu dangereux l'usage qu'il en faisoit. Le Chapitre suivant contiendra la liste de ces Livres.

CHAPITRE II.

De la Bibliotheque de Monsieur Oufle.

Omme un Catalogue de Livres peut être fort ennuyeux dans un Ouvrage, pour de certains Lecteurs, j'ai lieu de croire que bien des gens passeront par dessus ce Chapitre. En tout cas je les avertis, pour les encourager à ce passage, & pour qu'ils n'en ayent aucun scrupule, que le Chapitre précedent & ceux qui suivront en sont si peu dépendans, qu'en ne le lisant point, ils n'en auront pour cela pas moins de plaisir dans la suite. Voici donc les Livres dont il s'agit. J'ajouterai, mais tres succintement, ce que je pense de

quelques-uns, afin que ce Chapitre ne soit pas tout-à-fait si sec, que le Catalogue d'un Libraire.

LISTE

Des principaux Livres de Monsieur Oufle.

I A Philosophie occulte d'Agrippa. On L trouve dans ce Livre beaucoup plus

d'érudition que de certitude.

Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Demons, par Delancre. Entre plusieurs choses curieuses qui sont répanduës dans ce Livre, on y trouve une defcription si étendue & si bien circonstancié de tout ce qui se passe au Sabbat, que je ne croi pas qu'on en fût mieux instruit, fil'on y avoit été soi-même.

opologie des Grands Hommes, accusez de magie; par Naudé. On verra dans la suite que Monsieur Ousle n'avoit point du tout profité de la lecture de ce livre, nonplus que du suivant, c'est-à-dire, de ce-

lui qui porte ce titre.

Le Monde Enchanté, par Beker. Cet ouvrage est tres pernicieux, aussi lui-a-t'on bien fait la guerre.

Physica Curiosa, & Magia Universalis,

par Gaspar Schot.

Demonomanie de Bodin. On a dit de ce

Livre, que c'est un Recueil fairavec plus d'étude que de jugement.

Danœus de Sortigriis.

De Odio Satana, par le Pere Crespet.

Malleus Mallesicarum. Comme on ne parle point tant à present de sorcieres qu'on en parsoit autresois, n'est-ce point que ce marteau en a tant assommé, qu'il n'en peut pas rester beaucoup?

Frommannus de Fascinatione.

Le Prothée infernal, par un Auteur Allemand.

De la Magie Septentrionale, par Olaus Magnus.

De Magis & Veneficis par Golman.

L'Histoire du Docteur Fauste. C'est-là où l'on trouve bien du plaisir, pour peu que maine les prestiges & les choses surprenantes.

De Sortilegiis, par Paul Grilland.

De Prastigiis Damonum, par Vier.

Sylu. Pierias de Strigimagarum demonumque mirandis.

fean Adam Offander , de Magia.

De l'impossure des Diables, Devins, &c. par Pierre Masse. Qu'il y auroit encore de bons Livres à faire sur cette matiere! il n'y a guere de champ plus étendu que celui de faire voir qu'il se messe bien des sourberies dans ce qui s'apelle sortilege & divination.

De Fascino, par Leonard Vair Des Sorciers , par Henry Boquet.

De Sensu Rerum & Magia, par Campanella.

Disquisitiones Magica, par Delrio. Monsieur Ousle avoit encore ce Livre d'une traduction françoise, par André Duchesne. La matiere des superstitions y est traitée à fonds, & avec autant d'ordre & de travail, que s'il s'agissoir des dogmes les plus Theologiques:

Torreblanca de Magia, in qua aperta vel

occulta invocatio demonis intervenit.

L'Incredulité & Mécreance du sortilege pleinement convaincuë, par de Lancre. Voila un grand dessein. Cet Auteur avoit fait toutes les recherches possibles pour persuader; mais persuade-t-il : lifez-le, pour voir.

Oracula Magica Zoroastris. Comme il y a en beaucoup de chemin à faire depuis Zoroastre jusqu'à nous; c'est un grand hazard fi tant de fiecles ont conservé fidélement ces prétendus Oracles.

Traite des Inges & des Demons, traduit du latin de Maldonat, par de Laborie.

Pererius, de Observatione Somniorum, de Divinatione, &c. : 15 14 9 nonly had all well

Psellus, de Operatione Damonum. Remigii Demonolatreia.

Filesacus, de Idololatria Magica.

Demonologie, par Perreaud.

Cicognæ Magia Omnifaria, seu de spiritibus & incantationibus; ex Ital. latine per Casparum Ens.

Des Satyres, Brutes, Monstres & Demons, de leur nature & adoration, par Hedelin. L

D

le

t

aj

fa

ri

Les ruses, finesses & impostures des Esprits malins, par Robert de Triez.

Traite des causes des Malefices, Sortileges

& Enchantemens, par René Benoist.

Thiræus de Locis infestis ob molestantes dæmoniorum & defunctorum spiritus, &c.

Binsfeldius, de confessionibus malesicorum

& Sagarum.

Le fleau des Demons & des Sorciers, par Jean Bodin.

La découverte des faux possedez, par Pi-

thois.

Vincentius Pons, de potentià & scientià Demonum. Quand aprés avoir lû cet ouvrage, on lit le monde enchanté de Beker, on trouve bien des matieres de raissonnement.

Martinus de Arles, de superstitionibus ma-

leficiorum & sortilegiorum.

Traité des Energumenes, avec un discours sur la possession de Marthe Brossier, par Leon d'Alexis.

Histoire des trois filles possedées en Flane

dres, où il est traité de la Police du Sabbat, & des secrets de la Synagogue des Magiciens & Magiciennes, par Jean le Normant.

L'Histoire de la possession & conversion de la Princesse des Sorciers de Provence, avec un discours des Esprits, par le Pere Michaelis.

L'Histoire d'Apollone de Thiane convaincuë de fausseté & d'imposture, par Monsieur Dupin.

L'Asne d'Or d'Apulée.

Histoire des Diables de Loudun.

L'Incredulité sçavante & la credulité ignorante au sujet des Magiciens & Sorciers, par le pere Jacques d'Autum, prédicateur Capucin. Ce livre qui est un gros volume inquarto, charmoit Monfieur Oufle, tant il étoit de son goust.

Les secrets admirables d'Albert le Grand. Cet ouvrage & le suivant ont été faussement attribuez à celui qu'on en fait l'Auteur. Ils ne laissent pas pour cela d'ê. tre d'un grand credit chez les sots.

Le solide Tresor du Petit Albert.

Enchiridium Leonis Papa, Livre des plus apocriphes, & uniquement destiné pour ceux qui donnent, teste baisse, dans les pratiques superstitieuses.

La Clavicule de Salomon. Ce livre est aussi faux en tout que le précedent. Le Pere Delrio en parle ainsi & d'un autre 1. 2. quæst.

3. p. 98 prætexunt etiam Salomonis auctoritatem, cujus quandam claviculam (quam egregie refutat bap. Segnius lib. de vero studio Christiano. c. 7.) Faliud ingens volumen in septem distinctum obtrudunt, plenum sacrificiis Fincantationibus dæmonum. Hunc Librum fudæi Farabes in Hispania suis posteribus bæreditario jure relinquebant, Fere eum mira quædam atque incredibilia operabantur. Sed quotquot inveniri potuerunt exemplaria, sustissimè slammis inquisitores sidei concremarunt, Futinam ultimum exemplar nacti suisent. Nicetas parle de cette claviquie 1. 4. Annal in vita Manuel Comnen.

Le Grimoire. J'en ai vû un qui portoit à la fin la signature du Diable; un Libraire affammé d'argent le disoit ainsi, pour mieux attraper les gens affamez de ces sortes de Livres : car comment en ve-

nir à la verification?

gino philosoph.

Ciceron, de la Divination.

Des Divinations, par Peucer.

Pensées diverses sur la Comete, il y a tant de choses solides dans cet ouvrage, pour combattre les erreurs populaires, que si Monsieur Ousse l'avoit sû sans vousoir s'en tenir avec opiniâtreté, à sa ridicule prévention, il ne feroit pas tombé dans tant tant d'imaginations extravagantes.

On trouve ici une prodigieuse doctrine, pour prouver que les superstitions sont condamnables. Il seroit à souhaiter qu'un aussi habile homme eut travaillé de la même maniere, pour montrer qu'elles sont sort trompeuses dans ce qu'elles promettent.

Du Paganisme Moderne, par Carolin.

Laponie Suedoise, par Scheffer.

Des Oracles, par Antoine V andale,

Traité des Oracles, par Monsieur de Fontenelle. Il paroist que les deux gros Volumes, chargez de Grec & de Latin, qu'on a fait depuis peu contre cet ouvrage, ne lui osteront point son credit. If est écrit d'une maniere si agréable & si judicieuse, qu'il seroit inutile à son illustre Auteur de saire une réponse; le public la fait pour lui.

Varieté & subtilité de Cardan.

Tho. Erastus, de Lamiis.

t

3

e

24

11-

nt

ur

fi

ir

Ie

ns

nt

Cribrum Cabalisticum, par Gaffarel.

Curiositez inouies, par le même.

Centuries d'Antoine Mizauld. Livre trespropre pour des Oufles.

Volfius, des visions & augures.

Fatidica sacra, par Neuhusius.

Des Spectres, par Lavatier.

Tome I.

B

Fernel, de abditis rerum causis.

De Lamiis, par fean wier. Raguseius, de Divinatione.

Supplément des fours Caniculaires.

Le Tombeau de l'Astrologie Judiciaire,

par le Pere de Billy.

Martinii subtilitatum veriloquia, in quibus proprietates substantia, huc usque occulta refulgent.

Roberti Fluddi opera.

Introduction à la Chyromance, la Physio-

nomie, &c. par fean Indagine.

Taisnierii Chyromantia, Physionomia, Astrologia naturalis & judiciaria, & ars divinatrix.

Anastasis.

Trithemii Steganographia, cum clavi.

Steganographia Trithemii declaratio, à Joanne de Caramuel, cum Salomonis Clavicula.

Des Spettres, par le Loyer. sid al si

Les Oracles des Sybilles.

Les Cracles divertiffans.

La Rouë de Fortune.

Le passe-temps de la fortune des dez, avec les questions & réponses de la Rouë de Fortune. Ces quatre derniers livres donnent des pratiques de divination, comme des jeux, seulement pour amuser & divertir.

Des Influences celeftes, &c. par le Pere

Jean François.

de Monsieur Oufle.

Pratorii Thefaurus Chiromantia.

De l'Apparition des Esprits, par Taille:

pied.

Histoire de la vie d'André Bugnot, Colonel d'Insanterie, & de son apparition après sa mort, par Est. Bugnot.

Traité curieux de l'Astrologie Judiciaire, ou préservatif, contre l'Astromantie des Ge-

nethliaques.

L'Astrologie & Physionomie en leur splen-

deur , par Taxil.

Joseph de Tertiis, de Gradu Horoscopante. Des jugemens Astronomiques sur les Nativitez, par Ferrier.

Ranzouii Tractatus Astrologicus, de Gene-

thliacorum Thematum Judiciis.

Apomazar, des significations & évenemens des Songes. Trad. du Grec.

Artemidorus, de somniorum interpreta-

tione.

4

la

pec

me. des

des

tir.

Perc

Arcandam, des Prédictions d'Astrologie, de naissances, &c.

Del'Art & Jugement des Songes & Visions

Noctures, par Julian.

Le Palais des Curieux, ou Traite des Songes. Oeuvres de Belot, Cure de Millemont.

La Chyromance naturelle de Rhomphile.

La Chyromance de Tricassé.

Michaelis Scoti Phisiognomica.

La phisionomie d'Adamantius & de Me-

Bij

28 L'Histoire des Imaginations lampe. Trad. du Grec, par de Boyvin de Var-

rouy.

Savanarola, adversus divinatrice n Astronomiam, ex Ital. Latine interprete Bon insignio.

Camerarius de generibus divinationum, ac

Græcis, Latinisque earum pocabulis.

Les Ouvres de Paracelse.

Les Oeuvres de fean Baptiste Porta.

De l'Invention des Choses, par Polydore Virgile.

Les Oeuvres de Pic de la Mirande.

Les Propheties de Nostradamus.

Histoire Naturelle de Pline.

- Les Tableaux de Philostrate.

Plutarque, de la Superstition, & des Oracles qui ont cessé.

Le Comte de Gabalis.

Il se trouvoit encore dans la Bibliotheque de Monsieur Ousle, grand nombre d'autres Livres qui avoient rapport aux matieres agitées dans ceux dont on vient de lire la Liste; mais on les passe sous silence, asin de ne point impatienter le Lecteur, dans l'attente où il est d'apprendre des choses plus réjouissantes.

On va donc commencer dans le Chapitre suivant le détail des Avantures, ou des faits dits & écrits de Monsieur Oufle, & de ceux de sa famille, dont on a fait connoistre les caracteres; & l'on ne prendra precisément des memoires qu'on a reçeus, que ce qui a paru le plus considerable, & le plus digne d'être remarqué.

स्किल्क्ष्रिक्क एक स्किल्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक्क्ष्रिक

CHAPITRE

Où l'on voit combien Monsieur Oufle étoit persuade qu'il y avoit des Loups-garoux, & ce qui l'avoit engagé à le croire.

Ly a long-temps qu'on parle des Loups-Garoux. (4) Les Anciens & les Modernes nous en rapportent grand nombre d'histoires, qui quoique fabuleuses, n'ont pas laissé de passer dans l'esprit des simples, pour estre tres-veritables. On en fait mille

n

e

⁽a) François Phæbus, Comte de Foix, dit en son Livre de la Chasse, que ce mot garoux, veut dire, gardez-vous, Domonomanie de Bodin p. 195. Tableau de l'inconstance des Demons, par de Lancre p. 319.

contes aux jeunes enfans, qui étant sans lumiere & sans experience, y ajoûtent soy d'autant plus volontiers, que ce sont leurs peres, leurs meres & leurs mies qui leur font ces recits ridicules. L'impression de l'idée des Loups-garoux, se fait, pour ainsi dire, si profondément dans leur esprit, qu'ils la conservent toute leur vie, s'ils ne travaillent pas à la détruire par une étude dégagée de cette enfantine prévention; & ainsi s'ils n'effacent pas cette prévention, ils la communiquent ensuite à leur tour, à plusieurs autres; & c'est de cette manière, que nous voyons tous les jours tant d'erreurs populaires qui se perpetuent, sans qu'on ait d'autre raison pour les autoriser, que parce qu'on les a entendu dire, & qu'on ne s'el point mis du tout en peine d'en examiner la verité.

Il est à croire que Monsieur Ousle, aussi-bien que presque tous les enfans, avoit reçû étant jeune cette même impression, & qu'il l'avoit ende Monsieur Oufle.

Y

S

Ś

re

1-

a-

n-

u-

a-

LTS

er-

on

on

elt

ca-

Ae,

en-

ette

en

31

suite extrêmement fortissée par la lecture; car il ne manquoit pas, comme on a vû dans le Chapitre précedent, de livres qui traitent de plusieurs sortes de ces bizarres transmutations, dont bien des raisons l'auroient engagé à douter de la possibilité, (b) si son enrestement ne l'avoir

(b) La transmutation d'homme en Loup ne peut être en l'ame ni au corps : en l'ame ; car ce seroit une espece de mortalité, à quoi l'ame n'est sujette. Les sorcelleries & magiques effets du malin esprit, peuvent, quand Dieu le permet étouper les conduits des sens, les troubler & en affoiblir les organes. Serpir hoc malem , dit faint Augustin , per omnes fensies dat se figuris, accommodat se coloribus, ad haret sonis, odoribus se suljicit, infundit se saporibus & quibus dam nebulis implet omnes meatus intelligentia: mais il ne peut annéantir & éteindre cette ame raisonnable, effacer le caractere de l'image de Dieu, pour subroger en la place une ame brutale. Ce qu'Homere a reconnu en ceux que Circé transformoit, de qui l'ame ne changeoit point. Et S. Aug. Net tamen in its fieri mentem bestialem, sed rationalem humanamque servari, sicut sibi ipsi accidisse Apuleius indicavit & finxit. Que si l'on disoit que l'ame raisonnable se sequestre & fait place, cela ne peut arriver que par la mort entiere du corps. Non plus, est-il possible que les deux ames, la raisonnable & la brutale, soient Jointes ensemble, parce que cela seroit deux formes effentielles en même sujet, ce que les maximes de la Physique ne permettent point.

Biiij

La Transformation n'est non plus au corps ; car ce vaisseau ne peut être changé, pour en substituer un autre à l'ame raisonnable, laquelle aussi n'est propre pour vivisier & organiser le corps d'une beste, comme fort à propos discourt Aristote, reprenant la Metampsycole des Pythagoriciens. Cette teste, ce cerveau d'homme, qui a l'imagination logée au devant de la raison, laquelle est au ventricule moyen, comme la souveraine des autres, & la memoire qui vient apres, qui est la fidelle gardienne des choses qui passent par les deux premieres, & generalement tous les membres de tout ce corps, sont composez si à propos, pour les sonctions de l'ame raisonnable, qu'elle ne peut loger dans la teste & corps d'une brute. Aussi est-ce un ouvrage admirable de Dieu, selon qu'en discourt Lactance, de opificio Dei. S. Basile, S. Ambroise, S. Gregoire de Nice, Nemese, de natura hominis, & Theophile, de humani corporis fabrica. Dieu, comme disoit tres - bien Plotin, est le souverain ordinateur des formes, lesquelles sont toutes inherentes à leurs sujets; & les matieres tellement dispolées par la providence de Dieu, que nulle forme ne peut être sans sa matiere propre & convenable. Non toutefois qu'en l'homme; la forme d'icelui procede de la force de la matiere, comme en autres choses, ainsi que nos Physiciens disent, que, forma éducitur ex vi potentià materia: car la forme qui est l'ame raisonnable, lui est immédiarement infuse de Dieu qui l'a créé de rien, & logée dans un vaisseau qu'il lui a approprié. Concluons donc avec faint Augustin : Nec jane damones naturas creant, sed pecietenus que à vers Deo creata sunt, commutant, ut videantur esse quod non sunt. Non staque solum'animum, sed ne corpus quidem ullaratione crediderim damonum arte, vel potestate in membra bestialia posse converti. de Lancre p. 291. &C.

pas empêché d'en faire la recherche. Mais comme il vouloit absolument croire ces transformations, toutes les histoires qu'il en lisoit, passoient dans son esprit pour indubitables, & ainsi, il ne doutoit point qu'il n'y eut, par exemple, des familles entieres, où il y avoit toûjours quelqu'un qui devenoit Loup-garou (c); qu'on le devenoit aussi quelquesois en mangeant les entrailles d'un enfant sacrifié (d); il

(c) Pline raconte qu'Evanthes, Auteur Grec, a rapporté que les Arcades écrivent, que dans la race d'un certain Antæus, on choifit quelqu'un par. fort, & qu'on le conduit prés d'un étang, qu'il se dépouille, pend ses habits à un chesne, passe l'eau à la nage, puis s'enfuit dans un desert, où il est transformé en Loup, & converse avec les autres Loups pendant neuf ans. Si durant ce temps il ne voit point d'homme, il retourne vers le même étang & le traverse à la nage, reprend sa forme d'homme, retourne chez lui, & allonge sa vieillesse de neuf ans. Mirum, dit Pline, quò procedat Graca credulitas, nullum tam impudens mendacium est, quod t ste careat. Medit. hift. de Camerarius t. 1. l. 4. c. 12. De Lancre p. 265. On trouve d'auties exemples de Loups-garoux dans la Demonomanie de Bodin p. 193. 450.

(d) Pline parle encore d'un nommé Demarque de Pharrase, qui apres avoir mange les entrailles d'un enfant, consacré à Jupiter Lycée, par les Arcroyoit encore fermement, qu'on pouvoit se changer en Chat (e) en Cheval (f), en Arbre, en Bœuf, en Vipere, en Mouche (g); en Vache;

cades, fut sur le champ changé en Loup. Agrippa, de la vanité des sciences. Chap. 44.

- (e) Spranger parle, in malleo malescarum, de trois Demoiselles qui en sorme de Chat, assaillirent un pauvre Laboureur, lequel les blessa toutes trois, & surent trouvées blessées dans leur lit. Des spectres, par le Loyer p. 274. autres exemples semblables dans la Demonomanie de Bodin. p. 194.
- (1) Le pere de Prestantius, après avoir mangé d'un fromage maleficié, crut qu'étant devenu Cheval, il avoit porté de tres-pesantes charges, quoique son corps eust été toûjours dans le lit. S. Augustin qui rapporte cette histoire dans la cité de Dieu l. 18. c. 17. & 18. interprete de cette facon tout ce qui a esté écrit des merveilleuses transmutations, & de toutes les Lycanthropies d'Arcadie, dont Platon même nous a laissé quelque chose par écrit dans le 8. livre de sa Republique, où il recite cette fable des Arcadiens, pour nous faire comprendre la metamorphose d'un Roy en Tyran. Les Neures, dont parle Herodote 1. 4. hist. qui devenoient Loups tous les ans pendant quelques jours, ne patissoient sans doute, qu'en la partie imaginaire. Agrippa, de la vanité des sciences. Ch. 44. m. l. v. t. 1. p. 319. de Lancre p. 266.
- prenoit toutes sortes de sigures. Epicarme dit,

(b) enfin indiffemment en toutes fortes de formes (i). C'étoit en vain qu'il apprenoit dans quelques ouvrages, que, s'il y a des Loups-garoux, ce n'est que par une imagination troublée, & qui persuade qu'on est veritablement Loup, & qui en fait faire presque toutes les actions; ce qu'on ap-

qu'elle paroissoit tantôt comme une arbre, immediatement aprés, sous la figure d'un Bœus; tantôt d'une Vipere; puis d'une Mouche, & aprés on la voyoit sous la figure d'une belle semme. l'Incr. sçau. p. 96.

- (h) J'ai lû autrefois en Albert Krantz. l. r. Danie. c. 32. que Frothon, Roy de Danemare, Prince fort adonné à la magie, tenoit en sa Cour une insigne Sorciere, qui prennoit telles formes d'animaux qu'elle vouloit. Cette Sorciere avoit un fils aussi méchant qu'elle; ils déroberent les tresors du Roy, & se retirerent en leur maison. Le Roy les soupçonnant, alsa chez la Sorciere; & elle le voyant entrer, se changea en Vache, & son fils en Bouvard. Ce Prince s'étant approché de cette Vache, pour la bien considerer, elle lui donna un se grand coup de corne dans ses stancs, qu'elle le jetta mort sur la place. Le Loyer p. 142.
- (i) On ht dans Diodore Sicilien. I. 5. Bibhothque les Telchines, premiers habitans de Rhodes, le changeoient en telles formes d'animaux qu'ils vouloient. id. p. 141.

Bvj

pelle Lycantropie (k); c'est de ce genre de maladie que sont affligez ceux, par exemple, qu'on appelle en Poitou, la beste bigourne qui court la galipode, comme me l'a appris une Dame de consideration, aimable en toutes manieres. Souvent encore les prétendus Loups-garoux, sont gens, qui pour se divertir, ou pour quelqu'autre raison, (1) courent les ruës en faisant des heurlemens épouventables, pen-

(k) On presenta, dit Sabin au traité de la nativité des Sorciers, avec Jean Euvich, à Pomponace, ce lebre Medecin Italien, un malade atteint de Lycanthrophie, que des Villageois ayant trouvé couché dans du foin, & pris comme pour un Loup, d'autant qu'il disoit être tel, & crioit qu'ils eussent à s'enfuir, autrement qu'il les mangeroit, avoient commencé à l'écorcher, pour sçavoir s'il avoit le poil de Loup sous la peau, selon l'opinion erronée du vulgaire. Mais ils le lâcherent à la requeste de Pomponace, qui le guerit de sa maladie. Medit. Hist. de Camer. t. 1. 1. 4. Ch. 12.

(1) Baram, Roy de Bulgarie, par ses prestiges, prennoit la figure d'un Loup, ou d'un autre animal, pour épouventer son peuple. l'incred. sçau. p. 65. On lit dans Liutprand. l. 3. Ch. 8. Rerum per Europam gestarum, & dans Sigebert, in Chronogr. Que c'étoit Bajan, sils de Simon, Roy des Bulgares. Le Loyer p. 142.

dant de certaines nuits; & cela, afin de faire peur aux bonnes gens, qui n'oseroient mettre la teste à la fenestre, se persuadant que, s'ils avoient cette temerité, le diable ne manque-

roit pas de leur tordre le cou.

Monsieur Ousle ne doutoit donc point qu'il ne fut tres-possible d'être change en differentes formes. Il croyoit avec la même certitude, qu'il n'étoit point du tout difficile de faire ce changement sur d'autres; que l'on pouvoit changer, par exemple, un Marchand de vin en Grenouille (m), qu'une femme pourroit donner à un homme la forme d'un Castor (n); à un autre celle d'un asne (0);

⁽m) Une Sorciere changea en Grenouille un Cabaretier, à qui elle en vouloit. Delrio. Disquis. mag. p. 124.

⁽n) Une autre Sorciere, pour se venger de l'infidelité d'un homme qu'elle aimoit, le changea en Castor, avec une seule parole. Cet animal s'oste ses testicules, pour se délivrer de ceux qui le pourfuivent.

^(0) Un jeune homme qui demeuroit en Chypre fut changé en asne, par une Sorciere. Guillaume

Enfin il ne trouvoit aucune difficulté pour ces transmutations, parce qu'il avoit lû qu'elles avoient esté executées. Il croyoit avec la même complaisance, ou plutôt avec la même foiblesse d'esprit, que des roses, (p) ou plutôt une fourche, (q) ou d'autres moyens & instrumens aussi peu propres, pour produire les essets que les superstitieux en font esperer, pouvoient rendre la premiere forme à ceux qui avoient subi ces transformations.

On voit bien qu'avec de pareilles opinions, ce pauvre homme étoir tres-disposé à tomber dans de tresgrandes extravagances. On en sera parfaitement convaincu par les avantures qu'on va lire dans la suite, où l'on apprendra comment notre heros

Archevêque de Tyr. Spranger, Inquisiteur. Demonimanie de Bodin. p. 199.

^() L'Asme d'or d'Aputée.

⁽q) Guerir les malades du Loup-garou, en leur donnant un coup de Fourche, justement entre les deux yeux. Cir.



Enfin il ne trouvoit aucune difficulté pour ces transmutations, parce qu'il avoit lû qu'elles avoient esté executées. Il croyoit avec la même complaisance, ou plutôt avec la même foiblesse d'esprit, que des roses, (p) ou plutôt une fourche, (q) ou d'autres moyens & instrumens aussi pen propres, pour produire les essets que les superstitieux en font esperer, pouvoient rendre la premiere forme à ceux qui avoient subi ces transformations.

On voit bien qu'avec de pareilles opinions, ce pauvre homme étoit tres-disposé à tomber dans de tresgrandes extravagances. On en sera parfaitement convaincu par les avantures qu'on va lire dans la suite, où l'on apprendra comment notre heros

Archevêque de Tyr. Spranger, Inquisiteur. Demonimanie de Bodin. p. 199.

⁽p) L'Afre d'or d'Aputée.

⁽q) Guerir les malades du Loup-garou, en leur donnant un coup de Fourche, justement entre les deux yeux. Cir.



Tom. 1. Page 39.



of the post of the

de superstition crut être un Loup-garou, & ce qu'il sit aprés s'être mis dans l'esprit cette folle imagination.

CHAPITRE IV.

rou, & ce que son imagination lui fit faire.

J N des jours de Carnaval, Mon-sieur Oufle donna à souper à toure sa famille, & à quelques-uns de fes amis. On y mangea abondamment, & on y but de même; car quoiqu'il fût fort visionnaire & fort superstitieux, il ne laissoit pas d'aimer la bonne chere & la joye, à condition pourtant qu'on ne renverseroit point de saliere, qu'on ne mettroit point de coûteaux en croix, & qu'on ne seroit point treize à table. Il mit ce soir-là tout le monde en train; pour exciter à boire, il portoit continuellement des fantez, même galances, aux conviez, & fatisfaisoit fort exactement à celles qu'on lui portoit

à lui-même; de sorte qu'il prit beaucoup plus de vin, que sa teste n'en pouvoit porter. On ne pouvoit pour. tant pas dire qu'il fust tout - à - fait yvre; mais il est constant qu'il étoit beaucoup ce qu'on appelle, entre deux vins. Madame Oufle étant ravie de le voir si gaillard (car il babilloit sans cesse, étoit fort semillant, leger comme une plume, & ne tenoit pas à terre, tant le vin lui avoit donné de vivacité) se donna bien de garde de faire naistre l'occasion de parler de divinations, d'apparitions ou de sortileges, tant elle craignoit qu'il ne changeast d'humeur. Louable conduite, & bien differente de celle de la pluspart des femmes, qui, par je ne sçai quel esprit de contradiction, ne montrent point plus de tristesse, que quand elles voyent leurs maris dans la gayeté!

Aprés le repas, & une conversation fort animée & fort enjouée sur plusieurs differentes matieres, comme il arrive presque toûjours quand le vin

se met de la partie, tous se retirerent tres-contens les uns des autres. Monsieur Oufle fit de son mieux les honneurs du départ de ses hostes, & se retira ensuite dans sa chambre, puis Madame Oufle dans la sienne; car ils se conformoient à la mode, c'est-àdire, qu'ils faisoient lit à part il y avoit déja long-temps. Les enfans prirent aussi le parti de la retraite, chacun chez soy. L'Abbé Doudou ne demanda point alors de compagnie pour le conduire; le vin qu'il avoit bû en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, l'empêchoit de songer à avoir peur. Camele & Ruzine ne toucheoient prefque pas des pieds à terre, tant la joye les avoit renduës legeres ce soir-là. Quant à Sansugue, aussi-tost qu'il fut entré chez lui, il chercha dans ses habits de masque, dont il avoit grand nombre de differentes figures & constructions, en prit un & alla courir le bal avec d'autres jeunes gens qui l'attendoient dans une maison où ils s'és toient donné rendez-vous.

A peine Monsieur Oufle se fut-il retiré, qu'il lui prit une de ces je ne sçai quelles inquiétudes, qui ne permettent pas que l'on reste long-temps en une place, sans qu'on puisse dire pourquoi on se met en mouvement. Aprés s'être promené pendant quel-que temps dans sa chambre, il en sort, & cela seulement pour en sortir; il monte un escalier, & passant devant l'appartement de Sansugue qu'il trouve ouvert, il y entre, ou poussé par curiosité, pour sçavoir s'il y étoit, ou pour y jaser avec lui. Je croi que c'étoit plutost cette dernière raison, que l'autre; parce qu'il avoit, à ce qu'on dit le vin fort babillard. Quoiqu'il en soit, y étant entré, & n'y trouvant personne, mais seulement les habits de masque que son fils avoit negligé ou oublié de serrer, il en remarqua un fait exprés, pour se déguiser en Ours, qui attira le plus sa veuë, & qu'il considera le plus attentivement. Il ne pouvoit se saffer de le regarder & de l'examiner. Cet habit

étoit fait de peaux d'Ours avec leur poil; elles étoient cousues de maniere qu'elles donnoient depuis la teste jusqu'aux pieds la ressemblance de cet animal, à celui qui en étoit couvert. Aprés l'avoir tourné & retourné quelque temps, il lui vint dans l'efprit de s'en servir pour faire une plailanterie à sa femme. Cette plaisanterie étoit de vêtir cet habit, & ensuite étant déguisé, de lui aller faire peur. Ce qu'il trouvoit d'autant mieux imaginé, que Madame Oufle lui faisoit des guerres continuelles sur sa credulité, par rapport aux apparitions, spectres, phantômes, enchantemens, & autres semblables visions. Il ne doutoit point, que quand elle auroit été fort effrayée, il ne lui fût facile dans la suite de la réduire à la raison sur cette matiere. La bonne humeur dans laquelle il étoit lui fit prendre ce parti avec empressement. On ne peut croire combien il s'applaudissoit à lui-même, d'avoir imaginé cette gaillarde supercherie, & quelle joye il

ressentoit, dans l'esperance qu'elle produiroit un si favorable esset pour lui, Mais son idée eut un succez bien different de celui qu'il s'en promettoit, comme on l'apprendra par les avan-

tures dont on va lire le recit.

Il prit donc cet habit, l'emporta dans sa chambre, le vestit, & puis alla tres-doucement vers l'appartement de sa femme, pour y jouer cet effrayant rôlle que l'occasion & son imagination lui avoient fait inventer. Comme il étoit prest de commencer la scene, il entendit du bruit, & connut que la femme de Chambre de Madame Oufle étoit encore avec elle. Ce contre-temps le chagrina; cependant il ne quitta point son dessein, il retourna sur ses pas, & rentra chez lui, pour y attendre que cette fille fût partie, afin de faire plus seurement son coup; & pour s'amuser & se desennuyer, aprés s'être assis devant le feu, il prit sur une table le premier livre qui se trouva sous sa main, c'étoit la Demonomanie de Bodin; il

l'ouvre, & tombe par hazard sur un endroit qui traitoit des Loups - garoux. Il passa environ une demie heure dans cette lecture, & dans celle de quelques autres sujets aussi visionnaires. Enfin, le vin, le feu & la situation tranquille où il étoit, l'assoupirent & le plongerent insensiblement dans un sommeil si profond, qu'il ne songeoit plus à ce qu'il avoit fait, ni à ce qu'il avoit résolu de faire.

Madame Oufle, qui n'avoit aucun soupçon de ce qu'on machinoit contre elle, ne manqua pas, comme on juge bien, de se coucher, & de dormir de son côté aussi tranquillement que son mary; mais son sommeil fut bien plus ferme, dura bien plus longtemps, & n'eut pas une suite si bizarre & si extraordinaire que celui de Monsieur Oufle.

La Femme de Chambre dont on vient de parler, avoit son logement au dessus de l'appartement de Monseur Oufle; & comme elle s'étoit peutêtre trop ressentie de la sête à la se-

conde table, ou qu'elle ne se soucioit pas de menager & de respecter le sommeil de son maistre, ou soit que ce fut l'effet d'un hazard tout-à-fait imprevû, un vase qu'elle tenoit à la main, & dont il seroit ici inutile de dire le nom, tomba par terre, & fit un si grand bruit, que Monsieur Oufle en sut éveillé en sursaut. Il se leve tout troublé de dessus sa chaise; & comme il fe trouvoit vis-à-vis la cheminée, devant laquelle il y avoit une glace, il se vit dans cette glace avec l'habit d'Ours, dont il étoit revêtu. Et ainsi le vin & le feu qui lui avoient échauffé la teste, son sommeil interrompu si subitement, l'habit qu'il se voyoit sur le corps, tout cela joint avec la lecture qu'il venoit de faire, lui causa un tel bouleversement dans la cervelle, qu'il se crut être veritablement, non pas un Ours, mais un Loup-garou. Ce bouleversement étoit si fort, qu'il avoit entierement détruit la memoire de l'endroit où il avoit trouvé l'habit, & de l'usage qu'il avoit

projetté d'en faire; il ne lui resta que l'idée de sa prétenduë transmutation en Loup, avec le dessein d'aller courir les ruës, d'y heurler de son mieux, d'y mordre, & de mettre en pratique tout ce qu'il avoit oui dire que les Loups avoient accoûtumé de faire. Il part donc sans differer, sort dans la rue, & commence à heurler d'une

maniere effroyable.

Il est bon de faire remarquer que c'étoit un homme grand, gros, robuste, bien empoitraillé, & dont la voix étoit naturellement haute, ferme & tonnante. On ne doit pas douter, cela étant, que la poussant pendant la nuit, aussi soin qu'elle pouvoit aller, avec les tons effroyables qui accompagnent d'ordinaire les heurlemens, on ne doit pas douter, dis-je, que quand il heurloit il n'effrayat tous ceux qui l'entendoient. En effet, il en sit la premiere experience sur une Serenade qui brouissoit dans la premiere ruë qu'il parcourut. Cette Serenade étoit donnée à une jeune

Lingere tres-jolie, par un charmant Jouvenceau, qui en étoit violemment amoureux. Ce Jouvenceau étoit Garçon de Boutique d'un des plus fameux Marchands de la Ville; mais Garçon distingué dans sa profession, c'est-à-dire, un de ces beaux-sils qui se sont beaucoup valoir, & que les Marchands ne gardent que pour engeoler les semmes par leur caquet & par leur galant exterieur, lorsqu'elles viennent

pour faire quelques emplettes.

Il étoit, pendant que la Symphonie ronfloit, enveloppé dans un manteau, faisant le pied de Gruë, & fort attentif à regarder si sa belle paroistroit à la fenestre, & si elle donneroit quelque démonstration qui marquât qu'elle y prenoit plaisir, & qu'elle étoit persuadée que c'étoit pour elle & par lui que se faisoit cette dépense. Les Musiciens, selon la coûtume de ce païs-là, aussi-bien que de celui- cy pour les Serenades, joüoient avec grand bruit la Descente de Mars, quand ils entendirent un des heurlemens de Monssieur

sieur Ousle. La terreur que leur inspira cette horrible symphonie, à laquelle ils ne s'attendoient pas, glaça leur sang de telle sorte, que demeu-rant immobiles, ils sirent tous en même temps une pause, qui n'étoit pas assurément dans leurs tablatures. Ils écouterent pour connoistre d'où pouvoit venir une voix si extraordinaire, pendant que le Loup-garou imaginaire se mit à heurler encore plus fort; & s'étant approché d'eux, ils le prirent tous pour ce qu'il pensoit être lui-même. Quel cruel contretemps pour l'amoureux, quand il vid les Musiciens s'enfuir de toutes leurs forces, & qu'il jugea à propos pour sa seureté de les suivre!

Monsieur Oufle, aprés avoir mis en fuite tant de gens qui faisoient un si grand bruit, en fut encore davantage confirmé dans l'opinion qu'il étoit veritablement un Loup-garou. Je n'ai point appris ce qu'étoient devenus les Musiciens & celui qui les avoit mis en œuyre. Il est à croire que chacun se

Tome I.

retira chez soi, & que tous firent de beaux contes du prétendu Loup-garou. Il m'est seulement revenu, qu'un joueur de basse de viole assura qu'il avoit sui le dernier, & que si quelqu'un avoit voulu le seconder, il auauroit tenu bon contre la terrible beste qui les avoit si fort épouvantez, & que sans doute il en auroit tiré raison. Mais on ajoûte, que la bravoure n'avoit aucune part dans fa fui te plus tardive que celle des autres; que c'étoir selon quelques -uns, à cause de sa basse de viole dont la pe santeur retardoit sa course; & seson d'autres, qu'il n'avoit été le dernier fuyard, que parce qu'il étoit font goutteux. Cette dernière raison n'est pas incroyable, puisqu'il étoit Musicien; car on gagne facilement la goutte à ce métier: & avec la goutte on ne court pas comme on veut Pour la bravoure, on en peut douten car le courage & la vaillance ne sont point necessaires à ceux de sa profession, à moins qu'il ne s'agiste

d

H.

de Monsieur Oufle. 52

de certains combats, où l'on peut répandre beaucoup plus de vin que

de fang.

19

Mais je ne fais pas réflexion que je perds notre Loup-garou de veuë. Nous l'allons retrouver dans le Chapitre suivant.

THE CHAPITRE VI ONIO

Suite des Avantures de Monsieur Oufle, Loup-garou.

Lycaon courant les ruës, aprés avoir donné une terrible chasse à la Musique nocturne qui s'étoit trouvée dans son chemin. Voyons ce que ses courses ont encore produit d'esfrayant; car il étoit trop plein de l'idée de sa metamorphose, & trop animé à la soûtenir, pour s'en tenir à des Musiciens. Il sembloit que des gens qui presque toûjours n'ont point d'autre merite, que de saire valoir un vent, ou si l'on yeut, un bruit

Cij

bien cadencé & bien menagé, ne suffisoient pas à l'avidité qu'il avoit de bien prouver son Loup-garoüisme. Il ne sut pas long-temps sans avoir une occasion favorable pour se satisfaire.

La voicy. Il Tovico Tori anolis I anolis

Par tout il y a toûjours des Petits-Maistres qui font profession d'extravagances, qui auroient honte de paroître sages, & qui prétendent tirer de la gloire de ce qui ne devroit leur donner que de la confusion. Heureusement pour les visions de Monsieur Ousle, il s'en trouva de cet impertinent caractere dans les rues, la nuit qu'il couroit en Loup-garou. Quatre Jeunes-gens, qui depuis peu de temps étoient délivrez de la vie gesnante des Colleges, sortant du Cabaret, où ils avoient vuidé plus de bouteilles de vin (qu'on appelle souvent à tort de Champagne,) que leurs petites testes n'étoient capables d'en porter, imaginerent un de ses projets qui passent chez-eux pour être des plus heroïques. Ce projet consistoit à se don-

0

n

0

m

les

pe

ďa

de

ner de grands mouvemens, pour arracher des cordes de sonnettes, pour oster des marteaux de portes, ou s'ils n'en pouvoient venir à bout, à sonner, à heurter de toutes les forces de leurs bras, à déranger des bornes, à briser des sieges de pierre, & des bou-tiques, à faire des especes de baricades des grosses chaines qui se trouvent aux coins des ruës, à brouiller des serrurures, & à faire d'autres actions, aussi dignes de leur courage & de leur valeur. Quand ils avoient arraché le marteau d'une porte, ils auroient hardiement fait assaut de gloire avec les Generaux d'armée les plus fages & les plus intrepides, tant ils étoient penetrez du merite de leurs prouesses. Oh! certes, on ne voit point de si temeraires ni de si présomptueux heros, que les gens de cette manière, quand ils sortent d'un Cabaret! les femmes, les Bourgeois, les Abbez, & autres personnes qui ne sont point munies d'armes offensives, en donneroient de bons témoignages, si l'on étoit C iii

d'humeur à les consulter pour sçavoir la-dessus leur avis.

Le soir donc que notre Loup-garou, par imagination, faisoit des siennes, ces guerriers nocturnes & vineux faisoient aussi des leurs, en travaillant sur les marteaux des portes, sur les cordes des sonnettes, sur les bornes des maisons, sur les boutiques, les bancs & les chaînes des ruës. Ils avoient déja fait tant d'ouvrages, qu'ils auroient tiré de quoi boire abondamment le lendemain, pour peu qu'ils eussent voulu faire de l'argent des captures de leur petite guerre.

Dans le temps qu'ils se rendoient compte les uns aux autres de leurs faits & gestes, & qu'ils en montroient les marques & les preuves, Monsieur Ousle, que son chemin conduison naturellement vers eux, se mit à heur ler horriblement. Nos heros de bouteille, étant persuadez que ces heur lemens venoient d'un sujet bien plus dangereux que des cordes, des manteaux & des bornes, commencerent

21

de Monsieur Oufle. 33

à rentrer en raison, & à faire des réflexions, ce qui leur arrivoit tres-rarement. Le Loup-garou cependant renouvella ses heurlemens avec plus de force & de vigueur. Toute cette jeunesse qui étoit peu de temps auparavant si furieuse & si turbulente, devint tout d'un coup tranquille & pacifique. Ils se regardoient les uns les autres sans rien dire. Pendant leur filence, les heurlemens continuerent, celui qui les faisoit parut, & nos quatre braves à poil folet, devenus plus sages, ou pour mieux dire, plus timides, plus peureux & plus lâches, songent à reculer à mesure que la beste s'approcheoit d'eux; & enfin, comme ils voyoient qu'elle continuoit de venir à grands pas de leur côté, & qu'ainfi ils étoient en danger d'en devenir la proye; car la peur la leur fir paroistre avoir des dents d'une longueur effroyable, & une gueule si grande & si ouverte, qu'elle ne cherchoit qu'à avoir de quoi dévorer; ils prirent, sans autre examen, & sans vouloir ha-

Ciiij

zarder de faire épreuve de leurs forces contre les siennes, ils prirent, disje, le parti de la fuite, bien résolus de courir si fort, qu'elle ne pourroit pas les atteindre. La frayeur qui les avoit saiss, n'étoit pas moindre que celle qu'ils ressent il n'y avoit pas longtemps, quand ils voyoient dans les Colleges à leurs trousses, leurs maistres armez de certains instrumens qui aident beaucoup à rendre sage malgré qu'on en ait. Ils ne laisserent par de faire le lendemain des recits admirables & pathetiques du furieux combat qu'ils avoient genereusement soûtenu contre le Loup-garou (car il fut beaucoup parlé pendant quelques jours des heurlemens qu'on avoit entendus) un des plus fanfarons avoit, par une judicieuse précaution, pour paroistre vaillant, rompu le lendemain au matin dans sa chambre son épée en deux, pour la montrer, & raconter ensuite aux Grisettes de son quartier, qu'il entretenoit souvent de ses vaillantises,

de Monsieur Oufle. 57

avec quelle audace il s'étoit défendu contre les assauts terribles de cette effroyable beste. Mais laissons-leur le plaisir de crier victoire pour avoir fui de leur mieux; & revenons à Monsieur Ousle; il merite bien que nous ne le quittions pas pour ces fades Champions; car il nous divertira plus par ses extravagances, qu'eux par leurs étourderies. Les étourdis sont si communs, qu'ils donnent moins de plaisir, qu'ils n'apportent d'importunité; mais un Loup-garou, comme Monficur Oufle est une chose fi rare, qu'elle peut faire une espece de recreation.

Notre visionnaire s'étant embarassé les pieds dans les cordes que ces pitoyables petits breteurs avoient abandonnées & jettées par terre, il tomba de sa hauteur, c'est-à-dire, tres-rudement; ce qui le sit heurler encore plus sort qu'il n'avoit sait. Il sur bien-heureux de ce que personne ne passa alors; car on autoit en bon marché de sui. Après être restéques-

CV

que temps couché, parce que sa chûte l'avoit un peu étourdy, il se releva, marcha d'abord à quatre pattes, & s'arresta proche une porte, où il resta heurlant de toute sa force, à differentes reprises; l'histoire dit que c'étoit devant la maison d'une jeune veuve qui attendoit son amant; que celui-ci n'osa entreprendre d'y entrer à la veuë de notre Loup-garou, & qu'ainsi n'ayant pas esté fidele au rendez - vous, elle lui en fit des reproches & des infultes d'une maniere si outrageante, qu'ils se brouillerent ensemble, sans aucun retour de racommodement; peut-être commencoient-ils à être las l'un de l'autre; si cela étoit ainsi; quelque chose de bien moins considerable qu'un Loup-ga-rou, étoit plusque sussissante pour don ner un sujet de rupture, ou du moins pour en avoir un prétexte plausible. Quoiqu'il en soit, on laisse la liberté d'en croire ce qu'on voudra, car ce ci ne fair rien à notre sujet. J'aurois trop d'affaires, si je voulois rapporter

de Monsieur Oufle.

tous les raisonnemens ausquels Monfieur Oufle a donné occasion, nonseulement pendant cette nuit, mais encore à propos d'autres visions & d'autres extravagances, dont on lira le détail dans la suite de cet ouvrage. Je ne serai pourtant pas assez severe à cet égard, pour passer sous silence ce que je jugerai pouvoir divertir le lecteur.

Nous avons laissé Monsieur Ousle à la porte de la Veuve, bien moins intimidée de ses cris, si l'on en veut croire ceux qui ont donné l'interpretation qu'on vient de lire, que réjoüie de la suite de son Amant. Parlons à present des autres terreurs qu'il causa, & de ce qu'elles produisirent.

Aprés avoir parcouru quelques ruës, il s'arrêta, apparemment pour se reposer devant une maison, où plusieurs personnes jouoient un tres-gros jeu. Je ne sçai par quelle phantaisie il s'obstina à heurler plus fort & plus souvent qu'il n'avoit encore fait. Un coup n'attendoit presque pas l'autre,

Cvj

tant ses heurlemens étoient promptement repetez. Les joueurs l'entendirent; ceux qui perdoient, parurent n'y faire pas grande attention, ils étoient plus penetrez de chagrin pour les pertes qu'ils venoient de faire, que de crainte pour les bruits effroyables qu'ils entendoient. Ceux qui gagnoient parurent plus inquiets & plus troublez que les autres, par ces cris ex-traordinaires. Particulierement une Dame qui gagnoit une somme excessivelaissa tomber les cartes de ses mains tant le Loup-garou faisoit d'impresfion sur son esprit. Elle marqua ensuite être absolument dans l'impossibilité de continuer le jeu. Les perdans, qui se persuadoient qu'en voulant discontinuer le jeu, elle les jouoit eux-mêmes, par une crainte affectée, pour avoir un prétexte de ne leur point donner revanche, aprés lui avoir parlé assez raisonnablement, pour l'encourager & la délivrer de sa peur; voyant enfin qu'ils ne pouvoient rien gagner à cet égard sur elle, pour

regagner leur argent, ils s'emporterent & pousserent leur fureur si loin, que le timulte & le trouble se mirent bien-tôt dans la compagnie; car il n'y a point de gens plus disposez à se mettre en colere, que les joueurs, quand ils perdent; on se fait dans ce commerce, d'abord des civilitez reciproques, on agit avec toute la politesse possible, quand on se place au tour d'une table; peu de temps aprés on se gronde, on se querelle, & presque toujours on sort de cette table; & on se separe avec des brusqueries, des emportemens, des insultes & des. injures.

Les heurlemens cependant continuoient toûjours, & sa Dame continuoit de marquer sa frayeur, & en même-temps, l'impossibilité où elle prétendoit être d'accorder ce qu'on exigeoit de sa complaisance. Un des joueurs qui perdoit le plus, pour lui ôter tout prétexte, sort l'épée à la main, afin de chasser le Loup-garou; & comme il le vit aussi-tôt qu'il fut

sorti dans la ruë, la frayeur le saisit, il rentre, ferme la porte avec tous les verroux qu'il y put trouver, souhaitant même pour sa sûreté qu'il y en eût encore davantage; il se tint quelque temps sur l'escalier pour rappeler ses esprits, & ainsi ne paroistre pas si effrayé qu'il l'avoit été à la veue de l'apparition qui s'étoit présentée devant ses yeux. Heureusement pour lui, M. Oufle prit party ailleurs. Le Dégais neur voyant qu'il ne l'entendoit plus, monte audacieusement dans la chambre du jeu, y fait un grand détail d'un combat imaginaire & fort à propos inventé, montre même du sang qui sortoit d'une blessure qu'il s'étoit faite à la main, en fermant la porte avec trop de précipitation; assure enfin qu'il avoit donné tant de peur à cette effrayante beste, qu'elle avoit été elle - même effrayée, & dans la necessité de prendre la fuite & de se retirer; & ainsi prouva à la Dame allarmée, qu'elle devoit se rassurer, & continuer de jouer, sans rien crain-

dre. On crut sur sa parole le détail de son combat; mais on ne lui accorda pas ce qu'il souhaitoit. Il eur beau dire, cette semme ne se rendir point. Des vapeurs de commande, causée, à ce qu'elle prétendoit par la peur qu'elle avoit euë, vinrent à son secours, pour la faire persister impunément dans sa résolution. Ces vapeurs donc s'emparerent de sa teste,& la mirent dans un tel état, qu'elle ne connoissoit ni les cartes ni les jettons. Il fallut absolument s'en rapporter à ce qu'elle disoit, & celui qui assuroit avoir chassé le Loup-garou, fut interieurement des premiers à rendre justice à cette Dame, par la peur qu'il avoit eûe lui-même.

Enfin le jeu fut remis à un autre jour. La Dame cependant, en emportant l'argent qu'elle avoit gagné (car sa peur & ses vapeurs ne l'empêcherent pas de se ressouvenir qu'elle avoit fait un gros gain, & qu'il étoit à pro-pos de l'emporter,) demanda, afin de soûtenir jusqu'au bout la comedie

qu'elle avoit jouée, une escorte pour la conduire chez elle. Comme elle étoit jolie, de jeunes gens de l'assemblée, qui se faisoient un grand plaisir de lui rendre service, pour lui plaire, lui accorderent avec zele & avec empressement, ce qu'elle souhaitoit. Les vapeurs la prirent encore dans le Carosse, par la crainte de trouver ce formidable Loup-garou en chemin. Elle tenoit pourtant toûjours tres-ferme l'argent qu'elle avoit gagné; c'étoit peut-être par un effet de ces vapeurs; car elles font tomber quelquefois les femmes dans des convulsions fort violentes & fort tenaces. Ceux qui la conduisoient firent de leur mieux, pour la soulager; & enfin ils la remirent saine & sauve dans sa maison. Pendant tout ce manege, Monsieur Oufle alloit toûjours son train, sans s'informer, comme on doit croire, de ce qui se passoit à son sujet. On va rapporter le reste des avantures de ses courses, comme Loup-garou, dans le sixième Chap.

CHAPITRE VI

Le reste des Avantures de Monsieur Ousle, Loup-garou.

Omme on craint d'ennuyer enfin les Lecteurs, en traitant trop long-temps d'une même matiere, & qu'on a un tres-grand nombre d'autres choses à rapporter sur plusieurs differens sujets, on ne tombera point dans une description exacte de toutes les frayeurs qu'il fit cette nuit en qualité de Loup-garou; & ainsi on passe sous silence, des Bourgeois qui ve-noient de souper en ville; un homme d'affaires, qui aprés avoir laissé sa femme dormant tranquillement dans son lit, alloit trouver incognito, une maîtresse qui lui coûtoit elle seule autant que tout son menage ensemble; un vieux Seigneur qui étoit dans un Fiacre, & qui s'étoit dépoüillé de tout l'appareil de sa grandeur, asin de voir sans fracas & de ne point

embarasser certaine petitesse; trois, soi-disant Abbez, qui chantoient melodieusement certaines paroles qu'ils n'avoient pas assurément apprises sur le Lutrin; quelques Amans qui reconduisoient leurs Maîtresses, en marchant le plus lentement qu'ils pouvoient, afin de ne pas se separer trop tost; un Chymiste qui venoit de souffler chez un grand, & qui emportoit de chez celui-ci plus d'argent qu'il n'y en pourroit jamais produire; enfin tous gens à qui notre Loup-garon donna si vigoureusement la chasse, qu'il les obligea de retourner bien viste sur leurs pas, & d'allonger beaucoup leur chemin, en prenant des ruës détournées, afin de ne plus courir risque de le rencontrer. On passera, dis-je, sous silence toutes ces petites avantures, pour s'arrêter seulement à deux de plus grande importance, que voici.

Un homme de consideration courant la poste dans une chaize, & étant elcorté de deux Cavaliers qui cou-

roient avec lui, trouva dans son passage ce malheureux Loup - garou. Tous les chevaux reculent si promprement & se cabrent de telle sorte, qu'ils renversent les Cavaliers par terre. L'homme de la Chaise voyant ce spectacle, & en même-temps cette prétenduë effroyable beste, sort avec précipitation, le Loup se jette tantôt fur l'un, tantôt sur l'autre, puis sur les Chevaux, sans leur faire pourtant d'autre mal, que de la peur. Aprés les avoir houspillez à son aise; car ils étoient si effraiez que pas un n'eut le courage de se défendre; il se met à heurler, commme s'il eut voulu par-là chanter la victoire qu'il venoir de remporter. Les Chevaux cependant prennent le mords aux dents, & s'enfuient avec tant de legereté, même ceux qui trainoient la Chaise, qu'on auroit crû qu'ils sortoient de l'écurie, & qu'il y avoit plus d'un mois qu'ils n'avoient marché. Les hommes de leur costé, ne furent pas moins diligens à courir, & Monsieur Oufle à

les suivre. Enfin ils se jettent tous dans une allée qu'ils trouverent ouverte, & ferment la porte sur eux. Le Loup, qui n'avoit pû entrer avec eux dans cette allée, heurle plusieurs fois de toutes ses forces; une infinité de testes en bonnet & en cornettes de nuit, paroissent aux fenestres, avec des bras avancez dehors, tenant une chandelle, pour voir ce qui causoit un si grand fracas; mais toutes ces testes se retirent bien viste; & malheureusement une se trouva prise sous un chassis qui tomba, parce que celui qui l'avoit levé ne s'étoit pas donné le temps de l'arrester. Cette pauvre teste crioit épouvantablement, & autant que le patient pouvoit pousser d'air pour respirer; le Loup-garou ré-pondoit à cette voix plaintive, par des heurlemens; ce qui faisoit la plus horrible musique du monde; on n'avoit jamais entendu un pareil duo. Personne n'osoit plus ouvrir sa fenestre & regarder dans la ruë, parce qu'entendant les cris de ce voisin affligé, on croyoit que c'estoit la beste qui avoit grimpé, & qui le tenoit à la gorge. Par bonheur le valet de cette teste, dont le cou étoit à moitié étranglé, étant entré dans la chambre, voit son maistre dans cette douloureuse situation, leve promptement le chassis, & le délivre du supplice que lui avoit causé la curiosité funeste.

Monsieur Oufle, aprés avoir donné une si furieuse allarme dans ce quartier, en alla chercher un autre, pour y promener ses visions. Certes il de-voit estre assez content de cette derniere avanture; mais comme il n'étoit pas encore gueri de sa maladie, il ne pouvoit pas s'en tenir à tout ce qui étoit arrivé. I knoliste l

Trois filoux attaquoient un passant, & ne lui demandoient pas moins que sa bourse & ses habits. Le compliment étoit fort désagreable; mais il ne pouvoit pas se dispenser d'y répondre; car c'étoit un bon Marchand de toille qui ne portoit pour toutes armes of-fensives & deffensives, qu'un coûteau

pour sa table, & des ciseaux pour ses toilles; & n'avoit point d'autre inclination martiale, que celle tout-auplus, de lire régulierement les Gazet tes, & d'aller les Festes & Dimanches allonger le cou sur les épaules de certains Nouvellistes assemblez, qui ne parlent pas mieux de la guerre, qu'ils scavent la faire. Les Filoux qui avoient pris de meilleurs précautions, lui tenoient le pistolet sur la gorge, pour lui faire rendre ce qu'ils ne lui avoient pas assurément presté. Notre Loupgarou qui alloit vers eux, fans autre intention, que de continuer ses courses, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, heurla seulement pour heurler. Les Filoux n'accendirent pas qu'il heurlat une seconde fois, ou qu'il s'approchât d'eux, pour quitter prise, & le passant, comme on n'en doute pas, les laissa aller, sans les rappeller, pour renouer commerce avec eux; il s'enfuit d'un autre côté, ayant du moins aurant de peur du Loup, que des habiles gens, qui

étoient si bien disposez à exercer sur lui leur sçavoir faire. Pendant que le Marchand & les Filoux couroient, & que le Loup heurloit, un carosse venoit, ou plutôt couroit, (car c'est à present l'usage, au grand dommage des pietons, vers celui-ci. Ce carosse portoit trois hommes masquez qui revenoient de tous les Bals, dont on leur avoit donné avis. Le Cocher, fiacre des plus fiacres, & les chevaux, arideles des plus arideles, à qui pourtant on donnoit de la vigueur à coups de fouets, sans discontinuation, s'arrêterent de concert, autant par lassi, tude que par crainte. Les Masques s'emportent de fureur contre le Cocher & les chevaux, pour les faire avancer, & les chevaux & le Cocher demeuroient aussi tranquils, que s'ils étoient venus pour coucher dans cet endroit, Les Masques recommençoient leurs juremens & leurs menaces, les chevaux n'en font pas un seul pas davantage. Mais le Cocher plus sensible, & d'ailleurs de mauvaise humeur,

72 L'Histoire des Imaginations comme le sont d'ordinaire ceux de sa profession, à moins que le vin ne les ait égayez, dit brusquement aux Masques, de chasser le Diable qui étoit devant lui, s'ils vouloient qu'il allat plus loin. Un des Masques avance la teste hors de la portiere, pour reconnoître ce prétendu Diable, il voit notre Loup - garou; il s'effraye d'abord, ensuite s'estant donné le temps de considerer cette beste, il ouvre la portiere, la va trouver, se jette sur elle, mais avec des ménagemens qui marquoient qu'il avoit extrêmement peur de la blesser; il appelle les autres Masques à son secours, les assurant qu'ils n'avoient aucun sujet de craindre, les prie cependant avec instance, & pour cause, leur ditil, de ne lui faire aucun mal. Tous se saisissent de Monsieur Oufle, & l'emportent avec eux dans le carosse, Comme ce pauvre coureur étoit épuisé par les agitations qu'il s'étoit don-

nées pendant cette nuit, on fit de lui ce qu'on voulut. Aussi avoit-il raison

de

de se rendre, puisque c'étoit son fils Sansugue, qui ne doutant point que ce ne fût son pere, parce qu'il reconnut son habit, & qu'il en fut entierement convaincu, quand il l'eut veu de prés, ne songea qu'à le transporter dans sa maison, & lui procurer un repos, dont il avoit tres-besoin. Il instruisit les deux Masques de tout ce mystere; ils plaignirent le pere & le fils, & contribuerent de tous leurs soins, pour remettre ce pauvre visionnaire chez lui. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, on le deshabilla, sans qu'il resistat; on le mit au lit, où il dormit plus de douze heures fort tranquillement; & à son reveil, parut homme & nullement Loup-garou. Personne de chez lui ne sçut rien de tout ce qui s'étoit passé. Sansugue avoit pris toutes les mesures necessaires pour que ce ridicule égarement ne devint point public. Et ce qu'on en dit ici, aussi-bien que tout ce qu'on dira dans la suite des autres extravagances de Monsieur Oufle, vient par des voyes, dont on ne veut Tome I.

74 L'Histoire des Imaginations point donner connoissance; parce qu'on a des raisons importantes qui engagent à les taire. S'il y a des Le. deurs qui ne veuillent point se divertir de cette histoire, à cause qu'on ne veut pas leur déclarer de quelle ma niere on l'a apprise, tant pis pour eux ils y perdront plus que l'Historien, puisque, par entestement, ou si l'on veut, par une délicatesse outrée, ils voudront se priver d'un divertissement & d'une instruction, dont il a lui-même fait beaucoup son profit Je m'étendrois davantage sur cette matiere, si je n'avois point tant d'aitres choses à dire, & à finir enfin la relation du Loup-garouisme de Monfieur Oufle.

1

d

fi

d

d'a

CO

co

c'é

Lo

da

all

Que de bruits se répandirent pendant plusieurs jours au sujet de nous Loup-garou! que de contes on ensit car, comme il avoit parcouru pendant cette nuit presque toute la Ville il avoit été entendu d'une infinité de gens, dont la pluspart surent plus que jamais persuadez, qu'il y avoit vest

de Monsieur Oufle. 75 tablement des Loups-garoux, qui fai-soient des désordres épouvantables. On ne peut croire combien on fit de fausses histoires à cette occasion. Ceux qui n'avoient pas ofé ouvrir leurs fenestres, pour se voir, étoient des premiers à assurer qu'ils l'avoient vû, traisnant des chaisnes d'une grosseur & d'une longueur prodigieuses, & si grand, que sa teste atteignoit presque jusqu'aux premiers étages : car, comme dit le proverbe, on n'a jamais vit de petit Loup; on veut toûjours persuader que ceux que l'on trouve, sont d'une grandeur demesurée, & cela apparemment, parce que l'on procrainte que l'on en a. Il y en avoit d'autres qui assuroient qu'on lui avoit couppé une patte en se défendant contre ses violences, & que comme

c'étoit un homme Sorcier; changé en

Loup, on l'avoit le lendemain trouvé

dans son lit, sans main, & qu'on lui

alloit faire incessamment son procez.

Comme cette histoire de la patre d'un Dij

76 L'Histoire des Imaginations Loup-garou, coupée, est repetée de puis plusieurs siecles, & qu'on prétend qu'elle est arrivée dans je ne sçai combien de pais differens, il ne faut pas s'étonner, si on la renouvelle avec tant de facilité. Les simples aiment tant à croire ces choses surprenantes, qu'ils les débitent aussi volon tiers, qu'ils les reçoivent de ceux qu les leur rapportent. L'extravagana du peuple credule à cerégard, alla loin, qu'un gueux estropie d'une mais qu'on lui avoit autrefois coupée pou un accident qui ne sentoit rien moin que le sortilege, demandant l'aumo ne dans les ruës, & montrant for poignet sans main, pour émouvoir pirié, & pour exciter à le secour dans sa misere, on s'alla mettre dan l'esprit que c'étoit le Loup-garou dont on avoit tant parlé; de son qu'on l'auroit mis en pieces, si rema quant la fureur dont on commenço à s'enflammer contre lui, il n'avo promptement disparu. Dans un en droit de la Ville, on disoit que nou

0

1

S

S

. 0

n

l

f

r

C

t

9

ie le i-

e-

1

U

II II

10 AO

m

u

ľű

ar or or

D.

U

Loup-garou avoit devoré la teste d'une fille de 18 ans, qui étoit accordée & preste à se marier, & que son futur époux, qui se trouva alors avec elle, aprés avoir donné plusieurs coups d'épée au Loup, étoit tombé mort de douleur & d'affliction sur la place, à la vûë de l'effroyable spectacle du corps de sa maîtresse, tombé sansteste & nageant dans son sang. Dans un autre quartier, on s'assembloit par pelotons, & là on faisoit de pitoyables lamentations sur un Ecclesiastique, qui étant en chemin pour aller assister un mourant, avoit esté obligé de s'en retourner chez lui, parce que ce Sorcier de Loup l'avoit poursuivi à outrance, de sorte que le malade étoit mort, sans qu'il eût été possible de lui donner le secours dont il avoit besoin. Selon quelques - uns, un Courrier avoit esté arraché de dessus son cheval, & sa valise avec toutes ses lettres avoient esté déchirées par cette furieuse beste; ce qui, disoient quelques mauvais plaisans, consola plu-

fieurs femmes & plusieurs filles, quand elles apprirent ce dévalisement, parce que n'ayant pas reçu les lettres qu. elles attendoient, elles accusoient de mépris ou de négligence, ceux qu'. elles prétendoient qui devoient leur écrire. Il y en avoit encore qui protestoient (& cela, parce qu'ils l'avoient oui dire par des gens, selon eux, tres digne de foy) que ce Loup - garon étoit entré dans un Bal, qu'il y avoit danse, & qu'ensuite il s'estoit jettésur plusieurs femmes, dont il avoit de chiré le visage. De certains nioient qu'on eût blessé le Loup-garou, pretendant que ces sortes de Sorcien sont invulnerables. On vouloit enco re qu'il eut couru plusieurs nuits de suite; enfin chaque quartier, ou plutôt chaque ruë avoit son histoire particuliere, à laquelle on ajoûtoit soi, sans autre fondement que parce qu'on la disoit. On souhaitoit que cela sut ainsi, on se faisoit un plaisir de le croire; à telles sortes de gens, l n'en faut pas davantage, pour ne

de Monsieur Oufle.

nd

Ce

de

Or

0.

at

8

U

it

point douter. Cela est si vrai, qu'en fait d'erreurs populaires, le moindre risque qu'on court, c'est de passer pour n'avoir point de religion, si, quand on les entend débiter, l'on témoigne quelque incredulité. Le peuple se constituë de lui-même ministre là-dessus d'une espece d'Inquisition; il ne pardonne point si l'on ne croit pas comme lui. Et certes, l'on seroit fort à plaindre, s'il avoit autant de puissance pour punir, qu'il a de facilité pour croire. Mais laissons la Morale & le Loup-garouisme, pour reprendre Monsieur Oufle, jouant d'autres Scenes qui ne seront pas moins extravagantes, que celles qu'on vient de voir.



seminary of des formitted selections as formitted

crumonie succione comerce

淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡淡

CHAPITRE VII.

à

C

P

I

8

H

a

P

1

Monsieur Ouste inquiet sur la conduite de se femme, met en usage quelques superstitien ses pratiques, pour connoistre si elle lui es fidelle.

E ne sçai par quelle bizarrerie, Monsieur Oufle se mit dans l'esprit, que sa femme ne lui étoit pas auss fidelle, que son devoir l'exigeoit, & qu'il le souhaitoit lui-même. Il devoit pourtant estre fort tranquile là dessus; parce qu'outre qu'elle avoit de la sagesse & de la vertu, c'est qu'elle étoit d'un exterieur qui la mettoit hors des dangers, où les plus sa ges & les plus regulieres succombent souvent, & ne se reconnoissent plus, Les hommes la voyoient sans consequence. Aprés un teste-à-teste avec elle, on sortoit de part & d'autre aussi indifferent, que l'on sortiroit d'une ceremonie publique, où des hommes & des femmes se sont trouvez ensemble, sans avoir fait aucune attention les uns sur les autres, & ou à peine a-t-on songé à se regarder. Quoiqu'il en soit, Monsieur Ousle étoit pourtant devenu jaloux de Madame Oufle, tant il est vrai, que quand on a de la jalousie, ce n'est pas toujours que l'on ait sujet d'en avoir. Je me persuade, que je donnerois une veritable raison de celle de Monsieur Ousle, si je disois, qu'il croyoit que sa femme ne l'aimoit pas, & que par consequent, elle en aimoir un autre (car peu de femmes sont sans amour) parce que, comme elle ne pouvoit souffrir ses phantaisses superstitieuses, elle lui en faisoit des guerres si continuelles, que toute sa conduite à son égard, ressembloit beaucoup à la haine. It se mit donc dans l'esprit qu'elle avoit quelque attache-ment ailleurs; mais cet ailleurs lui étoit entierement inconnu; & c'est ce qui faisoit son grand embarras. II vouloit, à quelque prix que ce fust, le deviner, & pour en venir à bour, il

rappella dans sa memoire & alla cher cher dans ses livres, toutes les instructions qu'on ose donner pour découvrir les secrets les plus cachez des autres, & leurs intrigues les plus adroitement ménagées; bien résolu de les mettre exactement en pratique, avec toutes les circonstances qu'il crut les plus nécessaires pour le faire arriver à ses sins, & c'est ce qu'on va voir.

1

I

I

C

1

Ŋ

fi

di

L

017

6

dos

Il fit chercher une grenouille, dont il prit la teste, & un pigeon dont il prit le cœur; & aprés avoir fait sei cher l'un & l'autre & réduire en poudre, il mit de cette poudre sur l'esto mach de sa pauvre femme pendant qu'elle dormoit, & passa toute la nui lui-même sans dormir; parce qu'il prétendoit, selon la promesse de se livres superstitieux, qu'elle ne manqueroit pas de dire, en dormant, tout ce qu'elle avoit fait, étant éveillée (a).

⁽a) Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon avec la teste d'une grenouille, & aprés le avoir fait seicher, si on les réduit en poudre su l'estomach de celle qui dort, on lui sera tout avois

Helas! la bonne Madame Oufle dormit si bien cette nuit, qu'elle n'avoit peut-être jamais eû un sommeil si profond. Il sembloit que cette poudre étoit bien plus propre pour procurer un bon sommeil, que pour toute autre chose. Elle ronfla, il est vray, mais elle ne parla point. Notre hom-me fut fort mortifié le matin, voyant que son projet avoit si mal réissi. Il n'en accusa pourtant pas ses livres; il crut avoir sujet de s'en accuser plutôt hi-même, voulant absolument croire que c'étoit parce qu'il avoit manqué à quelque formalité; car les gens de sa sorte ont trop de confiance aux superstitions, pour les démentir. Pour peu que ce pauvre homme eût eû de bonsens, ne devoit-il pas, considerant

n i

ot it

ï

es

n-

ut

1).

me

un

les

fu

ües

ce qu'elle a dans l'ame; & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Les admir. secrets d'Albert le Grand. l. 2.p. 145.

Quando vis ut narret tibi mulier vel puella tua omnia que fecit, accipe cor Colomba & caput Rans. Gexficca utraque de terro de pulveris a supra pect. \$ dormientis, & narrabit omnia qua fecit. Trinum Magicum. p. 203.

Dvi

84 L'Histoire des Imaginations l'inutilité de cette pratique (car enfin, si Madame Ousle ne lui avoit fait au cune infidelité, comme cela paroil tres-constant; du moins elle pouvoir parler d'autre chose, puisque ce beau Tecret devoit lui faire dire ce qu'elle avoit fait) ne devoit-il pas, dis-je, & faire pitié à lui-même, d'avoir pre tendu arracher un secret de cette importance, par un moyen si extravagant, & si peu proportionné à sa pretention? Mais est-ce que les superst tieux raisonnent? ils croyent que le Auteurs ont assez raisonné pour eux c'est pourquoi ils prennent aveugh ment pour vrayes les plus hardie impostures, sans s'informer le moin du monde s'il s'y trouve quelque petit caractere de possibilité. Rien n'el plus favorable pour les livres superstitieux, que la défense qu'on fait de

prouver ce qu'ils promettent; car le

raison nous dit, que de telles épreuve convaincroient entiérement de la

fausseté de toutes ces promesses. Il

faut pourtant reconnoître que cett

U

Olt

II-

IIIS

défense est tres-judicieuse, puisqu'il est toûjours criminel de donner dans ces impertinens usages, & de s'y confier. Je ne pousse pas plus loin ces réslexions, dans la crainte que j'ai de perdre de vûë notre visionnaire; je le vais donc faire revenir sur la sçene; où il mettra en pratique d'autres extravagances qui ne lui seront pas plus favorables que celle qu'on vient de lire.

La nuit suivante il sit une seconde épreuve avec la langue d'une grenouille qu'il eut soin de placer le plus exactement qu'il put sur le cœur de sa semme (b). Cependant la langue de cette grenouille ne sit point du tout remuer celle de cette obstinée dormeuse; & ainsi Monsieur Ousle se leva le matin, aussi peu instruit qu'il l'étoit le soir, quand il se coucha.

⁽b) Ut mulier confiteatur que fecerit, ranam aqualem comprehende vivam, & tolle ejus linguam, & remitte illam in aquam, & pone illam linguam super partem cordis femine dormientis, que cum interrogetur, vera dicet. Trinum Magicum pages.

Quelle mortification pour un homme comme lui, qui regardoit la langue d'une grenouille, comme un moyen immanquable de lui faire acquerir des connoissances qui lui " étoient si importantes! Ah! certes, " disoit-il en lui-même, c'est ma fau-" te, si je n'obtiens pas ce que je sou-" haite; je n'ai pas placé comme je " devois cet instrument de la satisfa-" ction de ma curiosité; la peur que " j'ai euë d'éveiller ma semme, m'a " empêché de le mettre juste dans " le lieu où il devoit être. C'est ain-si, qu'aprés s'être infatué de secrets trompeurs, on est aussi obstiné à se tromper soy-même, que l'on a été facile à se laisser tromper par les autres.

I

1

Pour continuer son manége, il sit une autre tentative, sondée encore sur ce qu'il avoit appris par ses lectures: car il étoit inépuisable sur cette matiere. Il sit secrettement chercher un crapaud, il lui arracha le cœur; & aprés avoir bien épié le temps, au-

quel dormoit profondemment cette innocente victime de la superstition, il lui mit ce vilain cœur sur la mammelle gauche (c); & prêta toute l'attention possible, pour entendre ce que sa femme diroit. Elle ne dit encore rien. Et comme il avoit passé deux nuits sans dormir, il s'endormit enfin lui-même; & le matin étant éveillé, il se persuada que, s'il n'avoit rien appris de ce qu'il souhaitoit tant de sçavoir, c'est qu'il avoit cessé d'être assez attentif pour écouter ce que, selon lui, on n'auroit pas manqué de lui dire. Quelle satisfaction pour un superstitieux d'avoir un si plausible prétexte, pour justifier le défaut d'une superstition! On doit bien s'imaginer qu'il prit des précautions pour ne se laisser plus accabler par le sommeil, dans une occasion qui demandoit tant de vigilance. En effet, pour ne

⁽c) Mettre le cœur d'un crapaud sur la mamelle gauche d'une semme, pendant qu'elle dort, asin de lui faire dire tout ce qu'elle a de secret. Mizauld. Centurie 2. n. 61. cité par M. Thiers dans son Traité des Superstitions. t. 1. p. 389.

plus courir le même risque, il dormit une partie du jour, & ensuite il sit

fa

q

e

fi

a

t

é

6

t

I

1

1

1

cette nouvelle experience.

C'est encore pendant le fommeil de sa femme, qu'il tâcha de connoltre ses secrets. Il lui mit un diamant fur la teste, (d) & s'attendit ensuited l'alternative qu'on trouvera dans la notte ci-desfous. let. d. la dormeuse, quelques heures aprés, étant apparemment lasse d'être fur un côté; changea de situation, sans s'éveiller, & tourna le derriere à fon curieux, Ce changement de fituation le mit dans une cruelle perplexité. Il concluoit quelquefois, que c'éroit une preuve qu'elle avoit du mépris pour lui, & qu'elle ne l'aimoit point. Pourtant, quand il consideroit bien ce que ses livres assuroient qu'elle devoit

⁽d) Il y en a qui disent, que, si on met un diamant sur la teste d'une semme qui dort, on connoît si elle est sidelle ou insidelle à son mary, parce que, si elle est insidelle, elle s'éveille en sursaut au contraire, si elle est chaste, elle embrassera son mary avec affection. Les admir. secr. d'Albert le Grand. liv. 2. p. 145. 146, Trinum Magicum, p. 203.

faire, pour marquer son infidelité, il trouvoit ses conclusions injustes, puifqu'elle ne s'étoit point du tout éveillée en sursaut. La premiere chose qu'il fit le matin, aussi-tôt qu'il eut quitté le lit, ce fut d'aller consulter ses livres, pour voir s'il étoit dit en effet, qu'elle devoit s'éveiller en sursaut, pour qu'il eût sujet de l'accuser d'infidelité; il y apprit, qu'il n'avoit point du tout été trompé par sa memoire. Aprés cet éclaircissement il jugea à propos de pousser ses épreuves aussi loin, que ses lectures lui avoient donné d'instructions pour les faire

Il passa quelques jours à chercher trois sortes de pierres, ausquels les superstitieux attribuent la vertu de faire connoistre ce qu'il souhaitoit tant d'apprendre. La premiere est appellée, galeriate (e); la seconde, qui-

⁽ e) Avicenne dit, que, si l'on pile la pierre Galeriate, qui se trouve en Lybie, & en Bretagne, qu'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme, si elle n'est pas chaste , elle pissera aussi-tôt , & non au contraire. Les admir. fecr. d'Albert le Grand, L. 2. p. 103.

90 L'Histoire des Imaginations rim (f); & la troisième, beratide (8) il ne les trouva point, quelques to cherches qu'il en fit, & quelques son mes considerables qu'il promît pou les avoir. Il fut, certes, bien-heuren de ne pas trouver en son chemin que que fripon, disposé à profiter del fortise; car il étoit fort facile de vendre bien cher d'autres pierres vil prix, sous le nom de celles qu' demandoit, puisque n'en ayant jam vû, il n'eût pû connoistre si on l'e trompé. Il s'informa encore, s'il no toit pas possible d'avoir de l'eau d'un certaine fontaine (b) d'Ethiopie, laquelle on attribuë la même pro

PI

ta

d

fc

n

P

16

1

8

P

1

(f) La pierre quirim fait dire à un homme me ce qu'il a dans l'esprit, si on la met sur sa te pendant qu'il dort. On trouve cette pierre du le nid des huppes, & on l'appelle ordinaireme la pierre des traistres. Id. p. 10.

(g) Si on veut sçavoir la pensée & les desseindes autres, on prendra la pierre beratide, qui de couleur noire, & on la mettra dans la bouch Id. p. 100.

(b) Il y avoit en Ethiopie une Fontaine, du les eaux avoient la proprieté de faire dire touts qu'on sçavoit, quand on en avoit bû. Diod. Sid

prieté. A peine daigna-t-on l'écouter, tant on sçavoit peu ce qu'il vouloit dire. S'il n'avoit pas eu d'autres ressources, il auroit esté inconsolable de ne pouvoir obtenir de cette eau merveilleuse, ni de ces admirables pierres; mais sa memoire vint à son ·secours, pour le faire ressouvenir, que le cœur d'un merle (i), ou le cœur & le pied droit d'un Chat-huant (k), produiroient le même effet, que ces pierres ou cette fontaine. Son valet Mornand qui faisoit profession de sisser des Linottes & d'apprendre à parler à des Merles & à des Sansonnets, parce qu'il étoit extrêmement attentif à faire argent de tout, avoit un Merle parfaitement instruit, connu

⁽i) Si on met le cœur d'un Merle sous la tête. d'une personne qui dort, & qu'on l'interroge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait. Les admirables secrets d'Albert le Grand. l. 2. p. 119. Trinum Magicum. p. 187.

⁽k) Si l'on met le cœur & le pied droit d'un Chat-huant sur une personne endormie, elle dira aussi-tôt ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Les admir. Secr. d'Albert le Grand. 1. 2. p. 110.

92 L'Histoire des Imaginations de tout le quartier par son sçavoir dire; mais hai de la pluspart des voi sins, parce qu'il n'y avoit aucun son meil, pour profond qu'il fût, qui ph tenir contre le bruit qu'il faisoit pa son sifflement & par son babil. C'éto le plus étonnant gosier de Merle qu'or eût jamais entendu. A peine le jou paroissoit-il, qu'il faisoit un bruit & pouvantable; aussi recevoit-il autam de maledictions, qu'il siffloit de fois La superstition de Monsieur Oule vengea tous ces mécontens, & c'el peut-être ce qu'elle lui a fait faired mieux & de plus utile pendant tou le temps qu'elle a regné sur son espri, Il alla donc dans la Chambre de Mornand, pendant que celui-ci étoit allé en ville s'acquitter de quelques commissions, dont il l'avoit charge Il prend cette pauvre beste, sans le laisser attendrir par son caquet, lu tord impitoyablement le cou, l'emporte, & lui ôte le cœur. Il avoit fait chercher la veille un Chat - huant, dont il prit aussi le cœur & le pied

di

l'a

qu

po

la

CC

pl

fo

fo

di

e

C

Cl

e

(

t

1

droit. On ne parlera point icy de l'affliction dont Mornand fut accablé, quand, estant de retour, il ne trouva point son cher Merle. Il fuffit pour la faire comprendre, qu'il l'aimoit comme un des plus habiles & des plus entendus éleves, qu'il eût jamais formez, & qu'il esperoit tirer une somme considerable d'une si belle é. ducation.

- Monsieur Oufle, fourni de cette extraordinaire & bizarre provision; s'alla coucher auprés de sa femme; car pendant ces épreuves, il lui tint compagnie toutes les nuits; ce qui ne la rendit pas médiocrement étonnée; elle n'y fit pourtant aucune attention qui tirât à consequence. Il se pressa de faire semblant de dormir aussitôt qu'il fut au lit, afin que ne donnant aucune distraction à sa bonne épouse, elle fist veritablement ce qu'il ne faisoit qu'en apparence. La pau-vre femme s'endormit en effet, bien éloignée de soupçonner rien de ce qu'on avoit entrepris de lui faire. Il

94 L'Histoire des Imaginations lui leve d'abord la teste le plus don cement qu'il peut, & y met dessou le cœur du Merle; puis il lui fait, voix basse, des interrogations sur ce qu'il souhaitoit sçavoir. A toutes ces demandes, nulle réponse. La moité de la nuit se passa dans ce ridicule manege; & il le continua pendant l'autre moitié, aprés avoir mis sur elle le cœur & le pied du Chat-huant, Enfin voyant tous ses artifices devenus si inutiles, il quitta prise, bien re solu de ne plus consulter le sommeil, puisqu'il en avoit tiré si peu de satis. faction. On va peut-être croire, qu'. aprés avoir connula vanité & l'imposture de ces supersticieuses pratiques, iln'y ajoûta plus de foy, & qu'il y re nonça pour toûjours; on croira affu rément avec raison, que cela devoit être ains; mais cer homme étoit trop prévenu en faveur de ces fadaises, pour prendre un party si raisonnable, C'est à soi - même qu'il en auribuoit tonjours la faute; il ne luivenoit point du tout dans l'esprit d'en accuser les and se stiele min ut e feil, il i o si e luit op si le in iles

Tom. 1. Page 95. ma les lass d'a Crespy Seul.

Su

de Monsieur Oufle. 95

maîtres qui lui avoient donné ces belles instructions. Aussi, bien loin de se lasser, il reprit courage & se proposa d'autres operations; c'est ce qu'on va voir dans le huitiéme Chapitre.

क्षितिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक्षातिक

CHAPITRE VIII.

Suite des pratiques superstitienses que Monsieur Ousle mit en usage, pour connoîstre si sa semme lui étoit sidelle.

fes superstituelles pratiques par une invencion, qui ayant un air de prodige, étoit extrêmement de son gout, Car, comme je l'ai déja fait remarquer, les choses surprenantes étoient celles qui le charmoient le plus, & qui prévenoient le plus fortement sa crédulité; c'est ce qu'on verra tres-souvent dans la suite de cet ouvrage. Cette belle invention consistent à prendre des chardons, pour connoistre la personne dont on est le

96 L'Histoire des Imaginations plus aimé (a). Pour cela, si, par exem ple, un homme veut sçavoir laquel de trois femmes à le plus d'amin pour lui, il n'y a qu'à prendre troi testes de chardons, en couper les poin tes, donner à chacun de ces chardon le nom de chacune de ces trois femmes, ensuite les mettre sou le cheve de son lit; & les charlatans superst tieux assurent impudemment, que celui des chardons qui poussera un nouveau jet & de nouvelles pointes, marquera la femme dont cet homme sera le plus aimé, Monsieur Oute prit donc trois chardons, mit à chacun un petit papier, sur l'un desquels il avoit écrit le nom de sa femme, & fur les deux autres, les noms de

d

Pa

d

n

lo

V

li

ľ

q

0

d

V

ti

q

d

d

8

⁽a) Pour connoistre entre trois ou quatre perfonnes, celle qui nous aime le plus, il faut prendre trois ou quatre testes de chardons, en couper les pointes, donner à chaque chardon le nom de ces trois ou quatre personnes, & les mettre ensuite sous le chevet de notre lit. Celui des chardons qui marquera la personne qui aura le plus d'amitié pour nous, poussera un nouveau jet, & de nouvelles pointes. Traité des superstitions, par Monsieur Thiers. t. 1. p. 210.

deux femmes, à qui il ne doutoit point qu'il ne fût tres-indifferent. Et ainsi il étoit tres-disposé à conclure qu'il n'étoit pas aimé de Madame Oufle, si l'un des chardons de ces deux femmes venoit à pousser quelques pointes, sans que les autres en pousfassent autant. Il se coucha, aprés avoir placé incognito, ces trois chardons sous son chevet. Sa femme qui ne s'estoit pas encore couchée, même lorsqu'il dormoit profondément, trouvant dans sa chambre sur sa table, un livre ouvert & couché du côté de l'ouverture, s'avisa, je ne sçai par quelle curiosité, qui ne lui étoit pas ordinaire, de lire justement dans l'endroit où il étoit ouvert, & là elle trouva l'article des chardons. La disposition de ce livre lui donna d'abord quelque soupçon; & pour s'éclaireir de ce qu'elle soupçonnoit, elle alla doucement chercher sous le chevet, & y trouva ces mysterieux chardons; elle les considera attentivement, & y lut les noms dont je viens de parler; Tome I.

16

s,

n. Ae

a-ls

e, de

cr-

en-

om on

en-

ons ni-

0114

11

98 L'Histoire des Imaginations

il ne lui en fallut pas davantage, pour juger que c'étoit une épreuve que son mary vouloit faire. Les noms de ces deux autres femmes, lui inspirerent à son tour de la jalousie. Else remit cependant les chardons en la place où elle les avoit trouvez, fans y rien changer; mais pourtant avec dessein de s'en servir, comme on verra dans la suite, pour jouer quelques tours? cet impertinent curieux. Elle ne dor mit pas si tranquillement cette nuit qu'elle avoit fait pendant celles don on a parlé ci-devant, Le matin M. Oufle songe à ses chardons, les prend, les considere, n'y trouve ni jet nouveau, ni pointes nouvelles. Il ne s'allarmi pourtant pas pour cela; parce qu'il s'alla imaginer qu'il falloit plus d'une nuit, pour perfectionner une si merveilleuse operation; & ainsi il prit delsein de continuer cette épreuve ! nuit suivante, Madame Oufle qui avoit étudié toute sa conduite perdant la journée, ne douta point qu'il ne recommençat le même manége

Lone I.

diel

ve fe

chel

pl fa

tr

bu

de

ce

no

to

il 1

no éto

vei

Ma

de

avo

pas

rûe

elle

née

dans la premiere nuit; c'est pourquoi elle sit provision de chardons. La nuit venuë, elle se coucha la premiere, sit semblant de dormir, & vit placer les chardons. Monsieur Ousle dormant, elle se leve, les prend, & met en leur place trois de ceux dont elle avoit sait provision, aprés y avoir écrit ces trois noms, Michel, Gabriel, Belzebuth. Elle avoit coupé les pointes des deux premiers, & les avoit laissées à celui qu'elle avoit nommée Belzebuth, nom diabolique, comme on sçait,

S

it

ı

1-

1,

ne

自作品

The last

uil

Quelle fut la surprise, quel sut l'étonnement de Monsieur Ousse, quand il trouva le matin ce changement de noms, & qu'il apprit que Bezebuth étoit le meilleur de ses amis! quel divertissement en même temps pour Madame Ousse, de voir son inquietude & sa perplexité! car, comme elle avoit bien prévû qu'il ne manqueroit pas d'être agité & embarassé, à la vue de cette étrange metamorphose, elle s'appliqua pendant toute la jour-née à étudier ses mines & ses démarantes de sudier ses de sudier se de sudier se de sudier ses de s

100 L'Histoire des Imaginations ches. Elle connut par cette étude, qu'il prenoit dessein de recommencer cette épreuve, pour sçavoir enfina quoi il s'en devoit tenir, Pendant qu'il cherchoit de son côté des chardons, afin de voir si Belzebuth s'obstineroit à se dire son ami, elle en preparoit d'autres, pour continuer de le jetter dans l'embarras, & en même-temps pour se rendre à elle-même cettes perstition favorable, en le convairquant, qu'il n'y avoit personne qu l'aimât avec plus d'attachement & de fidelité qu'elle l'aimoit. On comprend bien, que pour cela, il falloit fain paroistre des chardons, dont l'un por tât son nom, & en même-temps de pointes; c'est ce qu'elle ne manqu pas de faire. Elle mit en la placed ceux du bon-homme, les trois qu'el avoit preparez, c'est-à-dire, deux qu portoient le nom de ces deux femme dont on a parlé ci-devant, avec le pointes coupées, & le troisiéme qu portoit le sien, sans en avoir riens tranché; de sorte que c'étoit m

I

tid

C

8

je

e,

er

12

il

s,

oit

oit

ter

ips fu-

D-

de nd

or des 13 de 14 de 16 de 18

preuve pour ce superstitieux & credule mary, que sa femme étoit la personne du monde qui l'aimoit le plus. Voilà comment ceux qui donnent dans les superstitions, sont presque toûjours les dupes de gens habiles & adroits, qui connoissent leur foiblesse, pour ne pas dire, leur sottise. Hureux, quand ils ne sont trompez que comme Monsieur Oufle dans cette occasion; car ensin, il faut rendre justice à sa femme, en avoirant de bonne foy, qu'elle l'aimoit veritablement, qu'elle ne lui faisoit aucune de ces infidelitez qu'il craignoit, & qu'ainsi elle ne lui faisoit aucune supercherie condamnable à son égard, en voulant le convaincre de son amour. Puisqu'elle le voyoit disposé à n'ajoûter foy qu'à ce que la superstition lui disoit, il paroist qu'elle n'étoit pas fort criminelle de se servir de cette même superstition, pour le tirer de l'erreur & le conduire à la verité. Comme c'est aux Docteurs à décider sur ce cas, je m'en rapporte, sans appel, à leur E iij

décision. En atendant qu'ils en jugent, & qu'il s'accordent ensemble pour porter un même jugement, il y a apparence que bien des gens ne condamneront pas la conduite de Madame Ousse. Quand on a affaire à des personnes du caractere de son mary, on est exposé à tant de démarches extravagantes, qu'il est bien difficile de ne pas prositer des occasions qui se présentent pour ne point souffrir de leurs folies.

Revenons aux faits & gestes de notre visionnaire. Je me fais à la verité une espece de violence pour yrevenir; car je me sens si porté à invertiver contre son dérangement d'el prit, & contre ce qui le lui a cause, que, si je ne craignois de fatiguer le lecteur, qui attend plutôt des faits, que des moralitez, je m'étendrois aussi loin que le sujet le permet.

Monsieur Ousse visite le matin ce fameux chardons, & ne doute point que ceux qu'il trouve, ne soient ceux la même qu'il avoit placez; car l ng

m

p-

n-

12-

les

y,

Xde

de

de

e-

e-

6+ 1

ĕ,

s, is

es nt

X-il

étoit bien éloigné de soupçonner le tour qu'on lui jouoit. Autre sujet d'admiration pour lui, quand il vit des pointes à celui qui portoit le nom de sa femme, & que les deux autres n'en avoient point. Il sentit, il est vray, de la joye, à la vûë de ce petit spectacle; mais cette joye diminua insensiblement, à mesure qu'il fit des réflexions. Ces réflexions confistoient à remarquer, que ces trois épreuves disoient des choses differentes. Dans la premiere, il ne s'estoit fait aucun changement; la seconde, lui apprennoit, qu'il étoit aimé du Diable plus que de qui que ce soit; & par la troisième, il paroissoit que c'étoit sa femme qui l'aimoit le plus. Ces differences lui fournirent matiere de plusieurs raisonnemens, qui aboutirent enfin à lui faire conclure, qu'il ne devoit pas ajoûter plus de foy à la derniere epreuve, qu'aux deux autres, & qu'ainsi une quatriéme étoit absolument necessaire pour décider. Il sit donc cette quatrieme épreuve, & Ma-

E iii

dame Ousse la rendit par son adresse égale à la troisième, de sorte que son mary sut ou peu s'en falloit, entièrement convaincu de la sagesse de se conduite. Je dis, que peu s'en falloit; parce que ce qui arriva le même jour, fait croire qu'il lui étoit encore rest quelque doute dans l'esprit.

Comme il étoit agité sur ce suje de pensées differentes, & d'une espe ce d'inquiétude qui ne lui permettoit pas de rester long-temps dans une même place, il alla se promener l'aprésdinée dans un grand Jardin qui lui appartenoit, & qui étant environa un quart de lieuë de la Ville, l'éloignoit entiérement du grand bruit, & lui servoit souvent d'une agréable retraite, quand il vouloit n'être point troublé dans ses projets, ni dans ses imaginations. Ce Jardin étoit parfai tement bien entretenu; le couvert, le fruits, les fleurs, les legumes n'y manquoient point, autant que le temps le permettoit; & le tout montroit une propreté qui faisoit veritablement

E mi

e- 62

oit

ne, a-

inc

na oi-

int fes ai-les

me

plaisir. Aprés avoir visité son potager, il entra dans une espece de boulaingrain, orné de toutes sortes de fleurs, selon la saison. Celles qui attacherent le plus sa vûë, furent plusieurs éliotropes, qu'il considera fort long-temps. Il ne faut pas s'en étonner; car il se ressouvenoit d'avoir lu, que si on cueille une de ces fleurs au mois d'Aoust, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion, & si aprés l'avoir enveloppée dans une feuille de laurier, avec une dent de Loup, on met ce petit paquet dans une Eglise; pendant tout le temps qu'il y sera, les femmes infidelles à leurs maris, n'en pourront fortir (b). Cétoit justement dans le temps marqué par cette superstition, que Monsieur Ousse se promenoit dans son Jardin; & ainsi se moyen qui se présen-

⁽b) Si on met dans une Eglise l'Eliotrope, apres l'avoir cueilli au mois d'Aoust, pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, & qu'on l'enveloppe dans une seuille de laurier avec une dent de loup, les semmes qui ne seront pas sidelles à leurs maris n'en pourront sortir, si on ne l'oste. Les admir. fect. d'Alb. le Grand. 1. 2. p. 73.

106 L'Histoire des Imaginations toit à lui, pour le rendre entiérement éclairei sur ce qu'il souhaitoit si son de sçavoir, lui paroissoit trop facile, pour le negliger. Il avoit dans son Jardin abondance d'éliotropes & de lauriers; une dent de loup n'étoit pas si difficile à trouver, que la pierre qui rim, dont on a parlé ci-dessus: c'el pourquoi il prit à l'instant le partide mettre en usage cette nouvelle épreuve. Il fort donc fur le champ, pour aller chercher une dent de loup; au lieu d'une, il en trouve un tres-grand nombre, & de peur d'en manquer, il en achete six, & donne volontien le prix qu'on les lui veut vendre, tan il avoit peur qu'elles ne lui échapal sent, & rant il étoit persuadé, qu' alloit enfin s'instruire à fond de a qu'il devoir penser de la conduite de fa femme. Il retourne dans fon Jardin, se fournit d'éliotropes & de la riers, prenant cependant bien son d'en ôter la vûë à ceux qu'il pourres rencontrer. Aprés être rentré che lui, il met le tout en lieu de sureté, &

de Monsieur Oufle.

nt

TI

e,

00

de

as

ui.

eft

de

U-

ur

au

nd

T.

ers

ent

af-

11 00 40

11-

au

oil

161

107

le soir étant venu, il se renferme, prépare secrettement son paquet, bien résolu d'en faire usage le lendemain.

Voici comment il executa ce grand projet. Il sçut adroitement de sa femme à quelle heure elle devoit aller à l'Eglise; il l'a précede de quelques momens, met son éliotrope avec tout son assaisonement dans un coin, & si bien caché, que personne n'en pouvoir rien voir. Lui-même se cache, voir entrer fa femme quelque temps avant midy. Aprés qu'elle eur satisfait aux devoirs de sa Religion, pendant environ une demie heure, elle sort avec phiseurs autres personnes qui avoient assisté comme elle au même mystere; cependant le paquet étoit toûjours dans la même place, ce qui donna une joye inconcevable à norre visionnairespuis qu'ajoûtant foy, autant qu'il faisoir, à rous ces superstitieux usages, il avoit lieu de ne plus donter de la sidelité de son épouse. Il saut dire vray; ce dernier essay le tranquillisa fort, qu'il abandonna envierement

E vj

108 L'Histoire des Imaginations le dessein de faire aucune autre épreu. ve. Cependant il voulut se donner le plaisir de voir, si de toutes les femmes qui étoient dans l'Eglise, il n'y en auroit point quelqu'une, qui n'en pourroit sortir, pendant que son paquet resteroit dans le lieu où il l'avoit mis. Heureusement pour leur réputation, selon la prévention superstitieuse de notre homme, elles sortirent toutes l'une aprés l'autre, excepté une qui resta si long-temps, qu'enfin notre curieux s'impatientant prend son paquet, sort & attend à la porte, pour sçavoir si elle le suivroit; elle sortit en effet presque aussi-tôt aprés; mais c'étoit parce qu'elle avoit sini ses pieux exercices, & non pas, comme il croyoit, parce que l'éliotrope n'y étoit plus. Il ne laissa pas toutesois de tenir pour certain, que c'étoit l'é-liotrope qui l'avoit retenuë si longtemps dans l'Eglise; & pour voir si il avoit tout-à-fait raison de le croire ainsi, il la suivit, la vit entrer chez elle, s'informa enfuite de son état, &

u-

er

n-

en

d

S

apprit que c'étoit une fille d'environ vingt ans, qui avoit refusé plusieurs partis considerables, qui s'étoient présentez pour l'épouser; qu'elle les avoit tous refusez, parce qu'elle avoit renoncé au monde; qu'elle avoit mené toujours une vie fort réguliere, & qu'elle alloit s'enfermer dans un Convent pour le reste de ses jours. Et ainsi l'éliotrope n'avoit eû envers elle aucune vertu, puisqu'il ne s'agissoit que de connoître les femmes infidelles à leurs maris. Monsieur Oufle qui n'aimoit point du tout à approfondir les superstitions, quand il paroissoit quelque sujet de revoquer en doute l'execution de ce qu'elles promettent, ne voulut point faire la discussion de celle-ci. C'est ainsi que les superstitieux ont autant d'aversion pour tout ce qui les peut détromper, qu'ils sont faciles à être trompez. Ne voyonsnous pas tous les jours ces femmes qui courent les devineresses, ne vouloir se rendre, quelque fortes que soient les raisons qu'on seur apporte pour

110 L'Histoire des Imaginations leur montrer combien il est imposs. ble de connoistre dans l'avenir que qu'on leur a prédit; mais s'obstinera contraire à soûtenir par des histoires fausses qu'elles ont reçûes pour vert tables, la prétendue science de co charlatannes, contre les principes les mieux établis dont on se sert pour le désabuser? qu'elles font de pitié aux gens raisonnables! & qu'elles ont pan ridicules à ces mêmes devineresses quand elles sont allées les consulter avec tant de confiance! il n'y en a certes pas une de celles-ci, qui ne regarde avec compassion & avec mépris, tous ceux qui sont assez foibles & assez sots, pour s'en rapporter à ce qu'elle disent, comme à des Oracles infaille bles fur ce qui leur doit arriver. Com me on en trouvera dans la suite des exemples, passons à un autre Chapitre, où nous verrons l'Abbé Doudou jouer aussi quelques rôlles.



de Monsieur Oufle. 111

A.

res Ti-Ces les

W

3,

er

r.

1-

ez

es

CHAPITRE IX.

Du divorce qui se mit entre Monsieur Ousle & sa femme, & des moyens superstitieux dont se servit l'Abbé Doudou leur fils, pour tâcher de rétablir la paix entr'eux.

Onfieur Oufle revint si bien des soupçons qu'il avoit eûs sur la conduite de sa femme, qu'à voir la complaisance qu'il montroit pour elle, & routes les amitiez qu'il lui faisoit, on auroit dit, qu'il ne s'étoit pas fait la moindre alteration dans sa tendresse. Il avoit pourtant agi froidement à son égard, pendant toutes les épreuves dont on a parlé; mais soit qu'il fût veritablement persuadé, qu'elle ne le trompoir pas, soit qu'il fût las de se donner tant d'inquiétudes & de troubles, il la traita avec autant d'affection, que s'il n'avoit jamais douté de la sienne. Mais elle n'avoit pas pour hui des sentimens tout-à-fait semblables; deux raisons l'en empêchoient;

112 L'Histoire des Imaginations la premiere, c'est à cause qu'il lui avoir fait connoistre avoir mauvaise opinion de sa conduite; la seconde, & qui étoit la plus forte; c'est qu'ellele soupçonnoit lui-même de quelque infidelité, à cause de ces deux femme dont les chardons avoient fait mention. Ces deux raisons faisoient qu'elle ne répondoit pas à toutes ses manie. res obligeantes & affectueuses; il sem bloit qu'elle ne le voyoit qu'avec confusion, & qu'elle ne le souffroit qu'. avec peine. Ses enfans s'en apperçurent. L'Abbé Doudou, qui avech pieté & sa petite science, croyoit avoir droit de faire des remontrances & de donner des conseils, lui fit une espece de reproche sur son peu de correspon dance aux témoignages d'affection de son mary. Elle eut assez de bonté, pour l'écouter, quoique ce qu'il disoit, n'en vallût pas la peine; mais elle se donna de garde d'avouer qu'elle eût tort. Aprés avoir entendu patiemment le petit sermon de son Abbé, elle parla à son tour, & lui sit un recit patheti

qu

11

C

ng

c

V

que & exact de tout ce qui s'étoit passé. Celui-ci répliqua avec de grands efforts d'esprit, afin de justifier son pere. Il laissa cependant sa mere, aussi peu convaincue de son discours, que s'il n'avoit pas dit un mot. Elle lui fit grande pitié; il en haussa les épaules; car, comme il étoit à peu-prés, aussi superstitieux que son pere, il ne pouvoit goûter rien de ce qu'elle disoit, parce qu'elle n'avoit aucun goût pour

les superstitions.

四十多一日田田

n-

d.

n-

1-

sa ir

e

e

ŀ

e

r

2

Cependant la division s'augmentoit insensiblement de part & d'autre; car le mary se lassant de voir son amitié récompensée d'indifference, donna enfin froideur pour froideur, mépris pour mépris, jusques-là, que les groß les paroles furent réciproques. Notre Abbé voyant que ses remontrances ne produisoient aucun bon effet, se persuada pieusement que, puisqu'il s'agissoit de racommoder un mary avec sa femme, & particulierement son pere avec sa mere, il sui étoir permis d'appeller à son secours l'usage de

quelque superstition. Car de quoi n'est pas capable un devot un peu sçavant

d

I

~

ed

a cod

1

& qui n'a point de teste?

Ce bon enfant d'Abbé cherche donc dans ses livres de quoy supplée à l'admirable discours qu'il venoit de faire. Admirable, s'entend, seulement selon lui; il le croyoit ainsi; & je jug par le portrait qu'on m'a fait du caractère de cet homme, que ny le lecteurs ni moy n'en penserions par de même, si nous l'avions entenda J'en parserois avec plus d'assurance, s'il étoit venu jusqu'à moy.

L'Abbé Doudou, aprés avoir par couru quelques livres, pour y chercher les moyens de faire cette belle & charitable operation qui lui tenoit si son au cœur, en trouva quelques-uns qu'il crut parfaitement lui convenir. Il lui disoient, que pour réünir d'affection les personnes mariées, il fau faire porter le cœur d'une caille mâle à l'homme, & celui d'une caille femelle, à la femme (a), ou se servir

⁽ a) Pour empêcher les differents & le divord

देश से स

कि ते कि कि

ce,

11-

10

12on

n'il Ils

iut lle

lle

VI

ra

de cheveux, aprés en avoir fait une offrande, d'une maniere que l'on peut appeller impie, si l'on considere bien le respect que l'on doit à la religion (b); ou porter sur soy la mouëlle du pied gauche d'un loup (c); ou faire porter un morceau de corne de cerf(d). Ce bon garçon met le même

entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de caille, un de mâle & l'autre de femelle, & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle, à la femme. Les admir. secr. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 170. Mizauld. Cent. 8. n. 18. Traité des superstitions par Monsieur Thiers t. 1. p. 283.

- (b) Dicunt. vis ut maritus tuns diligat te? accipe de omnibus crinibus tuis, & offer illos ad altare ter cum cereo ardenti; & tunc, quando portabis illos super caput tuum, tamdiu exardescet in amorem tui. Delrio. Difquif. Mag. p. 470.
- (1) Hest écrit dans le livre de Cleopatre, qu'une femme qui n'est pas contente de son mary, comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la mouelle du pied gauche d'un loup , & la porter sur elle ; alors elle en sera satisfaite, & la seule qu'il aimera, Secr. admir. d'Albert le Grand. l. 2. p. 143.
- (4) Faire porter sur soy à son mary un morceau de corne de cerf, afin qu'il soit toûjours en bonne intelligence avec sa femme. Mizaud. Cent. 2. n. 73. Monfieur Thiers. t. 1. p. 382.

116 L'Histoire des Imaginations jour en pratique ces folies, s'imagis nant apparemment qu'on ne pourroit rélister à quatre moyens si forts & du ensemble, puisqu'il ne doutoit pas qu'un seul ne pût produire son effet Il eut pourtant bien soin (& cela par délicatesse de conscience) de s'en ser vir secretement, persuadé qu'il étoit, que, si d'autres en étoient instruits, il pourroient vouloir l'imiter, & non pa agir en cela aussi innocemment que lui. C'est l'ordinaire des gens de la sorte; ils se flattent de rendre legit me ce qui ne seroit que condamnable chez les autres. Il ne se fit cependan pas le moindre changement dans l'el prit de Monsieur & de MadameOuse, L'Abbé Doudou en étoit émerveille " Il faut, disoit-il en lui-même, que " cette discorde soit bien tenace, puis " qu'elle ne se peut détruire par de " moyens si bien autorisez; c'est-le dire, rapportez dans des livres qu'I regardoit comme des Oracles, don il n'étoit pas permis de douter. On voyoit donc tous les jours, que ca

h

d

0 à i

gi

ron

pas Fet,

par er-

it,

pas lue fa iti-ble

int el-

मं क न

homme & cette femme devenoient de plus en plus insupportables l'un à

Noncrede, qui souffroit avec peine cette augmentation de discorde, & qui craignoit qu'elle ne se terminat d'une rupture ouverte, publique & déclarée, les entretint en particulier, apprit d'eux leurs raisons; & comme il connut, que pour se racommoder, ilétoit necessaire qu'ils s'expliquassent ensemble, ce qu'ils n'avoient point encore fait, il obtint d'eux qu'ils s'expliqueroient en sa presence. Ces expli-cations étoient si importantes, qu'aussi-tôt qu'elles eurent été faites, & que cet homme sage les eût accompagnées de ses judicieuses remontrances, la réunion se rétablit si fortement, qu'il n'y eût dans la suite entr'eux aucune apparence de discorde. C'est ainsi qu'on appaiseroit bien des troubles: domestiques, si ceux qui font profession de reconcilier, avoient assez de lumiere, pour connoître ce qu'il faut faire, & assez de prudence, pour le faire à propos. Cette habileté ne se trouve point chez les Abbez Doudous, j'entends, chez ces gens, qui n'étant, pour ainsi dire, petris que de bagatelles, osent toutes former des desseins qu'on ne peut executer, qu'autant qu'on est ferme, solide, & qu'on a assez de discernement, pour connoistre ce qui convient.

80

ľa

qu

qu

8

er

to

po

Vo

pl

ne

to

8

re

te

q

P

n

t

Revenons à Monsieur Ousle; il va faire une figure bien differente de celles qu'on vient de répresenter.

CHAPITRE X.

Comment Monsieur Oufle devint amoureux, & ce qu'il fit pour se faire aimer.

Onsieur Ousle, à ses superstitions prés, avoit passé assez tranquillement sa vie. On n'apprend point qu'il eût jamais été agité d'aucune de ces passions tumultueuses qui gastent presque tosijours le cœur, & qui dérangent extrêmement l'esprit. Comme il se contentoit de son état Ü

le

3

u

2

e

i

任書

& de sa situation, il ne regardoit l'ambition que comme une phrenesie qui ôte entierement le repos, par les inquiétudes qu'elle donne pour s'élever & s'agrandir. Il n'avoit aucun de ces empressemens avides pour acquerir toujours plus de richesses qu'on n'en possede; c'est-pourquoi l'avarice n'avoit pû se faire aucun passage jusqu'à lui. Presque toûjours il ne prenoit de plaisir, qu'autant que le demandoit la necessité & que la régularité le permetwit. Pour l'amour, il ne le connoissoit, &n'en avoit ressenti les traits, que par rapport à Mme Oufle; il l'aima longtemps avant que de l'épouser, & aprés l'avoir épousée, il n'aima qu'elle, jusqu'au moment fatal dont je me propose de parler. Voici quel étoit ce moment, & qu'elles en furent les fuites.

Un miserable livre, faussement attribué à un Auteur illustre, & rempli de mensonges hardis & impudens, ose assurer, que les enfans qui naîtront le quinzième jour de la Lune, Signific

aimeront les femmes (a). M, Oute avoit lû plusieurs fois cet article, san y faire presque aucune attention. Un jour qu'il s'étoit amusé à recher cher le moment de sa naissance, it trouva en chemin faisant, qu'il étoi né le quinzième de la Lune; & quel que temps aprés, le malheureux au ticle, dont je viens de parler, lui tombi par hazard, sous les yeux dans sesse dures, & lui changea l'esprit & le cœur de la manière qu'on va lire.

Il crut dans ce moment sentir pour les semmes un penchant violent, au quel il ne pouvoit résister. La persus sion seule où il étoit, que ces impertinens livres ne disent jamais rien qui ne soit veritable, avoit produit ce penchant, par la force de son imagination; de sorte qu'on peut dire, qu'il étoit plutôt imaginaire, que réel. Cela est si vray, qu'autant qu'on en peut juger par sa conduite passée, le

⁽a) Les enfans qui naîtront le quinzième jou de la Lune, aimeront les femmes. Les admir. sec d'Albert le Grand. 1. 4. p. 272.

auroit continué de n'aimer que Madame Oufle, si son livre avoit dit que les enfans nés le quinzième de la Lune, n'aimeroient qu'une seule semme. Je me crois obligé de lui rendre cette justice, puisque je n'ai jamais entendu parler de rien qui exige que j'en parle autrement. Je me suis informé, avant que de donner cette Histoire, de tout ce qui étoit le plus important, pour me le faire bien connoître; & je proteste que tous ceux qui le connoissoient le plus particulierement, m'ont parlé de lui en des termes qui m'engagent à croire & à publier que son plus grand défaut c'étoit de donner trop dans les superstitions; à dire vrai, on ne peut s'empêcher de le juger tres-condamnable, de s'être infatué de telles fadaises, & encore plus condamnables ceux qui les ont écrites, puisque sans ces fadaises, il ne seroit pas tombé dans les extravagances, dont je vais parler.

Il se mit donc dans l'esprit, que les Astres lui avoient donné un tres-

Tome I.

ton are aba

our

au-ua-

er-ien lun

na-

re, éel,

en ,il

roit

122 L'Histoire des Imaginations grand penchant pour les femmes; & ce fut cette maudite prévention qu le porta à faire un attachement au quel il n'auroir jamais pensé, s'il n'a voit pas esté si superstitieux. Il su pendant plusieurs jours amoureur Jans sçavoir de qui; cela n'est pas sur. prenant, puisqu'il n'étoit amoureur que parce qu'il vouloit absolumen l'être; & il ne le vouloit absolument être, que parce que les Astres, selo lui, le vouloient absolument. Enfal loit - il davantage pour un homm comme lui, qui se faisoit un devoi d'être l'Esclave de la superstition?

Į ć

t

Se

6

d

de

VC

da

ef

ď

rei

me rie

pat

par

mit

Une veuve qu'il avoit occasion de voir souvent, parce qu'elle étoit interme amie de Madame Ousle, suit premiere semme qu'il résolut d'aime Avant que d'aller plus loin, pu dire quel suit le succez de cet amou il est bon d'avertir, que Monsie Ousle n'aimoit que pour aimer. Le cherchoit seulement à se prouver soi-même, qu'il avoit un grand per charat pour les semmes, & qu'ainst

ne démentoit point ce que lui promettoit le moment de sa naissance, Ses intentions étoient tres-pures, quoique ses démarches parussent aussi empressées, que celles qui partent de

la plus ardente passion.

S on on on on on on on on

10

Ol

W(

ieu

er

pen

La veuve dont il s'agit, & que j'appellerai Dulcine, afin de ne la pas faire connoître, étoit jeune, belle, riche & tres-sage. Monsieur Oufle étoit alors dans un âge avancé; il n'étoit point du tout Adonis. Les richesses de la veuve étant assez considerables, & la mettant par consequent dans un état où elle n'avoit pas besoin des liberalitez de cet amant, s'il avoit voulu lui en faire, elle étoit hors de danger de se laisser surprendre par esprit d'interêt, & de vendre à prix d'argent sa tendresse. Mais ce qui rendoit encore cette conquête extrêmement difficile, c'est qu'il étoit marie, & qu'elle avoit une vertu incompatible avec un tel attachement, parce qu'il ne pouvoit être que criminel of solve of elle que des for laire

124 L'Histoire des Imaginations

Je ne ferai point ici un détail de tout ce qu'il sit, de tout ce qu'il dit pour instruire Dulcine de son amour des entretiens qu'il eut avec elle su cette matiere; de quelle maniere elle recut sa declaration, ses assiduitez, autres pratiques complaisantes & en pressées de ceux qui aiment; il suf d'apprendre aux Lecteurs, qu'elle le fit parfaitement connoître, que com me il ne devoit aimer que sa femme elle ne voudroit jamais d'un amou dont il ne pouvoit disposer pour d'al tres. On sera bien surpris, si j'assur que Monsieur Oufle ressentit beat coup de joye, quand il eut lieu d croire, qu'il lui seroit presque impo sible de se faire aimer. Cela est pou tant tres-vrai, & voici pourquoi. sçavoit que ses Livres superstitien apprennoient des secrets admirable pour donner de l'amour. Et ains étoit beaucoup plus content de Di cine, pour les resistances qu'elle faisoit, qu'il n'en auroit été, s'il n'e trouvé auprés d'elle que des facilité

9

di

na let

Pa Ge

bul (c)

Il étoit devenu amoureux par superstition; aussi ne souhaitoit-il rien de plus, que de se servir de la superstition pour conduire ses amours.

L'Hypomanes (b), ce fameux philtre, dont les anciens & les modernes ont tant parlé, & qui a fait le sujet de tant de dissertations, sur la (c) mer-

chair noire & ronde, de la grosseur d'une Figue seche, que le poulain apporte sur le front en naissant. La mere, ajoûte-t-on, l'arrache aussi-tôt qu'il est né, pour le manger; & si elle ne le trouve pas, elle a une si grande aversion pour son Poulain, qu'elle ne le peut soussire. L'Hyphomanes a passé pour le plus fameux de tous les Philtres, quand étant mis en poudre, il est pris avec le sang de telui qui veut se faire aimer. Diu. Cur. t. 6. p. 224. On prétend que si l'on fait secher l'Hyppomanes dans un pot de terre, neuf, vernissé dans un four, quand le pain en est tiré, & que si en le portant sur soy, on le fait seulement toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réussira. Le Solide

Tresor du Petit Albert. p. 6. L'Hyppomanes est un venin qui coule de la partie naturelle de la Cavalle, tandis qu'elle est en cha-

leur. Dict. Trev.

l de

dit,

our,

2,8

em

uff

e li

om-

me,

100

Pau

Tur

eau

u d

pol

OU

oi,

ieu

able

nfi Du e li n'e

lite

Hic demum Hyppomanes veroquod nomine dicunt Paffores, lentum destillat ab inquine virus. Virgil. Georg. 1. 3.

Hippomanes cupide stillat ab inquine equa. Ti-

bulle. l. 2. Eleg. 4.

(e)llest parlé de l'Hyppomanes dans un petit infol.

Fij

126 L'Histoire des Imaginations

veilleuse proprieté qu'on lui attribut fut le premier instrument dont il refolut de se servir pour vaincre l'insensibilité de Dulcine, se promettant fondé qu'il étoit sur la consiance qu'il avoit en ses livres, qu'elle sentire dans la suite pour lui autant de penchant, qu'elle lui avoit jusqu'alorste moigné d'indifference. Il le mit donc en usage selon les regles que lui et

imprimea Londres en 1671, & traduit en François lu l'Anglois, avec ce titre; Methode Nouvelle & invetion extraordinaire de dreffer les Chevaux & la travailler selon la nature, qui est perfectionnée pu La subtilité d'un art qui n'a jamais esté trouvé, qu par le tres noble, haut & tres - puissant Print Guillaume de Cavendisch, Duc, Marquis, ou L'auteur de ce Livre assure qu'il n'a jamais m vû de tel au front d'aucun Poulain, que cette me prise vient d'une coëffe qu'il appelle la secondin, dans laquelle le Poulain est enveloppe, & dont tou les cordons se rencontrent au bout, qui ressembles à un petit nœud, & pendent sur la teste du Poulai & qu'aussi-tôt que le Poulain est sorti, ce nœu & la coeffe, qui est la même chose, tombent the semble. Et ainsi, non seulement l'Hyppomans n'a point les vertus que l'antiquité credule lui attribuées; mais même il n'est pas vrai que le Porlain porte sur son front cette croissance de chair, comme on l'entendoit alors.

t

ŧ

a

1

1

6

du dernier Volume du Dictionnaire Critique.

de Monsieur Oufle. 317

16

int,

41

तं है

te

onc

s fur

par que nece, rien ince, ince,

M

avoient donné ses lectures; il en sit deux differentes épreuves; & Dulcine continua d'être aussi froide pour lui, que s'il n'y avoit jamais en d'Hyppomanes au monde. Il arriva cependant qu'aprés ces épreuves, Monsieur Oufle se persuada, qu'elle l'aimoir verkablement. Cette persuasion lui vint de ce que, comme elle avoit remarqué, que son amour étoit sage, & qu'elle n'auroit pas lieu d'en craindre aucun emportement déraisonnable, elle prit le parti de s'en divertir. C'est pourquoi elle le recevoit avec plus d'enjouement qu'elle n'avoit fait; elle rioit & badinoit agréablement sur ses amoureuses protestations, sur ses regards tendres, ses timiditez respectuenses, ses beaux sentimens, quand il se meloit d'en pousser, sur ses peries soins, ses assiduitez, les complaisances, enfin sur tous ces affectueux maneges de ceux qui aiment, & dont il tâchoit de s'acquiter le mieux qu'il pouvoit. Le bon Monsieur Oufle auron bien connu, qu'elle

Giij

128 L'Histoire des Imaginations se moquoit de lui, s'il ne s'étoit pas mis dans l'esprit, qu'il falloit absolu ment que l'Hyppomanes fît son effet, ,, Il est vrai, disoit-il en lui-même, » que Dulcine ne me dit pas qu'elle " m'aime; mais il est constant, quele s; plaisir qu'elle prend à me voir,& , à m'entendre, marque qu'elle sem , plus de tendresse pour moi, qu'elle "n'ose m'en faire ouvertement pa-" roître. Sa vertu l'empêche de se de " clarer. Qu'ai-je à souhaiter davan-" tage, que de connoître que je sui "aimé de ce que j'aime? Avan "l'Hyppomanes, à peine me pou-, voit - elle souffrir; depuis que ju " appellé à mon secours ce merveil-, leux & charmant secret; bien loin " de lui être insupportable, je la fait " presque toûjours rire, tant mes di-" cours & mes actions lui sont agrés-" bles. Encore une fois, que puis-" souhaiter de plus? C'est ainsi qu'ille flattoit d'être arrivé à ses fins. Il s'en seroit tenu à ces réflexion si consolantes pour lui, s'il n'avoit pa été tenté par quelques ledures qu'il fit dans la suite, de mettre en ulage d'autres pratiques superstitieuses, qui lui parurent également faciles & efficaces, tant il est vrai, que la superstition le suivoit par tout, & qu'il ne la perdoit point de viie.

et.

e,

lle

nt

lle

12-

lé-

n-

uis

int

11-

jai

il-

oin ais

lif-

éa-

i-je

ons

pas

La premiere de ces pratiques consiste à se servir du poil du bout de la queuë d'un Loup (d); la seconde, à attacher à son cou certains mots barbares (e), aufquels on ne comprend rien, & aufquels ceux qui les ont imaginées, n'ont rien compris eux - mêmes. La troisième, dans la partie droite d'une Grenouille, rongée par les Fourmis (f). La quatrieme, à se frot

⁽d) Pline donne au poil du bout de la queue dis Loup une vertu, pour se faire aimer. Diu. Cur.

⁽¹⁾ Attacher à fon cou ces mots & ces croix fauthos + à aortoo + noxio + bay + gloy + aperis 1 pour se faire aimer de tout le monde. Monfieur Thiers t. I. p. 410.

⁽f) On dit que des os d'une Grenouille verte, rongée par des Fourmis, les parties gauches font hair, & les parties droites font aimer. Diu: Cur. 6. 23-

ter les mains de jus de Verveine, & puis toucher la personne dont on de sire se faire aimer (g). La cinquiéme, à porter devant l'estomach, la tête d'un Milan (h). La sixième, dans une Pommade, composée de la moüelle du pied gauche d'un Loup, d'ambre gris, & de poudre de Chypre (i).

Monsieur Ousle étant muni dece beaux secrets, alla chez Dulcine avec une si grande consiance, qu'il s'imaginoit qu'aussi-tôt qu'il seroit entre, elle lui viendroit sauter au cou. Ca n'est pas pourtant qu'il demandât de

t

9

Î

8

le

qui dé

Éta

- d'une femme, on se frottera les mains avec du se de Verveine, & ensuite on touchera la persont dont on veut être aimé. Les Admir. Secr. d'Albert le Grand. 1. 3. p. 166.
- (b) Si l'on porte devant l'estomach la telle d'un Milan, elle fait aimer de tout le monde, à sur tout des semmes. Id. l. 2. p. 116.
- (i) Pour se faire aimer constament, prende la mouelle du pied gauche d'un Loup, en faire un espece de Pommade avec de l'ambre gris & de la poudre de Chypre, porter sur soi cette Pommade & la faire flairer de temps en temps à la personne Le Solide Tresor du Petit Albert. p. 12.

le-

le,

te

ne

lle

re

Ct

ec

a-

Ce

les

eft

岩 昌 二

ide,

caresses; ou, s'il en demandoie, ce n'étoit, que parce qu'il les regardoit comme des preuves d'amour; & non pas qu'il les souhaitoit dans un esprit de volupté. Elle le recut à l'ordinaire; c'est-à-dire, comme un homme qui venoit lui donner une espece de Comedie, & qui par consequent, lui infpiroit de la joye aussi-tôt qu'il parois foit. Aprés s'être entretenu quelquetemps avec elle, il tira négligeamment & comme par hazard, une petite boëte d'argent, où étoit cette merveilleuse Pommade; comme l'odeur en étoit fort agréable, Dulcine marqua qu'elle lui faisoit plaisir. Il n'en ressentit pas moins de voir qu'elle goûtoit delicieusement ce philtre qu'il lui avoit preparé. Il voulue qu'elle la gardast; & elle la receut sans façon & sans consequence; parce que le present étoit d'une si petite valeur, qu'il n'étoit pas capable de blesser la délicatesse de son définteressement.

On juge bien, que Monsieur Oufle étant affirré qu'elle sentiroit souvent

cette Pommade, & s'y confiant au tant qu'il faisoit, il conclut qu'il n'a voit plus rien à pratiquer, pour ga gner le cœur de sa maîtresse.

Il continua long-temps à la voir sur le même pied, & avec la même satisfaction. Ne demandant que d'à tre aimé, & croyant l'être, il ne ches cheoit rien de plus. Heureusement pour lui, il ne fut point troublé par la femme dans ce commerce, que son imagination lui rendoit si doux & s délicieux. Elle étoit instruite par Dulcine de tout ce qui se passoit, & comme elle craignoit, que de l'humeu qu'il commençoit à être, il ne sidressat à d'autres femmes qui prosteroient volontiers de sa foiblesse, elle contribua de son côté autan qu'elle put, à l'amuser auprés de cette veuve, dont la sagesse qui lui étoit parfaitement connuë, l'empêcheoit de craindre aucune de ces suites également dangereuses pour les maris & pour leurs femmes. Sa précaution lu fut pourtant bien inutile; car Mon-

n

d

ti

de Monsieur Oufle. 133

2-

a-

110

me

è-

er.

ומי

00

1

n-

u

1-

fi-

e,

nt

te

it

it

2.

u

sieur Ousle voulant aimer plus de deux semmes, pour se mieux convaincre de son prétendu penchant natal, prit dans la suite parti ailleurs, & à la mal-heure le prit-il, puisqu'il porta ses veuës sur une personne, dont le caractere étoit bien différent de celui de Dulcine; c'est ce qu'on va voir dans le Chapitre suivant.

SESEXSEE: EXXEEXXXE

CHAPITRE XI.

D'une nouvelle Maîtresse que fit Monsieur Oufle; des superstitions dont il se servit, pour en être aimé, & quel en sut le succez.

I L y avoit dans le voisinage de Monsieur Ousle, une jeune sille des plus coquettes, que je juge à propos d'appeller Dorise. Sa famille étoit des plus vulgaires; cependant ses manieres la faisoient paroître une sille de qualité; & cela, parce qu'elle étoit tres-belle, & qu'elle sçavoit si bien se servir de sa beauté, qu'elle suppleoit à l'obscurité de sa famille, & à la pau-

134 L'Histoire des Imaginations vreté qu'elle y avoit trouvée en nais sant. On ne voyoit auprés d'elle pour toute parenté qu'une tante possiche, qui la suivoit par tout, & quine paroissoit sage & severe, qu'afin que sa prétendue niece le parût aussi, & ainsi, quoique Dorise sut entierement maîtresse de sa conduite, elle ne laissoit pourtant pas de montrer une grande dépendance des volontes de sa tante putative, & une extrême crainte de lui déplaire & de la fâchen ce qui étoit un artificieux manége, pour tenir long-temps en haleine & faire languir les soûpirans, afin que, par cette crainte & par cette dépendance, faisant naître de continuelles difficultez à accorder ce qu'ils demandoient, ils fussent long-temps? souhaiter, & par consequent, longdes liberalitez; la tante, vieille routiere dans ce metier, l'ayant fouvent avertie, que les hommes ne donnent qu'autant que durent leurs desirs, & qu'ils se retirent presque toujour

V

1

i

2

t

ŧ

1

aif-

m

fti-

ne

jue H;

re-

出

er

tez

me

er;

e,

ue,

nles

le-

s d

re

u-

nt

nt 3,

T)

aussi-tôt qu'ils n'ont plus rien à desirer. Dorise avoit si bien profité de ces avis, qu'elle étoit devenuë assez riche, pour paroître dans le monde avec beaucoup de magnificence, & pour vivre chez-elle avec beaucoup de somptuosité. Sa maniere de se parer servoit de regle pour toutes les femmes qui se piquoient le plus du bel air. Entre les hommes qui la frequenwient, il y en avoit plusieurs qui s'en faisoient honneur, parce qu'on prétendoit que personne ne sçavoit mieux qu'elle, donner des leçons de politesse, d'agrément & de sçavoir vivre.

Monsieur Ousle entreprit absolument de faire cette conquête. Il fut d'abord reçû comme un homme reconnu pour être fort riche; c'est-àdire, avec beaucoup d'honnêteté & de ménagement. La tante & la niece qui se persuadoient, qu'il étoit capable d'abonner beaucoup leurs affaites, mirent en usage toutes les minauderies les plus adroites, pour le

126 L'Histoire des Imaginations tenir long-temps dans l'incertitude des sentimens qu'on avoit pour lui afin de voir s'il tireroit de sa bourk ce qui étoit le plus propre pour se éclaircir. Il donna en effet souvent, & on eut la bonté de recevoir. C'é l'ordinaire des coquettes de profel sion. Elles croyent faire une grand grace de prendre; & les hommes som assez sots, pour marquer leur en avoir de grandes obligations. Notre vision naire fut de ce nombre pendant plusieurs mois; il commença enfin al lasser, voyant qu'on ne lui donnoi point d'autre preuve de correspondance d'amour, que de lui permeun de faire des presens, ou d'en demander, quand il n'en faisoit point. Il dis souvent à Dorise qu'il l'aimoit, & qu'il se croiroit le plus heureux des hommes, si elle hui en disoit autant; & Dorise affectoit de n'oser se déclare là-dessus, dans la crainte qu'il n'en pas veritablement pour elle les sentmens qu'il lui marquoit. C'étoit pre que toujours le refrein de ses répon-

1

n

n

d

C

2 0

C

p

I

to

Cli

C

t

P

n

n

T

d

Si

lui,

irk

el felide

oni

On-

la de on

10-

tre

1 0 1 n & er in the

ses; ce qui désesperoit ce pauvre homme, sans pourtant qu'il crût avoir un veritable sujet de se retirer; car les mêmes paroles qui le désesperoient, lui donnoient de l'esperance. Il redoubla les presens, pour prouver encore plus efficacement qu'on n'avoit aucun lieu de douter de la sincerité de ses amoureuses protestations; & c'étoit justement là le moyen pour ne point décider avec lui, puisqu'il paroissoit par cette conduite, que c'étoit l'incertitude qui l'engageoit à continuer & à augmenter ses liberalitez. Voilà la grande maxime des coquettes; maxime dont Dorise étoit tres-bien instruite, & qu'elle sçavoit parfaitement faire valoir.

Notre Amoureux continua encore pendant quelques mois ses visites liberales & bien-faisantes. Il s'obstina même à prodiguer, & par un rafinement favorable pour ses visions, il se réjouit dans la suite de voir l'inutilité de ses presens, en comparaison des superstitions, dont il prit dessein de

138 L'Histoire des Imaginations se servir pour gagner le cœur de Do. rise, & lui faire avouer qu'elle l'al. moit. Entre plusieurs secrets que le livres lui enseignoient, il choisit ceux ci. Il alla chez la coquette, portan fur lui une figure de Jupiter, qui avoit la forme d'homme, furmontée d'une teste de belier (a); mais ce n'étoit pa le moyen de plaire, que de se contenter de porter quelque chose sur soy, fans rien apporter chez elle; c'el pourquoi il en sortit comme il y étoit entré. Il ne réüssit pas mieux avec de petits d'Hirondelles, préparez selon la maniere qu'il avoit lûë (b). Il et enfin un fuccez malheureux pour l belle, par une composition faite de fon fang, & d'autres drogues (c) qu'

(a) Jovis figura, que sit in forma hominisma arietis capite, gestantem facit amabilem, citò que in petrantem quicquid voluerit. Trinum Magisum s 289.

(b) Vier prétend que les petites Hirondelles dont le bec sera ouvert, & qui auront été trouver mortes de faim en un pot mis exprés dans la terre feront aimer, & que celles, dont le bec sera serme feront hair.

(c) Tirer de son sang, un Vendredy du pins

de Monsieur Oufle. 139

hui sit prendre, sans qu'elle s'en apperçût (d); car le même jour elle tomba malade, & sut réduite à une telle extrêmité, qu'on crut pendant quelques jours, qu'elle n'en reviendroit pas. Il n'est pas certain que ce sût ce philtre qui lui causa cet accident, quoiqu'il y ait des exemples (e), qui en puissent autoriser la créance.

tty.

ant

ine

pai

en-

of de

日帝山岛日

in in

1

CS,

des

in

temps, le faire secher au four dans un petit pot vernisse, après que le pain est tiré, avec les deux testicules d'un lievre, & le soye d'une Colombe, reduire le tout en poudre sine, & en faire avaler environ une demie dragme à la personne dont on veut se saire aimet. Le Solide Tresor du Petit Albert.

(d) Van-helmont fait un raisonnement, pour montrer comment les philtres opérent; ce raisonnement n'est qu'un vrai galimatias. Les philtres sont aussi de pures chimeres; & pour les faits qu'on allegue pour preuves, ou ils sont faux, ou ils dépendent d'autres causes. Dict. Trev.

(e) Lucille, femme de Lucrece, desireuse de se saire aimer de sonmary, lui donna un philtre amoureux qui le rendit si furieux, qu'il se tua de sa propre main. Joseph. l. 11. Antiq. Jud. c'est pourquoi Ovide a dit;

Philtra nocent animis , vimque furoris habent.

Le breuvage que Cesonia donna à Caligula, pour se faire aimer, lui sit perdre l'esprit. Suet. in Calig.

140 L'Histoire des Imaginations Peut-être seroit-elle devenuë malade, quand même elle ne l'auroit pas

pris.

Monsieur Ousle ne sçavoit plus que penser de tout cecy. Il vit plusieur fois Dorise pendant sa maladie; tout la déclaration qu'elle lui sit, ce sut de se plaindre beaucoup des maux qu'e le souffroit, & de lui exprimer le crainte qu'elle avoit de mourir. eut la sottise de se flatter assez pour s'imaginer qu'elle ne craignoit le mort, que parce qu'elle la separeron de lui. Cette réflexion le contentit extrêmement. Cependant la malade fit place à la santé, son enbonpoint se rétablit, & elle retrouva si bien ses charmes, que l'on recommenç aussi-tôt à voir chez elle toute cent jeunesse verte, vive & semillante, dont la principale occupation & la plus importante affaire, est de court les belles qui font le plus de bruit,& dont on parle le plus.

Monsieur Oufle n'avoit encore au cune conviction qui l'affurât, qu'il

étoit plus aimé que les autres. Franchement il avoit beaucoup de sujet d'en douter; car, à ses richesses prés, on ne voyoit rien en lui qui meritât la préserence. C'est pourtant beaucoup pour un homme qui aime, que de passer pour être riche. Avec ce merite on fait de grands progrez auprés des coquettes. Il faut aussi dire, que ces progrez ne regardent point leur cœur; elles ne donnent souvent aux riches que des minauderies amoureuses & sort étudiées, & abandonnent toute leur tendresse à quelque pauvre amant, qui leur convenant mieux, prosite avec elles des liberalitez des autres.

te de el la II

on die

int

ien

nça

ette

te,

uri

,&

au

ju'i

Enfin Monsieur Ousle résolut de se faire absolument aimer; & cela, par un effort de superstition qui étoit fort hardi, & que l'on pourroit appeller tres-condamnable, puisqu'il sembloit qu'il s'y mêloit du sortilege & de l'enchantement. Il falloit que sa passion sût bien violente alors, puisqu'il poussoit jusques-là la super-

stition. Il sit saire une espece de bague magique, avec toute la ceremonie à toutes les circonstances superstitiens ses (f), que l'on verra ci-dessous dans la notte f, aprés avoir pris toutes les précautions qu'il crut necessaires pour l'essicacité de ce merveilleux ouvrage, avant que de la donner à Dorise il la porta un matin chez un jouail lier, pour aggrandir un peu l'anneau, parce qu'il avoit remarqué qu'il se roit trop petit pour le doigt auque roit trop petit pour le doigt auque

(f) Pour le faire aimer, avoir une bague d'or, game d'un petit diamant qui n'ait point été portée, l'enve lopper dans un petit morceau d'étoffe de soye, l porter neuf jours & neuf nuits entre la chemile & chair, à l'opposite de son cœur, le neuviéme jou avant le soleil levé, y graver en dedans avec un pon con neuf,ce mot fcheva; puis avoir trois cheveur la personne, dont on veut être aime, les accoupir avec trois des siens propres, en disant; à corps, puisses-tu m'aimer , & que ton dessein reuffife auf ardamment que le mien par la vertu efficace de fcheoi, Nouer ces cheveux en lacs d'amour, en sorte que la bague soit, à peupres enlacée dans le milieud lacs, & l'ayant enveloppée dans l'étoffe de soye, la porter de rechef sur le cour six jours, & le se ptième dégager la bague du lacs d'amour, & donner à la personne, & faire le tout avant less leil levé, & à jeun. Le Solide Tresor du Pett A bert. p. 8.

.

0

il étoit destiné. Cette bague n'étoit pas riche; car on ne l'avoit enrichie que d'un diamant fort mediocre; ce qu'on y trouvoit de plus considerable, c'est que la façon en étoit extraordinaire, & en même-temps finie & tresbien execurée. Le jour même qu'il l'avoit portée chez le Jouailler, pour qu'il y donnât la derniere main, Dorise yalla aussi, pour y changer une petite agraffe de Diamans, qu'elle portoit, en un autre plus considerable & plus à la mode, Elle y vid par hazard la bague magique en que stion, sans pourrant que ni elle, ni le Jouailler soupçonnassent qu'elle eût la moindre tare de magie. Elle la trouva fort jolie & fort singuliere. Le Jouaillier qui babilloit volontiers, lui dit, que c'étoit un homme de consideration qui l'avoit fait faire, qu'il devoit la reprendre le même jour; qu'il paroissoit en faire grande estime, qu'il avoit marchande une croix de diamans d'assez grand prix, & qu'il hi trouvoit une grande envie de l'a-

中日日日日日

6: 14

cheter. Dorise ne poussa pas plus los sa curiosité; c'est pourquoi le Marchand ne lui en dit pas davantage. Elle sit son marché & s'en retourna

3

P

Ple

é

P

q

8

'n

m de

l'ai

y fa

fua

tre

ln

Le lendemain Monsieur Oufle all querir la bague, en fit present à la belle, penetré d'esperances si fortes, qu'il n'y manquoit rien. Dorise la re connut pour la même qu'elle avoi vûë la veille, & se ressouvenant aus de la croix de Diamans que ce bonhomme avoit marchandée, elle pro fuma, qu'elle pourroit suivre la bague si elle sçavoit bien prendre ses melres pour l'attirer. Elle fit alors à Mon sieur Oufle plus d'amitiez qu'elle na voit jamais fait. C'étoit l'esperance d'attirer la croix de diamans, qu produisoit cet épanchement de com dont elle sit une si grande dépent Mais le bon Monsieur Oufle, bient loigné de l'attribuer à la veritable cause; croyoit fermement, que c'éto le charme de la bague, qui operon Elle alla sous quelque prétexte le jou d'aprés chez le Jouailler, & demand

e, la

e

OI

n-ré-ue

6

on na nce qui

n é-

OK

OU

avoir cette attrayante croix, elle la vid, en fut charmée & compta bien de la porter dans peu, penduë à son cou. Monsieur Oufle effaça pendant plusieurs jours tous les autres soupirans. S'il s'en trouvoit quelques-uns avec hii, il étoit le seul à qui l'on faisoit des minauderies gracieuses; les autres étoient tout-à-fait negligez; à peine paroissoit-on songer à eux. La porte lui étoit toûjours ouverte, & souvent afin de le posseder seul, elle étoit fermée pour qui que ce fût. Cependant la croix ne venoit point, quoique la tante dît quelquefois, que celle qu'elle portoit, étoit trop mince, & qu'elle feroit beaucoup mieux de n'en point porter du tout, que d'en montrer une si petite. On se servoit de plusieurs autres stratagemes pour l'animer à faire ce present; & à peine y faisoit-il attention; aussi n'en avoitil pas le moindre dessein. Il étoit persuadé de l'effet prétendu de son philtres cela lui suffisoit; c'est pourquoi l ne jugea pas à propos d'aller plus Tome I.

146 L'Histoire des Imaginations , loin. Aprés cela, disoit-il en lui , même, osera-t-on assurer, que de " tels secrets sont toûjours sans effet " n'ai-je pas à present une preuve in , vincible de leur force, & de leur " efficacité ? à peine Dorise a -t-ele " euë ma bague, qu'elle a senti del " passion pour moi, & n'a presque , plus gardé de mesures, pour mel "donner à connoître. Voila com ment le hazard, & l'ignorance de vrayes causes, fait souvent regarde comme prodigieux des effers qui for tres-naturels. Que de choses on n'al mireroit point, si l'on en connoissi la cause & le principe! On admire pourtant toûjours; car le peuples mera toûjours à admirer. Les espr foibles veulent absolument du me veilleux, rien ne les interesse daya tage; & rien ne leur est moins propo que de bien examiner, & de bien profondir; c'est pourquoi l'on pa lera toûjours de merveilles & dem diges; & l'on ne doutera point des prodiges & de ces merveilles; par

(

0

y

P

n

fa

jo

m

ce

fa

qu'il se trouvera toujours assez de

facile credulité.

ŋ.

de de fon

ad

Coi

ren e al prii

mer

yan

opt

1 4

pa

led

par

Enfin, comme Monsieur Ousle avoit obtenu ce qu'il souhaitoit; il songea à faire retraite. Ses visites devinrent moins frequentes; il ne faisoit plus de presens. Quand il ne venoit pas, on lui écrivoit pour lui faire d'obligeans reproches, & lui pour ne pas déclarer ouvertement son intention, donnoit de méchantes raisons, qu'on recevoit pour telles qu'elles étoient veritablement : car les filles, comme Dorise ont tant d'experience qu'elles connoissent les intentions, de quelque déguisement qu'on se serve, pour les cacher. Elle continua pendant quelque temps ses affectueules persecutions. Elle lui envoya même un bouquet fort galant le jour de sa fête; il lui rendit visite le même jour, pour l'en remercier. Et, comme, prévoyant qu'il la pourroit venir voir, elle avoit mis en usage tout ce qui pouvoit relever, augmenter & faire valoir ses charmes, dont elle

croyoit avoir beaucoup de besoin dans cette occasion, il sortit, plus passionné & plus épris qu'il n'avoir encore été.

Quand il fut de retour dans h maison, il lui vint une phantaisse qui lui embarassa bien l'esprit. Il s'alla imaginer que c'étoit ce bouquet qui le rendoit de nouveau si passione pour cette fille; & qu'elle l'avoit com posé par quelque artifice magique car il étoit parfaitement au fait de toutes les superstitions sorcieres & enchanteresses, comme nous le verrons bien amplement dans la suite, l étoit trop habile en cette matien pour ne pas trouver bien-tôt un remede contre ce prétendu ensorcelle ment. Il se servit, pour cela, d'un chemise de cette fille, qu'il obtint pu adresse de la femme qui la servoit On verra dans la notte (g) le rid-

F

ta

fa

CE

la

qu

tre

homme, pour s'en faire aimer, il prendra sa de mise, & pissera par la testiere, & par la mande droite; aussi-tôt il sera délivré de ses malesices. La Admir. Secr. d'Albert le Grand. 1. 2. p. 1471

de Monsieur Oufle. 149

cule usage qu'il en fit.

Il rendit encore quelques visites qu'on reçut tres-froidement; parce qu'on desesperoit de faire venir cette croix de diamans, qui avoit tenu si long-temps au cœur; & ainsi la rupture se sit insensiblement, & chacun

prit parti ailleurs.

品, 百. 万. 百. 5

m-

e; de &

Je ne parlerai point de quelques autres amours de Monsieur Oufle; parce qu'ils furent tres - peu imporrans, & que les superstitions n'y eurent point d'autre part, que celle qui l'excitoit à aimer les femmes, afin de latisfaire au prognostic de sa naissance. Je vais parler d'autres sujets, où l'on verra, que ce que j'ai dit de lui, quand j'ai décrit son caractere, est tres conforme à la verité.



Sorciers, les Magiciens, les Devins & Giij

150 L'Histoire des Imagination

秦教教教教教教教教教教教教教教教教教教教

CHAPITRE XII.

Où l'on montre, par un tres - grand des combien Monsieur Ousle étoit disposé à c re tout ce qu'on lui disoit, ou tout ce lisoit des Phantômes, Spectres, Reven & autres apparitions,

N va apprendre dans ce of pitre combien il est vrai, que fiprit foible est tres-disposé à faire mauvais usage de tout ce qu'il dans les livres qui traitent de che surprenantes, prodigieuses & extra dinaires, & avec quelle facilité il coutes les histoires qu'on lui en

Monsieur Ousse, toûjours pene & esclave de sa prévention qui le suroit, que tout ce que l'on avoitée de plus incroyable, étoit cependa digne de créance, avoit dans sa bliotheque un tres grand nombre livres qui traitoient, comme j'aid dit, d'une infinité d'Histoires sur Sorciers, les Magiciens, les Devins Crespy Soul.

il ho ra ci

nea l'al t écn

nda fa

ore uid ur

rins

les de ve je va po pa es ge n n Sit v till do

les Revenans. C'est particulierement de ces derniers, je veux dire, des Revenans, Spectres, & Phantômes, que je me propose de parler à present. On vavoir que j'ai un tres-beau champ, pour montrer combien la teste de ce pauvre homme étoit dérangée à cet

égard.

Il s'étoit mis dans l'esprit que son horoscope vouloit qu'il fût un des gensà qui les Phantômes apparoissent le plus volontiers, & plus ordinairement qu'aux autres, parce qu'il étoit néen premier aspect de la planete de Saurne (4). Rempli de cette impermente & ridicule idée, il s'imaginoit voir presque toûjours quelque Phantôme bizarre. Un bruit dont il ne savoit point la cause, & qu'il entendoit la nuit, étoit pour lui une marque, que quelque revenant rôdoit dans sa maison. Une ombre causée

GIIII

⁽a) Les Astrologues disent, que ceux dont l'Hovolcope regarde directement en premier aspect la planete de Saturne, voyent plus de spectres, que les autres, qui sont sous une autre planete. Des Spedres, par le Loyer. p. 459. 460.

172 L'Histoire des Imaginations par l'interposition d'une chaise ou de lui quelqu'autre meuble, lui donnoitoc qu'i casion de faire l'histoire de l'appan éch tion d'un Spectre. Il se persuadoit même, que lors qu'ayant les yeuxfer mo mez, je ne sçai quelles figures se pre suje sentoient à sa phantaisse (ce qui arrive presque à tout le monde) c'étoient autant d'idées phantastiques qui k suivoient par tout, parce que son ho roscope vouloit qu'il ne fut point san quelque vision.

pel

lon

les

qu

loi

le

pa

ex

tre M

pr

01 Pe

le

fa

Ga

2

8

Un jour qu'il entretenoit fort le rieusement son frere Noncrede de toutes ces prétenduës apparitions, celui-ci, qui étoit bien éloigné d'ajou ter foy à de telles fadaises, lui rit at nez, & lui dit sans façon que toute qu'il croyoit voir n'avoit point d'autre realité, que celle que son imagnation produisoit. Il est difficile d'es primer la fureur dans laquelle entre alors Monsieur Oufle, voyant qu'on traitoit d'imaginaires, des choses qu'il croyoit aussi reelles, que sa propre ex stence. Ce que Noncrede venoit de OC-

oit

ins

G.

de

S,

À

20

Ce

1-

ŀ

X.

2

0

lui dire, joint avec quelques raisons qu'il apporta pour le détromper, lui échauffa tellement la tête, que rappellant tout d'un coup dans sa memoire tout ce qu'il avoit lû sur ce sujet, il sit une tirade de discours aussi longue, & aussi ridicule, que celles que les Dodeurs de Comedie débitent quelquefois sur le Theatre, sans vouloir donner à ceux à qui ils parlent, 10le loisir de leur répondre. On ne sera pas, je croi, fâché de trouver ici cet extravagant discours. Je le vais mettre tel qu'il fut dit ; car le matois Mornand, qui y étoit present, & qui projettoit d'en faire usage, comme on leverra dans la suite, eût soin de l'écrire dans le temps que son maître le prononçoit ; ce qu'il lui fut facile de faire; parce que le tout se passa dans la chambre, pendant qu'il travailloit a mettre au net quelques memoires, & qu'il interrompit exprés, pour écrire avec autant de vitesse, que la legereté de sa plume le permettoit, cette admirable tirade qu'on va lire.

154 L'Histoire des imaginations Noncrede l'interrompoit quelqueso pour arrêter le grand flux de ses pa roles; mais Monsieur Oufle, sans couter, continuoit toûjours avecun vehemence si violente & une impe tuofité si precipitée, qu'il étoit impo fible de lui resister. C'est pourquoi comme celui-là n'avoit pas le temp de débiter toutes les raisons qu'il avoi à lui opposer, je n'ai pas jugé à pro pos de les rapporter ici, parce qu'el ne pouvoient pas être prononce avec toute l'étendue qui étoit neu-faire pour leur donner de la force Je remets à écrire dans la suite & ramasser ensemble ce que cet hom judicieux lui dit, quand il le trom plus tranquille. Je me contente donc de rapporter ici uniquemente que Monsieur Oufle dît dans le Enthousiasme, en y ajoûtant des not tes qui montreront exactement les droits des livres, qui lui suggerere on fut obligé de laisser un cours libre parce qu'on ne pouvoit former

de Monsieur Oufle. 155

efois

S Da

sle

une

npe

100

uoi

mp

VO

Dio.

elle

0

cel

ra &

m

U

era

ta

106

digues assez fortes, pour lui donner des bornes On va assurement voir un des plus prodigieux exemples, qu'on ait jamais remarquez, d'une imagination gâtée par les lectures, parce que le jugement n'y est point du tout entré pour sa part, afin d'en faire un usage raisonnable. Ceci pourtant ne doit pas extrêmement surprendre, si l'on veut bien faire réflexion sur ce qui se passe dans le monde, comme je l'ai déja fait remarquer; ce que je repete encore d'auune plus volontiers, que je n'en vois que trop d'exemples tous les jours: car il est constant qu'il y a bien des Oufles qui se gastent par les lectures; parce qu'étant incapables de discerner le vrai d'avec le faux, ils reglent entierement leur credulité sur leur prévention. Notre visionnaire étoit tout disposé à croire tout ce qu'on lui pouvoit apprendre, pour autoriser toutes sortes d'apparitions; c'est pourquoi il ne lui étoit pas possible de revoquer en doute aucune des

histoires qu'on lui en faisoit. Au contraire, il les croyoit toutes si veritables, que quelques preuves qu'on lui apportât, pour lui en montrer l'impossibilité, il tâchoit toûjours de trouver dans son sonds (mais sonds, à la verité, fort soible & sort pitoyable) de quoi combattre ces preuvres, & si justifier de ce qu'il ne vouloit pas si rendre.

F

ê

1

1

ı

Voici le discours dont il s'agit, Qu'on s'imagine donc que c'est Monsieur Ousse qui parle à son frere Noncrede, pour lui prouver qu'il a raison de croire tout ce qu'on lui dit des revenans.

Discours ou Tirade de Monsieur Ousle, sur les Apparitions.

I N me riant au nez, comme vous faites, Monsieur mon frere, de ce que je vous dis souvent qu'il m'apparoît des Spectres, vous me faites pleurer de pitié pour vous; parce qu'en vous montrant incredule sur cette matiere, vous vous imaginez, que

011-

ta-

lui

m-

110

e)

it,

1-

1

n

25

c'est un moyen pour convaincre, que vous êtes veritablement un esprit fort, Et moi, je vous soutiens que vous êtes un esprit si petit, que sa sphere n'a pû s'étendre assez loin, pour acquerir, comme moi, toutes les connoissances dont je suis parfaitement instruit à cet égard. Que de sçavans qui nous apprennent la possibilité de toutes ces apparitions dont vous vous moquez! que d'Historiens qui nous en rapportent des faits incontestables, puisqu'ils sont approuvez, privilegiez & imprimez! Comment les Phantômes ne seroient-ils pas aussi communs qu'on le dit, puisque les Astres en produisent une infinité qu'ils envoyent tous les jours mêlez avec ces influences si celebres chez les Astrologues & si communes parmi nous (b)? Un des plus illustres Philosophes de l'antiquité, ne nous assure. t-il pas, que les ames de ceux qui ont vêcu dans le déreglement, deviennent

⁽⁶⁾ Pomponace prétend, que les Aftres produisent des Spectres.

158 L'Histoire des Imaginations des Spectres aprés leur mort; parce que l'attachement qu'elles ont et pour leur corps pendant qu'elles é toient unies avec lui, les a rendue si materielles, qu'aprés en être sepa rées, elles deviennent elles - mêmes comme des corps, en ce qu'elles ap paroissent visibles à ceux qui se trouvent en leur passage, lorsqu'elles som errantes & vagabones sur la terre (4) Un autre Philosophe ne dit-il pasencore, qu'il s'engendre des Phantômes des dépoüilles & des écailles des cho fes naturelles (d)? Etes-vous fiignorant dans l'histoire, que vous ne sq. chiez pas, que la raison pourquoi les anciens étoient si exacts à brûler les

⁽c) Platon croit que ses ames de ceux qui avoient mal vêcu, devenoient des Spectres après seur mort, & se rendoient visibles, comme ayam contracté cette qualité avec leurs corps, avec lequisétant trop attachées, elles en rapportoient que que chose de corporel. Socrat. in Phoese. apua els tonem.

⁽d) Lucrece dit 1. 4. que des dépouisses & écalles des choses naturelles, s'engendrent des Simulacres.

arce

sé.

duës

epa.

mes

ap.

OUon

(4)

en-

1es

ho-

10-

ça-les

les

res

eorps des morts, & à recueillir leurs cendres; c'est, parce que, sans cette précaution, les ames qui avoient animé ces corps, auroient erré continuellement, sans pouvoir avoir aucun repos (e)? Et dites-moi, je vous prie, pendant que ces ames étoient ainsi errantes, n'est-il pas croyable, qu'afin de se desennuyer, elles s'amusoient à se montrer aux vivans, ou pour leur faire peur, ou pour les divertir? nous-mêmes, tous les jours, ne prenons-nous pas plaisir, quand nous ne sçavons que faire, à inspirer quelque frayeur, non-seulement à ceux que nous croyons fort faciles à en prendre, mais encore à ces esprits

⁽e) L'erreur des Grees qu'ils ont communiquée aux Romains, & ceux-ci, à nos anciens Gaulois, étoit, que les ames, dont les corps n'étoient pas solemnellement enterrez, par le ministere des Prêtres de la Religion, erroient hors des enfers, sans trouver de repos, jusqu'à ce qu'on eût brûlé leurs corps & recueilli leurs cendres. Homere fait apparoître Patrocle, tué par Hector, à son ami Achille, pour lui demander sepulture. Dissertation sur ce qu'on doit penser de l'apparition des esprits, l'occasion de l'avanture qui est arrivée à saint Maur. p. 20.21.

160 L'Histoire des Imaginations forts, à ces Noncredes qui veulent persuader, que rien ne les peut épouventer? Je sçai encore (mais pour vous, vous ne vous mettez pas en pei ne de sçavoir toutes ces choses; c'est pourquoi vous raisonnez si mal) []e sçai encore, dis-je, que les Juis croyent que les ames erroient pendant un an autour des corps (f). C'ell ce qui me donne lieu de croire, que ce qu'on dit des morts qui apparois-sent dans les Cimetieres, est tres-vrai, quelque chose qu'en disent les pré-tendus esprits sorts comme vous, Croyez, Monsieur le bel esprit, Monsieur l'incredule de profession, croyez, dis-je, que ces fameux Philosophes, appellez Pythagoriciens, qui avoient assurement plus d'habileté, que vous n'en aurez de votre vie, ne me démentiroient pas, comme vous faites, puisque leur opinion sur la Transmi-

pendant un an autour des corps, dont elles sont separées, ils croyent les apparitions. Le monde enchanté. t. 1. 1. 251.

gration des ames (g) d'un corps dans un autre, semble autoriser parfaitement la mienne, & en même-temps celle de tant de grands hommes qui ont pensé discuté, examiné, & prouvéla même chose avant moi. Car ces ames en chemin faisant, pour aller dans d'autres corps, ne pouvoientelles pas apparoître à ceux qui se trouvoient sur leur route? Qu'est-ce que les anciens entendoient par Manes, Lares, Larves & Lemures, sinon des

(g) Monsieur Dacier, qui a fait la vie de Pythagore, prétend qu'il ne faut pas entendre l'opinion de ce Philosophe & de ses sectateurs, comme
plusieurs l'ont entendue jusqu'à present. Il prend
la chose moralement. Ce qu'il dit là-dessus, est
tres-bien imaginé. On y renvoye le lecteur curieur, le sujet merite bien qu'il se donne cette

peine.

e

3

Les Manichéens croyoient aussi la Metempsycose, tellement que les ames, selon eux, passent dans des corps de pareille espece, que ceux qu'elles ont le plus aimez pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus maltraitez. Celle qui a tué un Rat ou une Mouche, sera contrainte par punition d'entrer dans le corps d'un Rat ou d'une Mouche. L'état où l'on sera mis aprés la mort, sera pareillement opposé à l'état où l'on est pendant la vie. Celui qui est riche, sera pauvre, & celui qui est pauvre, deviendra riche. Le Monde Ench. 1. 262.

Phantômes qui apparoissoient (%)?
Nous avons une infinité d'auteurs qui font de ce sentiment, & il subsistera, malgré tous les Noncredes du monde,

(b) Porphyrio, Scholiaste d'Horace, avec se dore, fait les Lemures, ombres des hommes mom de mort violente & avant leur âge. Le Loyer, p.

205.

l'eut tué. Le Monde Enchantée. 1. 24.

Apulée dans son livre du Dieu de Socrate, et pliquant le mot de Manes, dit que l'ame de l'hom me, détachée des liens du corps & délivrée de la fonctions, devient une espece de Démon ou le genie que les anciens appelloient Lemures. Dem Lemures, ceux qui étoient bien-faisans à leursh milles, & qui entretenoient leurs anciennes ma sons dans la tranquillité, étoient appellez Lan familieres, Lares domestiques; mais ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vit, étoient condamnez à errer continuellement, san trouver aucun lieu de repos, & qui épouventoien les bons, & faisoient du mal aux méchans, étoien vulgairement appellez Larves, c'est-à-dire, Maques, qui étoit un nom que l'on donnoit à tout à qui épouventoit les petits enfans.

qui

nde,

c If

mon r. p.

para oiem s du

Lar. mp

ion ion

Ah! que vous allez encore être bien étonné de ce que je vais vous dire, beau rieur! car, comme je suis persuadé, que vous avez jugé indigne de yous, d'approfondir comme moi cet. te matiere, je ne doute pas, que ce que je vais vous apprendre, ne soit tout-à-fait nouveau pour vous. Je vous dis donc, qu'il arrive quelquefois, qu'il y a des ames, qui comme des Taupes, roulent je ne sçai combien de centaines de lieuës sous terre, pour s'aller joindre avec un corps qui lera peut-être enterré à l'autre extremité du monde (i), & ainsi ne peutil pas arriver, que quelque Vigneron ou quelque Laboureur ouvre la terre justement dans le lieu où elle passe, & qu'elle sorte par cette ouverture & hi apparoisse? & s'il est vrai encore, comme on le dit, & par consequent, comme je le croi, que l'ame ressem-

⁽i) Il y en a qui disent, qu'une ame se roule de lieu en lieu, des centaines de lieues par-dessous la l'aure bout du monde. Le Monde Ench. 2. 77.

164 L'Histoire des Imaginations ble à boule de verre, qui a des yeur de tous côtez, (k); cette ame roulan te, voyant si clair, puisquelle à tant d'yeux, ne peut-elle pas faire à sa vo. lonté un choix de ceux qui sont le plus susceptibles de crainte & d'effroi pour les épouventer? Oserez-vous aprés cela, Monsieur mon frere, me railler sur ma prétenduë facile credu lité? Certes, vous ne vous moqueriez pas tant de ce que je croi, si voussea. viez tout ce que je sçai. Vous ne vous moqueriez pas tant, dis-je, si vous aviez, comme moi, assez lû, pour sçavoir qu'il y a des gens qui quittent leur ame quand ils veulent (1), puilque vous conclueriez delà, que ces ames étant ainsi sorties de leur corps,

dut

du

Sp

br

m

ju

⁽ k) Un sçavant a prétendu, que la figure de l'ame est semblable à un vase spherique, de verre, & qui a des yeux de tous côtez. Delrio. Disquis Mag. p. 229.

de Romulus, disent qu'un certain Aristée quittoit & reprenoit son ame, quand il vouloit, & que quand elle sortoit de son corps, les assistans la voyoient sous la figure d'un Cers.

oi,

10

U.

ont tout le loisir d'apparoître par tout où elles veulent se porter; vous allez encore être bien étonné, quand je vous prouveray, que vous-même produsez tous les jours une infinité de Spedres & de Phantômes, un nombre prodigieux d'ames. Comptez demain matin, quand vous serez éveillé, jusqu'au soir, quand vous vous endormirez, combien vous aurez de battement de cœur; & je vous soûiens ensuite, qu'autant que vous aurez eû de ces battemens, autant vous aurez produit d'ames, (m), qui iront de tous côtez se montrer peut-être à des gens aussi incredules que vous, & qui cependant ne laisseront pas de s'en effrayer. N'est-il pas vrai, que je vous fais grande pitié, quand je vous annonce de pareilles choses? Cepen-

⁽m) Chez les Caraibes, chacun croit avoir autant d'ames, que de battemens de cœur; que la principale est le cœur même; que les autres ames errent en differens endroits, selon la qualité & le naturel de ceux qui les avoient; que le cœur va vers leur Dieu. Montanus. Le Monde Enchanté. 1. 117.

dant des peuples entiers le penseur comme je le dis, & on l'a même imprimé. Jugez donc de-là, que l'air doit être rempli de Spectres, puisqu'en un seul jour il y a une infinité de millions de battemens de cœur. Tou ces gens qui meurent avant leur juste âge (n), excepté ceux qui sont nau frage sur les mers (o), sont autant de matieres de Spectres & de Phantômes Les anciens l'ont pensé ainsi, ils étoient plus habiles que moy; & ainsi, jeminagine, que sans rien risquer, je pui bien penser comme eux. Pour vous des la comme eux.

⁽n) Les Payens croyoient, que les ames de cen qui étoient morts avant leur juste âge, qu'ils metoient à l'extremité de la croissance, erroient vigabondes, jusqu'à ce que le temps sût venu, auqui elles devoient être naturellement separées de leu corps. Dissert sur l'avanture arrivée à saint Mau. P. 22.

⁽⁰⁾ Les anciens croyoient qu'il n'y avoit quels ames de ceux qui avoient esté noyez, qui ne pouvoient revenir aprés leur mort, dont l'on trouveur plaisante raison dans Servius interprete de Virgil, que c'étoit, parce qu'ils tenoient que l'ame n'étoi autre chose qu'un feu. Id.

m.

air

fte

U. de

ot

assommer de preuves, je vais encore vous dire, que des sçavans ont soutenu que toutes les ames qui ont été & qui seront, furent créées en même temps (P). La consequence n'est-elle pas facile à tirer de cette opinion, que celles qui ne doivent animer leur corps, que plusieurs siecles aprés leur création, ont eû tant de temps inutile, que, pour s'occuper

(9) Origene croit, que les ames des hommes existent toutes ensemble, avant que de venir ani-

mer les corps. Le Monde Ench. I. 217.

Hoornbeech dit dans son livre contre les Juiss p. 319. que leur sentiment est, que les ames ont été toutes créées ensemble avec la lumiere, le jour de la création; & non-seulement, qu'elles ont été créées ensemble; mais par paire d'une ame d'homme & d'une ame de femme ; de forte qu'on peut bien comprendre par-là, qu'il faut que les mariages soient heureux & accompagnez de douceur & de paix, lorsqu'on se marie avec sa propre ame, ou avec celle qui a été créée avec elle ; mais qu'ils font malheureux, & ne se font que pour la punition des hommes, lorsqu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage. On a à lutter contre ce malheur, jusqu'à ce qu'on en soit délivre, & qu'on puise être uni par un second mariage, à l'ame, dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus benreuse. Id. 165.

à quelque chose, elles ont pû venir ici, faire tous ces tintamarres, don

on parle si souvent?

Quoique Monsieur Ousle suit tout essousselle, tant il parloit avec vehe mence, & avec vitesse, il ne laissa par de continuer. Pour moi, je juge i propos de me donner le temps de respirer moi-même, pour donner le même loisir au lecteur; & ainsi le resse de sa Tirade sera pour le Chapitre suivant.

I

1

CHAPITRE XIII.

Suite du Discours, ou de la Tirade de Me Ousle, sur les Apparitions.

M Onsieur Ousle continua ains sa Tirade, & toujours avecla

même impetuosité.

Donnerez-vous, Monsieur mon frere, aussi un démenti à tant de Religieux qui assurent avoir vû souven dans leur Eglise des Phantômes assi dans les Chaises de ceux qui devoient mouris mourir bien-tôt aprés (4)? à d'autres, qui vous protesteront encore, que quelquefois des Moines de leur Convent, qui étoient morts, sont apparus (b) dans leur Refectoir, pour leur apprendre l'état de damnation où ils etoient, & les exciter, par cette apparition, à être plus exacts observateurs de leurs Regles, qu'ils n'avoient été eux-mêmes? Je ne vous croy pas assez mauvais, pour accuser d'un tel mensonge de si honnêtes gens. Des Religieux voudroient-ils mentir, faire de fausses histoires? Si nous les en croyions capables, où en serionsnous? Si vous voulez d'autres histoi-

Tome I.

of

e.

nt

Tis

nt rir

⁽a) Il arrive souvent aux Convens, que l'on voit dans les Eglises, des Phantômes fans tête, vêtus en Moines & Nonnains, assis dans les Chaises des vrais Moines & Nonnains qui do vent bientôt mourir. Medit. histor. de Camerarius. t. 1.1. facte pay les Soldans desda des

⁽⁶⁾ On lit dans les Chroniques de saint Dominique, que le Refectoir fut trouvé par les Religieur, tout plein de Moines decedez, qui se disoient damnez; ce que Dieu leur faisoit dire pour exciterles Religieux vivans à mener une meilleure vic. De Lancre p. 371. 10 ole ol olla stop catto

170 L'Histoire des Imaginations nes, d'autres faits, pour vous reduire ensin à embrasser mon opinion; il s'en presente au moment que je vous parle, un si grand nombre, à ma me moire, que je ne sçai lesquels choisse. Vous allez en être accablé.

d'être massacré, voit dans un étang une figure qui tenant une épée à la main, lui fait des menaces qui le son

fremir d'horreur (c).

Un grand Capitaine, aprés avoir mé une jeune fille, la vid continue lement à ses côtez, elle ne l'abandonnoit point (d).

Un Prince est aversi de sa mon prochaine, dans un bal, par un Spe être qui est l'impudence d'y vent

nax vit trois ou quatre jours avant qu'il fut me sacré par les Soldats de sa garde, je ne sçai que figure dans un étang, qui le menaçoit l'épet a poing. Le Loyer. p. 168. Gaffarel. p. 120.

⁽d) Pausanias, Chef des Lacedemoniens, après ant tué à Bizance, une fille nommée Cleonice, neu sa depuis d'être effrayé, & penser qu'il voyou mi jours cette fille. Le Loyer: p. 113.

de Monsieur Ousle. 271 danser publiquement [e]. Un Marquis apparoit [f] aprés

(e) Hector Boece écrit, in Annal. Scot qu'Alerandre troisieme, Roy d'Ecosse, lorsqu'il se maria en troisième nopces avec la fille d'un Comte de Dreux, & celebrant la nuit la solemnité des noces, le bal étant sini, on vit entrer dans la Salle une essigne de mort, toute décharnée, qui sautoit & gambadoit.

(f) Le Marquis de Rambouillet, frere aisné de Madame la Duchesse de Montausier, & le Marquis de Precy, aisné de la Maison de Nantouillet, tous deux agez de 25 à 30 ans, étoient intimes amis, & alloient à la guerre, comme y vont en France toutes les personnes de qualité. Un jour qu'ils s'entretenoient des affaires de l'autre monde, aprés plusieurs discours qui témoignoient affez, qu'ils n'étoient pas trop persuadez de tout ce qui s'en dit, ils se promirent l'un à l'autre, que le premier qui mourroit, en viendroit apporter des nouvelles i son compagnon. Au bout de trois mois, le Marquis de Rambouillet partit pour la Flandres, où la guerre étoit pour lors, & de Precy arresté par une groffe fievre, demeura à Paris. Six semaines après, de Precy entendit fur les fix heures du matin, tirer les rideaux de son lit, & se tournant pour voir qui c'étoit, il apperçut le Marquis de Rambouillet en Buffe & en Bottes. Il sortit de son lit en voulant sauer à son cou, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de son retour; mais Rambouillet reculant queque pas en arriere, lui dit que ces careffes n'étoient plus de faison, qu'il ne venoit que pour s'acquitt de la parole qu'il lui avoit donnée, qu'il avoit eté me la veille en telle occasion, que tout ce que

Hij

172 L'Histoire des Imaginations sa mort à son amy, pour lui apprendre, selon la convention qui avoir été faite entr'eux, que tout ce qu'on

l'on disoit de l'autre monde étoit tres-certain, qu'il devoit songer à vivre d'une autre maniere, & qu'il n'avoit point de temps à perdre, parce qu'il seroit tué dans la premiere occasion où il fe trouveroit. On ne peut exprimer la surprise où fat le Marquis de Precy à ce discours: ne pouvant crore ce qu'il entendoit, il fit de nouveaux efforts pour embraffer son ami, qu'il croyoit le vouloir abuser; mais il n'embrassa que du vent; & Rambouille voyant qu'il étoit incredule, lui montra l'endroit où il avoit reçû le coup, qui étoit dans les Reins, d'où le sang paroissoit encore couler. Aprés ch. le Phantôme disparut, & laissa de Precy dans une frayeur plus aisée à comprendre, qu'à décine Il appella en même temps son valet de Chambre, & reverlla toute la maison par ses cris. Plusieur personnes accoururent, à qui il conta ce qu'il renoit de voir : tout le monde attribua cette vilon à l'ardeur de sa fiévre, qui pouvoit alterer son imgination, & le pria de se recoucher, lui remortrant qu'il falloit qu'il eût rêve ce qu'il disoit. le Marquis, au desespoir de voir qu'on le prenner pour visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire : mais il eur beau protefter, qu'il avoit vû & entendu son ami en veillant, or demeura toûjours dans la même pensée, jusqu'i ce que la poste de Flandres, par laquelle on appr la mort du Marques de Rambouillet, fut arrive Cette premiere circonstance s'étant trouvée vet table, & de la maniere que l'avoit dit Precy, con à qui il avoit conté l'avanture, commençere

de Monsieur Oufle. 173

disoit de l'autre monde étoit tres-veritable. Je vous citerois, si je le voulois, plusieurs apparitions de gens,

croire qu'il en pouvoit bien être quelque chose; parce que Rambouillet ayant été tué precisément a veille du jour qu'il l'avoit dit, il étoit impossible qu'il l'eût appris naturellement. Dans la suite; Precy ayant voulu aller pendant les guerres civiles

mombat de saint Antoine, il y fut tué.

n

1

n,

CO

le

fu

oi-

100

er:

llet

Tion

ns,

ire.

re,

euts

fion

ma-100-

Le

noi

fter,

iver bbu

ceu

En supposant la verité de toutes les circonstances de ce fait ; voici ce que je dirai pour en détruire les consequences qu'on en veut tirer. Il n'est pas ditfale de comprendre, que l'imagination du Marquis de Precy, échauffée par la fievre & troublée par le souvenir de la promesse que le Marquis de Rambouillet & lui s'étoient faite, lui ait representé le Phantôme de son ami qu'il sçavoit qui toit aux coups, & à tout moment en danger d'être me. Les circonstances de la blessure du Marquis de Rambouillet, & la prediction de la mort de Precy, qui se trouva accomplie, ont quelque chose de plus grave; cependant ceux qui ont éprouvé quelle est la force des pressentimens, dont les effets sont tous les jours si ordinaires, n'auront pas de peine à concevoit, que le Marquis de Precy, dont l'esprit agité par l'ardeur de son mal, suivoit son ami dans tous les hazards de la guerre, & s'attendoit toûjours à se voir annoncer par sen Phansome ce qui lui devoit arriver à lui-même, ait prevû que le Marquis de Rambouillet avoit été tué d'uncoup de Mousquet dans les reins, & que l'ardeur qu'il se sentoit lui-même de se battre, le feroit perir das la premiere occasion. Dissert. sur l'Avant. amvee à saint Maur. p. 33. &c.

Hij

174 L'Histoire des Imaginations venus exprés pour assurer la même chose.

L'ombre de Severe se montre à Caracalla, & le menace de le tuer [8]. Cardan; qui a fait tant d'ouvrages d'une tres-prosonde érudition, dit, & le croit comme il le dit, que son pere eût des apparitions étranges, & si visibles, qu'il en rapportoit toutes les circonstances, comme s'il avoit vû des hommes ordinaires [b].

Tout le monde sçait ce que c'el que le Grand Veneur de la Forest de Fontainebleau, bien des gens assurent

⁽g) L'histoire tapporte, qu'à la sortie d'Antiche, l'ombre de l'Empereur Severe appartit à Caràcalla, & lui dit pendant son sommeil avec un voix de menace: Comme caus tué ton frère, aussi taërai je: Coëffeteau.

Demons apparurent à son pere, vêtus de soye aver des Capes à la Grecque, chausses rouges, chem-ses, pourpoints en cramois, qui se dissient hommes aërées, assurans qu'ils naissoient & nou-roient, qu'ils vivoient jusqu'à trois cens ans, à qu'ils s'approcheoient beaucoup plus de la nature des Dieux, que les hommes terrestres; mais néan-moins, qu'entr'eux & les Dieux, il y avoit un difference infinie. De Lancre, p. 414.

de Monsieur Oufle. 175

l'avoir vû, & un grand Roy en est un témoin [i], si irreprochable, que je ne puis pas me mettre dans l'esprit qu'il y ait aucun Noncrede qui ose le recuser.

On a vû un Magicien, qui pour se venger de quelques gens qui l'avoient insulté, faisoit paroître dans le Bain où ils étoient, des Spectres [k] noirs,

es

ti

on

A

(i) On lit dans l'histoire de Matthieu I. 1. 5.
Narrat. 1599. Que le grand Roy Henry IV. chassant dans la Forêt de Fontaine-bleau, entendit envuon comme à demie lieue loin, des jappemens
de chiens, le cry & le Cor des Chasseurs; mais
en un moment ce bruit s'approcha à vingt pas de
se oreilles. Il commanda à Monsieur le Comte de
soissons de voir ce que c'étoit, le Comte s'avante, un grand homme noir se presente dans l'aipaisseur des broussailles, qui cria, m'entendez vous?
& disparut. Les Paisans & Bergers des environs,
disent, que c'est un esprit où Demon, qu'ils appellent le Grand Veneur, qui chasse par cette sorêt.
ld. p. 318.

(1) Un Magicien nommé Michel Sicidites, pour le venger de quelques gens qui l'insultoient dans unbain, se retira dans une chambre prochaine pour reprendre ses habits, à peine sut-il sorti, que tous ceux qui étoient dans le Bain en sortirent avec précipitation, parce que du sonds de la Cuve du Bain, ils avoient vû sortir des hommes noirs, qui les chassoient à coups de pieds par les sesses. Le Loy, p. 136.

H iiij

qui les chassoient à coups de pieds au derriere, & ne leur donnoient point de repos qu'ils n'en fussent sortis.

L'Empereur Basile, souhaitant pal sionnément de voir encore une soir son fils, qui étoit mort, un fameur Magicien, lui fait obtenir, par ses enchantemens ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur [l].

Un pere revient de l'autre monde [m], pour garentir son fils de la

(1) Michel Glycas dit 4. part. annal. que Bifile, Empereur de Constantinople, ayant perdusa fils Constantin qu'il aimoit uniquement, voulure voir, à quelque prix que ce fût, aprés sa mon; qu'il s'adressa à un Moine heretique, appellé sutabarene, qui aprés quelques conjurations, la montra un Spectre semblable à son fils. Id. 46.

(m) En Etolie il y avoit un Citoyen venerable, nommé Polycrite, qui pour sa suffisance, avoit été du consentement du peuple, élû Etolarque, c'est-à-dire, Maire, Chef & Gouverneur d'Etolie. A cause de sa probité, sa dignité lui sut proroge jusqu'à trois ans, pendant lesquels il épousa un Dame de Locres. Aprés avoir couché trois num seulement avec elle, il mourut à la quatrième, à la laissa enceinte d'un hermaphrodite, dont elle accoucha neus mois aprés. Les Prêtres des Diem, les Augures ayant été consultez sur ce prodige, de

W

de

Ba-

69.

ue, lic. gée une uits

mort qu'on vouloit lui donner, & enfin voyant qu'il ne pouvoit le sauver, il le déchire lui-même & le met en pieces. Cette histoire vous feroit horreur, si je vous la racontois dans toute son étendue; c'est une des plus

conjecturerent, que les Etoliens & ceux de Locres auroient guerre ensemble, à cause que ce monstre avoit les deux natures. Et on conclut enfin, qu'il falloit mener la mere & l'enfant hors les limites l'Etolie, & les bruster tous deux. Comme on étoit preta faire cette execution , le Spectre de Polycrite apparoît, & se met auprés de son enfant. Il étoit vêtu d'un habit noir de deuil; tout le peuple étant effrayé, & voulant s'enfuir, il les rappella; leur dit de ne rien craindre, & enfuite d'une voix grelle & basse, fit un beau discours, par lequel il feur montra, que s'ils brûloient sa femme & son fils ils tomberoient dans des calamitez extrêmes on peut voir ce discours dans l'endroit cité ciaprès.) Voyant enfin, qu'après ces remontrances, il ne pouvoit les dissuader de faire ce qu'ils avoient entrepris, prend fon enfant, le met en pieces, & le devore. Le peuple sit des huées contre lui, & lui jenta une infinité de pierres pour le chasser. Mais lans le soucier de toutes ces insultes, il continua de manger son fils dont il laissa seulement la tête, puis diparut. Après cet effroyable prodige, on prend dellein d'envoyer consulter l'Oracle d'Apollon à Delphes; mais la tête de l'enfant s'étant mile à parlerelle leur predit en vers, toutes les calamitez qui leur devoient arriver dans la suite, & la prédiction mil. Phlegon, Le Loyer. p. 249. &c.

178 L'Histoire des Imaginations tragiques, que l'antiquité nous ait laissées.

Une fille morte, revient, habite avec un homme, & ensuite disparon, & le tout avec des circonstances que je ne vous rapporteray pas icy. Pour peu que vous soyez curieux de les scavoir, je vous indiquerai l'endroit [*] où vous pourrez les trouver. Un

() Je tiens ce que je vais dire, de Phlegon, natif de Tralles , affranchy de l'Empereur Adries, qui ne nous montre point en quel lieu cecy arriva Patrant que fon livre est défectueux. Mais s'ilyt lien de conjecturer par les noms de Machares& de Philinnion, dont l'un est Macedonien & l'autre & dernier Thessatien, je penserois que le fait kroit avenu en une ville de Thesialie, & même à Hypare, metropolitaine de Thesfalie, out, selon Aprlee , de jour à autre, il arrivoit des prodiges auf grands, que cehn de Philinnion. Quoiqu'il en foit, voici l'histoire. Philinnion fille unique de Demostrate & de Charito, deceda en âge nubile, a grand regret de ses parens, qui avec le corps mon, frent enterrer les bagues, joyaux & autres atout que sa fille avoit le plus aimez pendant sa vie. Quel que cemps apres sa mort, un jeune Centil-homm, nommé Machates, vint loger chez son pere qui étoit son ami. Un soir qu'il étoit dans sa chambre, Philinnion, dont il ne scavoit pas la mort, s'ap partie à lui, lui declare qu'elle l'aime, le carefle, enfin l'engage à répondre à sa passion. Macharet, pour gages de son amour, donne à Philinnion, un

de Monsieur Ousle. 179

Lacedemonien attaque couragensement un Phantôme, & fait des ef-

Coupe d'or, & se laisse tirer un anneau de fer qu'il avoit au doigt ; & Philinnion fui fait present d'un anneau d'or, & de son costet, dont elle couvreir son estomach, & ensuire se retire. Le lendemain elle retourne à la même heure. Pendant qu'ils etoient ensemble, Charito envoye une vieille Servante dans la Chambre de Machates, pour voir ce qu'il y faisoit. Elle les vit tous deux, & toute éperduë, va avertir son maître & sa maîtresse, que Philinnion étoit avec Machates. On la traite de visionnaire; mais comme elle s'obstinoit à assurer que ce qu'elle disoit étoit tres-vrai, Charito alla wouver son hôte, & sui parla de ce que sui avoit appris la vieille. Il avoua, qu'elle n'avoit fait aueun mensonge à cet égard, raconta toutes les eirconstances de ce qui étoit arrivé, & montra le collet & l'anneau d'or, que la mere reconnut pour appartenir à fa fille. Aufli-tôt la douleur de la perte qu'elle avoit faite de fa fille la fainffant, elle jette des cris épouventables, & enfin fit promettre Machates, qu'il l'avertiroit quand elle reviendroit, ce qu'il executa. Le pere & la mere la virent, & courant à else, pour l'embrasser; elle montrant une contenance morne, & ayant le visagebaille, feur dit; Helas! mon pere, & vous, " ma mere, que vous faites de tort à ma felicité; " ne permettant pas par votre importune venue " que je vecusse seulement trois jours avec votre " hôte dans ma mailon paternelle, prenant quelque plaifir , fans vous molefter en rien ! vous ferez punis de votre trop-grande curiosité; cat je m'en ... vais au lieu qui m'est ordonné, & vous me pleuserez autam que quand je fus porté en terre la "

Hvj

forts pour le percer de sa lance [10]. Un aspic même, ayant été tué par un Païsan, il se representoit à lui, & le suivoit par tout [p]. Des Spectres qu'on appelle semmes blanches, vien nent souvent rendre des services aux hommes pour qui elles ont pris de l'affection [q]. On a vû une sois dans

premiere fois. Mais d'une chose je puis bien a vous assurer; c'est que je ne suis point venue icy, a sans le vouloir des Dieux. Après ces mots, elle tomba morte, & son corps sut mis sur le literposé à la vûë de tous ceux de la maison. Ensin, on alla ensuite visiter le Sepulcre de Philinnion, on l'on ne trouva point son corps, mais seulement l'anneau de ser & sa Couppe d'or que Machates lui avoit donnez. Machates, penetré de honte, d'avoir couché avec un Spectre, se sit mourir lui-même. Le Loyer. p. 245. & c.

- (o) Plutarque raconte, qu'un certain Laconien, passant prés d'un monument, vit un Spectre qu'il s'essorça de percer de sa lance, lui disant; quo su gis, animabis moritura? ou suis-tu, ame qui dois mourir deux sois?
- (p) Elien parle I. 11. c. 32. D'un aspic son long, qui ayant été tué de la bêche d'un Vigneron, se representoit (ou son Spectre) à lui en quelque lieu qu'il fût.
 - (9) Schot a écrit ceci p. 339. Delrio dit, qu'il

l'air un Autel, & tout autour, des hommes, qui paroissoient être comme tout autant de Prêtres, prêts à s'acquitter de quelque exercice de Religion [r]. Rien n'est si ordinaire, que de voir des ombres, avec qui on peut manger & s'entretenir [f]. Un

y a une certaine espece de Spectres qui apparoisfent en femmes toutes blanches, dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées, dont ils laissent tomber des gouttes sur le toupet & crain des Chevaux, qu'ils peignent & qu'ils tressent fort proprement. Les femmes blanches sont aussi nommées des Sybilles & des Fées, & l'on dit qu'il y en a une appellée Haband, qui est comme la Reine des autres, & qui leur commande. Monde Ench. 1. 289.

- (r) Que le Philosophe me rende raison de la place en l'air , au milieu de laquelle , dit Jules obsequent, de prodigiis, il y avoit un autel, & toutautour, des hommes vêtus d'habits blancs, sous le Consulat de Fabius, surnommé le Verruqueux, pour une verrue qu'il avoit aux levres. Le Loyer P. 389.
- (1) Sur les confins de la mer glaciale, ou fe forme une presqu'Isle, il y a des peuples nommez Pilapiens, qui boivent, mangent & conversent familierement avec les ombres. Olaus Magnus, L'incr. fçau. p. 74:

homme étant mort, va trouver dans une Auberge, son ami, se couche avec lui, & le glace, pour ainsi dire, par la froideur de son corps (1). l'Amant d'une Religieuse, passant

(t) Un Italien avant fait enterrer un de fe amis qui étoit mort, & comme il revenoit à Rome, la nuit l'ayant surpris, il fut contraint de s'arrête en une Hôtellerie sur le chemin, où il se coucht Etant seul & bien éveillé, il lui fut avis, que son ami mort, tout pâle & décharné, lui apparoisoit & s'approheoit de lui, qui levant la tête pour k regarder, & étant trans de peur, lui demande qui il estoit ? le mort ne répondant rien, se dépouille, le met au lit, & commence à s'approcher du vivam, ce lui sembloit. L'autre ne sçachant de quel cut fe tourner, se met sur le bord, & comme le désuit approchoit toujours, il le repousse. Se voyant aufi rebuté, il regarde de travers le vivant, se vent, se leve du lit , chausse ses souliers , & sort de la thambre, sans plus apparoître. Le vivant a rapporté, qu'ayant touché dans le lie un de ses pieds, il le trouva plus froid que glace. Alex. ab Alex! d. Dier. genial. c. 9. Tiraqueau en ses Annot. fer ce Chapitre met toutes ces visions au rang de fonges. Hift. Admir. 1. 133.

On débite c mme une chose affurée, qu'in Phantôme se trouve toûjours froid, quand onk touche, Cardan & Alexandre d'Alexandrie, sont des témoirs qui l'affirment; & Cajetan en donne le raison qu'il a apprise de la propre bouche d'in Diable, lequel ayant été interrogé par une sorcie re sur ce sujet, lui répondit qu'il falloit que la choi,

pendant la nuit par l'Eglise d'un Convent, pour l'aller trouver, y voit plusieurs Prêtres inconnus qui y faisoient une ceremonie funebre; il demande pour qui ; & il apprend que c'est pour lui-même, il s'en retourne, & à peine est-il arrivé chez lui, que deux Chiens l'étranglent [u].

C'est une chose prodigieuse, que le nombre de morts qui appartirent à

fût ainsi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce sens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur moderée qui est si agréable, ou que Dieu ne le lui permet pas. Le Monde Enchanté 1. 299.

(u) Un Chevalier Espagnol aimoit une Religieuse & en étoit aimé. Allant une nuit la voir ,il passa par l'Eglise, dont il avoit la clef, où il vit quantité de cierges allumez, & force Prêtres qui chantoient & faisoient le service pour un Trépassé autour d'un tombeau, élevé fort haut. Aprés avoir contemplé ces Prêtres, tous à lui inconnus, il s'approche de l'un , & lui demande pour qui on faisoit ce service. C'est, lui répondit-il pour un Chevadier appellé (n) qui étoit son nom à lui-meme ; un autre lui fit la même réponse. Il fort de l'Eglife, remonte à Cheval, & s'en retourne chez hii , où deux Chiens l'étranglerent. Torquemade, Hexameron 3. Journée. Hist. Admir. 1. 148.

une Carmelite, appellée Sœur Françoise du S. Sacrement (x). Un homme ayant heurté du pied contre une teste de mort, elle parla & se recommenda à ses prieres (y). On voit vers le Caire, dans un certain temps, des corps morts qui sortent de terre insensiblement; des gens assurent même en avoir apporté quelques membres [z]. Il y a des peuples qui sont beau-

- (x) Il est parlé dans le sivre intitulé, La lumiete des vivans, par l'experience des morts, d'un tres-grand nombre de défunts apparus à la sœu Françoise du tres-saint Sacrement, Religieuse Carmelite Déchaussée, par le Pere Albert de sain Jacques, Carme déchaussé.
- (y) Saint Jean Damascene dit, Trast, de desme stis, qu'un homme passant par un Cimetiere, heur ta contre la teste d'un mort qui se recommenda à ses prieres.
- pour un Cimetiere, s'assemble ordinairement tous les ans une incroyable multitude de personnes, pour voir les corps morts qui y sont enterrer, comme sortant de leurs fosses & Sepulchres. Cels commence le Jeudy (em Mars) & dure jusques au Samedy, que tout disparoît. Alors on voit des corps enveloppez de leurs draps, à la façon antique; mais on ne les voit ni debout, ni marchans,

coup tourmentez par les morts, s'ils ne les enterrent point [a]. On enendoit pendant la nuit dans un lieu, où s'étoit donné une fameuse bataille, les mêmes bruits que feroient des armées qui combattroient avec fureur. Je ne vous en dis pas une particularité fort curieuse [b]; parce que de

mais seulement les bras, ou les cuisses, ou autres parties du corps que l'on peut toucher, lesquelles montent de plus en plus, petit à petit. Hist. Ad-

mir. I. 43.

George Cortin, Orphevre, demetirant à la Rochelle l'an 1603, assure avoir tenu une teste entiere avec barbe & poil, des testes qu'on dit qui paroissent vers le Caire, & qu'un nommé Jean Barclé, Orphevre d'Anvers, en avoit un pied qui ne se corrompoit point. Il dit aussi qu'il n'a point vû ces membres pousser; mais qu'ils paroissoient dans des trous en terre, dont on les tiroit, qu'ils poussent comme le bled, sans qu'on s'en apperçoive. Medit. Histor. de Camer. t. 1. c. 13.

- (a) Les Pilapiens, peuples septentrionaux, enterroient autrefois en leur foyer les corps de leurs parens, & à faute de ce faire, ils étoient tourmentez d'Esprits qui leur apparoissoient. Le Loyer.
- (b) On lit dans Pausanias (in atticis,) que quatre cens ans aprés la bataille de Marathon, on entendoit dans l'endroit où elle se donna, toutes

186 L'Histoire des Imaginations l'humeur que je vous connois, je sois

assuré que vous ne vous souciez pas de

la sçavoir:

Les Persans ne s'étonnent pas de voir des Spectres dans les forêts; la raison, c'est qu'ils tiennent pour certain que les ames de ceux qui on vêcu avec sagesse, y font leur séjour (c). Un jeune homme se pendit, parce qu'il ne pouvoit pas épouser une fille qu'il aimoit; Un Phantôme qui avoit pris sa figure, apparoît à cette fille, pour en joüir (d). Un autre étoit tou jours suivi du Squelette d'une fille, pour qui il avoit eû une extrême pal-

10

d

ľ

les nuits des hannissens de Chevaux & des bruits de gens d'armes qui se combattoient. Et ce qui et admirable, c'est que ceux qui venoient exprés pour entendre ces bruits, n'en entendoient rien; ils n'étoient entendus que par ceux qui par hazard passoient dans ce lieu.

que les Persans ont beaucoup de respect pour les plus grands arbres & les plus vieux; parce qu'ils se persuadent que les ames des bien-hureux y sont leur séjour.

⁽ d) Le Monde Ench. t. 4. p. 376.

語る

de

f-

ńt

le

it

sion (e). Un Phantôme prennoit plaisir à ôter les lunettes du nez d'un bonhomme, & les transportoit dans un Jardin (f). En Guinée, on ne cherche

(e) Monsieur de Grigny, se trouva en la compagnie d'un homme qui étoit toûjours suivi du squelette d'une fille qu'il avoit aimée.

(f) Comme ce pauvre Monsieur Santois prioit Dieu dans ses heures Jeudy dernier, & qu'il voulut tourner le feuillet, il sentit je ne sçai quoi faire du bruit sous sa main, & fut tout étonné, que c'étoit ce feuillet qui s'étoit déchiré de lui-même; mais si proprement, qu'il sembloit que quelqu'un l'eut fait à dessein. D'abord ce bon vieillard eut la pensée, que c'étoit lui qui l'avoit déchiré, sans y prendre garde. Mais comme il eut tourné le second feuillet, & que la même chose fut arrivée, il commença à s'en effrayer, & sonna sa clochette pour appeller ses enfans. Ils accoururent tous, & sur ce qu'il leur conta la chose comme elle alloit, ils tâcherent de lui persuader, qu'il s'étoit trompé, & de l'emmener hors de là. Mais ce bon-homme ne pouvant consentir à passer pour visionnaire, il leur dit : He bien , mes enfans , vous en jugerez en cas que l'esprit soit d'humeur à en déchiter un troisième; car je ne veux pas que vous me croyiez hypocondriaque. Là-dessus il rouvrit son sivre, & voulut tourner encore un seuillet; ce seuillet se dechira comme les autres. Le Gendre, quoique convaincu, ne laissa pas de dire toujours, que c'étoit son beau-pere qui le déchiroit, de peur que le bonhomme n'en devine malade, s'il n'avoit plus de quoy douter; & il lui alleguoit pour les railons,

point parmi les vivans, les voleurs de choses qui ont été dérobées; parce qu'on n'en accuse point d'autres, que les ames des défunts g). Un aman étant mort, vint trouver sa maîtresse sous la forme d'une couleuvre; l'usage qu'elle en faisoit est assez plaisant b

On

four

où

quai

leur

Cere

211

Per

mo

gn

do

for

tè

4 4 4

V

(

que son erreur venoit de ce qu'il n'avoit plus le tact ni la vûe assez bonne pour discerner s'il me nioit rudement ou non le feuillet. Mais le viellant s'en dépitant, prit ses lunettes, pour l'éptoure encore une sois, & y prendre garde de pur prés; & à la vûe de tout le monde, ces lunem sortirent d'elles-mêmes de son nez, & comme elles eussent volé, sirent toutes seules une promenade à l'entour de la chambre, puis passerent pu la fenêtre, & s'allerent arrêter dans un Panem de sleurs à l'entrée du Jardin, où on les retrous avec les trois seuillets. La fausse Clelie. 1,5.

- (g) Dans la Guinée, on crost que les amests Trépassez reviennent sur la terre, qu'elles prennen dans la maison les choses, dont elles ont beson, de sorte que, quand on a fait quelque perte, a soupçonne aisément, qu'elles ont pris ce qui d perdu. Le Monde Ench. 1.704.
- (b) Un Amant promit à sa Maîtresse, que, s'il mouroit avant elle, il reviendroit la trouver son la figure d'une couleuvre. Il mourut le premis & revint, dit-on, en esset sous cette forme la Dame prit cette couleuvre, sans qu'elle lui sur cun mal; elle la nourrissoit dans une boët; s

de Monsieur Oufle. 189

II

ge

61

sk

M2-

Ve

ei

De-

enre NOTA.

ds

nex M,

. 01 d

; 4

On lit dans plusieurs Auteurs, qu'il y a des montagnes, où l'on entend souvent des voix extraordinaires, & où les Spectres sont fort frequens (i).

quand elle donnoit à manger à quelques gens , elle faisoit tremper la teste de cette couleuvre dans leur verre. Plusieurs se dégouterent si fort de cette ceremonie, qu'ils fuyoient extrêmement ses festins. Raconté par Madame Delub.

(i) Clement Alexandrin écrit l. 6. Strom. qu'en Perse, vers la region des Mages, se voyoit trois montagnes plantées au milieu d'une large campagne, & distantes l'une de l'autre. Quand on approchoit de la premiere montagne, on entendoit comme une voix confuse de plusieurs personnes qui se battoient; en la seconde, on entendoit un plus grand bruit; & en la troisième & derniere, les bruits étoient d'allegresse, comme de personnes qui se réjouissoient. Le même Auteur dit avoir appris d'anciens Historiens, qu'en la Grande Bretagne, qui est l'Angleterre, il y a une caverne au pied d'une montagne, en laquelle, quand le vent s'entonne, on entend ce semble, un son de Cymbales & de cloches, qui carillonnent de mesure.

Cardan rapporte l'apparition des Spectres & Esprits de la montagne d'Hecla & de l'Isle d'Islande ; à une cause naturelle ; & dit , que l'Islande est pleine de Bithume, que les habitans vivent de pommes, de racines & de pain fait de farine d'os de poisson, & ne boivent que de l'eau; parce que l'Ise est si sterile, qu'elle ne porte ni bled ni vin; que le vivre est cause que leurs esprits grossissent & que par la densité de l'air & des vapeurs qui Quelques-uns assurent, qu'un Phan tôme nommé Empuse, ne marchoi que sur un pied, pendant que l'autre, qui étoit d'airain, se tenoit en l'ai (k). Un certain Spectre, appellé sila n'avoit jamais d'autre figure, que celle de femme (1).

師

le !

ily

four

que s'af

bla

les

Sta

dle

T

DI.

24

ter

au cel

PA PA

to fa

On sçait qu'en plusieurs endrois, il paroît un Phantôme quelques jour avant la mort de quelque Prince, or de quelque autre personne de distinction (m). Que d'exemples de de

s'y concréent par la froidure, plusieurs vaines sures se voyent errantes & vagabondes decat la la débilité à la débilité à cerveau de ceux du pais, conçoit tant qu'els tombent au sens de la vûë, & alors les homme de l'Isle pensent voir, toucher & embrasser de Spectres & images vaines d'hommes morts qu'es auront connus pendant leur vie. Le Loyer p. 50

⁽k) Suidas dit, qu'il y a un Phantôme, appelle l'Empuse, envoyé par Proserpine aux personne miserables, & qu'il marche sur un pied, ayan l'autre d'airain, ou fait en pied d'asne.

⁽¹⁾ Le Spectre de femme qui paroissoit de nuit se nommoit Gilo; selon Nicephore en son Histori Ecclesiastique.

^{(&}quot;) Cardan affure que dans la ville de Pami

fints, revenus exprés pour montrer le lieu où l'on avoit enterré leur

ily a une noble famille, de laquelle, quand quelqu'un doit mourir, on voit toûjours dans la Sale de la maison une vieille femme inconnuë, assise sous la cheminée. Curios. inouies. par Gasfarel.

p. 122.

ms

han

itre.

l'air

Gilo,

elle

its,

nu(

10

tin

lé,

On dit, que toutes les fois qu'il doit mourir quelqu'un de la maison de Brandebourg, un esprit s'apparoît en forme de grande Statuë de marbre blanc, representant une semme & court par tous les appartemens du Palais du Prince. On dit enore, qu'un Page voulant un jour arrester cette statuë, & lui ayant déchargé un grand sousseles les l'empoigna d'une main, & l'écrasa contre terre. La Fausse Clelie 1. 5.

Une semme blanche se fait voir en Allemagne, den Bohême, quand un Prince est prés de mou-

nr. Le Monde Ench. 4. 322.

On prétend que Melusine apparoît, quand quelqu'un de la Maison de Lusignan doit mourir. Il y avoit de trois sortes de Nymphes; de l'air, de la terre & des eaux. Sans doute, notre Melusine tant celebrée dans nos Romans François, ne peut être autre qu'une Nymphe de mer. Theophraste Paracelle l'a derive du Grec me soniva Melodie, qui est proprement de l'air, dont viennent les sons & les vois. Voila pourquoi on feint que Melusine vole par l'air & s'y fait entendre par des cris & des plantes. Sa Fable, ou est un reste du Paganisme, of est prise des Resveries des Rabins, qui ont leur wir de l'oyseau, qu'ils difent être Elie, laquelle count par l'air, & prédit les choses futures. Et pour faire passer la fable de Melusine pour vraye, son Roman l'a fait descendre de par son pere, des Rois

corps (n). Enfin les Juiss & les Cabalistes ont tiré des conjectures & des presages de tout ce qu'on appelle 16

d'Albanie, & d'une Fée, & la marie avec haimodin de Troifilh, & de fon mariage fonde les Mafons de Lusignan, de Luxembourg, de Cypre, e Jerusalem & de Bohene. Quant à ce que le le man l'a fait venir d'Albanie, c'est pour donne plus de couleur à la Fable pour la qualité de le que Melusine tenoit du côté de sa mere. Les Abanois sont les Ecossois, nos anciens confedera, dont vient le nom d'Aubain & étranger en frace. Car un temps a été, que nous n'avions aum etrangers habitans parmi nous, que les Ecoslos, lesquels acqueroient des biens, & mourans las hoirs procrées de leur chair, le Fisc vendique leurs biens, & cela étoit appellé Aubainage. Eta reste, les Ecossois, Albains ou Aubeins ou Albavyu, comme encore on les appelle en quelques leur d'Ecosse, ont esté diffamez jusqu'à present d'anu eû des Nymphes, ou Fées visibles, appellées, bla gens, elfes ou fairs foles, qui aiment les hommes, & cherchent de converser avec eux, comme De mons Succubes. Le Loyer. p. 200.

(n) Le Philosophe Athenodore vit en veillan, un Phantôme, haut, noir & enchaîné dans me Maison d'Athenes, qui lui montra un endroite cette maison, où étoient cinq corps morts enchaînez. Cette maison étoit inhabitée à cause des metamares qu'y faisoit ce Phantôme. Plin. 2. Epil. Bodin. p. 15. Camerarius dit t. 1, l. 1. c. 15. qu'n'y avoit qu'un corps mort.

Une femme ayant tué son mary, & l'ayante

venans

ve

I

fi ch

ter

&

roi

P. :

alle

270

née

ne

ien

ma

de

che

pêc peu

rite

178

venans & Phantômes [0].

Le pauvre Monsieur Oufle étoit alors si essoufsé, & avoit la bouche si seiche, qu'il n'en put pas dire davantage. On verra dans ce qui va suivre, ce quise passa ensuite.

terrée, le Spectre du desfunt apparoît à son frere; & ie meine au lieu où son corps étoit, puis disparoît. Cette histoire est plus au long chez le Loyer. p. 346. Voyez aussi l'histoire de deux étudians qui allerent habiter dans une maison qu'un Spectre avoit rendue deserte. Torquemade troisséme journée de son Hexameron. Hist admir. t. 1. p. 543.

(0) Manassé Ben Israël, dit selon les Cabalistes, que si les Esprits apparoissent à un homme seul, ils ne presagent rien de bon; si à deux personnes ensemble, rien de mauvais; mais qu'ils ne sont jamais apparus à trois personnes ensemble. Le Monde Euch. 1. 175.

Buxtors dit dans son Lexicon Talmudicum, que chez les Juiss, un Voile mis sur le visage, empêche que le Phantôme ne reconnoisse celui qui a peur; mais que, si Dieu juge, qu'il l'ait ainsi menté par ses pechez, il lui fait tomber le masque, asin que l'ombre le puisse voir & le mordre. Id. 178.



Tome 1.

I

194 L'Histoire des Imaginations

CHAPITRE XIV

Discours que sit Noncrede sur les apparition, après celui de Monsieur Onfie.

Onsieur Oufle étant en quel. que maniere hors d'état de parler, tant il s'étoit échauffé la got. ge par le discours qu'il venoit de fait avec une impetuofité vehemente, dans la crainte où il étoit qu'on n'interrompît ce que sa memoire luis geroit, Noncrede prit cette occasion pour parler & tâcher de ramener cher frere dans son bon sens. Cétai assurément une entreprise; où l'évit comme impossible de réissir, carn n'est plus rare que de faire revenir gens de leur entestement, & de le engager à prendre un parti differen de celui qu'ils ont absolument relou de suivre. Quoiqu'il en soit, Noncre de voulut pourtant hazarder que ques raisonnemens pour ramenera bon-homme à la raison. Je vais m

de Monsieur Oufle. 195
porter ici ce que j'ai appris de ce qu'il
a dit

Discours de Noncrede.

1-

Ite

e,

10-

C. O. O. O. O. O.

Ertes, mon frere, vous venez de faire une grande dépense d'érudition. Je n'ai jamais douté que vous n'eussiez beaucoup lû; mais je ne croyois pas que la nature vous eût parragé d'une memoire aussi sidelle, que celle que vous venez de faire paroître. C'est un grand avantage, quand aprés avoir fait beaucoup de lectures, on s'en ressouvient aussi heureusement que vous, Mais l'avantage seroit bien plus considerable, si le jugement regloit la memoire, c'est-àdire, si en se ressouvenant de tant de choses, on sçavoit en faire, & si on en faisoit en effet un judicieux usage. Je scavois une grande partie de tout ce que vous venez de me rapporter; mais je me suis bien donné de garde de m'en entester comme vous, de telle sorte que je les crusse toutes veritables. Je vois par vos hochemens

1 11

196 L'Histoire des Imaginations de teste, que vous n'estes pas d'humeur à vous rendre, quelque chose qu'on vous dise pour vous detromper, C'est la malheureuse destinée des gens prévenus; ils ne veulent rien croire de ce qu'on leur dit de contraire leur prévention; ils ne daignent pas même écouter ceux qui paroissent s'éloigner de leur sentiment. Vous m'accusez de vouloir faire l'esprit fort, parce que je ne donne pas aveuglément dans votre opinion. Non, mon frere, je ne me pique point du tout de passer pour esprit fort; voudrois seulement vous convaince pour une bonne fois, & vous faire re connoître & avouer, qu'il n'est point d'un homme d'esprit, d'un homme raisonnable, d'être d'une trop facile credulité; particulierement sur cette matiere, où l'on a tant de sujets de douter, pour peu qu'on soit instruit de bons principes, & bien dispose! distinguer le vray d'avec le faux. I vous voulez croire absolument tou ce qu'on dit en faveur des Phanto-

I

2

1

a

9

V

r

0

C

p

VI

dil qi

P

mes, des Spectres, des Esprits qui reviennent, des apparitions étranges, dont on fait tant de contes, parce qu'il est imprimé; pourquoi ne croyezvous pas aussi tout ce qu'on a imprime, pour montrer qu'il ne faut pas ajoûter foy à tant d'opinions & d'histoires, sans connoissance de cause, afin de croire avec raison & autant que la verité l'exige. Mais pour vous, vous êtes si éloigné de prendre une si raisonnable précaution, que j'ai remarqué qu'entre les histoires & les opinions dont vous venez de faire le détail, il y en a, que les auteurs, de qui vous les avez tirées, ne reconnoissent point pour legitimes, & n'admettent point du tout pour veritables; cependant, vous prenez l'histoire, pour la croire; l'opinion, pour la suivre, sans vous soucier du sentiment de l'auteur qui vous la donne; tant ilest vrai, que vous ne voulez croire que ce qui s'accommode avec votre prévention. Hé quoi, mon frere, n'avez-vous de la raison que pour obser-

15

it

1-

U

Inj

198 L'Histoire des Imaginations ver une conduite si déraisonnable? n'acquerez-vous des connoissances, que pour vous comporter si aveuglé. ment? Je vous combattrois volontiers sur ce que vous avez dit d'abord, que les Astres produisent continuelle ment des Spectres & des Phantômes mais cette opinion est siextravagan te, que je la juge tout-à-fait indigne d'aucun discours, pour en montrer le ridicule. De plus, comme il me faudroit faire une grande discussion, pour montrer en quoi consiste laproprieté de ces Astres ausquels on attribuë tant de vertus, tant de puil sance, & dont on fair rant de bruit, j'aime mieux prendre le partidere rien dire; car outre que le sujet n'en merite pas la peine ; c'est qu'il me paroît par les mines que vous faites, que vous n'êtes pas d'humeur à vous donner la patience de m'écouter long temps.

ret

cil lig

VC

V

e

K

Je me réduis seulement à quelques résexions sur tout ce que vous venez de me dire; à celle-ci premie de Monsieur Oufle. 199

rement; c'est qu'il ne seroit pas facile de connoître qu'elle est votre religion; car, si vous croyez tout ce que vous m'avez debité; j'y trouve un si grand mélange de je ne sçai combien de sortes de Religions, que l'on auroit raison de vous soupçonner de les embrasser toutes, ou de n'en avoir

point du tout.

9

Par exemple, si vous tenez toutes vos histoires pour veritables, vous êtes donc persuadé que les ames deviennent materielles, quand elles ont en beaucoup d'attachement pour leurs corps; vous croyez, que les ames passent d'un corps dans un autre; vous croyez qu'elles roulent sous terre comme des taupes, pour s'aller unir je ne sçay où, à des corps qu'ellesont pris en affection. Dans ces extravagantes opinions, il n'est pas plus sait mention de Dieu, que s'il n'y en avoir point; aussi sont-elles tres-indignes de sa sagesse & de sa grandeur. Il semble, à vous entendre dire, que resames disposent absolument d'elles-

I iiij

200 L'Histoire des Imaginations mêmes, sans dépendance, comme selles avoient esté le principe de leur création, & qu'elles fussent les maitresses de leur existence.

te

te

VC

se se

pe

U

P

nid

le.

V

b

n

d

Etes-yous assez déraisonnable (je n'oserois dire quelque chose de pis) pour vous imaginer que les ames sont de verre, & qu'elles ont autant d'yeur qu'en avoit Argus? Les croyez-vous immortelles, si vous avez cette opinion? J'abrege; car il me faudroit un discours entier, pour vous bien montrer, que croire qu'une ame est de verre, la consequence est infaillible, qu'elle sera donc sujete à la mon.

Lorsque vous vous persuadez encore, comme vous l'avez dit, qu'un homme peut quitter son ame quand il veut, avez-vous bien examiné comment cela se peut faire? Je vous de sie de le comprendre. Cela est incomprehensible; aussi cela est-il tres-faux. Il n'y a que Dieu qui puisse unir l'ame avec le corps; il n'y a que lui, qui le puisse separer, pour ensuite les réinir. Essayez, mon stere, essayez à envoye

de Monsieur Oufle. 201

votre ame quelque part, de telle forte que votre corps tombe inanimé par terre; mais à Dieu ne plaise, que je vous donne serieusement un tel conseil; car si vous l'executiez, je vous perdrois pour toûjours; je perdrois un frere qui m'est tres-cher; & c'est parce qu'il m'est tres - cher, que je m'afflige tous les jours de le voir le donner en proye à tout ce qui se pré-

sente pour le séduire.

ot

U

Debonne foy, mon frere, croyezvous la production des ames par les battemens de cœur? Si cela est, Dieu n'avoit qu'à créer un petit nombre d'hommes, pour remplir d'ames tout l'Univers. Il y a des peuples entiers, dites-vous, qui le croyent ainsi. Et à quoi serions - nous réduits; si nous étions obligez de nous conformer à tant d'opinions extravagantes de je ne sçai combien de nations, qui ne croyent que ce que de certaines gens ont voulu leur persuader, sans en être eux-mêmes persuadez, ou qui, s'ils le pensoient ainsi, agissoient sans

102 L'Histoire des Imaginations raison & sans Jugement?

6

Voyez où votre entêtement vous meine, puisqu'il vous engage à croire que même les bestes reviennent de l'autre monde comme si elles avoient une ame semblable à celles deshommes! L'histoire de votre Aspic, que vous avez racontée, est une preuve, que vous êtes de cet avis. Et ainsi les Chars, les Chiens, les Rats, les Elephans, les Fourmis pourront revent pour chagriner les hommes; ils n'autrent qu'à le vouloir, aussi-tôt les vertes, se arrivez. Oh! certes, si métoit, j'avoue que nous ne manque rions pas de Revenans.

Quelle folle imagination! quand vous vous appuyez encore, pour soltenir l'existence de tous les Phanomes & de tous les Spectres, dont on vous fait des histoires; quand vous vous appuyez, dis-je, sur ce que vous avez lû, que les ames des bienheuren logent dans les arbres, apparamment vous ne reconnoissez point d'autre paradis que les forêts. Y avez-vous

de Monsieur Ouffe.

le

ır

203

bien pensé? Je ne vous fais pas une grande remontrance à cet égard; je vous prie seulement de rapporter vos principes de Religion, pour rentrer en raison là-dessus. Qu'il y a de fadailes qu'on rejettteroit avec indignation, si l'on ne s'écartoit point de ces principes! votre histoire de cet Amant qui avoit promis à sa Masqui revint en esset avec cette bizarre some, si l'on veut vous en croire;

de histoire, je vous l'avoûë, me la da plus grande pitié du monde. Que dis-je? Elle me fait horreur, tant elle est contraire à ce que notre Religion nous apprend. Quoi! parce qu'un étourdy aura promis à une semme qu'il aime sollement, de venir après sa mort sous une sigure qu'il aura imaginée, il lui sera permis en este d'accomplir cette promesse! Dites-moi, je vous prie, (& ressouve-nez-vous bien de cette question pour plusieurs autres histoires à peu-préssemblables à celle-ci); dites-moi donc

204 L'Histoire des Imaginations je vous prie, est-ce qu'aprés que cet homme fut sorti de ce monde, il eur la liberté d'y revenir quand & comment il voudroit? où trouverons nous, que Dieu s'est engagé à donner permission à ceux qui feroient ces extravagantes promesses, de les executer lorsqu'ils le jugeroient à propos pour leur satisfaction & pour celle de leurs maîtresses? en verité, je ne puis m'empêcher de traiter d'impies, ceux qui ont une si étrange opinion. Un godelureau dira en badinant, à une femme qu'il aime éperduëment; si je " meurs avant vous, je viendrai vous n trouver en poulet d'inde, par exemple (il n'est pas plus difficile d'être metamorphosé en poulet d'inde qu'en couleuvre) donc aussi tôt qu'il sera dans l'autre monde, il aura la liberté de se transformer en poulet d'inde, & de venir ici faire la rouë autour de sa maîtresse, pour continuer ses amours; ou s'il n'a pas cette liberte par lui-même, Dieu fera pour lui cette metamorphose, exprés pour

mo

an

fe:

be

u

fa

le

tr

é

1

montrer aux femmes combien leurs amans sont fideles dans leurs promefses, & les animer ainsi à compter beaucoup sur leurs paroles. J'appelle untel sentiment horreur, execuation, sacrilege, impieté, blasphême. Pesezle bien, mon frere, & vous connoîtrez combien il est injurieux à la sagesse du Souverain de tous les êtres. Si vous ne perdiez point de vûë cette même divine sagesse, combien d'erreurs que vous rejetteriez avec horreur & indignation, dont vous avez été jusqu'à present le jouet & la dupe!

Il est vrai, que vous m'avez cité un grand nombre d'histoires, approuvées, privilegiées, imprimées; mais, sauf le respect que je veux bien reconnoître devoir à toutes ces raisons, dont vous pretendez les autoriser, je vous assure qu'entre toutes ces histoires, jen ai remarqué, qui sont si ridicules & si contraires au bon sens, que, quand même, pour les faire valoir, on m'apporteroit des preuves quime paroîtroient invincibles, je ne

laisserois pas d'en douter; je croirois, ou qu'on s'est laissé tromper, ou qu'on me veut tromper moi-même. Faites bien réslexion sur cette alternative; elle vous sera d'un bon usage pour vous mettre en garde contre tout ce qui se presentera pour attirer votre credulité.

Votre conte des lunettes transportées par un revenant, dans un Jardin, est excellent pour me faire rire; mais, n'en déplaise au livre d'où vous l'avez tiré, je n'y ajoûterai pas plus de foy, que le Chevalier qui joue de son agréables rôlles dans ceRoman.Comment me pourrois-je persuader, que des ames qui font en Paradis, ouen Enfer, ou en Purgatoire, puissent en sortir exprés, ou par leur propre put fance, ou avec la permission de Dies, pour venir ici faire des espiegleries polissoneries, à la verité, tres-convenables, à des Pages, à des Laquais, & à des Ecoliers (a); mais quine me

⁽a). Ces Messieurs les Esprits sont d'ordinaire fort brusques, & l'on diroit qu'ils ne reviennent

paroissent point du tout pouvoir être mises en pratique par des ames, ou qui jouissent dans le ciel, de la supréme felicité, ou qui étant les objets de la juste vengeance de Dieu, souffrent dans les prisons (b) on elles sont enfermées, des tourmens inconcevables. Voila ce qui s'appelle raisonner, mon frere, & je défie qui que ce soit de pouvoir avec de tels raisonnemens sontenir je ne sçai combien d'histoires d'apparitions mal-entenduës & impertinemment imaginées, dont sont remplis ces livres que vous croyez infaillibles, & dont les auteurs ne sont peut-être pas si credules que vous, à qui ils veulent faire croire ce qu'ils débitent. Il en est des écrits comme des conversations. Combien de gens rapportent dans les conversations,

en ce monde, que pour faire des tours de Laquais.

⁽b) Non est qui agnitus sit reversus ab inferis. Sag-Facilis descensus averni, Sedrevocare gradum, superasque erumpere ad auras. Hu opus, hit labor est. Vigil 1: 4. Av.

208 L'Histoire des Imaginations des faits extraordinaires seulement parce qu'ils sçavent qu'ils sont tres propres pour divertir ceux qui les écoutent! combien aussi d'Ecrivains qui mettent sous la presse des fables qu'ils donnent pour des veritez; parce qu'ils sçavent que rien ne plaît plus à une infinité de lecteurs, que tout ce qui a un air de merveille & de prodige! Ils cherchent bien moins à le conformer à la verité, qu'au goût de ceux entre les mains de qui ils s'attendent de tomber. Mais pourtant, direz-vous, ce qu'ils disent est approuvé; donc cela est veritable. Belle conclusion!les Fables d'Esope, l'Iliade& l'Odyssée d'Homere, l'Eneïde de Virgile, les Contes des Fées, & un nombre prodigieux d'historiettes galantes & d'anecdotes nouvellement imaginées, sont imprimées avec Approbation; donc tout ce que ces livres disent est veritable. Je ne croi pas que votre prévention aille à un tel excez, qu'elle admette cette consequence, pour être si vraye qu'il n'y

211

m

se

ne

il

di

t

ait rien à y répondre. Monsieur Ousle se leva alors, comme s'il étoit sorti d'une extase; & en s'écriant, comme s'il eût été fort penetré de ce qu'il venoit d'entendre, il dit: Ah! mon frere, vous m'avez " charmé par tout ce que vous venez " de me dire; continuez, je vous prie, " & comptez, que nous serons con-" tens l'un de l'autre. Ensuite il s'enfonça dans un fauteüil, tourna la teste d'un autre côté & ferma les yeux, comme s'il eût voulu éviter tout objet de distraction, afin d'écouter avec plus d'attention ce qu'on lui alloit dire. Noncrede se persuadant qu'il étoit ébranlé, & tres-disposé à lui donner une audiance favorable, continua de parler, comme on le va voir dans le quinziéme Chapitre.



capacity of the land out

210 L'Histoire des Imaginations

XXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XV.

qui

VIV

n'a

me

pre

qu

tre

di

Suite du Discours de Noncrede sur les apparitions.

Pendant que Monsieur Ousle paroissoit le plus attentif du monde, pour entendre tout ce qu'on vou droit lui dire, Noncrede pour proster de cette prétenduë favorable occasion, employa tout ce qu'il s'imagina être le plus propre pour remettre son esprit de tant de fadaises qui l'obsedoient, & continua de la sont.

Je suis ravi, mon cher frere, de vous voir enfin commencer à reconnoître vos erreurs, assez complaisant pour vouloir du moins écouter ceux qui tâchent de vous en retirer, & montrer assez de consiance en moi, pour croire que je vous parle de bonne foy, & que j'en sçai assez, pour vous faire distinguer le vrai d'avec le faux.

J'ai souvent examiné comment il se peut faire que l'ame d'un homme

qui est mort vienne apparoître ici aux vivans. J'avouë de bonne foy, que je n'aipuencore le comprendre; & vous me feriez un grand plaisir de m'apprendre si vous l'avez mieux compris que moi. Voila comment je raisonnois. Quand une ame vient se montrer, comme on dit qu'il s'en montre si souvent, comment se montre-t-elle? Qu'est-ce qui produit cette figure qu'elle se donne? car il faut absolument qu'il y ait quelque cause qui produise cette merveilleuse operation. Il est constant, selon les histoires qu'on fair, que ces ames qui reviennent frappent les yeux par leur reprefenration; les oreilles par les bruits qu'elles font, par les paroles qu'elles prononcent. Dire que c'est l'ame qui se sait entendre & qui est visible par dle-même, c'est une erreur, puisqu'étant un pur esprit, elle ne peut point tomber sous les sens. Il faut donc que ce soit le corps mort qu'elle a animé autrefois, qui apparoisse. Mais cela n'el point vrai; car, outre que ce qui

212 L'Histoire des Imaginations apparoît, n'est point aussi materiel que ce corps, c'est que ce même com reste dans le tombeau, & qu'il va même peut-être plusieurs années qu'il est réduit en pourriture. Si l'ondit que cette ame forme avec de l'air l'apparence de ce corps, d'où vient que lors qu'elle étoit unie avec lui, elle n'avoit pas la même puissance, que depuis qu'elle en est separée? car, quelques efforts que nous fassionsici, nos ames ne produiront jamais des corps Aëriens; du moins je ne croips pour moi pouvoir jamais en venira bout & je doute fort que vos historiens ayent plus de puissance que moi à ce égard. Tout cela m'a toujours embarassé, quand on m'a parlé de Phantômes, de Spectres & de Revenans Peut-être est-ce la faute de mon ignorance; mais je n'en suis pas coupable; ce n'est point une ignorance crasse, puisque je ne refuse point du tout d'être parfaitement instruit pour m'en retirer. Et ainsi, en attendant cette instruction, je croi pouvoir en surere

de gle

m co

01 q1 01

qi oi ei

ti d

PPt

T

de conscience ne pas donner aveuglement ma credulité à tout ce qu'on

me dit là-dessus,

1

lit

J'ai aussi de la peine à croire fermement, qu'il y a des ames qui vont continuellement çà & là; & cela, par punition, à ce qu'on dit, de ce qu'elles n'ont pas payé quelques dettes, ou dece qu'elles n'ont pas accompli quelques promesses, ou de ce qu'elles ont causé quelque dommage pendant qu'elles animoient les corps qu'elles ont quittez. Car, dis-je, quelquefois en moi-même, à quoi peuvent aboutir ces démarches vagabondes? ces dettes en sont-elles mieux payées? ces promesses en sont-elles mieux accomplies? ces torts en sont-ils mieux reparez, pendant qu'elles errent de tous côtez, comme des forcenées, qui ne sçavent où aller? De plus; d'où viennent-elles? est - ce du Paradis? certes, on s'y trouve si bien, qu'on n'est pas d'humeur à en sortir, pour venir ici se tourmenter & inquieter les autres. Est-ce de l'Enfer? quel-

214 L'Histoire des Imaginations ques sorries qu'on en fasse, si tantel qu'on air la liberté d'en faire, ne per vent selon nos principes, apporteran cun soulagement. Est-ce du Purg. toire? qu'on me montre donc qu'il a des revelations absolument incontestables, qui apprennent que Die a promis de donner, & qu'il a donne en effet cette liberté. Je fais encon cette réflexion; mais pourquoi co ames ne seroient-elles ainsi errantes, que parce qu'elles ont fait quelqueton à leurs semblables, pendant qu'elle ont commis tant d'autres crimes qui attaquoient directement leur Dies, comme l'orgueil, la présomption, le blasphême, les murmures contret providence, &c. Voila, commerce voyez, des raisonnemens, dont on pourroit tirer de grandes conseques ces, si l'on vouloit prendre tout le temps necessaire, pour leur donne une juste étenduë.

1

Je ne puis encore me résoudre le recevoir pour veritable ce que disen certaines gens, quand ils prétendent

de Monsseur Oufle. 215

que quelquefois les Diables viennent inquieter les hommes par des apparitions; car il me paroît que cette conduite est tres-contraire à leur malignité, puisqu'en donnant ces frayeurs, ils ne peuvent s'attendre à autre chose, qu'à exciter ceux qu'ils effrayent, à se repentir de leurs fautes passées, & à prendre résolution de n'en plus commettre de semblables. Il me sembble que les Diables ne Sont pas d'humeur à avoir de si charitables intentions. Cependant il est constant, qu'il n'y a point d'athée, point de libertin, quelque déterminé qu'il soit, qui ne se trouvât disposé à changer d'opinion & de vie, s'il étoit le spectateur d'une apparition, dont il n'ent point sujet de douter.

Une autre chose me donne encore del'embarras; c'est, supposé qu'il y ait des apparitions, de sçavoir connoître s'il n'y a point de tromperie dans ce qui apparoît ; c'est-à-dire, bien dissinguer les bons esprits d'avec les mauvais; discerner si ces apparitions

ne viennent point de l'adresse, de l'an tisice & de la tromperie des hommes (a). Et ainsi toûjours matiere de douter; & par consequent toûjours sujet de n'avoir pas une credulité tropsacile. Vous voyez que je tranche son court sur tout cecy, & que pour peu

(a) On peut apprendre de saint Athanase quels ont été les sentimens de son Siecle touchant les ames separées des corps par la mort. C'est dans la 324 de ses questions, si les ames, aprés leur separation, ont connoissance de ce qui se passe parmi les hommes, ainsi que les SS. Anges out il quoi il répond qu'oui. Au moins en ce qui regate les ames des Saints; mais non-pas en ce qui regatde celles des pecheurs; car les tourmens contnuels qu'elles endurent, les tiennent assez occpées, pour ne leur laisser pas le loisir de penser! autre chose. Sa question trente-troisième, est quelle est l'occupation des ames qui ont délogé du corps Réponse, l'ame separée du corps est incapable d'o perer rien de bon ou de mauvais. Néanmoins il de un peu aprés, que les ames des Saints, animées par le saint Esprit, louent Dieu & le benissent dans la terre des vivans. Il affirme dans la trente-cinquieme question, qu'aprés la mort, les ames ne reviennent jamais apporter des nouvelles de l'état des Trépassez. Ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de tromperies; parce que les malins esprits pourroient feindre qu'ils seroient les ames des mons, qui reviendroient découvrir quelque chose aux vi-

que

no

fu

re

lit

s'e

me

po la

bets

vais

julq

jour

cont

çois

que je voulusse m'entendre, j'aurois un beau champ pour dire bien des choses qui vous aideroient à vous tirer de votre erreur. J'espere, que par de serieuses réflexions que vous ferez vous-même, vous suppléerez à ma briéveté. J'abrege chaque article, afin de vous donner plus de matiere pour faire de bons & de judicieux raisonnemens. Par exemple, en voici un fujet.

Combien d'histoires de prétendus revenans, qui n'ont point d'autre réalité, que l'adresse d'un homme qui s'en sert pour jouir plus tranquillement de ses amours; ou d'un valet pour boire plus facilement le vin de la cave de son maître (b)! d'un fer-

⁽b) Encore que j'ai dit qu'es sepulcres & gibets (c'est ainsi que parle le Loyer p. 173.) les mauvais garnemens font leurs sabbats & leur lutinerie, si est-ce que leur audace passe bien plus outre, jusques és maisons pour buffeter le bon vin & pour jouir de leurs amours. Ils ne craindront pas de contrefaire les Esprits; aussi le vienx proverbe françois est venu de-là, qui dit que,

Ou sont fillettes & bon vin, C'est-là où hante le Lutin.

mier qui se sera mis dans l'esprit de prendre toutes les mesures possibles, pour être sui seul en possession d'habiter une maison qui sui convient, parce qu'il y fait bien ses affaires (1)

(c) Airdivilliors est une tenre affez belle en H. cardie, une des plus considerables Provinces de France, aux environs de Breteuil. If y revenoit in Esprit, & ce maître Lutin y faisoit un bruir effice. ble. Toute la nuit, c'étoit des flammes qui faissent paroître le Château tout en feu. C'étoit des heurlemens épouventables, & cela n'arrivoit qu'en certain temps de l'année vers la Toussaint. Personne n'oloit y demeuret , que le fermier avec qui cets prit étoit apprivoisé. Si quelque malheureur pl fant y couchoit une nuin, il étoit étrillé d'importance. Les marques en demeuroient sur la pest plus de six mois après. Voila pour le Château. La Paifans d'alentour voyoient bien davantage; a tantôt quelqu'un avoit vu de loin une dourin d'autres esprits en l'air sur ce Château. Ils étoit tous de fen & ils dansoient un branste à la paila ne. Une autre avoit trouvé dans une prairie jen sçai combien de Presidens & de Conseillers en m rouge, mais sans doute qu'ils étoient encore ton de seu. L'à ils étoient assis & jugeoient à mont Gentil'homme du pais, qui avoit eu la tête tar chée il y avoit bien cent ans. Un autre avoit it contré la nuit un Gentil'homme, parent du Prisdent. Il se promenoir avec la femme d'un aut Gentil-homme des environs; on nommoit laDam Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ce parent & cette Dame sont encore vivans. On ajoutoit que

offo

G

fu

la

dy

Il

CO

Pr

le

de Monsieur Oufle. 219

& qu'il se trouve au contraire peu de gens assez adroits, pour découvrir ces tromperies, ou assez hardis pour

elle s'étoit laissée cageoler, & qu'ensuite elle & son galant avoient disparu. Ainsi plusieurs autres avoient vu, ou tout au moins, oui dire des merveilles du Château d'Ardivilliers. Cette farce dura plus de quatre ou cinq ans, & fit grand tort au Président qui étoit contraint de laisser sa terre à son fermier à tres-vil prix. Mais enfin, il résolut de faire cesser la luinerie, pursuadé par beaucoup de circonstances, qu'il y avoit de l'artifice de quelqu'un en tout cela. Il va à sa terre vers la Toussaint, couche dans son Château, fait demeurer dans sa Chambre deux Gentils-hommes de ses amis, bien résolus au premier bruit, ou à la premiere apparition, de tirer sur les esprits avec de bons pistolets. Les Esprits qui scavent tout, scurent apparemment tous ces preparatifs; pas un d'eux ne parut. Ils redouterent celui du President qu'ils reconnurent avoir plus de force & de subtilité qu'eux. Ils se contenterent de trainer des chaînes dans une chambre au-dessus de la sienne, au bruit desquelles la femme & les enfans du Fermier vintent au secours de leur Seigneur. Ils se jettent à genoux pour l'empêcher de monter dans cette Chambre. Hé! Monseigneur, lui " crioient-ils,qu'est-ce que la force humaine contre " des gens de l'autre monde ? Monsieur de Fecaucour, avant vous, a voulu tenter la même entreprife, il en est revenu avec un bras tout disloqué. " Monsieur de Uurselles pensoit aussi faire le brave; " il s'est trouvé accablé sous des bottes de foin; & le " lendemain en fut bien malade. Enfin ils allegue-" rent tant de pareils exemples au Président, que

K ij

220 L'Histoire des Imaginations l'entreprendre, quand il paroît y avoir quelque danger! une autre raison m'engage encore à me désier des ap-

ses amis ne voulurent pas qu'il s'exposat à ce que l'Esprit pourroit faire pour sa défense ; ils en piirent seuls la commission. Ils monterent tous deur à cette grande & vaste chambre, où se faisoit le bruit ; le pistolet dans une main, & la chandelle dans l'autre. Ils ne voyent d'abord qu'une épaille fumée que quelques flammes redoubloient, en s'élevant par intervalles. Ils attendent un moment qu'elle s'éclaircisse. L'Esprit s'entrevoit confuse ment au milieu, C'est un Pantalon tout noir, qui fait des gambades, & qu'un autre mélange de flanmes & de fumée dérobe encore une fois à leur voe; il a des cornes & une longue queuë; enfin c'est m objet qui donne l'épouvente. L'un des deux Genule hommes sent un peu diminuer son audace a cet aspect. Il y a là quelque chose de surnaturel, dir-l, à l'autre, retirons-nous. Mais cet autre plus har-" di, ne recule pas. Non, non, répondit-il, cette" fumée pue la poudre à canon, & ce n'est rien" d'extraordinaire. L'Esprit même ne sçait son me-" tier qu'à demi, de n'avoir pas encore souffle nos" chandelles. Il avance à ces mots, poursuit le spe-Etre, le choisit pour lui lâcher un coup de pistolet, le tire, & ne le manque pas; mais il est tout étonne; qu'au lieu de tomber, ce Phantôme se retourne, & se fixe devant lui. C'est alors qu'il commence lumême à avoir un peu de frayeur. Il se rassure toute fois, persuade que ce ne pouvoit être un Espui; & voyant que le spectre n'osoit l'attendre, & entoit de se laisser saisir, il se résout de l'attraper, pour yoir s'il sera palpable, ou s'il fondra en ses main

de Monsieur Oufle: 221

paritions; c'est que souvent, ou par un défaut de vûë, ou par une certaine fination d'objets, on croit voir ce qui n'est pas. Ne nous arrive-t-il pas quelquefois, qu'en donnant un certain mouvement à notre œil, les objets nous paroissent autres qu'ils ne nous

L'esprit étant trop pressé, sort de la chambre, & descend par un petit escalier qui étoit dans une Tour. Le Gentil-homme descend aprés lui, ne le petd point de vue, traverse cours & jardins, & sait autant de tours, qu'en fait le Spectre; tant qu'enfin ce Phantôme étant parvenu à une Grange qu'il trouva ouverte, se jetta dedans, & s'y voyant enfermé, aima mieux disparoîtte, que de se laisser prendre, Il fondit contre le mur même, où le Gentil-homme pensoit l'arrester, & le laissa fort confus. L'ayant ainsi vû fondre, il appella du monde, se sit apporter de quoi enfoncer le paly, où le Spedre sembloit s'être évanoui ; il découvrit que c'étoit une trape qu'on fermoit d'un verrouil, aprés qu'on y étoit passé. Il descendit dedans, trouva le Pentalon & de bons matelas qui l'empêcheoient de se blesser, & le recevoient doncement, quand il s'yjettoit la tête la premiere. Il l'en fit fortir. Le caractere, qui rendoit l'esprit à l'épreuve du pistolet, étoit une peau de busse ajoûtée à tout son corps. Le galant avoua toutes ses soupplesses, & en fut quitte pour payer à son maître les redevances de cinq années, sur le pied de ce que la terre étoit affermée avant les apparitions. La Fauste Clelie, p., 253, &c. nu riore c'eroir un . 238, 257, g, silolo

fembloient, lorsqu'il étoit sans ce mouvement? il y en a même qui pretendent, que de certaines representations qui se voyent dans l'air & dans les nuées, ne sont que des reverbentions des choses qui sont sur la terre (d). Enfin tout le monde convient

(d) Aristote dit, que ceux qui regardent obliquement & sans s'arrêter les rayons du soleil, croyent voir premierement les choses qui se presentent à eux, claires, & puis rouges, & apres violettes, & ensuite noires & obscures. Le Loye, p. 88.

Pomponace écrit, que ceux qui ont la vue bien subtile & vive, voyent dans le Soleil & dans le

Lune les images des choses inferieures.

Cardan dit l'acontrad. medic. qu'en la ville de Milan, on crut voir aux nuées, un Ange, & que comme tout le monde paroissoit fort étonne, un Jurisconsulte sit remarquer, que ce spectre n'eton que la representation qui se faisoit dans les nuées, d'un Ange, qui étoit sur le haut du Clocher de s. Gothard.

Quelques uns ont crû, que toutes les figurs que nous voyons aux nuées, ne sont rien autre chose, que l'image d'ici-bas; c'est pourquoi ilsassient, que ces ames qu'on a souvent vûes en l'air, étoient les rayons des armées qui étoient en que que endroit de la terre. Gassarel, p. 520.

Si Aristote ne nous eût appris, que l'image qui suivoit en l'air inseparablement un certain homme qui ne s'en pouvoit dépestrer, étoit naturelle, n'eût-on pas dit que c'étoit un esprit de ceux qu'on

que nos sens sont souvent trompeurs; & ainfi, il est de notre prudence de nous en défier. Je n'ai garde de m'imaginer, comme quelques Philosophes, que l'air produit par lui-meme (e) cesvoix étonnantes qui paroifsent être prononcées par des Phantômes; mais je serois assez disposé à croire, que ce qu'on appelle Spectre, est souvent produit par des apparitions fort naturelles, sans que les ames, les esprits y ayent aucune part; ce qui me donne cette disposition, c'est l'experience qu'on a faite de certaines choses materielles, reduites en cendres, qui ont repris leur premiere figure, quand ces cendres ont

appelle familiers, ou quelque Demon qui avoit pris la forme de cet homme? & toutefois c'étoit le seul effet de sa vûë foible, laquelle ne pouvant penetrer le milieu de l'air, ses rayons faisoient une teverberation comme dans un miroir, dans lequel il se voyoit tant qu'il avoit les yeux ouverts. Id. p. 377. Delrio. p. 274.

⁽e) Les Epicuriens disent, que c'est le propre de l'air, que les voix; qu'elles s'engendrent de hii, comme de la mer, le flux & le reflux, &c. Le Loyer p. 19.

été mises en mouvement par une chaleur proportionnée à l'épreuve que l'on vousoit faire; plusieurs curieur assurent, qu'ils en ont été témoins, & qu'ils ont fait cette épreuve par eux-mêmes (f). Si cela est ainsi, il

n'est

ame

re d

not

no

tic

in

di

de

(f) Monsieur Duchesne, Sieur de la Violette, habile Chirurgien , rapporte (Hermeti. Medien. cap. 23.) avoir vû un tres-habile Polonois, Mede. cin de Cracovie, qui conservoit dans des phioles, la cendre de presque toutes les plantes, dont on peut avoir connoissance; de sorte que lorsquequelqu'un, par curiosité, vouloit voir, par exemple, une rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosser étoit gardée, & la mettant sur une chandelle allumée, après qu'elk avoit un peu senti la chaleur, on commençoit voir remuer la cendre, puis étant montée & dipersée dans la phiole; on remarquoit comme un petite nue obscure, qui se divisant en plusieur parties, venoit enfin à representer une rose si belle, fi fraîche & si parfaite, qu'on l'eut jugee en palpable & odorante, comme celle qui vient di rosier.

Les formes sont pourtant aux cendres leur de

D'icy on peut tirer cette consequence, que la ombres des trépassez qu'on voit souvent paroîte pux Cimetières, sont naturelles, étant la forme

K

de Monsieur Oufle. 225

n'est pas necessaire de faire venir les ames de l'autre monde, pour produire des apparitions, puisque les Spedres peuvent se former aussi naturellement, que les exalaisons, d'où nous viennent tant de meteores que nous n'admirons point, parce qu'ils n'ont rien de surnaturel.

ar

1

Je puis encore vous assurer, mon frere, qu'il y a une infinité d'apparitions, qui ne sont que les effets d'une imagination gastée, ou par les maladies, ou par une conscience criminel-

les corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure, non pas l'ame, ni phantômes bâris par les Demons, comme plusieurs ont crû.... ces embres ou figures des corps étant excitées & élevées, parue par une chaleur interne, ou du corps, ou de la tere, ou bien par quelque externe, comme celle du Soleil, ou de la foule de ceux qui sont encore envie (comme aprés une bataille) ou par le bruit & chaleur du canon qui échauffe l'air. Gaffarel. P. 10. 12.

On prétend, qu'après avoir mis un moinneau en cendres, & en avoir tiré le sel, &c. il s'est mis en mouvement, & s'est arrangé de telle sorte, qu'il representé le moinneaut Messieurs de l'Academie Royaled'Angleterre, esperent parvenir à faire cette experience sur les hommes. Dissert sur l'avanture

arrivée à faint Maur. p. st.

226 L'Histoire des Imaginations le, & inquiete, ou par des frayeurs, ou par une melancholie noire, ou par quelque excez de vin & d'autres débauches, ou par quelque dérangement de la cervelle; vous devez en avoir lu plusieurs exemples (g). Ilya

ot

101

at

I

el

) e) Aristote parle d'un fou qui demeuroit ton le jour au Theatre où se faisoient les jeux, quoi-qu'il n'y eût personne; & là tappoit des mains à rioit, comme si l'on y avoit joué une tres-réjous-fante Comedie. Le Loyer p. 98.

Phisander, Rhodien, voyant son ombre, pensoit que c'étoit son ame separée de lui. De Lancre.

p. 283.

Suetone dit (in Othone c. 7.) que Galba, après sa mort, poursuivoit Othon son meurtrier, & le tirailloit hors du lit, l'épouvantoit, & lui saison mille maux. C'étoit apparemment sa conscience

qui le tourmentoit.

On lit ce conte dans Bebelius l. 3. facetiarm. Il y avoit à Basse un Chaudronnier qui pour se malesices, sut condamné à être pendu. Ce qui se executé, & ensuite on le mit au gibet patibulair, qui n'étoit pas éloigné de la ville. Quelques jour aprés cette execution, un certain homme qui ne se scette execution, un certain homme qui ne se scette execution, un certain homme qui ne se sour rien de tout ceci, s'étoit hâté de nuit d'alle au marché dans la ville, & se doutant bien, que les portes n'ouvriroient de long-temps, se repola sou un arbre, prés ce gibet. Quelque temps après d'autres hommes, passant leur chemin, qui alloient aussi au marché, & étant auprés du gibet, oil étoit le pendu, lui demanderent par gausserie, s'il vou soit venir avec eux au marché; l'homme qui étoit venir avec eux au marché; l'homme qui étoit

plus de gens que vous ne croyez, qui ont ces défauts; c'est pourquoi les fages, ceux qui ne sont pas d'humeur

sous l'arbre, croyant qu'on parloit à lui, & étant bien aile de trouver compagnie, dit à ces passans; attendez-moi, je m'en vais avec vous. Eux croyant que c'étoit ce pendu qui leur parloit, furent si épouventez, qu'ils prirent la fuite de toute leur force.

L'épouvente & la frayeur privent un homme de son jugement, lui troublent la cervelle, lui remplissent l'imagination de toutes sortes d'idées, en telle sorte, qu'il pense voir & ouir ce qui n'est

pas. Le Monde Ench. 4. 13.

Ceux qui ont trop bû de vin, s'imaginent voir les Montagnes marcher, les arbres choquer l'un contre l'autre, le ciel tourner, & qu'il y a comme dit Juvenal, deux chandelles allumées sur la table, quoiqu'il n'y en ait qu'une. Et geminis exurgit men a Lucernis.

Dans la ville d'Agrigente en Sicile, on voyoit une maison qu'on nommoit Gilere, selon Timée & Athenee 1, 2. Despn. à cause que de jeunes gens qui étoient yvres, étant dans cette maison, & s'imaginant être dans une galere agitée de la tempête, jetterent les meubles par les fenêtres, pour la foulager.

Le Baron d'Herbestein, Ambassadeur de l'Empereur Charles V. vers Basile, Grand Duc de Moscovie, raconte qu'en la riviere qui passe à Novigrod, on entend par fois une voix qui excite des fureurs épouventables dans l'esprit des habitans. Le Loyer. p. 332.

Du temps de Lysimaque, successeur d'Alexandre, tous les Abderitains, tant hommes que femmes & petits enfans comberent dans une telle fre228 L'Histoire des Imaginations à se laisser conduire par l'imagination, sont persuadez qu'il y a biendes apparitions qu'ils ne sont pas obliges de croire.

nesse, qu'ils ne faisoient que chanter des vers Tragiques d'Euripide; & cela, à cause de la representation d'Andromede, qui sut parfaitement exertée par un sameux Comedien, appellé Archelaur, pendant les plus ardentes chaleurs de l'Eté. Id. 91.

Thierry, Roy des Goths, s'imagina voir dans la tête d'un poisson, la face horrible de Symmaque, Romain qu'il avoit tué, fronçant les soucils, mordans ses sevres de colere, & le regardant

de travers. Id. p. 116.

On lit dans Paul Jouë en ses Epîtres Italiennes 2 Jerôme Angleria, que Pic de la Mirande croyon que des Sorciers étoient entrées dans sa chambre par la sente de la serrure de la porte, pour succersons les doigts se sang de sa fille dont elle étoit malade.

On lit en Roderique Sance, histor. Hispan part. 4. que Pierre de Castille, Tyran cruel, s'imagnoit que la ceinture que Blanche son épouse lu avoit

donnée, étoit changée en Serpent.

Thrasylas s'imaginoit, que les Navires qui abordoient au port de Pyrée, à Athenes lui appare noient. On le guerit de sa folie, dont il sut sont facht.

Le Loyer. 116.

Phistoire de Theophile, Medecin son contemporain, qui pendant une sievre & une maladie, quoi-qu'il connut tout le monde, étoit dans un tel delir, qu'il croyoit sermement, que des joueurs de sur se cornets à bouquin, occupoient un endroit de sa chambre auprés de son lit, & qu'ils sonnoient conte

des

gez

CD-

a-

is.

101

12-

nt

Il est encore constant que l'éducation contribue beaucoup à faire qu'on s'imagine des Spectres & des Phantômes; les nourrices, les grand-meres, les mies, en parlent si souvent aux enfans (b), pour les effrayer, afin de les faire taire quand ils crient, ou pour les faire rentrer dans leur devoir, quand ils s'en écartent, que ces premieres impressions leur donnent toute la disposition possible, pour en recevoir de pareilles, pour peu qu'il s'en presente dans le cours de seur vie. Et quand on connoît qu'un homme est fort credule à cet égard, il ne manque pas de se trouver dans son chemin des gens qui tâchent de pro-

ntellement à ses oreilles, les uns affis, les autres debout. Il crioit sans cesse, qu'on les chassat.

(h) Accoet Alphito, femmes monstrucuses, par le moyen desquelles les nourrices empêchoient leurs petits enfans de crier, ou de sortir. Le Loyer. 31.

Les nourrices pour faire peur à leurs enfans, leur parlent d'Acco, Al hito & Mormo. Je croi que ces noms viennent de quelques personnages de Tragedies ou Comedies, qui étoient horribles à voir. Delrio 290:

Mormo ouBaboue (dont est tiré marmot) étoit un spouventail d'enfans, dont Theocrite fait mention

230 L'Histoire des Imaginations fiter de cette credulité, s'ils ont suier d'esperer d'en tirer quelque prosit Quand même il n'y auroit pas quel que avantage qui flattât l'interêt, y en a qui se font un divertissement d'effrayer par des Spectres suppolez J'en sçai plusieurs exemples de notre temps; & même on trouve dans l'antiquité, que quelques jeunes gens entreprirent de donner de la frayeura un fameux Philosophe par une fause apparition; mais ils n'eurent pask plaisir qu'ils se promettoient de leur artifice; car il méprisa si fort cette mommerie, qu'il ne daigna pas se detourner de sa lecture dans le temps qu'on faisoit des efforts pour le troubler (i). Il n'y auroit pas tant d'histoires de Spectres, si l'on imitoit si

⁽i) Les jeunes gens d'Abdere, sçachant que Democrite s'étoit renfermé dans un Sepulchre, élorgné de la ville, pour vaquer à la Philosophie, s'habillerent en Esprits & Demons avec des robes noires & des masques hideux, ressemblans à des mars, l'environnerent, & danserent en rond autour de lui. La constance de ce Philosophe sut telle, dit Lucien, qu'il ne détourna point les yeux de son Livre.

ns

uel.

lez,

tre

ın-

U

te é-ps

1-

conduite. Mais comment ne se troubleroit-on pas de choses surprenantes qu'on ne comprend point, puifque l'on est même effrayé par de certains Spectres, quoiqu'on sçache, qu'ils ne sont effroyables qu'en apparence & que la réalité n'y est point? Dion nous en donne une bonne preuve dans le recit qu'il fait d'un festin qu'on peut appeller épouventable, que Domicilien donna (k) aux Sena-

everlla enin e (k) Dion raconte cette histoire dans la vie de l'Empereur Domitien. Aprés la victoire des Valaches, qui sont les Gethes anciens, Domitien, entre les témoignages de joye pour sa victoire, sit des festins à toutes sortes de gens, tant nobles que roturiers, & fur tout aux Senateurs & Chevaliers Romains, qu'il regala en cette maniere. Il fit dreffer tout exprés une maison, peinte de noir dehors & dedans. Le pavé en étoit noir, le toict, la muraille, le plancher, les lambris. Dans la Salle du fectin il y avoit plusieurs sieges vuides. Il les sit tous venir dans ce lieu, sans leur permettre d'être suivis d'aucun de leurs domestiques. Etant entrez, il les fait affeoir, & mettre aupres de chacun d'eux une petite colonne quarrée & relevée en forme de tombeau, sur laquelle étoit leur nom écrit. Au desfus de la colonne il y avoit une lampe pendue, comme aux Sepulchres. Aprés venoient de jeunes pages tout nuds, noircis & barbouillez d'encre, ressemblans aux Manes & Idoles, faisant plusieurs sauce

232 L'Histoire des Imaginations teurs & Chevaliers Romains. Je ne vous en ferai pas l'histoire, puisque vous pouvez l'apprendre par vousmême, en lisant cet Historien, si vous êtes curieux de la sçavoir.

1

Noncrede garda alors quelque temps le silence, pour attendre quel que réponse de Monsieur Ousle. Mais il se trompoit fort dans cette attente; car le prétendu attentif auditeur dor mit pendant tout le temps que son frere parla. Il s'éveilla ensin en sur-

autour des Senateurs & Chevaliers; ce quilqui donnoit de grandes frayeurs. Aprés avoir sauté, ils demeuroient affis à leurs pieds, pendant qu'on faisoit toutes choses requises aux obseques des mons Cela fait, on apportoit dans des plats noirs, des mets & entre-mets noirs, qu'on présentoit devant les conviez. Tous croyoient qu'on leur alloit conper la gorge. Il y avoit cependant un profond filesce, & Domitien pour les entretenir, ne leur parloit que de meurtres, de carnages & de mons. Le festin fini, il les faisoit conduire chez eux par des gens inconnus; & à peine étoient-ils arrivez qu'on les redemandoit de la part de l'Empereur. (nouvelle frayeur) mais c'étoit pour leur donner une colonne d'argent, ou quelque vaisselle du buste qu'on avoit setvi devant eux, & à chacun, md ces Pages qui avoit fait le Diable; mais bien lave & bien habillé.

ue

IS-

US

ge

e;

J.

0

faut; & sur ce que Noncrede lui reprochoit son sommeil, le bon-homme lui dit tranquillement; vous " n'avez pas sujet de vous plaindre, " Monsieur mon frere, puisque je vous " aitenu fidelement parole. Je vous " aipromis, que nous serions contens " l'un de l'autre; vous le devez être " de moi, puisque je ne vous ai pas " interrompu un moment; je le suis " devous, puisque vous m'avez si pro- " fondément & si agréablement en-" dormi par votre beau discours, que " je dormirois encore, si vous aviez " continué de parler. Le pauvre Non-" crede fut d'autant plus mortifié de cette plaisanterie, que, bien loin de s'y être attendu, il ne doutoit pas au contraire, que tout ce qu'il venoit de dire n'eût produit sur l'esprit de son trere un effet tel qu'il le demandoit. Il sortit sur le champ; parce qu'il étoit si outré de chagrin & de colere, qu'il jugea à propos de ne pas rester plus long-temps, de peur que l'émotion où il étoit, n'excitât en lui quelque

234 L'Histoire des Imaginations emportement dont il n'auroit peutêtre pas pû être le maître.

CHAPITRE XVI.

-11

C

-C

1

1

Où l'on parle des esprits foibles, ignorm, trop credules, esclaves de la prévention, o où l'on montre combien il est facile de la tromper.

A Vant que de passer outre, à de continuer de raporter de qui arriva dans la suite à M. Ouse, à propos des Spectres, des Phantômes, Revenans, & de tout ce qui avoir quelque air d'apparition, je vais employer ce Chapitre à traiter, mas succinctement, de ceux qui, comme lui, ont l'esprit foible, ou ignorant, ou esclave de la prévention, ou d'une trop facile credulité; & à faire voir en même-temps avec quelle facilité ils succombent aux pieges qu'on leur tend, quand on a dessein de les se duire; peut-être que ceux des le cteurs, qui trouveront en ceci leur

ent-

la

8

Ce 12

es, oit

n-

ais

ne

portrait, feront-ils plus d'attention sur eux-mêmes, & se mettront plus en garde contre les artifices, qu'on mettra en usage pour les surprendre.

Un esprit foible est d'ordinaire craintif, peureux; pour peu qu'on employe de violence, il succombe; pour peu que l'on entreprenne sur lui, on le fait venir où l'on veut. Il ne scale point resister, parce qu'il faut necessairement de la force, pour mettre en usage la resistance. C'est pour cela que les premieres impressions sont si tenaces, & le domptent de telle sorte, que, comme il n'a pas assez de vigueur pour les effacer, afin d'en recevoir de secondes, il ne peut rien croire, que ce qu'il a cru d'abord. Quand il est une fois vaincu, il nese releve point, il est vaincu pour toujours. Aussi avons-nous vu, & verrons-nous encore mieux dans la suite, que Monsseur Oufle ayant ajouté foi dans ses premieres lectures, à tout ce qu'il avoit lu de ce que disent les livres, pour autoriser les

236 L'Histoire des Imaginations egar superstitions, il étoit impossible del cont faire changer de sentiment; il n'avoit ceu pas même le courage d'écouter ceur qui entreprenoient de lui en info rer un autre. Nous voyons tous le jours des exemples d'une conduit conforme à la sienne; aussi sommes nous continuellement rebatus & al siegez de je ne sçai combien d'histo. res fausses, d'opinions ridicules, der. reurs populaires, répandues par le monde; parce que ces histoires, on opinions, ces erreurs se sont d'abont emparées d'un grand nombre del prits foibles, qui, par une espece de contagion; les ont communiquées d'autres; de sorte que tirant la som & l'étenduë de leur établissement, de la foiblesse & du grand nombre de ceux qui les reçoivent, à peine la 18 rité trouve-t-elle quelque place, pour se faire connoître. Car rien n'est plus rare, qu'un esprit veritablement son, qu'un esprit assez ferme, pour ne le pas laisser emporter par la multitude pour être inébranlable contre la

& c

cett

mie

diff

qui

ce

co

ve

la

Pr ce cl

C

n

n

de Monsieur Oufle. 237

li voit

是 () 图

es al loi et le

ces

ord et de

252

rce

de

de

ve.

in in

It,

fe

de

las

egards, contre les respects humains, contre la hardiesse & sa petulance de ceux qui avancent des mensonges; & cela, parce qu'il faut, afin d'avoir cette fermeté, posseder assez de lumieres, pour sçavoir parfaitement distinguer ce qui est faux d'avec ce quiest veritable; & assez de constance, pour soutenir sans plier, le vrai contre le faux. C'est ce qu'on ne trouve point dans un esprit foible; & c'est la cause pour laquelle, on ne doit point compter sur ce qu'il pense, sur ce qu'il juge, sur ce qu'il décide. Tâchons toujours, quand nous avons commerce avec quelqu'un, de connoître le caractere de son esprit; & si nous y reconnoissons cette foiblesse, dont je parle, ne nous rendons à ce qu'il dit, qu'autant que l'évidence nous prouve, que nous avons sujet de nous y rendre. C'est une précaution des plus judicieuses, pour ne nous point mettre en danger d'exposer les interêts de la verité; danger, auquel nous nous exposerions, si nous ajoù238 L'Histoire des Imaginations tions facilement foy à ce que les el prits foibles nous disent. Pour ben connoître le vrai, il faut plus de connoître le vrai, il faut plus de connoîssances, qu'ils n'en ont acquises, & plus d'attention, qu'ils ne sont qu

pables d'en donner de 1009

Les esprits ignorans ont encon une grande disposition, pour rece voir les erreurs & les communique aux autres. On n'a pour cela, comme aux esprirs foibles, qu'à prendre les devans; à parler ferme; on n'a qu'i leur dire de grands mots qu'ils n'en tendent point; à leur donner matien d'admiration ; à leur parler d'abont beaucoup & long-temps. Ils sont alon si étourdis de ce qu'on leur dit, & peu capables de penser le contrain, parce que leurs connoissances son extrêmement limitées, que n'ayan rien à répondre pour resister à a qu'on leur suggere, ils donnent telle baissée dans ce qu'on ose leur avan cer, quelqu'extravagant qu'il soit, à s'en font même honneur; parce qu'il se flattent de ne se rendre qu'avec

bien

conifes,

Ca.

core

ece.

uer

me les

qu'à

en-

iere

ord

lon

×6

ire,

ON

ant

21

&

业

yec

connoissance de cause; cette connoissance n'est pourtant autre chose, que le bruit qu'on a fait à leurs oreilles, & la peine qu'ils ont prise de l'écouter. Ne voyons-nous pas tous les jours bien des femmes, & même des hommes car rendons justice; il y a aussi beaucoup d'esprits ignorans parmiceux-ci) ne voyons-nous pas, dis je, tous les jours des hommes & des femmes qui ne sont point mieux persuadez des paroles d'un Predicateur, que, quand il les a prononcées avec vehemence, qu'il a parlé fort haut, qu'il a fait de grands bruits, qu'il a déchiré son surplis, qu'il a donné avec ses mains de grands coups fur la chair, & qu'il a montré un visage enflammé de colere & tout couvert de sueur? Ah! que cet homme-là prêche bien! s'écrient les ignorans; mais, s'il n'a fait autre chose que du bruit, les sçavans disent seulement, qu'il a prêché bien fort.

Qu'il est encore difficile de faire connoître la verité aux esprits qui sontesclaves de la prévention, à moins

140 L'Histoire des imaginations qu'il n'ayent d'abord heureusement été prévenus en sa faveur! en vain. s'ils s'en sont écartez, leur fait-onde judicieux raisonnemens, pour les porter à la reconnoître & à la suivre; ls ne veulent jamais recevoir pour vrai, que ce dont on leur a donné les premieres impressions. Notre Monsier Oufle a commencé à ajoûter foy l je ne sçai combien de fables qu'il a reçûes comme des histoires tres-veritables; le voilà prévenu pour co fables; il ne croira rien de ce qu'on lui pourra dire, pour lui montrer lon erreur. Son parti est pris; & sa prevention à plus de force, pour l'y lot tenir, que la raison, pour le lui faire abandonner. La prévention est toljours obstinée, on ne gagne avecelle qu'autant qu'on la flatte, & qu'onne la contredit point.

Pour les esprits trop credules, ille me reste pas grand'chose à en dire, aprés avoir parlé, comme je viens de faire, des esprits foibles, des esprits ignorans, & des esprits esclaves de la

prévention,

P

n le

VI CE

prévention. Ils sont, autant que ceuxci, susceptibles d'erreurs, propres à être trompez, & capables de tromper les autres, si ceux-ci s'en rapporrent à leurs sentimens.

ai,

ur

on

ne

ne

its la

n,

Disons-donc, à la vûë de tant de soiblesse, d'ignorance, de prévention & de disposition à trop de credulité, que nous remarquons dans une infimité d'esprits, qu'il n'est pas étonnant de voir tant de faussetez s'introduire dans le monde, & tant de gens les recevoir pour veritez, & prendre si chaudement leur parti. Car, s'il y a bien des gens disposez à se laisser tromper, il n'y en a pas moins de dispolez à les tromper en effet. Ceux-ci n'ont qu'à vouloir; les moyens ne leur manqueront pas. Pour peu qu'ils veuillent en imaginer; pour peu qu'ils schent faire adroitement usage de certaines choses naturelles, mais dont les proprietez sont inconnuës aux simples, ils arriveront facilement à leur sin; ils seront paroître des prodiges, sans que cependant il y ait rien de Tome I.

prodigieux dans leurs demarches; il causeront de l'effroy & de l'adminion, sans que cependant il y attind'effroyable ni d'admirable dans qu'ils auront fait. Mais heureulement pour eux, les gens à qui ils s'adressement s'effrayent allément & admirent molontiers, sans sçavoir pourquoi, hu une pierre d'aiman, par exemple, ma avec d'autres pierres, ou avec des cre, ou du cuivre, ou de l'argentif, ou d'autres choses aussi naturelles adroitement mises en usage (4), ma adroitement mises en usage (4), m

III CO

do

TC

pre

çon

che

min

gen

le v

pas de la

duë.

étan

le vi

toit.

aim

pier

() Il y a des suborneurs du peuple, quite fant de la credulité & simplicité des bonnesgos, fe mettent en grand credit par des tours de la pleffe qui'en apparence ont quelque choic de pernaturel. Comme je passois par l'Isle en Fland je fus invité par un de mes amis à l'accompany chez une vieille femme qui palloit pour une gu devineresse, & dont je découvris la fourbent le te vieille nous conduisit dans un petit Cabinet cur , éclaire feulement d'une lampe , à la lieut laquelle, on voyoit fur une table convent ! nappe, une espece de perite statue ou poupee, sur un trepie, ayant le bras gauche étendu, me de la même main gauche une poure cordeles soye fort deliée, au bout de-laquelle pendit petite mouche de fer bien poli, & au-dellus avoir un verre de fougere, enforte que la mo

de Monsieur Oufle. 243 eut faire des manieres de merveilles qui passeront chez les simples pour des sortileges & des enchantemens.

pendoit dans le verre, environ la hauteur de deux doigts. Et le mystere de la vieille consistoit à commander à la Mandragore de frapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit sçavoir. La vieille disoit, par exemple siete commande Mandragore ; au nom de " celui a qui tu dois obeir, que si Monsieur un tel " doir être heureux dans le voyage qu'il va fai-" re, m fasses frapper la mouche trois fois contre le " rerre. Et en disant les dernieres paroles, elle approcheoit sa main à une petite distance, empoignant un pent bâton qui soûtenoit sa main, élevée à peupres à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquoit pas de fraper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune facon, ni à la statue, ni à la cordelette, ni à la monche; ce qui étonnoit ceux qui ne sçavoient pas la minauderie dont elle usoit; & afin de duper les gens par la diversité de ses Oracles, elle défendoit àla Mandragore de faire fraper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devoit ou ne devoit pas arriver. Voici en quoi consistoit tout l'artifice de la vieille. La mouche de fer, qui étoit suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soye, étant fort legere & bien aimantée, quand la vieille vouloit qu'elle frapat contre le verre, elle mettoit à un de ses doigts une bague, dans laquelle contenchaffé un affez gros morceau d'excellent diman, de maniere que la vertu magnetique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantte, & lui faisoit frapper autant de coups qu'elle

Lij

Combien de prodiges aux yeux des ignorans, la Gibeciere d'un joien de gobelets, n'enferme-t-elle pass

vouloit contre le verre; & lors qu'elle vouloit que la mouche ne frapât point, elle ôtoit de son des la bague, sans qu'on s'en apperçût. Ceux qui toient d'intelligence avec elle, & qui lui attiroire des pratiques, avoient soin de s'informer adrois ment des affaires de ceux qu'ils lui amenoient; à ainsi on étoit facilement dupé. Le Solide Tresord Petit Albert, p. 75. &c.

par dessous une table, vous ferez aller l'aiguit d'une boussolle, qui sera dessous, comme was voudrez; ce qui sera trouvé sort étrange para-

ficurs. M. l. v. r. 322.

- Un Cupidon de fer, au Temple de Dinti-

0

P

di pi

ni

au

Or

Loyer. 61,

Cardan parle l. 7. de subtil. d'une pierre qu'ant Albert le Grand, marquée naturellement d'un se pent; avec cette vertu admirable, que si elle mise en un lieu où les autres Serpens hantourelle les attiroit tous.

Si l'on met du succre tant-soit peu, le ben

ne se peut coaguler. Bodin. 122.

fer, empêche que la mine de fer puisse fonde, la fait tourner entierement en cendres. id.

chose dans un plat, que l'on prenne de l'apprent de la poudre calamite, ensuite qu'ais mette dans une phiole de verre bien boucher, excloppée dans quelque chose de chaud, qu'ais veloppée dans quelque chose de chaud, qu'ais

de Monsieur Ousse. 245
Brioché n'a-t-il pas été regardé comme un Magicien, punissable du plus rigoureux supplice chez un peuple qui ne pouvoit comprendre que les mouvemens de ses marionnettes sus-sent naturels? Que de Capitaines ont animé leurs soldats au combat par des prodiges apparens qu'ils ont a-

le corps d'un chapon, l'argent vif étant échauffé, il le fera sauter. Les Admir. Secr. d'Alb. le Grand. p. 150.

droitement menagez (b)! On a vû

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les noyaux des pêches ou des amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pêche, mettez-le en terre dans un temps propre à planter, & le laissez pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert. Ensuite tirez-le bien doucement, sans rien gâter, & avec du sinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaita, & quand il sera sec, vous le remettrez en terre, apres l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort sin & delié, sans lui faire autre chose pour le faire venir en arbre. On verra que le fruit qu'il portera, auta le même nom qu'on aura écrit sur le noyau. On peut faire la même experience d'une amande. Id. 172.

⁽b) Hector de Boece raconte dans ses Annales d'Ecosse, qu'un Roy Ecossois voyant que ses troupes ne vouloient point combattre contre les Pictes, suborna des gens habillez d'écailles relui-

des gens qu'on appelle Ventriloques, qui, par je ne sçai quel moyen dont il se servoient, pour parler du ventre,

fantes, ayant en main des bâtons de bois poun aussi lui ants, qui exciterent à combattre, comme s'ils avoient été des Anges; ce qui est le such

quit fouhairoit.

Aristomene, Capitaine des Messeniens, aun que ceux de Lacedemone, ses ennemis, celebroient la seste de Castor & Possus hors de la relle de Sparte, prend avec un des siens, les habits de Castor de la ses Dieux jumaux, montez chaoun sur un Chral blane, se presentent aux Lacedemoniens, les critent à boire, les enyvrent; ensuite il pousse se troupes & les désait. Polyene l. 2. Stratagement.

Selon Dion 1. 25. Histor. du temps de la gum civile de Pompée & de Cesar, un Capitaine du pun de Pompée, nommé Octavius, assinges Salones Dalmarie, par mer & par terre. En cout ville mi Gabinius du party de Cefar, qui s'y étoit enfemi pour y tenir fort. Les habitans ennuyez du lieg, font un complot avec les femmes de la ville, à faire la nuit une sortie sur les ennemis. Les honmes étoient bien armez , & les femmes étoient de chevelées, portoient de longues cappes noires, qui les couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds, dis portoient aussi des torches ardentes en la mainide Torte qu'avec cet appareil, elles étoient si hidels, qu'elles ressembloient à des furies. Les ennemi croyant que c'étoit des diables, en furent si en ventez, qu'ils prirent la fuite & furent défaits.

Le Capitaine Pericles, se défiant de l'issue d'un bataille, pour rassurer les siens, sit entrer un homme dans un bois consacré à Pluton. Cet homm,

de Monsieur Oufle. 247
jettoient la terreur dans les esprits,
comme s'ils avoient entendu une voix
(1) qui venoit du Ciel ou des Enfers,

du Frontin 1. 1 Stratagemat cap. 11. étoit haut , chausse de grands & longs brodequins, ayant la persuque longue, vêtu de pourpre, & assis en un char, traîné de quatre Chevaux blancs; il appelle Pericles par son nom, & lui commande de combattre, l'assurant que les Dieux donneroient la victoire aux Atheniens. Cette voix sut oille des ennemis, comme venant de Pluron; & ils en eurent telle peur, qu'ils s'ensuirent, sans combattre.

Epaminondas, Capitaine des Thebains, entre dans le Temple de la ville de Thebes, change le Bouclier qui étoit aux pieds de l'idole, & le lui met en main, comme si Pallas eut voulu combattre; ce qui les enhardit de telle sorte, qu'ils vainqui-

rent. Le Loyer. p. 74.

les.

10022

sk

ensi

m-

fes

erre

de de

00

E,

Campagne avec un valet, il entendit une voix qui lui ordonnoit de la part de Dieu, de donner une partie de ses biens aux pauvres, & de récompenser son serviteur. C'étoit ce valet qui sçavoit faire sorme de son ventre une voix qui sembloit venir de son ler loin. Id. 162. A propos de Ventriloques, on a sait cette remarque. Photius, Patriarche de Constantinople, écrit de cette maniere à Theodatus spanarus Candidatus: Les Chrétiens & Theo-s' logiens ont appellé le malin esprit, parlant dans le s' unite d'une personne, Engastrimythe, Ventrilo-s' que, ou parlant du ventre. Il merite bien d'avoir s' l'ordure pour logis. Plusieurs Grees se surnoin-s' ment Enteromante; les autres Engastrimente, devin

Liiij

248 L'Histoire des Imaginations

& en obtenoient ensuite ce qu'ils vouloient. D'autres gens ont encore bien fait leurs affaires par la voix des Sarbacanes (d). J'aurois un grand détail à donner, si je voulois rapporter ici toutes les sortes de tromperies, dont on s'est servi pour seduire les simples & les ignorans. Les uns impossent au public, par des testes qui paroissent parler & répondre aux que stions qu'on leur fait (e). Les autres

par les boyaux. Medit. Histor. de Camerarius. 1, 1. 2. c. 11.

(d) Un valet, par le moyen d'une Sarbacare, engagea une veuve d'Angers à l'épouser, en le la conseillant de la part de son mary défund. Le Loyer. p. 164.

Le Pape Boniface VIII. du nom, sit percerla muraille qui répondoit au lit du Pape Celestin, lui sit dire par une longue Sarbacane, de quitterla papauté, s'il vouloit être sauvé; ce que sit Celestin

Quelques imposteurs avoient disposé une une quarrée, soutenue de cinq colonnes, une à chape coin, & une dans le milieu; celle du milieu un gros tuyeau de carton épais, peint en bois; table étoit percée à l'opposite de ce tuyau, & u bassin de cuivre aussi percé, étoit mis sur le ma

de Monsieur Oufle. 249

uils

core

des

and

-100

les,

les

ipo.

pa-

ue-

tres

1.3.

ehi

· L

erl

erla

instruisent dans une cage des oyseaux, pour ensuite les annoncer par tout comme des hommes divins, aprés leur avoir donné la liberté (f). Celui-

de la table, & dans ce bassin étoit une teste de saint lean, de gros carton peinte au naturel, qui étoit creule, ayant la bouche ouverte ; il y avoit un porte-voix qui passoit à travers le plancher de la chambre, qui étoit au-dessous du cabinet, où tout cer amirail étoit dressé, & ce porte-voix aboutissoit au cou de cette tête, de maniere qu'une personne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en bas , se faisoit entendre distinctement dans le cabinet par la bouche de la teste de saint Jean. Ainfile prétendu devin, affectant de faire quelque cremonie superstitieuse, pour infatuer ceux qui venoient consulter cette reste, il la conjuroit au nom de saint Jean de répondre sur ce que l'on voubit scavoir, & proposoit la difficulté, d'une voix affez haute, pour être entendu de la chambre de deslous, par la personne qui devoit faire la réponle par le porte-voix, étant instruit, à peu-pres de de qu'il devoir dire. Le Solide Tresor du Perie Albert - 77.

(1) Hannon, Carthaginois & Plaphon noutissoient des oiseaux en cage, ausquels ils apprensoient à dire que Hannon & Psaphon étoient Dieux, puis leur donnoient la fiberté. Loyer. p. 171.71. Un autre fourbe réussit mal dans un artiace à peu-prés semblable. Un imposteur à Rome, voyant un grand peuple affemble dans le champ de Mars, monta sur un arbre de figuier sauvage & & y sarangua le peuple, en disant, que la fin du

250 L'Histoire des Imaginations
cy, sous une trompeuse apparence,
séduit une fille, & en joüit (g). Celui
là fait disparoître la bosse d'un homme, par un mouvement de main, &
c'est parce que c'étoit une bosse ar
tisicielle qu'il avoit lui-même pre-

monde arriveroit, quand il descendroit de l'arte, & qu'il se changeroit en Cigogne. Etant descend & se trouvant au milieu de cette assemblée, il lassa aller une Cigogne; mais si mal-adroitement, que sa fourberie étant découverte, on le mena à l'impereur Antonin Philosophe, qui lui pardona. Jules Capitolin, vie d'Antonin.

(g) L'Orateur Eschines, contemporain de De mostenes, écrit, Epist. 20. qu'un nommé Cima, de la ville d'Athenes, ravit une fille de Troye, suivant la coûtume du pais, étoit allée le jour à les nopces, le baigner dans le fleuve de Scamanda, & lui offrir son pucelage. Cet enlevement se fita cette maniere. Ce Cimon se cacha derriere u buisson, sa tête couronnée de roseaux; & apresqu la fille en se baignant eut prononcé ces mossib lemnels, reçoi Scamandre, mon pucelage, il fornita buiffon, dit à la fille, qui se nommoit Callirle, qu'il étoit Scamandre, & en joint. Dans la fine cette fille ; qui l'avoit crû veritablement le Dien Acuve, le voyant un jour par hazard dans lant, le montra à sa nourrice, lui difant; voilà Scamande, à qui j'ai donné mon pucelage. La nourrice s'én à ces mots contre le fourbe; & celui-ci voyan; qu'il ne faisoit pas bon là pour lui, s'embarquis e champ, & se retira.

de Monsieur Ouste. 251 parée (b). Combien n'a-t-on pas vû de machines (i) surprenantes qui pa-

ice,

elni.

om-

1,8

21-

ore-

rbre,

œ,

B

ŧ,

1

2,

(b) Un Magicien rabattoit une bosse, en passant la main dessus. La bosse étoit une vessie ensiée. Le Monde Ench. t. 4. p. 76. Apulée dans son Asne d'or, dit qu'il crut avoir tué trois hommes; mais que c'étoit trois peaux de boucs, que l'enchanteresse Pampila avoir fait paroître sons la figure de trois hommes.

(i) Hieron bâtit une maisonnette, de laquelle les portes se pouvoient ouvrir en allumant du seu, & se sermer en l'éteignant. Le Loyer. 57.

La Statuie de Slatababa, ou vicible d'or, érigée de confins hyperborées en la Tartarie septentrionale, dont parle le Baron d'Herbestein Allemand, de rebus Mosco viticis, tient un enfant en son giron, & est d'une grandeur & grosseur énorme; & l'on voit autour d'elle plusieurs trompettes & autres instruments qui s'entopnent par les vents, & font un bruit tentiques qu'on entend de fort loin.

On presenta à l'1 mpereur Charles-quint une Aigle, qui vola quesque temps an l'air. Le Loyer-

La Colombe d'Architas, Philosophe Pythagoncien, voloit comme fi elle eut été vivante. Id. 56.

Constantinople, joignant le Palais Imperial, il y augit un lieu de plaisance nommé Magnange, on son vovoit une salle belle & magnisque; & ce sur la que l'Empereur Constantin reçut Lintprand, comme Ambassadeur, en cette maniere L'Empereur étoit assis sur un trême assez spacieux, aux com duquel étoient deux Lions de bronze dors

Lvj

252 L'Histoire des Imaginations roissoient être des effets de magiela ceux qui n'avoient pas assez d'habi

Devant le Trône il y avoit une arbre aussi de bronze doré, dont les branches étoient couvents d'oiseaux de même métail. Quand je commença, dit Liutprand, à m'approcher du Trône, les oiseau de l'arbre chanterent, les Lions rugirent. Ce que m'étonna le plus, sut que m'étant prosterné à moux, & m'inclinant sort bas, pour faire une prosonde reverence à l'Empereur, je vis en un moment, qu'il n'étoit plus où je l'avois laissé, & que son trône s'étoit élevé jusqu'au plancher de la sale.

Adiabenites ou de Botan, qui se voyoit à Jensalem, ne se pouvoit ouvrie & fermer qu'à cenains jour de l'année. Que si en un autre temps, dit Parsanias in arcadicis, on essayoit de l'ouvrie, on est

plutôt tout rompu.

Anthemius, Architecte & Ingenieur de l'Inpereur Justinien, dont Agathias fait mention m son Histoire 1: 4. ayant perdu un procez contre m de ses voisins, nommé Zenon, pour se venger de lui, dispose un jour dans quelques endroits dels maison, plusieurs grandes chaudieres pleines d'en, qu'il bouche fort exactement par dessus, & pu des trous, par lesquels l'eau bouillante devoitstvaporer. Il met de longs tuyeaux de cuir bouill, larges à l'endroit qu'ils étoient cousus & attache aux couvercles, & allant petit-à-petit, en étrecisant par le haut en forme de trompettes. Le plus étroit de ces tuyeaux répondoit aux poutres & le liveaux du plancher de la chambre ou étoient le chaudieres. Il y metle feu dessous, & comme l'en des chaudieres bouilloit à gros bouillons, le vapeurs épaisses & la fumée montoient en haut pu

de Monsieur Oufle. 253

Ties

mo-

m.

'n,

f

ŷ.

leté, pour en découvrir l'artifice! que de bêtes ont passé pour être Sorcie-

les tuyeaux, & ne pouvoient avoir leur issue libre, parce que les tuyeaux étoient étroits par le bout, faisoient branler les poutres & soliveaux, non-feulement de la chambre, mais de toute la mai-fon d'Anthemius & celle de son voisin Zenon, qui pensoit que c'étoit un tremblement de terre, de sorte qu'il l'abandonna, dans la crainte d'y perir. Un Orphevre de Paris sit une galere d'argent, qui se mouvoit d'elle-même sur une table, les sorçats ramant dedans. Quand elle étoit au bout

de la table, elle tournoit court de l'autre côté; ce qu'elle faisoit cinq ou fix sois. Le Loyer. p. 18.

Dans le beau lieur de plaisance de Tivoli auprés de Rome, se voyoient grand nombre d'ouvrages. Hydrauliques, que tout le monde admiroit. On entendoit des orgues qui sonnoient d'elles-mêmes; une infinité d'oiseaux artificiels, qui chantoient; une chouette qui tantôt se montroit, tantôt détournoit sa rête; quand elle se montroit, les oiseaux se taisoient. & disparoissoient; & quand elle ne paroissoit plus, ils recommençoient leurs chants. On y voyoit aussi Hercule, tirant des seches contre un dragon, entortillé autour d'un arbre, & le dragon sissoit. Une figure d'homme sonnoit de la trompette. Id. 19.

Nabis, Tyran de Lacedemone, avoit une machine surprenante. Cette machine étoit la figure d'une semme parée de riches habits, qui se mouvoit d'elle-même. Nabis l'avoit fait faire à la ressemblance de sa semme Apega, selon Polybe. Quand il avoit besoin d'argent, il faisoit venir les plus riches de Sparte dans son Palais, & leur apportoit plusieurs raisons pour les engager à luien

res, parce qu'elles étoient admirablement bien instruites (k)! & que

donner; s'ils refusoient de lui accorder ce qu'ilde-, mandoit , il leur disoit ; apparemment , c'est que , je vous deduis de si mauvaise grace les nécessies , oil je suis de votre secours, que je ne puis ne , gagner fur vous ; mais j'espere, que vous re , refuserés pas de même une belle dame qui vous en priera. Il alloit ensuite à la figure qui étoit affi fur une chaise, l'appellant sa femme, puis la levoit, en la prenant par la main, peu-à-peu l'approcheoit de ceux qu'il avoit fait venir, & leshi foir embraffer par la Statuë, qui ayant au dedande ses mammelles, bras, coudes & mains, des points de fer, cachées fort artificiellement, lâcheouton tes ces pointes en embrassant ces hommes, & leu faisoit souffrir de si grandes douleurs, qu'ils étoien contraints d'accorder ce que le Tyran leur demandoit. Id. 58.

La Statuë de Memnon, qui se voyoit en Egypu, saluoit tous les matins l'aube du jour, par un son dit Pausanias in atticis. Calistrate ajoûte, qu'elle resonnoit deux sois le jour; sçavoir, au soleil le vant, d'un son plein d'allegresse, & au soleil corchant, d'un son plaintif. Le Roy Cambyse étam en Egypte, commanda que cette Statuë sut sendui par la moitié; cependant on ne pût découvris l'attifice. Le Loyer dit p. 57. avoir lû dans quelque vieux commentaires, qu'ayant que d'être sendui, elle saluoit le soleil, en l'appellant Roy Soleil; a qu'aprés qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qui après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qui après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle ne le salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle salua plus qu'après qu'elle sut sendue, elle salua plus qu'elle salua plus qu'elle sut sendue, elle salua plus qu'elle salua plus

par le nom du Soleil.

⁽¹⁾ On regardait comme un Sorciet un Ele

de Monsieur Ousse. 255 de gens, qui, parce qu'ils étoient exnêmement souples & agiles, ont eû

phant à cause qu'il cherchoit par ordre de son maîtie, une chose qu'il faisoit semblant de croire qu'on lui avoit volée, & que parmi une soule de monde, cet animal la trouvoit dans la poche de celui qui l'avoit. Le maître ou quelqu'un des siens, met surtivement cette chose dans la poche d'un autre, puis, par un signe, auquel il a accoûtumé l'Elephant, la lui sait découvrir. Le Monde Ench. 4.79.

Un Imposteur nommé Alexandre, qui vivoit du semps de l'Empereur Adrien, se servoit d'un serpent de Maccdoine, aisé à apprivoiser, qu'il disoit être le Dieu Esculape, & par son moyen sit parfaitement bien ses affaires; de sorte qu'aprés sa mort, on lui su

des sacrifices. Le Loyer. 71.

The-Live, Valere-Maxime, Plutarque, Appian, Alexandrin disent que le Capitaine Sertorius ne pouvant plus retenir les Portugais dans son obeiffance, se servit d'une Biche qu'il disoit sui être veaut de Diane, & que cet animal lui reveloit tout. A demie lieue du Caire, dans une grande Bourgade, se trouva un Basteleur qui avoit un Asne merveilleusement instruit. Il le faisoit danser, & ensuite il lui disoit que le grand Souldan vouloit faire un grand bâtiment, & qu'il avoit résolu d'employer tous les Asnes du Caire, pour porter la chaux, le mortier & la pierre. A l'heure même, l'Asne se laissoit tomber par terre, sur le ventre, roidifioit les jambes, & fermoit les yeux, comme s'ilent été mort. Cependant le Basteleur se plaigneit de la mort de son Asne, & prioit les assistans de mi donner quelque argent pour en acheter un antre. Après avoir recueilli quelques pieces de " monnoye. Ah! disoit-il, il n'est pas mort, mais 9

256 L'Histoire des Imaginations la même reputation (1), que cesbe tes qui montroient tant de sçavoir

il a fait semblant de l'être , parce qu'il sçait que ,, je n'ai pas le moyen de le nourrir. Leve-toi, ajoitoit-il. Il n'en faisoir rien, quelques coups qu'on " lui donnât; ce que voyant son maître, il passoit ,, ainsi à la compagnie. Je vous donne avis, Mes-, fieurs, que le Souldan a fait crier à son de trompe, , que le peuple eût à se trouver demain hors le , ville du Caire, pour y voir les plus belles magni-, ficences du monde. Il veut que les plus belles Dames & Demoiselles montent sur des Afre. A ces paroles, l'Asne se levoit, dressant la tête k , les oreilles en signe de joye. H'est bien vrai, disti ,, encore le Basteleur, que le Capitaine de mon " quartier m'a prié de lui prêter mon Asne pour ,, sa femme, qui est une vieille roupieuse, édente & laide. L'Asne baissoit aussi-tôt les oreilles & commençoit à clocher, comme s'il ent été bouteur & estropié; & le Mastre lui disoit alors, quoy! ,, tu aimes donc les belles & jeunes femmes ?!'Aine inclinant la tête, sembloit vouloir dire qu'oui. Ot " sus, poursuivoit le Bastelour; il y a ici pluseur , belles & jeunes femmes; montre-moi celle qui " te plairoit le plus. Lors l'Asne se mêloit parmile peuple, prennoit entre les femmes, celle qui étoit la plus belle, la plus apparente & la mieux habillée, & la touchoit de la tête. Jean Leon Africain.

⁽¹⁾ Un homme faisoit percer de coups d'épée, un pannier, dans lequel il s'étoit mis, & par son agileté & sa soupplesse, évitoit si bien les coups, qu'il en sortoit sans blessure. Le Monde Ench.

de Monsieur Oufle.

257

faire! On a vû un Prince qui imaginoit l'apparition d'une Déesse, pour avoir un prétexte de demander aux semmes & d'obtenir leurs bagues & joyaux (m).

'Il resulte de tout ceci, que les gens idiots, simples, foibles, ignorans, esclaves de la prévention, trop credules, sont tres-souvent dupez par d'autres gens, subtils, adroits, fourbes, artificieux, habiles, ou hypocrites.

Je finirois ici volontiers ce Chapitre, si le mot d'hypocrite ne me retenoit, pour y faire une petite addition. J'ai de la peine à m'empêcher de dire ce que je pense à cet égard sur les hypocrites, & sur ce que l'experience m'en a appris. Oüi, je le dis, je l'assure, je le proteste; les hypo-

⁽m) Le vieux Denys, Tyran de Sicile, pour tirer de l'argent de ceux de Syracuse, leur sit accroire, dit Aristote l. 2. aconomicor. que la Déesse Ceres lui étoit apparuë, & lui avoit ordonné de dire aux semmes Syracusaines, qu'elles apportassent dans son Temple, tous leurs joyaux & toutes leurs dorures. Elles obéirent, & lui ensuite prit tout, disant, que c'étoit la Déesse qui le lui prétoit.

258 L'Histoire des Imaginations crites ont plus d'habilete pour im giner des fourberies & pour les faire réissir, que les autres fourbes les plus intriguans qui ne mettent pas l'hy.
pocrisse en usage. Un fameux devoi
qui a eû l'adresse de prévenir les élprits en faveur de tout ce qu'il dit, fait plus de chemin sur eux en m jour, que les plus artificieux qui ne se serviroient pas de l'apparence de la devotion, n'en pourroient faire en un an. Un hypocrite estimé, écouté, imperieux, tourne comme ilveus ceux qui l'estiment, qui l'écoutent, qui se soumettent à son empire. Il leur fait croire tout ce qu'il veut S'ils resistent, il n'a qu'à faire venir son secours des revelations, des apparitions. Les bonnes femmes (& les bons-hommes aussi; car il n'y en 2 que trop qu'on peut appeller bons, en comparaison des mauvais ausquels ils se consient aveuglément,) gobent sans réslexion, tout ce que ces trom-peurs leurs disent; parce que, par les minauderies de pieté les plus étu-

di

de Monfieur Oufte.

ms

ima.

plus

by-

evot

dic,

un

de

re

[]-

lt,

Ŋ

diées, ils les séduisent de telle sorte, qu'il ne leur est pas possible de penetrer leur interieur, pour connoître combien ils sont scelerats. Je n'ai vû que trop d'exemples de ce que je dis; & je suis si penetré d'indignation contre ces fourbes, qui font usage de vertus apparentes, pour mieux commettre des crimes réels, que je ferois un livre entier de ce seul Chapitre, si je rapportois tout ce qui me vient dans l'esprit là-dessus. Mais comme je reconnois de bonne foy, qu'il ne s'agit pas dans l'Histoire que je donne, de faire celle des fourberies des hypocrites, je rentre dans mon des. sein, qui demande que je continue de faire paroître Monsieur Oufle sur la Scene.



prevenu en faveur ec soussa ions

de Imporflicions, que l'étoir Moglieur

ונדם וחולות.

260 L'Histoire des Imaginations

CHAPITRE XVII.

Adresses, intrigues & fourberies de Ruzine & de Mornand, pour se divertir & pour prositer de la facilité de Monsieur Custe à croire tout ce qu'on lui dit des Spectres, Phantômes, Revenans, & generalement de toutes les sortes d'apparitions.

Liui plaît, que j'ai dit dans le don ziéme Chapitre, que Mornand étois témoin de la conversation qui se siéme Monsieur Ousse & son se re Noncrede, sur les Spectres, les Phantômes & autres apparitions, & que cet adroit valet se promettois alors de faire usage de ce qu'il venoit d'entendre; ce que je ferai voir dans la suite. C'est cet usage dont j'ai promis de parler, qui fera la matiere de ce Chapitre.

Comme on ne peut pas être plus prévenu en faveur de toutes sortes de superstitions, que l'étoit Monsieur led

es,

U-

Oufle, rien n'étoit plus facile, que de lui en faire accroire à cet égard. Mornant, dont le caractere d'esprit étoit des plus rusez, qui connoissoit parfairement le foible de son maître, & qui venoit tout fraischement d'être instruit de sa grande de position à être la dupe de tout ce qu'on appelle revenans, en imagina de plusieurs sortes; les unes, pour en tirer quelque profit; les autres, pour s'en faire un divertissement. Il commença par dire à son maître, qu'il revenoit des Esprits dans sa chambre, qui y faisoient des bruits & des ravages épouventables. Il lui protesta même qu'il en avoit poursuivi un, l'épée à la main, jusqu'au grenier, & que lorsqu'il étoit prêt à le percer, il étoit sorti par la fenêtre, changé en oiseau. Un autre lui avoit donné deux grands soufflets avec une main si froide, que, pendant plus de trois heures il s'imaginoit avoir une glace sur le visage. Ayant cassé par étourderie, une porcelaine de consequence que son maî-

262 L'Histoire des Imaginations tre estimoit, parce qu'elle étoit de plus parfaires, & qu'elle lui avoit coûte beaucoup d'argent, il lui sitate croire que c'étoit un de ces malicient Lutins qui avoit causé ce dommage Et sur ce qu'un jour il ne s'étoit pa acquité d'une commission dont on l'avoit chargé, parce qu'il s'étoit les fort tard, il affura qu'il n'avoit point dormi pendant la muit, à cause qu'on lui tiroit continuellement fa couver ture, à mesure qu'il la tiroit pour le recouvrir, de sorte que cet importun manege avant duré jusqu'au com-mencement du jour, il n'avoit commencé à dormir que quand le Solel s'étoit levé. Comme il y avoit long temps qu'il fouhaitoit une autre cham bre, que celle qu'il habitoit, parts raisons de délicatesse qui ne conve noient point du tout à fa profession, il appella à son secours des recits de ces prétendus revenans, & obtint ains facilement la permission de changer de demeure : car le bon-homme ne doutoit d'aucune de ces ridicules &

imperimentes histoires. Il croyoit même, pour aider à se tromper, avoir entendu de certains bruits extraordinaires dans le temps que ce rusé valet affaron qu'elles étoient arrivées. Cela ci eat encore l'impudence de lui die, qu'une muit s'étant reveillé en surface, par un effroyable rêve qu'il renolt de faire, où il s'imaginoit que de feu étoit à la maison, & qu'en l'alloit égorger, la peur que lui donna ceteffroy, tanta en lui des battemens decaurs i violens, qu'ils paroissoient en dehors; que ces batterrens durerent plus d'une demie heure, qu'alors il vit dans fa chambre un fi grand nombre de perices figures differences & étranges, qu'il en étoit obsede de cous cocez; qu'il s'avisa d'ouvir les feneures pour prendre l'air, qu'à peme furent-elles ouvertes, que toutes ces figures sortirent, paroisfant comme autant de petits Spedres; qu'il les fuivir quesque temps de viie, & qu'enfin elles disparairenc a les yeux. Monsieur Outle ou-

ions oit de

avoit fit ac

icieux nage,

it pas

t levé point

luon uver-

ur k

rtun com-

omoleil

ng-

amdes

ive-

on,

infi ver

ger ne

264 L'Histoire des Imaginations vroit de toutes ses forces les orelles pour ne pas perdre un mot de cerecit, tant il y trouvoit de singularite favorables pour appuyer l'extrava-gance de ses imaginations. Ne t'éton " ne point du tout de ce prodige, , mon cher Mornand, lui dit-il; , Phantômes n'étoient que des produ " ctions de ce grand nombre de batte. " mens de cœur que la peur de ton " songe t'avoit causez, Autant desois ,, que tu respirois, autant d'amessor , toient de tes poulmons. Mornand qui le voyoit venu justement où l l'attendoit (car il avoit fait ce conte exprés, pour le confirmer dans l'opinion où il étoit, qu'un homme produit autant d'ames errantes & vagabondes, que son cœur bat de sou, comme il avoit marqué dans sa tin de en être persuadé,) lui répondi, qu'il ne doutoit point que cela ne fût; car, ajoûta-t-il, je me ressouvien " à present, qu'autant de fois que , quelque peur ou quelque joyem'au " gmente ces battemens, pendant que

de Monsieur Oufle.

lles,

-91

ritez

272-

ton-

ige,

; ces

odu

itte.

ton fois

for-

and u il

onte

l'o-

70-

192

Ols,

111

dit,

iens

que

all

ani

que

que je suis renfermé dans quelque " lieu étroit, je vois ou j'entends toû-" jours quelque chose que je n'ai pas " accoûtume de voir, ni d'entendre. " Je sens même quelques petits char " touillemens sur les mains & sur le " visage. Sans doute, que ce sont de " cesames dont vous me parlez, que " viennent ces bruits & ces mouve-" mens. Mais, Monsieur, a joûta-t-il, " avec une simplicité & une creduli- " téaffedée; comme je fus long-temps " sans ouvrir mes fenêtres, apparem-" ment j'aspirai plusieurs de ces ames " que j'avois produites. Ce qui me le " fait croire, c'est que je ressens en " moi de certains tremoussemens, de " certains troubles, de certaines agi- " tations, que je ne puis m'empêcher " d'attribuer à ces ames. Certainement ce sont elles qui m'agitent; " & qui me troublent ainsi. Il s'agit " donc à present de les faire sortir; car l'état où je me trouve, m'inquié-" te fort; parce que j'en crains de fâ- " cheuses consequences. Que me con-" Tome I. M

286 L'Histoire des Imaginations , seillez - vous de faire, Monsier, , pour me délivrer de ces impon nes hôtesses? La question étoit me embarrassante pour Monsieur Out & affurement je croi, que, pourybis répondre, de plus habites que lu n'auroient pas été moins embarri fez. Cependant comme il ne voul pas demeurer court fur un sujett étoit tant de son gout, il session d'en fortir à son honneur. Pourte tirer, il crut donc ne pouvoir poin lui donner de meisseur conseil, de lui ordonner d'aller boire bencoup de vin, afin de se procurer u long & profond formeil; & del fer les fenêtres ouvertes pendant qui dormiroit, l'affurant que ses respir tions seroient autant de vehicule pour faire fortir ces uneleves, & pousser hors de son corps & de chambre, La demande & la report s'accordoient, comme on voirparti rement bien, car elles étoient aufin pertinentes l'une que l'aucre, Lem rois parut reconnoître cet expedia

1

T C

in.

8

M

ů,

h

th

加

-

ili

-

の

6

pour le plus convenable qu'on pouvoit imaginer. En effet il lui convenoit fort, puisque, pour le mettre en pratique, il obtint de son maître trois bouteilles du plus excellent vin de sa cave, & toute la journée pour ne faire autre chose que boire & dormir. Pendant qu'il étoit plongé dans le sommeil, le bon-homme alloit de temps en temps dans sa chambre, pour y voir sortir quelques-unes de ces petites ames, de l'estomach vineux de cet heureux valet. Il prennoit pour ces ames, tous les atomes qui paroissoient aux rayons du Soleil, &leschassoit charitablement dehors avec fon chapeau.

J'avonë de bonne foy, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine, que je faisle recit d'une telle extravagance; mais enfin, comme les loix de l'histoire demandent que je dise naturellement & sans fard ce que je sçai, il me semble que je ne dois pas taire une telle circonstance, quelque ridialequ'elle soit, puisque même elle

M ij

268 L'Histoire des Imaginations contribue à prouver le caractereque i'ai dabord donné de Monsieur Ou fle, quand j'ai déclaré qu'il s'étoit tellement abandonné à toutes sortes de visions & de superstitions, qu'on pouvoit à cet égard lui donner telle impressions qu'on vouloit, pour qu'elles s'accommodassent avec & folle prévention. De plus, ce recit pourra peut-être produire quelque utilité, en disposant ceux qui fe sentent portez aux superstitions, ales avoir en horreur, quand ils verron par l'exemple de notre malheureur visionnaire, à quelles folies elles pervent réduire, quand on s'en laisse prevenir. Quelques - uns s'imagineron peut-être, que ce n'est qu'un come fait à plaisir. Pour ne point avoir ct imagination, je les prie seulement d'examiner la conduite des superfit ment tout ce qu'on leur dit de sur prenant & d'extraordinaire, quigo bent sottement, comme autant de veritez incontestables, je ne sçai con

de Monsieur Oufle. 269

que Ou-

toit

rtes

On lles

rvi

ecit

lue

nles

ont

eux

eure-

out

nte

cet

ent

Ai-

it.

II-

bien de fables qu'on trouve dans de certains livres, faits pour abuser de la credulité des foibles, & je me flatte que l'histoire que je viens de rapporter, ne leur paroîtra pas impossis ble.

Voila donc Monfieur Oufle entierement persuadé, que Mornand ne doute point qu'il ne revienne des Efprits, & que ce même Mornand le croit d'autant plus volontiers, qu'il assure en être tourmenté en plusieurs differentes manieres. Celui-ci n'a à present qu'à tabler sur la credulité de son maître, pour le duper & pour s'en divertir. C'est aussi à quoi il ne manquera pas, comme nous l'allons voir.

De tout ce que dit Monsieur Oufle dans cette longue Tirade que j'ai rapportée, ce qui fit le plus d'impression sur son valer, c'est quand il entendit prononcer cette admirable opinion; qu'en Guinée, on ne cherche point parmi les vivans, les vo-" leurs des choses qui ont été dérobées "

M iii

270 L'Histoire des Imaginations , parce qu'on n'en accuse point dat , tres que les ames des défunts, il p gea alors, que fon maître tenant pou constant, que les ames pouvoientm nir ici faire des vols & des brigands ges, il n'y auroit pas grande difficult à les rendre criminelles, & responfables des larcins qu'on lui feroit On va, fans doute, croire qu'il prit de lution de voler fon maître, & infi on ne manquera pas de conclure, que c'étoit un fripon, digne des plusie goureux châtimens que la justice en ce contre les voleurs domestiques, I est vrai que la sotte opinion de su maître l'induisit en tentation del voler; mais le vol qu'il projetta de faire, ne lui parut pas si crimine, qu'il ne s'imaginat avoir une ressour ce pour le pallier & le rendre moin odieux. Je m'explique. Voici don comment cet hardi projet fut entre pris, conduit & executé. Quand dans le premier Chapin

de cette Histoire, j'ai parlé de Ruine, fille cadette de Monsieur Outs

PoHaaa noing oh pus & fi d

de Monfieur Oufle. 271

j'ai fait remarquer, qu'elle s'accom- " modoir comme Camelle, fa sœur " aînce, au goût de son pere & de sa " mere; mais que, ce que celle-ci fai-" loit avec simplicité, celle-là le faisoit " parartifice; que c'étoit une fine mou. che, qui alloit toûjours à ses fins, & " qu'on peut dire, qu'elle joiioit en " quelque maniere toute sa famille. " Et ainsi Ruzine & Mornand étoient, à peu-prés, du même caractere, c'està-dire, rusez, adroits & artificieux. Aussi s'accommodoient-ils parfaitement ensemble. Ils se faisoient une confidence reciproque de toutes leurs intrigues; l'un n'entreprenoit rien, sans avoir consulté l'autre, & tous deux s'entr'aidoient pour faire réissir leurs desseins. Mornand ne manqua pas d'apprendre à Ruzine le détail de la grande conference dont j'ai parlé, & ce qui s'étoit passé entre lui & Monseur Ousle, au sujet des ames produites par les battemens de cœur. Il n'oublia pas aussi de lui faire faire une serieuse attention sur la persua-M iiij

272 L'Histoire des Imaginations sion où étoit le bon-homme, que les morts viennent ici dérober les vivans, Ils prirent donc entr'eux résolution de faire en sorte que cette bizane persuasion leur fut de quelque uil. té. Ruzine, comme la plupart desenfans, ne se faisoit aucun scrupule de tromper son pere, pour son propre profit, se persuadant, que ce quiap partient à l'un, appartient aussi ala tre; & Mornand, comme un valet, dont la morale étoit fort relachée, quand il s'agissoit d'accommoder les affaires aux dépens de celles de son maître, ne se faisoit aussi aucun son pule d'entrer pour sa part dans la tromperie qu'on agitoit; parce que par un raisonnement fondé sur de tres-mauvais principes, il voulut bien conclure, qu'on n'étoit point voler d'un pere, lorsqu'on étoit complia avec un de ses enfans.

bo

di

C

V

ti

t e f

Dans le temps donc qu'ils déliberoient de quelle maniere ils pratique roient de si belles maximes, Monsieur Ousse reçut un remboursement d'avent de la company de la compa

de Monsieur Oufle. 273

les

ans. ion

lire

tilj.

en

de

pre

ap-

211-

et,

ée,

fes

fon

nı-

sla

que

ien

eur

ice

ye.

ue.

eur

ar.

gent fort considerable; les mémoires qu'on m'a donnez sur ce remboursement, ont entr'eux quelque difference. Il y en a un qui le fait consister en vingt-mille écus; un autre vent qu'il ne fut que de cinquantere-mille francs, & un troisième le réduit à quarante. Quoiqu'il en soit, tous trois conviennent, qu'entre les especes qui composoient ce rembourfement, il y avoit un sac de mille Louis, renfermé dans le tiroir d'un Bureau. Ruzine avoit vû recevoir cette somme, & placer ce charmant fac dans ce tiroir, & le reste dans un coffre fort. Ce fut donc contre ce sac qu'ils tendirent leurs batteries, qu'ils resolurent de mettre en usage les Spectres & les Phantômes pour senlever impunément; & que, pour reissir dans ce projet, sans crainte d'être le moins du monde soupçonnez d'avoir fait cet hardy coup, ils concerterent ensemble de conduire fi bien toutes leurs démarches, qu'elles prouvassent invinciblement à M.

Mw

274 L'Histoire des Imaginations Ousle, que c'étoit l'ame de quelque défunt qui avoit commis ce larcin

Mais, avant que d'en venir la, la jugerent à propos d'escarmoucher, veux dire, de préluder par quelque apparitions qui le convainquiser que les Spectres lui en vouloien, à qu'ils avoient quelque dessein come lui. Pour cela, Ruzine prit soin de faire faire une clef semblable acelle de son Cabinet qui étoit le lieu ouil restoit le plus long-temps; car il n'a loit dans sa chambre à concherque pour y dormir. Souvent même! passoit toute la nuit dans ce Cabine sur un canapée mis exprés pour ser poser. Avec le secours de cette de il leur fut facile de lui en faire bu accroire en matiere de revenans. Is tre plusieurs tours qu'ils lui jouent & qui sont venus à ma connoissance, je n'en rapporterai que quelques-us afin de venir au plutôt à celui p étoit le plus important, & auquelles doient tous les autres, c'est-à-dire au succez de l'assaut qu'on avoit pro-

p

6

n

n

C

fe

le

de Monsieur Oufle. 275

n.

UCS

en

, &

itre

de

lle

li

1

pe

net

16-

ld,

Ct,

此

da

en-

16,

jetté de donner au fac de mille Louis, Un soir que Monsieur Oufle lisoit tranquillement dans son cabinet, les verroux de la porte se fermerent d'eux-mêmes, avec un bruit qui l'effraya si fort, qu'il fut long-temps sans oser les aller ouvrir. C'étoit un stratageme de Ruzine qui par le moyen de la fausse clef, étant entré dans ce cabinet pendant que son pere étoit en ville, avoit passé à chacun de ces verroux un fil, avec lequel étant dehors elle pouvoit facilement les fermer, puis retirer le même fil, afin que rien ne fit connoître cette tromperie. Si l'on approfondissoit quantité de contes qui se font des Spectres & des Esprits, on apprendroit qu'ils n'ent point de plus solide fondement, que celui de ces verroux qui paroifloient s'être fermez d'eux - mêmes; mais comme il y a peu de gens qui soient d'humeur à approfondir ces comes, & que même la pluspare se sont un plaisir de les croire; les recits de telles fadaises ne ces-

M vj

276 L'Histoire des Imaginations seront pas encore si-tôt.

d

Monsieur Ousle sut dans une agitation extrême, à la vuë de cette sur prenante avanture; il crut même voir quantité de choses extraordinaires, que pourtant il ne voyoit point de tout.

Le lendemain quand il entra dats ce cabinet, un autre Spectacle se presenta à lui, qui l'épouventa encoreplus que les verroux n'avoient fait. Tous ceux de ses livres qui traitent despectres & de Phantômes, étoient par terre, bien rangez & ouverts cham dans un endroit où l'on rapportoit quelque histoire fameuse de revenan; les verroux se fermerent alors encor d'eux-mêmes, ou plutôt, par le me me artifice dont Ruzine sétoit des fervi; & ainsi, il s'attendoit, que m tes les ames de ses parens & de la amis défunts alloient fondre sur li & le tourmenter à leur aise. Il n'am va pourtant rien de ce qu'il craignois car les artifices de Ruzine & de Mornand ne pouvoient pas aller jusques là.

de Monsieur Oufle. 277

Une autre fois en entrant, il vit des chaises marcher, des tableaux se mouvoir, & tout cela par le moyen de quelques fils que Ruzine & Mornand remuoient en dehors & retiroient ensuite.

Ils s'aviserent encore de tracer sur une tres-grande feüille de papier les figures les plus magiques & les plus bizarres du livre de la Philosophie occulte d'Agrippa, de la Clavicule de Salomon & du Grimoire, avec la prétendue signature du Diable, mise àla fin de ce dernier pour faire peur aux simples; puis ils placerent ces figures de telle sorte, que ce fut le premier objet qui se presenta à sa vûë aussi-tôt qu'il fut entré. Autre nouvelle frayeur pour lui, qui le jetta dans de terribles embarras. Chose admirable! c'est que, bien loin de craindre d'habiter dans ce cabinet; au contraire il sentoit je ne sçai quel plaisir de s'y trouver; il est aisé d'en deviner la raison; c'est que sa prévention y trouvoit fon compte.

278 L'Histoire des Imaginations

Ruzine resolut de hazarder l'exe. cution d'un dessein bien plus hardy, afin de disposer ce pauvre hommel n'accuser que les ames de tout cequi arriveroit; ce qui étoit la fin & leter. me de toutes leurs fourberies. Ele entreprit de prendre elle-même las. gure d'un revenant, de se cacher en cet état dans un coin de son cabine pendant qu'il n'y seroit pas, & ensuite de se conduire selon qu'il se conduiroit lui-même à son égard. Mornand trouva d'abord, qu'il y avoit beaucoup de temerité dans cette entre prise. Mais elle le rassura, en lui difant que le pis qui en pouvoit arrive, c'est que son pere la reconnît que, s'il la reconnoissoit en effet sous œ déguisement, elle s'en feroit un merte auprés de lui, en l'assurant qu'elle n'auroit pris ce dessein, qu'afin que le desabusant de ce qu'il croyoit tou chant les apparitions, il ne fut plus exposé à toutes ces frayeurs qui tronbloient son repos & qui pouvoient enfin avoir des suites dangereules

pour lui & par consequent pour toute à famille. Cette reflexion fut goûtée de Mornand & trouvée fort judicieule & fort raisonnable. C'est pourquoi il contribua de toute son adresse pour faire réussir cette entreprise. Le succez en fut tel, qu'ils pouvoient souhaiter; car Monsieur Oufle fut si saisi defrayeur & d'épouvante quand il vit ce prétendu Spectre, qu'il prit la fuite de toute sa force. L'Abbé Doudon même, qui étant à une fenêtre, vid passer sa sœur ainsi phantomisée, lors qu'elle s'en alloit d'un autre côté pour séchaper & n'être pas prise sur le fait, sut si glacé de crainte, qu'il en tomba évanoui. Mais il est bon de faire remarquer (chose admirable de voir une intrigue si bien concertée par une jeune fille & par un valet!) que le premier mouvement que sit le prétendu esprit, avant que de se tremousser par des sauts & des gambades, ce fut de prendre, à la vûe de Monsieur Oufle, une montre qui étoit sur une table, & cela afin que ne la trouvant plus,

280 L'Histoire des Imaginations il jugeat que ce Spectre étoit du non. bre de ceux qui viennent de l'aute monde exprés pour voler. On ne peu pas assurement conduire plus adroin ment une intrigue, & prendre meur ses précautions pour la faire bien réussir. Aussi celui contre qui elles toit imaginée, y donna-t-il sans auch ne resistance, & sans qu'il lui vint dans l'esprit la moindre pensée de s'ende fier. Mais le pauvre homme n'avoir pas besoin qu'on mît tant d'adress en usage pour le duper; sa sotte prevention suppléoit pour cela à ce qui pouvoit manquer d'habileté dans ceux qui entreprennoient de se diver tir ou de faire leurs affaires à ses de pens. C'est à quoi se doivent attendr les gens qui lui ressemblent. Pour qu'on fçache employer à propos de mommeries, on tire d'eux tout a qu'on veut; on les fait tomber dans on leur fait croire les choses les plus ncroyables; & aprés s'être divertide eur credulité, souvent on en sit

l'hil

le r

din

ign

ten

foi

lev

ne

di

d

dany

m.

tre

eur

Ite.

W

en

t

l'histoire aux autres, pour leur donner le même plaisir. Voila la destinée ordinaire des foibles, des simples, des ignorans & des sots. Ceux qui les flattent, qui les entretiennent dans leur foiblesse, dans leur simplicité, dans leur ignorance, dans leur sottise, ne manquent jamais de leur rendre justice dans le monde, c'est-àdire, de les y faire connoître tels qu'ils sont. Il est vrai que Ruzine & Mornand se donnerent bies de garde de montrer le ridicule de Monsieur Ousle, parce qu'ils auroient revelé leurs fourberies, & que cette revelation auroit pû tirer à de funestes consequences pour eux; mais sans la crainte de ces consequences, ils auroient sans doute fait comme les autres. oho ranio imi s ob smr tolo auto

Venons enfin au denouëment de ces intrigues. La veille du jour qu'il se devoit faire, Rusine trouva moyen de donner en presence de son pere, des mouvemens au bureau où logeoit le sac de mille Louis, ce sac, dis-je,

282 L'Histoire des Imagination qui étoit le principale mobile de mus les stratagêmes dont je viens de puler. Ce fut encore avec de petito cordelettes adroitement ajustées à qu'elle retira ensuite par dehors, que ce bureau se promena de la son Notre visionnaire le suivoit en l'admi rant, & sembloit même être appri voisé avec les prodiges. Il paroison par la fermeté avec l'aquelle il conf deroit le spectacle de cette marche, qu'il y trouvoit du plaisir, parcequ'il servoit à le confirmer dans l'opinion où il étoit, que les Esprits, les ame qui reviennent, font tous les jour mille choses surprenantes, queleis credules ne rejetteroient pas comme des fables, s'ils voyoient ce qu'il voyoit alors. Le pauvre homme étoit bien éloigné de s'imaginer, qu'onne promenoit ainsi son bureau, qu'am de faire faire dans peu bien duche min à son fac de mille Louis.

pano

rem

COM

les

pas

diff

cha

les

en

lai

OH

au

fa

m

P

P

En effet le jour suivant, on mit que que temps aprés qu'il sut sorti touten désorde dans son cabinet; on y no

par-

5 &

1

OFF

f.

pandit quantité de feuilles de papier, remplies de caractères, aufquels il ne comprenoit rien, & aufquels ceux qui les avoient écrits ne comprenoient pas plus que lai; tous ses livres étoient dispersez en differens endroits; les chaises étoient reversées les unes sur les autres; un miroir se trouva cassé en mille Pieces; les fenêtres qu'il avoit laissées fermées, se trouverent toutes ouvertes; les tiroirs du bureau étoient aussi ouverts (car Ruzine en avoit aussi fait faire une fausse clef) le fac de mille Louis avoit disparu, pour faire place à plusieurs charbons; il étoit partiavec Ruzine & Mornand, nonpas par la fenêtre, mais par la porte, qu'ils ouvroient & fermoient quand il leur plaisoit, puisqu'ils en avoient la clef. De quelle surprise, de quelle terreur, de quel effroy Monfieur Oufle ne fut-il pas saisi, quand entrant dans son cabinet, il vid ce funeste dérangement, & ses Louis d'or changez en charbons! alors rappellant dans son esprit tout ce qui s'étoit passé depuis

284 L'Histoire des Imaginations quelques jours, il ne douta point que pru ce ne fût quelque brigande d'amede deffunt, qui eût fait ce vol & toute ravage. Les deux veritables voleus étoient en sureté; car bien loin de les soupçonner, il alla aussi-tôt trouver Mornand, & lui apprit son de sastre; mais dans la narration de tout ce qu'il venoit de voir, il appuya particulierement sur la preuve authentique qu'il avoit, par cette avanture, de l'existence des Revenans & des dommages qu'ils causent. Mornand qui étoit tout preparé à ce recit, st de son mieux le surpris, l'affligé & le " credule. Ah! disoit Monsieur Oute, " où est à present Monsieur monsse-" re? que je voudrois bien qu'il fitte " pour lui donner une démonstration " sensible & palpable de ce que je lu :, ai dit tant de fois, & qu'il n'a p " mais voulu croire! Le valet qui ne jugeoit pas à propos que Noncrede fût instruit de l'enlevement des mille Louis, parce qu'il avoit sujet de craindre que comme cet homme sage &

tro

yri

avi

ma

av

qu

t

p

2

de Monsieur Oufle. 28;

que

ede

tce

en.

-110

dé.

Out

ar-

101-

e,

les

nd

le

łe,

e-

ici

on

ei

1

prudent ne seroit pas d'humeur à l'attribuer aux ames des morts, il ne trouvât peut-être moyen de découvrir enfin quelles ames des vivans avoient fait ce coup, conseilla à son maître de ne point parler de cette avanture, lui remontrant que, quel. que chose qu'il pût dire, on n'y ajoûteroit point de foy; & que de plus, la perte d'une somme aussi considerable affligeroit extrêmement sa famille; de sorte que cette affliction, jointe avecl'incredulité, exciteroit plus que jamais à le traiter de ridicule & de visionnaire. Monsieur Oufle se rendit àcette remontrance; mais cependant il songea, comme nous l'allons voir, à trouver quelques expediens pour ne courir plus le même danger, & se mettre en garde contre les Spectres, les Phantômes & les Revenans,

as the bien que le la faisapre-

tions pour n'euroteus autopé parces

fiel of to panyed homes \$10

Flories but ans.

acceptate despricas

286 L'Histoire des Imaginations

CHAPITRE XVIII

pe

1

中事

4

1

Où l'on apprend ce que fit Monsieur Ousle pur se délivrer des prétendus Spestres, Photômes & Revenans qui le tourmentoien.

Onsieur Oufle, fort sensible la perte qu'il venoit defair n'entendoit point du tout raillerie cet égard. Cen étoit pas qu'il fit we re ; on ne l'en a jamais acculé; a contraire, il faisoit noblement tout choses, sans s'inquieter pour la de penfe. Mais enfin ici il étoit confu selon lui, que les gens de l'autre mo de étaient venus lui dérober une son me d'argent confiderable; & il étoit fort naturel de conclure, qui empourroit venir d'autres pour ant quer son coffre fort. Cette réflexion qu'il fit aussi-bien que je la faisapre sent, l'engagea à prendre des precal tions pour n'être plus attrapé parco Esprits brigans.

Helas! le pauvre homme n'avoit

lei

51 ei

Va.

21

Ite de-

ant

-10

MI-

ul

100

ne.

ces

Olt

point d'autres mesures ni d'autres précautions à prendre, que de n'être pas d'une si facile credulité. Il n'avoit qu'à se mettre pour une bonne fois dans l'esprit, que les ames qui sont heureuses ou malheureuses, ne sont pas capables de jouer de tels tours; les premieres, parce qu'elles ne seroient jamais affez extravagantes pour l'emreprendre; les secondes, parcequ'elles n'en auroient ni le pouvoir ni la liberté. S'il avoit été affez docle pour écouter & goûter les raisons qui pouvoient le désabuser, il auroit enfin deviné les aureurs de la Supercherie qu'on venoit de lui faire, ou du moins il l'auroit plutôt attribuée à la fourberie des ames des vivans que des morts. Mais il étoit incapable de se rendre à ces raisons; parce que la prévention, produite & entretenue par les lectures qu'il avoit faites & qu'il faisoit tous les jours, sans se meure en peine de bien distinguer le vrai d'avec le faux, l'avoit rendu si superstitieux, que rien ne lui paroissoit être judicieux, de bonsen raisonnable, que ce qui étoit favorable aux superstitions. Cela est si vrai que, pour se guerir du mal qu'il cra gnoit des Revenans (crainte qu'on peut avec justice appeller superstiteuse,) il ne chercha que des reme des ou preservatifs superstitieux, Voir comment.

Le lendemain du vol de ses mille Louis, il se leva de grand matin, pour consulter tous ses livres, asin d'y apprendre ce qu'il devoit faire pour n'être plus tourmenté par les spe êtres & les Phantômes. Il ne sur pas heureux dans ce qu'il sût d'abord; car il trouva ce qu'il ne cherchoit point, je veux dire, l'art de saire paroître des Spectres effroyables, par le moyen de la tête d'un homme, changée par la pourriture, en mouches & ensuite en dragons (a). Il se

⁽a) Les anciens disent que le derrière de la tête est la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'en forme des vers peu de temps apre la mort d'un homme, qui aprés sept jours se chargent en mouches, & aprés quarorze jours, ilstrjetts

èus

-210

rai.

Crai

u'on

ıllı.

me-

Oici

nille

noour

ap-

pour

Spe-

t pas

ord;

choit

e pa-

, par

mou-

Il re-

e de la

e de la

e chan-

, ilsa-

jetta

etta cette impertinente pratique, non-pas qu'il la crût impertinente; mais parce que bien loin de souhaiter de voir des Spectres, il en étoit si las & si dégoûté, qu'il ne demandoit autre chose, que leur fuite de sa maifon, & sans aucun retour. Il eut donc recours à des lectures plus accommodées à son intention. Il trouva enfin ce qu'il cherchoit; car en fait de superstitieuses pratiques, on ne manque point du tout d'instructions sur le pour & le contre; & comme c'étoit seulement sur le contre les revenans qu'il vouloit s'instruire, il ne prit que ce qui convenoit à son dessein. Il trouva donc, qu'il n'auroit plus rien à craindre à cet égard, s'il se munissoit de gâteaux paitris avec du miel (b); ou

viennent des dragons, dont la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un, & qu'on le fasse cuire avec de l'huile d'olive, que l'on en fasse une chandelle, dont la meche sera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'airain, on verra un Spectre horrible. Les Admir. Secr. d'Alb. le Grand. l. 2. p. 160.

⁽b) On donnoit des foijasses paîtries avec du N

290 L'Histoire des Imaginations s'il mettoit du pourpié sur son lit (a); s'il portoit un diamant au bras gauche & de telle sorte qu'il touchat la chair (d); ou la pierre Chrysolie enchassée dans de l'or (e); ou s'il pla çoit à l'entrée de sa chambre un dou arraché d'une bierre ou de quelque tombeau (f); ou enfin s'il portona sa main de l'ortie avec une autre her

miel à ceux qui entroient dans la caverned Inphonius, afin qu'ils ne reçussent aucune incommodité des Phantômes qui leur apparoîtroient le Loyer. p. 326.

- (c) Balbinus dir, que si l'on met du pourpiele son lit, on ne verra, ni on n'aura point de vien pendant la nuit. Les Admir. Secr. d'Albert lest l. 2, c. 142.
- (d) Le diamant, lié au bras gauche, de son qu'il touche la chair, empêche les craintes se cturnes. Cardan de la subtilité l. 7.
- (e) Pour chasser les Phantômes & délivie à la folie, qu'on prenne la pierre Chrysolite, & april l'avoir mise dans de l'or, qu'on la porte sursa. Lo Admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 100.
- qu'un clou arraché d'un Sepulchre & mis su le suil de la porte de la chambre où l'on couchon, chassoit les Phantômes & visions qui sont peut

de Monsieur Oufle. 291 be qu'on appelle mille feuilles (g).

Comme la perte qu'il venoit de faire lui tenoit fort au cœur, particulierement à cause que d'autres plus considerables pouvoient la suivre, il crut que pour ne plus s'y exposer il ne pouvoit prendre trop de précaution; c'est pourquoi pendant toute la journée il se donna tant de mouvemens que le soir il sut muni de toutes ces armes dessensives, & ainsi se crut en seureté contre les attaques des ames de l'autre monde les plus hardies & les plus entreprenantes.

au-

olit

pla.

lou

dre

ma

her-

Tro-

t. le

pie im

le Gr.

de forte

tes m

vier de

& april

royoical is fur k

ouchoit,

peur

0.

Ilse coucha ensuite avec consiance dans son Cabinet & se leva le matin tres-content, parce que rien n'avoit troublé la tranquillité de son sommeil. Il ne lui en falloit pas davantage pour le convaincre entierement que toutes ses superstitieuses pratiques produisoient immanquablement

mit Des Spectres par le Loyer p. 326.

Nij

⁽g) Herbam urticam tenens in manu cum mille folio, securus est ab omni metu & ab omni phantas-mate. Trinum Magicum. p. 169.

292 L'Histoire des Imaginations l'effet qu'elles promettoient. Cepen. dant il est constant que s'il n'avoit point esté troublé par aucun Phantô me, c'est que ni ceux de l'autre morde ni ceux de celui-ci ne songeoient point du tout à le tourmenter; ceur de l'autre monde ont bien d'autres affaires que de venir ici faire des cabrioles & des gambades, renverser des meubles, souffleter des joues, rouler dans des greniers, frapper surdes murs & contre des portes, remuer des chaises, souffler des chandelles, & faire je ne sçai combien d'autres elpiegleries que croyent les bonnes femmes, qu'elles font croire aux petits enfans, & que ceux-ci étant devenus plus âgés ne laissent pas de croir & de faire croire aussi à d'autre. Quant aux Phantômes & Revenant de ce monde-ci qui l'avoient si souvent inquieté, je veux dire de Ruzine & Mornand, ils étoient d'autant plus disposés à le laisser tranquile, qu'ils ne demandoient qu'à jouir tranqui. lement eux-mêmes de son sac de

de Monsieur Oufle. 293

tô-

ent

IU

183

c2ser ser

110

es

ier

,&

nes

pe-

ve-

oire

11ine

lus ils

业 de

mille Louis qu'ils avoient partagé entr'eux avec aussi peu de scrupule, que si la justice avoit autorisé ce partage. Ruzine en eut plus de la moitié pour sa part, Mornand y consentant volontiers pour la seureté de sa conscience, à cause que c'étoit la fille de celui qu'il avoit volé; comme si le surplus de cette moitié eût esté une restitution qui le rendoit legitime possesseur de ce qui lui restoit. Changeons à present la décoration du Theatre de notre histoire, parce que Monsieur Ousle va répresenter des rôles differens de ceux que nous avons vûs; je les appelle differens, à cause qu'ils ont rapport à d'autres sujets; ils sont pourtant semblables en une chose, c'est qu'il y paroîtra toûjours un superstitieux extravagant.



Reselve sh

294 L'Histoire des Imaginations

CHAPITRE XIX

Reflexions Criticomiques envoyées à Monsieur Oufle par son genie; ou stratageme don on se servit pour le dissuader de ce qu'il croyoit, sur la puissance que les Afrologues Judiciaires attribuent aux Astres.

IRE que Monfieur Oufle ajon J toit foy à tous ceux qui his soient profession de l'Astrologie Judiciaire, n'est pas une chose surprenante & incroyable pour deux rasons; la premiere, parce que c'éwi, comme on a vû, l'homme du monde qui donnoit le plus dans les superstitions; la seconde, c'est que nou voyons tous les jours bien des gens, qui n'étant pas si visionnaires que lui, ont cependant autant d'entêtement qu'il en avoit pour tout ce qui appartient à l'Astrologie Judiciaire, que j'appellerois d'abord volontiers pure forfanterie, si je n'avois une espece de respect pour certains grands Tom. 1. Page 294. Crespy Soul

•

enr ont k'il

011-21-

realnc,

nde Atious

ns, lui, ient

arque

que oure oece

inds

294 L'Histoire des Imaginations

CHAPITRE XIX

Reflexions Criticomiques envoyées à Monsieur Oufle par son genie; ou stratageme don on se servit pour le dissuader de ce qu'il croyoit, sur la puissance que les Afrologues Judiciaires attribuent aux Afres.

Toit foy à tous ceux qui his soient profession de l'Astrologie Judiciaire, n'est pas une chose surprenante & incroyable pour deux raissons; la premiere, parce que c'étoit, comme on a vû, l'homme du monde qui donnoit le plus dans les supersitions; la seconde, c'est que nous voyons tous les jours bien des gens, qui n'étant pas si visionnaires que lui, ont cependant autant d'entêtement qu'il en avoit pour tout ce qui appartient à l'Astrologie Judiciaire, que j'appellerois d'abord volontiers pure forfanterie, si je n'avois une espece de respect pour certains grands

Tom. 1. Page 294. Creopy Souls

5

ien dont qu'il olo-

on-

Jureai-

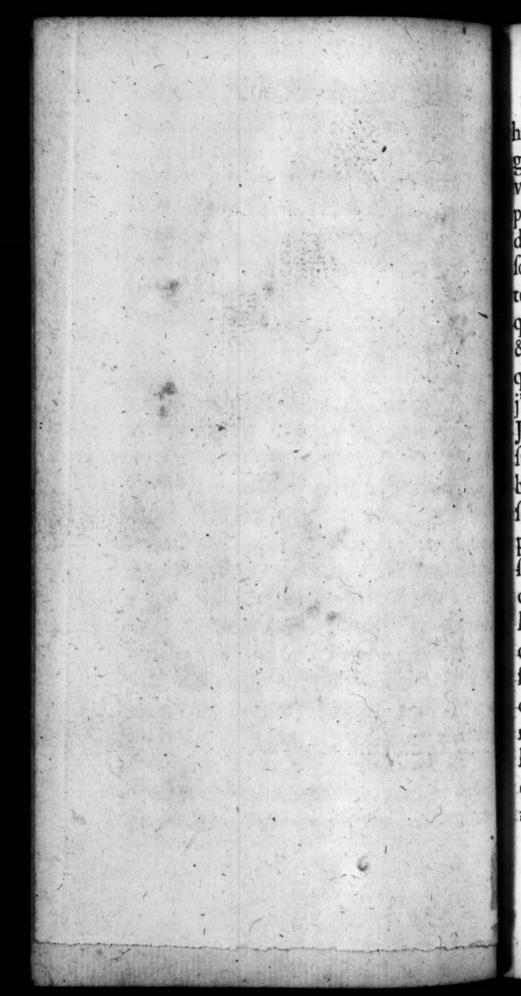
de, de

ous ns,

ui, ent ar-

que ure

ece nds



de Monsieur Onfle. 295

hommes qui ont pris plaisir à faire grande dépense d'érudition & de travail, afin de la faire valoir. Si je l'appellois ainsi d'abord forfanterie sans donner des preuves d'un nom si désobligeant, ils paroîtroient sans doute m'en sçavoir mauvais gré; je dis qu'ils paroîtroient; car leur habileté & leur bon sens me sont des garants qu'ils se diroient à eux - mêmes que j'aurois raison de parler de la sorte: J'ose ajouter que dans leurs écrits, ils se sont efforcez plus pour montrer beaucoup d'esprit, que pour parler selon la verité; c'est ainsi que je le pense, mais ce n'est pas ainsi que Monsieur Ousle le pensoit. Il ajoûtoit tant de foy aux Astrologues Judiciaires, que leurs prédictions étoient pour lui, ou des commandemens ausquels il obéifsoit sans résistance, ou des desfenses qui l'empêchoient d'agir, quelques raisons qu'il eût de faire ce qu'elles lui dessendoient. Il avoit employé des sommes considerables pour faire tirer son horoscope & ceux de sa

N iiij

296 L'Histoire des Imaginations femme & de tous ses enfans, (car aux Genethliaques l'argent est une influence beaucoup plus prétieuse que celles des Astres, qu'ils répandent à pleines mains sur qui il leur plaît.) Entre tous les Horoscopes de sa famille, il y en eût deux qui y causerent du trouble & du désordre, & qui donnerent occasion à ce que l'on va lire dans la suite. Ces deux Horoscopes étoient celui de Camele & Ruzine, L'un assuroit que la premiere seroit mariée à un puissant Seigneur, & l'autre, que la seconde seroit Religieuse; celle-là cependant paroissoit être & étoit en effet fort éloignée de l'engagement que son étoile lui promettoit; mais celle-ci marquoit sans façon, qu'elle ne seroit pas fâchée d'è tre mariée & d'être enfin femme & maîtresse à son tour; sa mere le souhaitoit du moins autant qu'elle, parce que, comme elle l'aimoit d'une tendresse differente de celle qu'elle avoit pour ses autres enfans, ellene desiroit rien tant que de la voir bien ne

S

établie, c'est-à-dire, unie avec un homme qu'elle aimât, de qui elle fûr aimée, & qui par ses biens & par sa profession, pût la rendre aussi heureuse, qu'elle le pouvoir esperer & prétendre; il y en avoit un, qui ayant toutes ces conditions la recherchoit depuis long-temps avec toutes les instances possibles, sans avoir pû être écouté de Monsieur Oufle; & cela à cause de la désobligeante prédiction de l'Horoscope; raisonnant comme ont accoûtumé de faire ceux qui donment dans ces ridicules visions; il prétendoit que, si elle s'établissoit malgré les Astres, elle seroit pendant le reste de sa vie accablée par les plus matignes influences. Madame Oufle, qui comme une femme fort judicieuse, ou du moins beaucoup plus que ne l'étoit son mari, croyoit que les Astres ne se mêlent point du tout de notre vocation, ou que s'ils s'en vouloient mêler, ils ne sont pas assez raisonnables pour que nous soyons obligez de prendre leurs conseils & d'executer

Ny

298 L'Histoire des Imaginations leurs ordres, confera un jour avec Ruzine & son prétendant sur tout ce qui se passoit à cet égard; ce prétendant que j'apellerai Belor, étoit un homme d'un esprit fort agréable & fort enjoué, & qui s'étoit long-temps appliqué à l'étude des sciences necessaires & curieuses. Dans sa plus gran. de jeunesse, je veux dire, vers la sin de ses études scholastiques, il s'étoit fait une serieuse occupation de l'A-Arologie Judiciaire; il avoit même esté souvent la dupe de ceux qui s'en font une profession lucrative; mais dans la suite l'âge ayant muri son jugement, & étant par consequent plus capable de distinguer le mensonge de la verité, il connut si bien le faux & le ridicule de cette science, ou plutôt de cette charlatannerie, qu'il faisoit une guerre continuelle aux Astrologues par ses discours & par ses écrits. Entr'autres ouvrages qu'il avoit composés sur cette matiere, il y en avoit un qui portoit ce titre. Reflexions Criticomiques sur la puissance & les effets

de Monsieur Oufle. 299 qu'on attribue aux Planettes, aux signes Celeftes, aux Cometes, aux Eclypses; sur la semerité ridicule des Horoscopes; sur les prédictions hazardées des Almanachs; sur les prétendites vertus des Talismans, & generalement sur toutes les chimeres & impertinences de l'Astrologie. Judiciaire. Il s'étoit attaché particulierement à traiter ces sujets d'une maniere également forte, plaisante & comique; parce que, disoit-il, cette sorte d'Astrologie ne merite pas qu'on la traite serieusement, tant elle est visionnaire, chimerique & impertinente; il parla de cet ouvrage à Madame Oufle & à sa fille dans la conversation qu'il eût avec elles sur la raison boroscopique, que Monsieur Oufle aportoit pour ne lui point accorder Ruzine en mariage. Aprés qu'il leur eût fait le détail de tout ce que contenoient ces Réflexions, ils convinrent tous trois, qu'on pourroit peut-être s'en servir utilement, si on les faisoit lire au bon-homme: Madame Oufle cependant, qui connoissoit parfaitement

n C S

300 L'Histoire des Imaginations le caractere d'esprit de son mary, jugea que la lecture ne suffiroit pas, s on ne trouvoit quelque moyen my. sterieux pour l'engager à la faire, & qu'ainsi il falloit mettre en usage le merveilleux, le prodigieux, l'extraor. dinaire, pour lui faire tenir cet ouvrage; car, ajoûta-t-elle, il ya plus lieu d'esperer de cette conduite ce que nous souhaitons, que de l'ouvrage même, quelque agréable & quelque excellent qu'il soit : Ce sentiment sur approuvé & l'on songea à le mettre en execution. Pour cela on convint, selon le conseil de Ruzine, de se servir du secours de Mornand; car, comme on a vû ci-devant, elle étoit bien instruite de ce qu'il sçavoit faire, il fut donc appellé & entra dans le secret. Voici quel fut enfin le projet; on décida qu'il falloit que Belor retouchât ses Réflexions de telle sorte, qu'elles parussent avoir esté faites exprés pour Monsieur Oufle, qu'ensuite aprés les avoir fait décrire de la maniere la plus lisible, on en feroit un

paquet extraordinairement construit avec cette adresse, A Monsieur oufle de la part de son genie, qu'un foir pendant que Monsieur Oufle seroit dans son Cabinet, en conference avec l'Abbé Doudou, ce qui arrivoit fort souvent, Mornand jetteroit par le haut de la cheminée quelque feu artificiel, & ensuite ce paquet, & le tout avec beaucoup de précaution, & le plus adroitement qu'on pourroit. Ces mesures ayant esté prises, furent quelque temps aprés executées. si heureusement, que le bon-homme &sonfils donnerent entierement dans le piege: Il seroit inutile de tomber sci dans le détail de l'execution de ce stratagême, il suffit de dire que quand le paquet tomba, le pere & le fils furent également troublés, effrayés, & émerveillez; aprés s'être remis de ce trouble & de cet effroy, ils amasserent ce merveilleux paquet, la suscription qu'ils y lurent les charma; aussi étoit-elle veritablement charmante pour eux; car ils n'ignoroient

rien de ce qu'on a dit des genies; ils n'ignoroient pas, dis-je, qu'on a écrit que ce sont des ames separées de leurs corps (a). Des êtres entre les Dieux & les hommes (b). Des créatures qui remplissent cet espace infini qui est entre Dieu & nous (c). Que chacun à le sien (d). Que les Villes, les Provinces, & les Peuples, &c. en ont de particuliers (e); qu'on les a cru des

D

- (a) Selon Apulée, l'ame separée du corps s'apelle genie. Le Monde Ench. t. 1. p. 23.
- (b) Ceux-là ont rendu un grand service à la Philosophie qui ont établi des créatures mortelles entre les Dieux & l'homme, ausquels on peut raporter tout ce qui surpasse la foiblesse humaine, & qui n'aproche pas de la grandeur divine. Gabalis p. 70.71.
- (c) On est embarassé de cet espace infiniquiest entre Dieu & les hommes, & on le remplit de genies & de Démons. Hist. des Oracles par Monsieur de Fontenelle p. 74.
- (d) Plutarque dit dans la vie de Marc-Antoine, qu'il y eut un Magicien d'Egypte qui avertit Antoine Triumvir, que son genie étoit vaincu pat celui d'Octavius Casar, & qu'Antoine intimide par cet avertissement se retira en Egypte vers Cleopatre. Des Spectres par le Loyer p. 468.
 - (e) Les Villes & les Provinces avoient leurs

Dieux (f); que pour connoître son genie, il faut naître dans un certain temps (g): Enfin ils sçavoient parfai-

genies, jusqu'aux rivieres & fontaines, le genie & le Dieu des foyers, des maisons, dit Arnobe. 1. 4. advers. gent. fe nommoit Lateranus. Les Dieux Conferentes, comme raporte Arnobé 1 5. advers. gent. étoient paillards & lacts & aparoissoient en forme de M. V. & se mêloient avec les femmes & les filles comme incubes. Les Romains tiennent qu'il y en eut un qui engrossa en la maison de Tanaquil femme de Tarquin, une Esclave nommée Octifia, & engendra en elle Servius Tullius qui fut depuis Roy des Romains. Des Spectres par le Loyer p. 202.

Selon Pausanias les Eléens virent leur genie sous la figure d'un enfant nud, qui étoit à la tête de l'armée, pour combatre les Arcades leurs ennemis, lequel immédiatement aprés qu'ils eurent remporté la victoire, se changea en Serpent, que l'on vit se glisser dans une caverne, où en reconnoissance de ce bienfait signalé, les Eléens lui érigerent un Temple, & le mirent au rang des Dieux qu'ils

adoroient. L'Incred. Scau. p. 75.

(f) Les genies étoient estimés Dieux, en la tutelle desquels tout homme demeure depuis qu'il est né; c'est la définition que donne Censorin des genies, de die natali; c'est pourquoi les Prêtres de la Toscane les appelloient Consentes ou Complices, parce que dit Arnobe l. 3. adverf. gent-ils naifsoient & mourroient avec nous. Des Spectres par le Loyer. p. 201.

(g) C'est une remarque de quelques personnes

304 L'Histoire des Imaginations tement ce qu'on a dit de celui de Socrate (b), dont l'antiquité a tant fait de bruit, & qu'on s'est avisé encore

Ils

prils

assez superstitieuses, dans le Jesuite Thyraus de apparit. Spirit. c. 14. n. 346. que tous les ensans qui naissent aux jours des quatre-temps, aportent pour l'ordinaire avec eux leurs coësses ou membranes & peuvent bien plus facilement que les autres venir à la connoissance & familiarité des genies qui sont destinés pour leur conduite; duquel privilège ceux-là se peuvent aussi vanter suivant Ptolomée, quadrip. l. 4. c. 13. textu 18. qui ont la Lune pour dame de leurs actions conjointe avec le signe du Sagittaire ou celui des poissons dans le Theme de leur naissance. Naudé. Apol. p. 220.

(h) Apulée vouloit que le genie de Socrate fûr un Dieu; Lactance & Temullien, que ce fut un Diable; Platon disoit qu'il étoit invisible; Apulée qu'il pouvoit être visible; Plutarque, que c'étoit un éternuement à la gauche ou à la droite partie, selon lequel Socrate présageoit un bon ou un mauvais évenement de la chose entreprise; Maxime de Tyr, que ce n'étoit qu'un remords de conscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ni ne se voyoit point, par qui Socrate étoit retenu & empêché de faire quelque chose mauvaise; Pomponatius, que c'étoit l'astre qui dominoit en sa nativité; & Montagne enfin, étoit d'avis que c'étoit une certaine impulsion de volonté qui se presentoit à lui, sans le conseil de son difcours. Pour moi, je croi que l'on pouroit dire asses veritablement que ce demon familier de Socrate qui lui étoit, in rebus incertis prospectator, aubis

le renouveller dans notre temps. Ils ouvrirent donc ce paquet, mais avec une espece de respect, à cause de la maniere extraordinaire avec laquelle il leur avoit esté rendu & du prétendu genie qui l'avoit envoyé, Is lurent avec attention ce qu'il contenoit; je parlerai de l'effet de cette lecture aprés que j'aurai rapporté cet écrit : Le voici.

pramonitor, periculosis viator, n'étoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il avoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus qui formerent en lui cette prudenæ, laquelle peut - être, à bon droit, nommée le luftre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'ail qui tout voit, tout conduit, & ordonne, & pour dire en un mot, l'art de la vie comme la Medecine est l'art de la santé. Naudé, Apol. pag. 226. 227.



elies, & de celles des persontes

306 L'Histoire des Imaginations

क्काकाकाकाकाकाकाकाकाकाकाकाकाका

REFLEXIONS

des

gui de

rie

ce

go

p

m

16

CRITI-COMIQUES

Sur la puisance & les effets qu'on attribue aux Planetes, aux signes Celestes, aux cometes, aux Eclypses; sur la temerité ridicule des Horoscopes; sur les prédictions hasardées des Almanachs; sur les vertus prétenduës des Talismans, & generalement sur toutes les chimeres & les impertinences de l'Astrologie fudiciaire.

duite m'a été confiée, jen dois rendre compte, & ainsi je me trouve dans l'obligation de te tirer des erreurs où tu te précipites, & où tu t'abismes de plus en plus par ta crédulité, & par la facilité avec laquelle tu donnes dans tous les pieges qu'on te tend. Entre ces erreurs, j'en choisis particulierement une aujourd'hui, je veux dire, l'Astrologie Judiciaire que tu prens pour regle de toutes tes démarches, & de celles des personnes

de Monsieur Oufle.

307

qui composent ta famille. Les Genies les Astrologues Judiciaires me narquent tous les jours, te voyant entêté le tant de fadailes & recevoir serieusement tant de ridiculités que ceux dont ils ont la conduite, te font gober comme il leur plaît. Enfin tes sottises rejaillissent sur moi, & me font passer moi-même pour un sot; je ne m'accomode point du tout d'une telle réputation; les insultes de cette nature me sont insupportables, puisqu'elles donnent lieu de croire que je neglige entierement de m'acquitter de l'emploi qu'on m'a donné à con égard; tu as esté assez simple pour estimer cette prétenduë science, & moi je vais te montrer que tu ne dois avoir que du mépris pour les instructions qu'elle te donne, & pour les promesses qu'elle te fait. Ne t'attends donc point du tout qu'à ton exemple, je la traite serieusement, & comme une chose bien importante; elle ne le merite pas; tout ce qu'elle dit est si chimerique & si visionnaire, que le plus

308 L'Histoire des Imaginations qu'on lui puisse accorder, c'est de s'en divertir; on n'a qu'à la faire parler, s ce qui m'arrivera souvent dans cer écrit) pour prouver que ce qu'elle dit est veritablement risible: Au reste, je t'assure, foy de Genie, que je ne ferai aucune réflexion qui ne soit fondée sur des regles, des principes, des maximes, des histoires qui se trouvent dans des Auteurs qui te sont connus, & ainsi tu seras en pays de connoissance. A mesure que tu liras, tu te ressouviendras en plusieurs endroits d'avoir lû ce qui se presentera à tes yeux; car tu ne manques pas de memoire; tu en as déja donné des preuves incontestables; il seroit à souhaitter que tu eusses autant de jugement; je te parle fort librement, comme tu vois, c'est ainsi qu'en doit user un maître envers son disciple; tu serois sans doute bien plus raisonnable, si comme moi l'on te disoit tes verités, sans ménager ta délicatesse & flatter ta prévention. Souffre donc, sans te plaindre, mes remontrances, j'en souls

fre l

toi,

Ger

fail

len

per

que

on

ou

qi A

fre bien plus tous les jours à cause de oi, de je ne sçai combien de petits Genies donnés pour la conduite des faiseurs d'Horoscopes, qui me raillent continuellement sur ce que tu penses, sur ce que tu dis, & sur ce que tu fais. Il faut voir la joye qu'ils ont quand ils apprennent des autres, ou qu'ils connoissent par eux-mêmes, quetu as donné dans le panneau d'un Astrologue; ils en font en ma presence des gorges chaudes qui me désolent, & enfin je suis si las de ce manege, que je veux absolument y mettre ordre. Pour cela, je vais te montrer le ridicule de ta credulité en te faisant voir combien est ridicule ce qui passe dans ton esprit pour être vrai & raisonnable; profites-en, sinon tu t'en repentiras; je ne t'en dis à present pas davantage. Je viens au fait.

PREMIERE REFLEXION.

Il y a dans le ciel sept planétes, & dans une partie du ciel qu'on apelle Zodiaque, qui est une espece de cein-

3 10 L'Histoire des Imaginations ture celeste, ou si l'on veut une maniere de baudrier, selon sa situation, par rapport aux deux poles du monde, douze signes; ces Planetes & ces signes sont là placés exprés pour nous, disent les Astrologues Judiciaires, ils y ont des occupations importantes à notre égard, ils sont continuellement attentifs à nous envoyer des influences pour nous tourmenter, ou nous faire plaisir. Nous n'avons aucun membre que ces corps celestes ne gouvernent comme il leur plaît, il semble que nous ayions à chaque partie de notre corps des fils attachés, que ces Astres tirent ou lâchent à leur phantaisse, seton le mouvement ou le repos qu'ils veulent nous donner. Le Soleil gouverne la teste, la Lune le bras droit, Verres le bras gauche, Jupiter l'estomach, Mars les testicules, Mercure le pied droit, Saturne le pied gauche. Ou Mars gou-verne la tête, Venus le bras droit, Jupiter le bras gauche, le Soleil l'estomac, la Lune les testicules, Mercure

le

ye

G

n,

10-

es

15,

ils

-3

nt

1

IS

1

e

le pied droit, & Saturne le pied gauche; quant aux signes, le Bellier gouverne la tête, le Taureau le col, les Gemaux les bras & les épaules, l'écrevisse la poierine & le cœur, le Lion l'orifice de l'estomach, la Vierge le ventre, la Balance les reins, & les fesses, le Scorpion les parties honteuses, le Sagirraire les cuisses, le Capricorne les genoux, le Verseau les jambes, les Poissons les pieds; voici quelque petire difference, car ces Mesfieurs ne s'accordent pas toujours & en tout; chacun veur y mettre du sien; les Astrologues sont présider le Belier à la tête, le Taureau au col & au gosier, les Gemeaux aux épaules, aux bras & aux mains, l'Ecrevisse à lapoitrine & an poulmon, le Lion au diaphragme, à l'estomach & au ventre; la Vierge au cœur & aux hypocondres, la Balance aux vertebres & aux reins, le Scorpion à la vessie, le Sagittaire aux cuisses, le Capricorne aux genoux, le Verseau aux jarets, & les Poissons aux pieds. Il ne faux 3 12 L'Histoire des Imaginations

n

ľ

pas pourtant s'aller imaginer que les Astrologues donnent de tels emplois à ces corps celestes sans faire quel. que raisonnement pour appuyer ce qu'ils disent; rapportons de bonne foy quelques-uns de ces raisonne. mens, & ensuite nous raisonnerons notre tour. Les Astrologues ont ass. gné à chaque Planete une domina. tion sur chaque partie du corps; ils établissent cet empire sur une certaine sympathie qu'ils disent avoir avec les Astres. Ils assurent que le cœur a son raport au Soleil, d'autant que comme il est la source de la chaleur vitale, aussi cet Astre vivisiant répand ses rayons sur toutes les parties du monde. Ils veulent que la Lune préside au cerveau, & que par une vertu secrete, elle l'assujettisse à croistre & à décroistre. Le foye qui est la partie où se façonne le sang, regarde Jupiter comme son Astre dominant, lequel par sa vive couleur fait assez connoître l'empire qu'il a sur les Sanguins. Les reins sont sous la domination

domination de Venus qui est une planete de fecondité, comme la ratte qui est le receptacle de l'humeur atrabilaire & melancholique, est sujete aux impressions de Mars, qui est colerique & fougueux; enfin ils disent que le poulmon, qui continuellement as-pire & respire l'air dont se forme la voix, à son raport à Mercure, Planete venteuse, qui semble être messager du Ciel, par ses allées & par ses venuës, comme s'il étoit occupé à porter les ordres de son maître. Peuton faire un plus pitoyable raisonnement, & n'est-ce pas une chose surprenante, mais plutôt prodigieuse, qu'il se trouve des gens qui se laissent séduire par de telles rêveries? Tout ce que je viens de raporter est fort Physique, cette belle invention seroit imparfaite, s'il ne s'y mêloit point de moral, on y a pourvû, en voici un. échantillon; le Bellier fait les lascifs & les gourmands; le Taureau les temeraires, & les séditieux; les Gemeaux les curieux & les avares; l'écrevisse les Tome I.

314 L'Histoire des Imaginations inconstans, le Lion les coleriques, la Vierge les chastes, la Balance les justes, le Scorpion les railleurs & la traîtres, le Sagittaire les orgueilleux, le Capricorne les vaiblans, le Versen les moderés, & les Poissons les infidéles. Si une Comere ressemble à une flute, Musiciens, prenés garde à vous les Astrologues vous avertissent que c'est à vous qu'elle en veut; si elle est dans les parties honteuses d'un signe, impudiques, vous avez toutà crain. dre; si fa sicuation est telle, qu'elle fasse avec les Etoiles un triangle on un quarré, c'est aux sciences & à l'esprit qu'elle s'adresse; que de poisons elle va répandre, si elle est placée dans la tête du Serpentaire Boreal ou Austral! Donnez-vous bien de garde de prendre medecine lorsque la Lune est dans le signe du Taureau, parce que, dit un Astrologue d'un tond'O racle, comme cet animal est un de ceux qui ruminent, il tirera votre medecine du fond de votre estomachen haut, pour vous la faire vomir & rede Monfieur Oufle. 315

jetter jusqu'à la derniere goutte. Si vous cuëillés la chicorée à l'heure de Mars, elle sera beaucoup meilleure pour guerir les inflammations du foye, que si elle étoit cuëillie dans un autre temps; en voici l'admirable raison; il est certain que c'est Jupiter qui enslamme le foye. Il est encore constant que Mars est l'ennemi irreconciliable de Jupiter, & ainsi conclués que vous servant d'une chicorée que Mars protege, Jupiter ne pourra empêcher le remede que vous en at-tendez; que faites - vous mon ami? vous bâtissez votre maison dans le quatrième degré du Scorpion: Ce Scorpion celeste en va produire une infinité de terrestres, qui la désoleront pendant tout le temps qu'elle subsistera; mais pourquoi Monsieur l'Astrologue, n'en produit-il point pour les autres ouvrages qu'on fait dans le même temps? Oh pourquoi! pourquoi? c'est qu'il ne lui plait pas. Vous êtes né sous le Capricorne pendant qu'il avoit la couronne à l'Orient?

O ij

3 16 L'Histoire des Imaginations bon presage! dépensés, ne craignés rien, la pauvreté ne vous accablera pas; le Capricorne se servira de cette couronne pour vous en mettre une sur la tête, vous serez Roy, cela étant, que nous allons avoir de Rois, s'il naît beaucoup d'enfans sous la situation de ce signe! car je croi que l'A. strologue ne dira pas qu'il n'y ena que quelques uns que cet Astre veut bien gratifier de cette charmanteinfluence. Vous aimez, dites-vous, tant la musique, que vous voudriés que tous les enfans que vous aurés y excellassent? L'Astrologie Judiciaire yous en va donner le moyen; prenez si bien vos mesures, qu'ils puissent nastre sous la constellation de la lyre d'Orphée; leurs corps resonneront comme un luth & un clavessin. Vous seriez un bon chasseur, si vous êtiez né sous Orion; & vous pescheur heureux, si le Verseau avoit dominé sur votre naissance. Puisque vous êtes begue, & vous muet, je devine le temps de votre naissance, vous êtes

sortis du sein de vos meres, lorsque Saturne & Mercure étoient opposites

en un signe brutal.

Je ne finirois point, si je me laissois emporter par tout ce que ma me-moire me fournit sur leurs prédictions & leurs promesses, pour en faire le détail. Ce que je viens de dire suffit pour juger du reste, car tout ce que je tais n'est pas mieux fondé, ni plus raisonnable. Que j'aurois un beau champ de plaisanterie, si je voulois examiner piece à piece ce que je viens de dire! prens toy-même ce soin, mon bon Oufle, mon cher disciple, je te le laisse pour tes heures de récreation. Tâche de concevoir comment, par exemple, une influence de la Balance va choisir les fesses d'un enfant, pour les bien gouverner, & ensuite les vertebres & les reins d'un autre, pour la même fonction; comment Mercure & Saturne conviennent ensemble pour s'emparer de ses pieds, l'un du droit, l'autre du gauche, de telle sorte, qu'ils ne se méprennent

318 L'Histoire des Imaginations

&

po ju

q

q

point, & qu'ils ne trouvent pas mailvais que les Poissons entrent avec eux dans les mêmes soins. Pourquoi l'écrevisse fait les hommes inconstans, elle dont les mouvemens sont si pesants & si tardiss. Parcours de cette maniere toutes les autres visions. En attendant que tu te donnes ce plaisir, voici ce que j'ai à te dire en gene ral sur cette matiere; il te pourra beaucoup servir à te donner à toi-même le divertissement que je te conseille de prendre.

II. Il est constant que ces sigures que l'on donne aux signes Celestes, ne subsissent que dans l'esprit de ceux qui se les imaginent de la sorte. C'est un pur caprice, par exemple, qui a fait representer un certain signe sous la sigure d'une semme; car il ne tient asseurement pas plus de la sigure humaine, que d'une autre. Quand même il seroit vrai qu'il tiendroit de la sigure humaine, avons-nous les yeux assez bons, avec l'aide même des plus excellens Telescopes, pour discerner

de Monsieur Oufle. 319

auf.

eux l'é-

15,

e-

10.11

0

que c'est à une femme qu'il ressemble & non pas à un homme? Et si nous pouvons porter notre discernement jusques-là, pourrions-nous connoître que c'est la figure d'une fille, plutôt que celle d'une femme? Et enfin, quand même nous pourrions faire toutes ces subtiles distinctions, & connoître clairement qu'un certain nombre d'Etoiles sont tellement situées, qu'elles forment une figure de fille, s'ensuivroit - il qu'elles communiqueroient à un corps éloigné peut-être de trente millions de lieues, une insuence contraire à la multiplication du genre humain? Tu connois sans doute, que c'est du signe de la Vierge que je veux parler. Voila, mon ami, de quelle maniere tu devrois raisonner, car c'est pour toi que je fais ces raisonnemens; c'est pour t'exciter à en faire de semblables. Pour moi je n'en ai pas besoin, car nous autres Genies, nous connoissons les choses telles qu'elles sont, parce qu'étant dégagez de la matiere, nous les

allons examiner de prés, & ainsissations allons examiner de prés, & ainsissations vons parfaitement ce qu'elles sont & ce qu'elles peuvent faire. Si tu m'en voulois croire sur ma parole, je ne t'en ferois point tant de raisonne mens, je te dirois seulement, que l'Asserber Judiciaire est une science purement chimerique. Continuons.

jul

ce

éq

da

Be

pi

21

n

(

n

III. Quoi donc!parce qu'une Co mete nous paroîtra répondre à certaines étoiles qu'il a plû aux anciens d'appeller le signe de la Vierge pour s'accommoder aux fictions poëtiques qui portoient que la justice, ou la straa Virgo, degoûtée du monde aussi corrompu que le nôtre, s'en étoit allée au ciel, les femmes seront steriles, ou feront de fausses conches, on ne trouveront point de mari! peut-on esperer des réalitez de prédictions fondées sur de telles chimeres? Ilya une constellation dans le ciel qu'il 1 plû à quelques personnes de nommer balance, & qui ressemble cependant à une balance comme à un moulina vent; la Balance est le symbole de la

justice; donc ceux qui naîtront sous cette constellation seront justes & équitables. Il y a trois autres signes dans le Zodiaque qu'on nomme l'un Bellier, l'autre Taureau, l'autre Capricorne, & qu'on eût pû aussi bien appeller Elephant, Crocodile & Rhinoceros; le Bellier, le Taureau & le Capricorne sont des animaux qui ruminent; donc ceux qui prennent medecine lorsque la Lune est sous ces constellations sont en danger de la revomir. Ne feroit-on pas mieux de dire, le Bellier, le Taureau, & le Capricorne ne sont que des imaginations; donc le vomissement de la medecine ne fera qu'imaginaire.

IV. Voyons comment il se peut saire, que les Astres rendent les hommes guerriers ou impudiques, ou orgueilleux, ou sages & prudens; comment ils rendent heureuses ou malheureuses les entreprises des hommes; comment ils obligent une sille de prendre le party de se renfermer dans un Convent; un homme de se

OF

322 L'Histoire des Imaginations faire Magistrat; un autre d'aller courir les mers; enfin de quelle maniere ils s'y prennent pour donner au monde ces grands mouvemens que nous y remarquons. Les Astres ne sçauroient exciter toutes les passions qui diversifient les évenemens, à moins qu'on ne donne de la connoissance à tous les corpuscules qu'ils répandent dans l'air. Pour te le faire mieux comcomprendre, je choisis dans l'antiquité la guerre de Troye, dont on a tant parlé, & dont on parle encore tous les jours; cet évenement est assez considerable pour que les corps celestes s'en soient mêlez, puisque, selon les Astrologues, ils s'occupent tous les jours d'une infinité de bagatelles qui ne meritent pas la peine d'en parler. Supposons donc qu'un Astre a formé toutes les passions qui ont produit la guerre de Troye, il faut supposer aussi que quelques-uns de ces atomes, de ces corpuscules ont esté chargés de la commission d'aller d'abord rendre Paris amoureux d'Helene, & Helene

amoureuse de Paris; que d'autres atômes ont pris pour leur part le soin d'animer le bon-homme Menelaus contre Paris & contre tous ceux qui lui appartenoient & de lui persuader, quoiqu'il n'en fut rien, que sa chere femme s'ennuyoit extrêmement depuis qu'elle ne le voyoit plus, & qu'elle avoit une cruauté inéxorable pour son amant ravisseur; car sans cette persuasion, il y a apparence qu'il n'au-roit pas daigné mettre en combustion toute la Grece pour la ravoir. Ce n'est pas tout, il y a bien d'autres commissions à remplir, & par consequent il faut encore bien d'autres corpuscules; il en faut pour representer à Agamemnon, qu'il ne doit pas souffrir cette tache dans sa famille; il en faut pour le flatter de l'esperance du commandement general; il en faut un nombre innombrable pour aller par tous les Bourgs, Villes & Villages de la Grece, & y faire prendre les armes à tous ceux qui sont capables de les porter; il en faut Ovi

324 L'Histoire des Imaginations pour la Cour de Priam, afin d'y faire résoudre qu'on n'y rendra point Helene, quelques grands que foientles efforts de ceux qui la demandent; je ne veux pas pousser plus loin ce denombrement crainte de t'effrayer; car tu pourrois t'aller imaginer que les Etoiles étant obligées de faire une si grande dépense de corpuscules qu'elles tirent de leur propre substance, elles pourroient enfin s'épuiser, sedetruire elles-mêmes, & par confequent disparoître, & ainsi du Soleil, de la Lune, & de tous les autres Astres; ce qui nous embarrasseroit extrêmement. N'as tu pas envie de rire, en considerant tout ce manege de corpuscules? Croi-moi, ne te retien pas, si cette envie te prend; car il le merite bien.

gu

pa

ye

œ

q

V. Quelques anciens ont dit, (car que ne dit on pas?) que les belles pierres que nous appellons prétieuses, étoient des larmes coagulées qui tombent des Étoiles qui sont les yeux des cieux; c'est pourquoi les Astrolo-

gues assurent que chaque Planete à fa pierre favorite. En effet, n'est-is pas naturel d'aimer cherement ses yeux? La pierre d'Aigle, difent-ils, ou ethites, & la hyacinte, sont de naure solaire; l'Emeraude est lunaire; l'Ayman est propre à Mars aussi-bien que l'Ametyste; la Topase & le Porphire conviennent à Mercure; le Berile est propre à Jupiter; la Cornaline convient à Venus ; la Calcedoine & le Jaspe conviennent à Saturne. Et ainsi en même-temps que le Soleil donne ordre à quelques-uns de sesrayons de ranger la tête d'un homme, il en darde d'autres pour construire la pierre d'Hiacinte; pendant que Mercure, Venus & les autres Planetes s'occupent chacune en particulier sur d'autres pierres. Que d'ouvrages differens pour ces corps celestes! travailler à établir la fortune des. hommes ou à la détruire: leur donner des desseins & les moyens de les executer; les rendre bons ou méchants; rétablir leur santé ou les ac326 L'Histoire des Imaginations

felo

82 8

An

ser.

ce

m

fu

ce

cabler de maladies; épier le moment auquel on plante les arbres pour les faire ou feconds ou steriles; roder toujours autour d'une pierre ou d'un métail pour les conserver & les four. nir de vertus & de proprietés. Franchement, voilà bien de l'ouvrage pour des corps separés par des espaces immenses des sujets sur lesquels ils travaillent! Comment un vent violent ou des nuages épais, ne détournent ou ne retiennent-ils pas en chemin les influences qu'ils envoyent? Je voudrois bien que les Astrologues nous expliquassent ce qu'ils font pour leur donner passage, malgré les obstacles qui s'y peuvent opposer.

VI. Selon Philon, les Astres sont animés & se meuvent en rond par leur propre intelligence. Benmaimon dit que tous les Astres & les orbes Celestes ont une ame, qu'ils ont de la connoissance, de l'intelligence & une vie durable, connoissant celui par la parole duquel l'Univers a esté fait; que chacune de ces créatures

de Monsieur Oufle. 327

selon son excellence & sa dignité loue & glorifie son auteur, à l'exemple des Anges; & que comme elles connoifsent Dieu, elles comprennent aussi ce qu'elles sont elles-mêmes, comme font les Anges qui sont au dessus d'elles; mais que leur connoissanceest au dessous de celle des Anges,& au dessus de celle des hommes; enfin on leur donne de la vûë & de la raison. Donner du sens, de la vûë, de la raison aux Astres; prétendre qu'ils sont capables de commettre des crimes, & de pratiquer des vertus; cette opinion paroît ridicule, & certes on asujet de lui donner ce nom; mais je ne croi pas que les Astrologues Judiciaires osent dire qu'ils y trouvent de la ridiculité, puisqu'ils doivent eux-mêmes croire les Astres raisonnables, pour leur attribuer tant d'operations, dont ils ne pourroient pas s'acquiter sans avoir quelque raison; cette exactitude à s'attacher par leurs influences à une pierre plutôt qu'à une autre pierre, à un membre plurôt qu'à

un autre membre, à un certain arbre préferablement à tous les autres, ce discernement pour en faire le choix, cette regularité à influer en temps & lieu, pour faire faire de certaines actions, pour détourner de certains dans gers, pour produire de certains évenemens, tout cela, encore une fois sent beaucoup la raison.

fois

à Sa

har

mu s'il

flu

pui

po!

cie

qu

je

C

VII. Encre plusieurs découvertes que Pythagore avoit fait, l'antiquité a admiré particulierement cette mufique celeste que lui seul enrendoit; on s'en est raporté à lui; car le moyen d'y aller voir! Il disoit qu'il trouvoit dans la distance qui est entre les Astres, les tons de musique; qu'entre le ciel de la Lune & de la Terre, ily a un ton; un demi ton de la Lune jusqu'à Mercure; un demi ton de Mercure à Venus; de Venus au Soleil, une fois & demie autant que de Venus à Mercure; du Soleil au cerele de Mars, un ton; de Mars à Jupiter, un demi ton; de Jupiter à Saturne, un demi ton, & de Saturne au Zodiaque, une

fois & demie autant que de Jupiter à Saturne; & ainsi, en joignant cette harmonie, voila les sept tons de la musique: faut-il s'étonner aprés cela, sil se trouve dans les Astres des influences pour produire des Musiciens, puisque tous les cieux ensemble composent une musique? Peut-être que si nous avions d'assez bons yeux, & si nous connoissions parfaitement les cieux tels qu'ils sont, nous y remarquerions ce qu'ils nous envoyent ici, je veux dire des guerres, des famines, de la joye, de la tristesse, des vices & des vertus; tu vas dire que je plaisante beaucoup; j'avoue de bon-ne soy que je ne suis pas d'humeur comme toi, à prendre sur un ton serieux les mysteres de l'Astrologie dont je parle. Fai bien attention sur ce qu'elle dit, & tu reconnoîtras que les consequences que j'en tire, ne sont pas si ridicules que tu le peux penser.

VIII. Que de bizarres opinions on a eûës sur les Eclypses! les Atheniens, dit Plutarque dans la vie de

330 L'Histoire des Imaginations Pericles, brûloient anciennement tous vifs ceux qui disoient que l'Eclyple se faisoit par les interpositions de l'ombre du corps de la Terre ou du corps de la Lune; selon le même au teur, dans la vie de Nicias, dans le quatriéme siecle de la fondation de Rome, on n'osoit encore s'ouvrir qu'à ses meilleurs amis, & en prenant bien ses précautions, de la cause des Eclyp. ses de Lune, qu'Anaxagoras avoiten-seignée depuis peu. C'étoit une opinion fort generale parmi les Payens, que les Eclypses de Lune procedoien de la vertu magique de certaines paroles par lesquelles on arrachoit la Lune du ciel; & on l'attiroit vers la terre pour la contraindre de jetter l'écume sur les herbes, qui ensuite de venoient plus propres aux sortileges des enchanteurs. Lucain dit l. 6.

rac

m

au

N

m la

fig

Et paritur cantu tantos depressa labores, Donec suppositas propior despumet in herbas.

Aglaonice fille d'Agetor qui étoit une femme sçavante en Astrologie; faisoit accroire au peuple qu'elle arrachoit la Lune du Ciel par des charmes & des enchantemens, Plutarque au traité des Oracles, qui ont cessé No. 10. Un Poëte dit que les Brachmanes Sorciers, attiroient la Lune & la faisoient tomber sur terre sous la

figure d'un jeune Taureau.

ose

de

lu

114

e

e

0

Ceci est bien de ton goût; car je scai que tu crois tout ce qu'on te dit des Sorciers & des Magiciens. Pour délivrer donc la Lune de son tourment, & pour éluder la force du charme, il falloit, dit-on, empêcher qu'elle n'en ouît les paroles; dequoi on venoit à bout en faisant un bruit horrible. Les Perses pratiquoient encore cette ridicule ceremonie, au raport de Pietro de la Valle; elle est aussi en usage, selon Tavernier, dans ses nouvelles relations, dans le Royau. me de Tonquin, où l'on s'imagine que la Lune se bat alors contre un Dragon. Virgile dit Ecl. 8.

Carm na vel cato possunt deducere lunam.

Et Horace parlant 1. 5. od. 5. d'une fameuse Sorciere d'Ariminium, dit

332 L'Histoire des Imaginations que par ses enchantemens elle faison descendre du Ciel la Lune & les Astres.

leu

ma

die

lac

roi

elle

acl

to

to

ro

qu

cl

Qua Sydera incantată voce Thessala Lunamque cœlo deripit.

Plutarque parlant d'une Eclypse de Lune, nous apprend qu'en cette occasion les Romains sonnoient des instrumens d'airain, & élevoient au Ciel de grosses torches allumées, s'imaginant que par ce moyen la Lune étoit beaucoup soulagée,

dit Ovide l. 4. Metam. Et Juvenal parlant dans sa Satyre 6. d'une semme babillarde, dit, qu'elle est capable de faire assez de bruit pour secourir la Lune dans son travail.

Una laboranti poterit succurrere lun a

Au Perou quand le Soleil s'éclypsoit, ceux du pays disoient qu'il étoit sa-ché contr'eux pour quelque faute qu'ils avoient commise, puisque son aspect en étoit tout troublé, comme le visage d'un homme qui est en colere; & là-dessus ils prognostiquoient

à la maniere des Astrologues, qu'il leur arriveroit bien-tôt que que grand malheur; ils faisoient la même prédiction dans l'Eclypse de la Lune; ils la croyoient malade, quand elle parroissoit noire, & ils comptoient qu'-elle mourroit infailliblement, si elle achevoit de s'obscurcir; qu'alors elle tomberoit du Ciel, qu'ils periroient tous, & que la fin du monde arriveroit; ils en avoient une telle frayeur, qu'aussi-tôt qu'elle commençoit à s'éclypser, ils faisoient un bruit terrible avec des trompettes, des cornets, des atabales & des tambours; ils attachoient outre cela des chiens, & ils leur donnoient de grands coups pour les faire aboyer, dans l'esperance que la Lune, qu'ils croyoient avoir de l'affection pour ces animaux, à cause de quelque service signalé qu'elle en avoit reçû autrefois, auroit pitié de leurs cris, & qu'elle s'éveilleroit de l'assoupissement que sa maladie lui causoit. D'ailleurs, pendant qu'elle étoit ainsi malade, ils excitoient les

334 L'Histoire des Imaginations enfans & les jeunes garçons à l'invoquer, les larmes aux yeux, & à faire de grands cris, & à la prier de ne se point laisser mourir, de peur que sa mort ne fat cause de leur perte universelle: les hommes & les femmes répondoient confusément à ces cris, & faisoient un bruit si étrange, qu'il n'est pas possible de s'en imaginerun pareil. Les Talapoins Siamois enseignent, que quand la Lune s'éclyple, c'est un Dragon qui la dévore, & que quand elle paroît aprés son Eclypse, e'est le même Dragon qui la rejette, Herrera dit t. 3.1. 13. c. 13. que les Insulaires de Ternate aux Moluques, pleurent aux Eclypses du Soleil & de la Lune, sur la créance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent causer la mort du Roi ou de quelque Grand, Voilà bien des imaginations erronées fur la nature des Eclypses, ou si tu veux sur la maniere avec laquelle elles fe font.

IX. Voici quelques exemples de gens qui ont bien sçu prositer de ces

G

te

erreurs; car tous les jours il se trouve des esprits adroits qui tournent à leur profit la foiblesse des simples. Si tu voulois faire bien attention sur tout ce qui t'est arrivé, tu conviendrois que tu as souvent esté la duppe dans des occasions semblables. Les legions de Pannonie s'étant multiplices contre Drustis fils de Tibere, & une Eclypse étant survenue alors, aussi à propos, que si elle avoit esté mandée, il en prit occasion pour les ranger à leur devoir. Christophle Colombe avança bien ses affaires chez les Indiens du nouveau monde, en leur prédifant une Eclypse de Lune; c'est ainsi qu'on en fait accroire aux ignorans.

X. Voila assez parler des erreurs sur la nature des Eclypses, disons à present quelque chose des présages qu'on leur attribuë; cela sera terminé en peu de mots, & ce peu de mots signifieront beaucoup & devront contenter l'esprit, pour peu qu'il soit raisonnable. Comme tu donnes beau-

336 L'Histoire des Imaginations coup dans ces prédictions Astronomis ques, c'est à toi que j'adresse la parole. Dy-moi, mon bon Oufle, as-tu raison de t'imaginer que Dieu ait choisi pour les signes de ses châtimens ou de ses récompenses (mais j'ai lieu de les appeller plutôt signes de châtimens pour m'accommoder à l'opinion vulgaire, car c'est ainsi qu'on le pense ordinairement, pour ne pas dire toûjours) des Eclypses qui arrivent des quatre & cinq fois l'année, & qui le plus souvent ne viennent à la connoissance de personne? Quoi! si m voulois avertir tes enfans d'une punition, te servirois-tu d'un moyen qui arriveroit regulierement dans un certain temps, & dont tu ne serois pas assuré qu'ils en pourroient avoir connoissance, pour leur donner cet avertissement? Qui t'a dit que les Eclypses marquent que ce Souverain de tous les êtres est indigné contre les hommes, & qu'il les envoye pour leur donner avis qu'il va incessame ment les punir de leurs crimes? Etudie les

les revolutions celestes, & tu apprendras que quand même nous ne pécherions point, les Eclypses viendroient comme elles viennent.

XI. Ces Eclypses font une obscurité; donc tous les hommes du pays obscurcis deviendront malades. Quelle consequence! est-ce qu'il n'y a pas des gens qui sans alterer leur santé demeurent les jours entiers dans des lieux beaucoup plus obscurs, que les tenebres de la plus grande Eclypse? Les alimens ne sont-ils pas plus necessaires à la vie que le Soleil, puisque vers les Poles, il y a des nations qui passent commodement plusieurs mois de suite, sans que le Soleil s'éleve sur leur horison? Y a-t-il rien de plus extravagant que de s'imaginer que la malignité prétenduë des tenebres d'une Eclypse, va parmi un nombre prodigieux d'hommes choisir justement le Roi pour le tourmenter par quelque maladie, ou pour lui faire perdre sa Couronne? car comme tu le sçais, selon les dictons des Astro-Tome 1.

138 L'Histoire des Imaginations logues, les Eclypses en veulent d'ordinaire aux Grands. N'est-ce point à cause que ces Astrologues étant d'ordinaire dans la petitesse, en veulent eux-mêmes beaucoup à la grandeur?

XII. Je ne veux point quitter la Lune sans parler, (cependant en peu de mots) de quelques esfets qu'on lui attribuë faussement. On entend continuellement dire que la Lune fait croître & décroître la mouelle & la cervelle des animaux, & les œufs des Ecrevisses; qu'elle ronge les pierres; qu'elle regle le froid & le chaud; les pluyes & les orages, & tout cela, sans avoir d'autre fondement que de certains préjugez dont on ne se met point en peine de bien examiner la verité. Il y en a cependant qui ont pris cette peine pendant 20 & 30 années de suite, & qui ont trouve que ces préjugez sont aussi faux qu'ils sont generalement reçûs & établis. La suite de mes Réflexions, aussi-bien que ce que tu en as déja lû, t'en convaincra. Tu connoîtras encore par

ce

þ

bo

0

plusieurs raisonnemens qu'elles con-tiennent, combien il est ridicule de croire qu'elle augmente les biens de ceux qui changent de logis pour aller dans un nouveau, & que quand les maris lui font l'honneur de l'appeler & de la nommer dans le genre masculin, elle les rend entierement les maîtres de leurs femmes; Demonom. de Bodin. p. 116. Ces pensées cerainement sont des visions des plus

boufonnes.

e tratoé s

XIII. C'est encore une prétention bien étrange, que de s'aller persuader que l'on peut faire lire dans la Lune à une personne tres-éloignée ce qu'on lui veut apprendre. On a pourtant assuré qu'on y avoit réissi; en voici deux histoires ou plutôt deux contes. On dit que Pythagore faisoit poüillir des féves, & les exposoit quelques nuits à la Lune, jusqu'à ce que par un grand ressort de magie, elles vinssent à se convertir en sang; qu'avec ce sang, il écrivoit sur un mioir ventru ce qu'il jugeoit à propos,

340 L'Histoire des Imaginations & qu'opposant ces Lettres à la face de la Lune, quand elle étoit pleine, on voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit écrit sur la glace de son miroir. Aporta veut faire croire dans son livre de la magie naturelle que François I. faisant la guerre à Charles-quint, un Magicien faisoit connoître aux Parisiens cequi se passoit à Milan, en écrivant sur un miroir ce qu'il vouloit qu'ils apprissent, & l'exposant à la Lune, de sorte qu'on lisoit dans cet Astre ce quele miroir portoit par écrit, Voila un beau secret perdu, ou bien negligé, car on ne le voit point mettre enusage; n'est-ce point que les maîtres des Postes s'y opposent? mais non, c'es plutôt parce que tout le monde pourroit lire dans la Lune ce qu'on vou droit ne faire sçavoir qu'à un seul & ainsi la politique & l'amour n'y trouvéroient pas leur compte.

tr

qu

gi

te

D

Pl

le

fo.

XIV. Je ne plaisanterai pas dans cet article-ci; car je vais gemir, pour ainsi dire; puisque je me propose de

341

parler de l'impudence qu'ont en les Astrologues de se faire des choses les plus sacrées, les plus saintes, & les plus dignes de respect, & de veneration, des objets serieux de leurs charlaanneries. Selon eux, non-seulement tous les Empires, mais même toutes les Religions trouvent leur destinée dans les Astres. Saturne, disent-ils, estauteur de la Loy Judaique, d'où vient le nom du Sabath des Juifs au Samedy; & comme les influences de cette Planete sont malignes, c'est à cause d'elles, que les Juiss sont si maltraitez des autres peuples, & sujets à tant de miseres; & ainsi à leur dire, ce sera sur les influences de Saturne qu'auront esté fondées les prédictions de leurs malheurs. Ils font la Religion Chrêtienne fille du Soleil, prétendant que c'est à cause de cette siliation que les Chrétiens ont mis leur Dimanche au jour dominé par cette Planete, & que les Cardinaux portent le rouge, qui est une couleure toute solaire. Le faux Berose a écrit que

Piij

342 L'Histoire des Imaginations Noé bâtit l'Arche qui le sauva, parce qu'il avoit apris par l'observation des Astres, qu'un déluge universel alloit nover toute la terre & tous ceux qui y demeuroient. Donc selon eux, co ne fut point Dieu qui l'en avertit pour le conserver selon les decrets de sa providence, comme les livres sacrez le témoignent. Leurs regles veulent absolument que si les Gemeaux ascendans avec Saturne dans le signe du Verseau, remplissent la neuviéme maison, il soit impossible qu'il n'en naisse un Prophete; voilà donc l'esprit prophetique dépendant de la naissance & non pas d'un choix particulier de Dieu. Un fameux Juif entesté de cette impertinente doctrine osa assurer que le Messie n'étoit pas né, & prédire qu'il naîtroit dans l'année mil quatre cens soixante quatre, & cela, disoit-il, parce que cette année auroit la même face du Ciel qui se trouva lorsque Moyse tira d'Egypte le peuple d'Israël. Ce Juif supposoit

que le Messie n'étoit pas venu, mais

l'a

le

m

cl

Se le

0

r

en voici qui le reconnoissent pour venu, & qui veulent que les Astres l'ayent fait aussi saint qu'il étoit. Quelle impieté! Mars, dit un de ces visionnaires, bien placé dans la neuviéme maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les démons du corps des possedez; pouvoir que le Messie avoit. Cela étant, selon ces sçavans Chimeriques, c'est à la constellation de Mars que le fils de Dieu incarné doit la puissance qu'il sit paroître sur les mauvais esprits; ils prétendent y avoir aussi trouvé ses vertus; ils assurent qu'ils ont connu visiblement son genre de mort dans une mauvaise position de Mars. Peut - on pousser plus loin la temerité? disons mieux, peuton montrer un plus grand excez d'impieté & d'impudence? cet excez me paroît si odieux; que je n'ose pas en nommer les Auteurs. Aprés cela, je ne m'étonne plus quand d'autres disent que le Messie à racheté non seulement les hommes, mais encore les Astres, en ce que ceux-ci ont peché P iiij

344 L'Histoire des Imaginations aussi-bien que ceux-là; que ceux qui prieront Dieu lorsque la Lune est conjointe à Jupiter dans le Lion ou dans la teste du Dragon, sont assurez d'obtenir tout ce qu'ils demanderont; quelle extravagance! Ces prieres s'adressent aux Astres ou à Dieu; si elles s'adressent aux Astres, est-ce qu'ils les peuvent entendre & y répondre : si c'està Dieu, est-ce que Dieu étoit sourd avant cette conjonction? Est-ce qu'il a témoigné qu'il ne veut point rece voir des prieres sans elle? est-ce qu'elle le peut contraindre d'accorderce qu'on lui demande? Pour toute réponse à ces questions, c'est de dire, qu'elles sont si déraisonnables, qu'el les ne meritent pas qu'on leur réponde, on ne devroit pas même les écouter. On devroit, dit un autre, aux éle ctions des Papes invoquer Mercure; enfin d'autres font esperer à tous ceux qui naîtront, ayant Saturne dans la maison du Lion, que leur ameira droit en Paradis aprés leur mort. Il y en a qui ont voulu faire croire qu'ils

200

ligit

jusc

xar

gue

un

TH

en

Sie

pa

m

de

di

avoient vû dans les Astres que la Religion Chrétienne ne dureroit que jusqu'à l'année mil quatre cens soixante. On fit pour la Princesse Marguerite, sœur de Henry II. en 1564. un discours Astrologique qui donnoit l'Horoscope de l'Eglise Romaine, & en prédisoit la ruine, & celle du Saint Siege, & de l'Empire d'Allemagne, par des consequences tirées des mêmes aspects & des mêmes influences des Astres, qui avoient dominé à la destruction des anciennes Monarchies & Republiques. Un certain Arnauld Espagnol, tenoit la venuë de l'Ante-Christ indubitable pour l'an 1345. Tu conviens sans doute que ces trois dernieres prédictions se sont trouvées fausses: Avoire donc qu'il faut conclure qu'on ne doit point se fier à ces sortes de gens sur tout le reste.

XV. Tu te dis apparamment souvent à toi-même pour te fortisser dans ton erreur, que des Princes & des Peuples entiers ont eu tant de consance en l'Astrologie Judiciaire.

346 L'Histoire des Imaginations qu'ils la prenoient pour regler leurs plus importantes démarches. Cela est vrai, je l'avoue, je le sçai aussi-bien que toi. Je sçai, par exemple, que les Perses se fioient tellement aux prédictions des Mages qui étoient leurs Astrologues, qu'ayant été assurés par eux que la veuve d'un de leurs Rois étoit grosse d'un fils, ils ne firent aucune difficulté de couronner le ventre de cette Reine, & de proclamer Roi son embrion. Caracalla avoit les Genethliaques ou Horoscopes de tous les Grands de son Etat, sur quoi il jugeoit de leur bonne ou mauvaise vo-Ionté en son endroit, élevant les uns, & abaissant les autres, & en faisant même mourir plusieurs sur ce malheureux fondement. Toutes les grandes affaires du Royaume de la Chine se décident particulierement sur des observations astronomiques, le Roi n'y faisant rien sans consulter son thême natal, que lui dressent ceux du College Royal, à qui il est seulement permis d'étudier dans le Livre

du

fo

10

du Ciel. La plûpart des Asiatiques sont tellement infatuez de l'Astrologie Judiciaire, qu'ils consultent les Astrologues dans toutes leurs entreprises, & ainsi dans ce pays-là que le métier en est bon! Autrefois à la Cour de France, c'est-à-dire, du temps de Catherine de Medicis, les Dames n'osoient rien entreprendre sans avoir consulté les Astrologues qu'ils appelloient leurs Barons, nom assurément qu'ils ne meritoient pas, celui de fourbes leur convenoit bien mieux. Le Roy Louis XI. croyant que la prédiction qu'un Astrologue avoit faite à une Dame qu'il aimoit, avoit esté cause de sa mort, il le sit venir avec dessein de le faire jetter par la senêtre; c'étoit déja là une grande foiblesse d'attribuer la mort de cette femme à une chose si frivole; mais voici une autre foiblesse qui prit à ce Prince, qui étoit d'ailleurs extrêmement rusé; quand ce devin celeste sut en sa presence, il lui dit, toi qui pré-" tends être né un si habile homme, " 348 L'Histoire des Imaginations

de

la

26

pa

bo

p

Ь

C

c

P

9

2

V

drôle qui se doutoit du dessein du Roi, & qui connoissoit son soible, lui prépondit: Ah Sire! je prévois que je mourrai trois jours avant votre Majesté; il le crut, & se donna bien de

garde de le faire mourir.

XVI. Mais que de gens aussi qui se sont moquez de ces Astrologues pour lesquels d'autres ont tant de créance! Une Dame, (cette petite histoire que je vais raconter est d'autant plus estimable, qu'il s'en trouve tres-peu de semblables, car la plûpart des semmes donnent extrêmement dans ces niaiseries) Une Dame, dis-je, sit venir un fameux Astrologue, & le pria d'employer l'adresse de son art pour deviner ce qui lui faisoit peine dans l'esprit; l'Astrologue dressa la figure ou plutôt la chimere de son horoscope, & fit un long discours sur chaque maison celeste, sur les differentes positions des Planetes, & des signes du Zodiaque, & sur leurs pouvoirs, leurs vertus & leurs proprietez i le

détail de tout ce verbiage étant fini, la Dame lui donne une piece de quinze sols, l'Astrologue qui ne manquoir pas d'esprit, non plus que de four-berie, voyant qu'elle lui donnoit si peu de chose, consulte encore la figure Genethliaque; puis aprés avoir fait semblant de la considerer avec beaucoup d'attention, il lui dit, Ha! Madame, je viens de découvrir en- " core dans votre Horoscope quelque " chose qui vous regarde, & qui me " paroît tres-vrai; c'est que j'y ai vû ". que vous n'étiez point du tout riche; " cétoit, comme tu vois, la figure de la piece de quinze sols qui l'avoit si bien instruit. Elle lui répondit, vous " avez rencontré tres - juste, cela est " vrai, je ne suis point riche; il consi-" dere encore pour la troisiéme fois son thême, car il vouloit encore tirer quelqu'autre piece. Madame, lui "ajoûta-t-il d'un ton de sussissance divinatrice, n'avez-vous rien perdu? " j'ai perdu, lui dit-elle, l'argent que " je vous ai donné. Thomas Morus

GrandChancelier d'Angleterre, homme d'un profond jugement, railla fort agréablement un Astrologue qui se vantoit de lire dans les Astres toutes les choses à venir, & qui cependant n'y voyoit point l'infidelité de sa femme.

Astra tibi athereo pandunt sese omnia vati, Omnibus & que sint fata futura monent. Omnibus ast uxor quod se tua publicat, inde Astra licet videas omnie, nulla docent.

"Vous vous amusez à regarder les "Cieux, sans faire réslexion sur ce qui est à vos pieds, dit une bonne femme à un Astrologue, qui se laissa tomber dans un fossé, pendant qu'il levoit le nez en haut pour contempler les Astres. Guillaume Duc de Mantoüe, ayant dans son Ecurie une Cavale pleine, sit exactement observer le moment auquel elle mettroit bas, & elle sit un Mulet; il envoya aussi-tôt aux plus celebres Astrologues d'Italie, pour se divertir d'eux & pour s'en moquer, l'heure de la naissance de cette bête, les priant de fe

ıt

hi apprendre qu'elle seroit la fortune d'un bâtard né dans son Palais; il prit soin sur tout qu'ils ne sçussent pas que c'étoit d'un Mulet qu'il vouloit parler; Messieurs les Interpretes sirent de leur mieux pour flatter ce Prince, ne doutant point que ce bâtard ne sût son ouvrage; les uns dirent qu'il seroit General d'armée, d'autres en firent un Evêque; quelques-uns l'éleverent au Cardinalat; il y en eut même un qui en fit un Pape. Cassius ayant été défait par les Parthes, qui avoient des fleches pour armes principales, (ce que je te prie de bien remarquer,) il s'enfuit le plus promptement qu'il pût dans la ville de Carnas; & sur ce qu'il n'y vouloit pas séjourner beaucoup, de peur d'y être poursuivi & assiegé, un Astrologue qu'il avoit à sa suite, lui donna un conseil en lui parlant ainsi. Croyez-" moi, Seigneur, ne partez point de " cette Ville jusqu'à ce que la Lune " soit dans le signe du Scorpion. Mais Cassius se moquant de lui, lui répon-

352 L'Histoire des Imaginations dit en ces termes; vous vous mo-" quez de moi avec votre conseil " certes ce n'est point ce signe que je ,, crains, c'est seulement celui du Sa-" gittaire. Puisque vous sçavez par , vos connoissances astronomiques, " disoit un railleur à un Astrologue, ,, la destinée de ce prunier, apprenez-" moi done, je vous prie, quand il " portera du fruit, si on lui rompra " mal à propos quelque branche, " combien il portera de prunes, & " par qui ces prunes seront mangées. " Si vous voulez deviner fans vous ,, tromper, disoit autrefois un certain " Martianus, dites justement le con-" traire de ce que disent les Astrologues. Il ne se passoit point d'années ni de mois où les Astrologues n'annonçassent la terrible menace de la mort d'Henry le Grand. Ils diront " vrai enfin, dit un jour ce Prince, & " le Public se souviendra mieux dela " seule fois où leur prédiction aura " esté veritable, que de tant d'autres où ils ont prédit faux. Un Astrologue

dr do

de

m

to

want averti un Prince de mettre ordre à ses affaires, parce qu'il prétendoit avoir connu dans les Astres qu'il devoit mourir dans trois jours; ce Prince qui n'ajoûtoit point du tout de foi à ces réveries, lui demanda s'il avoit connu de quelle mort il devoit mourir lui même? c'est d'une siévre chaude, lui répondit-il, voilà mon " genre de mort; hé bien, lui repli-" quale Prince, pour te faire connoî-" tre la vanité de ta science, tu seras " pendu tout-à-l'heure. Comme on s'étoit déja saisi de ce malheureux Astrologue pour le conduire au Supplice, il fut, comme tu le dois croire, terriblement émû & effrayé; cependant il songea à se servir de son esprit pour se tirer d'affaire; voyez, Monsei-" gneur, dit-il au Prince, si ma pré-" diction n'est pas veritable. Tâtez-" moi le poulx, & vous sentirez si je " n'ai pas la fiévre. Cette subtilité lui sauva la vie, & le Prince en rit plus de trois jours aprés, malgré la prédiction. Seneque se moque plaisam-

354 L'Histoire des Imaginations ment, (in ludo de morte Claudii) de l'Astrologie Judiciaire, quand il introduit Mercure qui prie les Parques de souffrir enfin que les Astrologues ayent pû dire une fois la verité, aprés avoir faussement condamné à la mort Claudius, autant de fois qu'il s'étoit écoulé, non-seulement d'années, mais de mois depuis qu'on l'avoit élevé à l'Empire. Rien n'est plus sujet à l'erreur que les prédictions des Astrologues; tu l'as déja vû, & tu le verras encore dans la suite. Les pressentimens des bêtes sont plus seurs que toutes leurs speculations divinatrices; c'est ce qu'on explique agréablement dans l'historiette suivante.

Invit

Le N

Je F

On

La

Un

Certain Roy jusqu'à la folie
Aima jadis l'Astrologie;
Toûjours marchoit à ses côtez
Un Docteur à longues lunettes,
Et de ce conteur de sornetes
En aveugle il suivoit toutes les volontés.

Sur ses projets divers, sur ses peines secrettes

Les Astres estoient consultez,

C'étoit un foible ridicule;

Mais les Rois sont friands d'apprendre le futur. Un hazard détrompa le Prince trop credule. Un jour que le Soleil plus brillant & plus pur

Invitoit le Monarque à s'ébattre à la chasse, Il sort, le Pedant suit, le Ciel devient obscur;

L'air s'épaissit, l'orage les menace

Le Monarque tremblant consulte son Docteur.

Alors d'un ton de Pedagogue; Calmez votre souci, Seigneur,

Je promets du beau temps, répondit l'Astrologue.

Sur la parole du menteur,

On s'avance, on s'exerce aux travaux de Diane. La meute étoit aux Champs, lorsqu'il parut un Asne:

Un Pitaut le suivoit; bon-homme par ta foy Pleuvra-t'il? demanda le Roy, Sire, j'aurons de l'iau sans doute, Dit le Manant, sans se troubler; J'apperçois du baudet les oreilles trembler,

C'est un présage seur ; le Monarque l'écoute,

Et se sçait bon gré d'avoir mis Et le Docteur & l'Asne en compromis.

L'Astrologue en pâlit; cependant la tempête

Commence à fondre sur leur tête.

Le Prince bien mouillé, chassa de son Palais Des doctes Charlatans lagent porte-Soutanne;

Et jura ses Dieux que jamais Il ne consulteroit d'autre Docteur qu'un Asne.

Ciceron se moque l. 2. divin. d'un l. Tarutius Firmanus, Grand Disciple des Chaldéens, qui dressa une nativité de la ville de Rome, & en sit l'Horoscope. Seneque dit noct. attic. l. 14. c. 1. Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere & tot sagittas cum emitant, unam tangere, aberrantibus aliis.

En effet, de même qu'entre une infinité de fleches, tirées au hazard, il ne faut pas s'étonner si une va fraper le but; aussi entre tant de prédictions que font les Astrologues, il peut bien arriver, mais sans consequence, qu'il sen trouve quelqu'une de veritable. Finissons cet article, voila comme u vois bien des gens qui se moquent de l'Astrologie Judiciaire; croy-moi; augmentons-en le nombre; c'est le plus raisonnable parti que nous puis sions prendre; ce qui me reste à dire, t'en convaincra entierement.

inf

pa gi

jo

XVII. Je l'ai déja dit; on ne se ressouvient que des prédictions veritables des Astrologues; mais pour leurs bevûës, & leurs mensonges, on ne se met point du tout en peine d'en conserver la memoire; personne ne tient registre de leurs mécomptes, dit un esprit fort, & qui pense d'ordinaire fort juste, c'est Montagne. Si l'on ne s'attache point à recuëillir ce qu'ils disent de faux, n'est-ce point parce que leurs faussetz sont ordinaires &

infinies? Si l'on conserve si exactement le ressouvenir de leurs prédictions quand elles réiffissent, n'est-ce point parce qu'elles sont rares & prodigieuses? C'est ainsi que répondit un certain Diagoras qui fut surnommé l'athée. Quelqu'un lui montrant un jour dans un Temple de Samothrace plusieurs tableaux donnés par ceux qui avoient esté assez heureux pour échaper des naufrages, & prétendant lui prouver par-là combien les faux Dieux prenoient soin des hommes qui avoient recours à leur protection, il répondit, mais n'y auroit-il pas un " bien plus grand nombre de tableaux " deceux qui ont peri, s'ils avoient pû " en envoyer dans votre temple?

XVIII. Tu sçais apparemment la plûpart des prédictions veritables énoncées par les Astrologues; car comme tu crois fortement tout ce que te
dit l'Astrologie Judiciaire, & que tu
ne peux donner aucun raisonnement
valable pour prouver que tu crois ce
raisonnablement, sans doute tu as du

358 L'Histoire des Imaginations moins quelque faits pour autoriserta créance; hé bien, je vais en rapporter aussi pour la détruire, & ainsi tu seras obligé d'avoir recours à la raison, si tu veux absolument croire, & moije te prouverai ensuite par raison, que tu croiras fort mal-a-propos. Zica, Roy des Arabes à qui les plus celebresAstrologues de son Siecle avoient promis une longue vie, pour persecuter les Chrétiens, mourut l'année même de cette prédiction. Henri II. à qui Cardan & Gauric avoient prédit une vieillesse heureuse, fut mé miserablement dans un Tournoyala fleur de son âge. L'Aftrologue de Jean GaléasDuc deMilan fut assassiné dans le moment même qu'il disoit que sa vie devoit être longue & heureuse. Un Duc de Savoye ayant appris par un autre Charlatan de la même profession, que bien-tôt il n'y auroit point de Roy en France, entreprit dans cette esperance la guerre contre les François; la prédiction se trouva vraye; car le Roy sortit de France

n

là

di

no

d

pour l'aller mettre à la raison, & ce n'étoit pas là ce que le bon Duc entendoit, apparamment n'étoit-ce pas là aussi ce que l'Astrologue vouloit dire.L'histoire rapporte plusieurs prédictions qu'ils ont hardiement prononcées pour marquer la fin du monde, & la suite des temps en a fait voir parfaitement la fausseté. Il y en eut même un de ceux-ci, qui pendant qu'il assuroit que le monde finiroit dans une certaine année, dressoit en même-temps des Ephemerides pour vingt-trois années par delà le terme qu'il lui avoit plû de donner à la consistence des cieux & de la terre. Des Scavans d'une autre espece ont crû qu'à cause que Dieu avoit créé le mondeen six jours, & s'étoit reposé le septième, le monde ne dureroit que six mille ans ; d'autres, que depuis la mort de Jesus-Christ, il y auroit encore autant d'années jusqu'à la fin du monde, qu'il y a de versets dans le Psautier de David. Aristarque avoit assuré que le monde ne devoit durer

360 L'Histoire des Imaginations que deux mille quatre cens quatrevingt-quatre ans. Daretes Dirrachinus 5552. Herodote & Linus 10800. Dion 13984. Orphée 120000. Cal. fandre 1800000. Il y eut un certain Stoflerus & quelques autres qui annoncerent un deluge effroyable pour l'année 1524. & malheureusement pour l'Astrologie Judiciaire, cette année fut si seche, que pendant tout le mois de Fevrier, auquel cette inondation devoit arriver, on ne vit pas un feul nuage au Ciel. Charles-quint, François I. & Henri VIII. tous trois de même âge, furent menacés de mort violente par les plus habiles Astrologues de leur Siecle, cependant leur mort ne fut que fort naturelle. Ciceron dit l. 2. de divin que les trois plus grands hommes de sa Republique, c'est-à-dire, Pompée, Crassus, & César avoient esté assurés par plusieurs Chaldéens, qu'ils mourroient chez eux comblés de gloire, de biens & d'années; toutes - fois ils perirent malheureusement. On promit à Metius

a

le

lo

01

ui

n

jo

jo

tius Pomposianus, qu'assurément il seroit Empereur, il ne le fut pourtant point; mais seulement Consul, Vespassen lui ayant donné le Consulat, quoiqu'on tâchât de le rendre suspect àce Prince, à cause de la prédiction. Les Astrologues avoient prédit au Duc de Viseü, qu'il seroit Roi de Porwgal; flatté de cette promesse, il entra dans une conspiration contre le Roi Jean, & par une confiance excessive, malgré toutes les raisons qu'il avoit de se défier de ce Prince, il obéit à l'ordre qu'il avoit reçu de lui aller parler, & en fut poignardé. Les Partisans de l'Astrologie Judiciaire ont prétendu faire beaucoup valoir pour leur entêtement, la prédiction faite sur Vitellius: ils disent que les Astrologues ayant sçu que Vitellius leur ordonnoit de sortir de l'Italie dans un certain jour, firent afficher de nuit un papier, par lequel ils lui ordonnoient de mourir à un certain jour prefix, qui fut effectivement le jour de sa mort : On ne peut nier que Tome I.

2

362 L'Histoire des Imaginations Xiphilin l'abbreviateur de Dion Cassius, ne dise cela, & qu'il n'ajoûte ces mots, tant ils connurent avec exacting ande ce qui devoit arriver! Zonaras a raconté la même histoire, mais ils n'ont raporté qu'un fait glosé & falsissé. Suetone nous apprend que Vi-tellius faisoit mourir sans sorme ni figure de procés, tous les Astrologues qu'on lui déferoit êtant irrité de ce ·qu'aussi-tôt aprés la publication de l'E. dit par lequel il ordonnoit à ces genslà de sortir de Rome & de l'Italie pour le plus tard le premier d'Octobre,il avoit paru une affiche, par laquelle ils lui ordonnoient de sortir du monde ce même jour-là. Si leur prédiction eût esté vraye, il seroit mortle premier d'Octobre; mais il est certain qu'il fut tué vers la fin du mois de Decembre. Dion Cassius est blâma ble d'avoir suivi des traditions populaires preferablement aux historiens qui avoient marqué des dattes extre mement propres à réfuter le merveil leux qu'on avoit fourré dans cette.

n

ti

avanture, comme on a fait en cent autres occasions, dont les Astrologues ont bien sçu profiter. Autre histoire sur l'habileté d'un Astrologue & dont ses confreres ont beaucoup tâché de se prévaloir. Un homme d'érudition & fort ennemi de ces forfanteries l'a ainsi traitée; c'est par elle que je finirai cette réflexion: Voici comment Tacite raporte le fait du Mathematicien Trasulle, qui a fait tant d'impression sur de certains esprits. Tibere, dit-il, étant de loisir dans Rhodes, voulut satisfaire sa curiosité touchant l'Astrologie Judiciaire. Pour cet effet desirant éprouver la suffisance de ceux qui en faisoient profession, il se servit d'un lieu de sa maison fort haut élevé sur des rochers, exposés à la mer, & où l'on ne pouvoit monter que par des précipices qui donnoient de l'apprehension; c'est en cet endroit qu'il faisoit venir ceux qui se mêloient de prédire l'avenir, & ils y étoient conduits par un de ses libertins, en qui il se fioit, homme aussi

n-li-le

de

la-

u

15

rê

eil

tte

364 L'Histoire des Imaginations puissant de corps, qu'ignorant de l'efprit; que si Tibere reconnoissoit que celui à qui il avoit fait ses propositions n'étoit qu'un fourbe, & qu'il ne lui avoit répondu que trompeusement, comme c'est l'ordinaire de telles personnes, son conducteur ne manquoit pas, ayant reçu le signal, de le précipiter dans la mer, au retour, de peur qu'il n'allât reveler ce dont il avoit esté interrogé. Trasule donc fort sçavant en la science des Chaldéens, ayant été mené comme les autres dans ce lieu écarté, asseura Tibere qu'il seroit Empereur & lui revela beaucoup de choses qui regardoient le futur; sur cela, Tibere lui va demander s'il sçavoit bien aussi ses propres destinées, & qu'il regardât sur son thême ce qui lui devoit arriver. Trasulle le dresse sur l'heure, s'étonne ensuite, pâlit, & plus il considere l'heure presente sur sa nativité, plus il témoigne de terreur, jusqu'à s'écrier qu'il étoit menacé par les Astres du dernier instant de sa vie.

e

le

e le

es

ne

1-

ui

e-

re

ffi

r-

it

il

1-

,

ar

e.

Tibere ravi d'aise & d'admiration, le rassure en l'embrassant, & le tint depuis pour un Oracle, le mettant au

nombre de ses plus intimes amis.

Or sans parler de ce que tout ce discours sent son conte fait à plaisir, n'y ayant guere d'apparence que beaucoup d'hommes pussent être ainsi jettés dans la mer, sans que cela fût sçu & reprimé par la Justice qui en eût au moins informé Auguste. Je dis que quand le fait seroit veritable, il ne faudroit pas trouver fort étrange que Trassule qui avoit consideré l'assiette du lieu où il étoit, & les mauvais pas où il falloit retourner, entrât en quelque soupçon sur la demande deTibere; il n'y a guere de personnes si groffieres qu'elles soient, à qui il n'en sutarrivé autant; l'air du visage de Tibere, celui du conducteur & peut-être quelque signal donné en même-temps, mirent sans doute le pauvre Mathematicien en crainte pour sa vie; c'est ce qui lui sit jouer le jeu qui réussit, feignant d'apercevoir dans le Ciel le

Qiij

366 L'Histoire des Imaginations peril où il étoit, & dont il se tira par la dexterité de son esprit; car yat-il rien d'ailleurs de plus impertinent, que de croire qu'un homme puisse selon la narration de Tacite, dresser son Horoscope en un instant, faire ses Jugemens, & reconnoître si au juste ce dont il étoit menacé sur l'heure? s'il avoit travaillé autrefois à sa nativité & vrai-semblablement tout à loisir, il devoit avoir preveu tout ce qui se présentoit alors; que si c'étoit la premiere fois, comme il faut présupposer de necessité, pour ne se point étonner de son étonnement; en ce cas là, il ne reste nulle apparence qu'il ait pû faire si subitement les operations necessaires pour entreren une connoissance si précise du hasard, qu'il couroit. On pourroit tirer beaucoup d'autres conjectures contre la vrai-semblance de cette histoire que je te laisserai faire à toi-même. J'observerai seulement, que Dion Cassius tout credule qu'il est, s'empêche bien d'en parler dans son cinquante-cin-

ar -il

it,

se!

ler |

re

au

ufa

ut

ut

Ut

ſe

n

ce

n

quiéme Livre, comme a fait Tacite, & que dans son cinquante-septième, il reconnost que Tibere sit ensin mourir cet Astrologue, ayant reconnu, (à ce qu'il croyoit) que toute sa science étoit sondée sur la magie; ce qui montre assez le peu d'état qu'on doit saire de semblables relations. J'a-joûterai à cela que Trasulle avoit assequ'il ne sit, quoique Dion l'attribue

à finesse plutôt qu'à mécompte.

XIX. Considere, je te prie, à present avec moi, si tu as veritablement
sujet de te sier à un Horoscope. Je
vais faire parler des gens qui ont épuisé cette matiere, je parlerai avec
eux, mais de telle sorte, que je ne
gâterai rien dans ce qu'ils disent. Astu bien examiné s'il est tres-certain
que les Astres roulent sur la tête des
hommes exprés pour leur utilité; si
tu en étois bien asseuré, il y auroit
dans cette certitude quelque petite
chose qui parostroit savorable pour
l'Astrologie Judiciaire; je dis, qui pa-

Qiiij

368 L'Histoire des Imaginations roitroit, car elle ne feroit point du tout une preuve pour t'engager à croire absolument tout ce que disent les Astrologues; mais que cela ne nous arrête pas. Entrons en matiere. Un Horoscope dit qu'à cause qu'un enfant est né dans le temps qu'un Astre étoit dans une certaine situation, cet enfant fera telles & telles actions, aura un tel établissement. C'est tout ce qu'on pourroit dire si cet Astre seul contribuoit à tout ce que fera l'enfant. Mais est-ce que les coûtumes, la nourriture, les commandemens, l'exemple, la honte, la crainte, l'amour, l'éducation, la liberté de l'esprit sont comptées pour rien? Tout cela n'est-il pas capable de produire plus d'effet, que je ne sçai quelles in-fluences qui tombent, dit-on, sur son corps, & qui ont tant de chemin à faire, avant que d'y tomber? quelle apparence y a t-il d'attribuer seulement au Ciel les évenemens de la vie des hommes, s'il n'est pas seul la cause de leur être? Aristote a prononcé que n

e

le Soleil & l'homme en produisent un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres causes subalternes en cela, outre la premiere qui est Dieu. Pourquoi donc n'y auroit-il que le Ciel qui soit cause de tout ce qui arrive aux hommes? Et s'il y a pluseurs autres causes qui cooperent avec lui en ce qui est de leur bonne ou mauvaise fortune, comment se pourroit-il faire que la seule connoisfance des Astres donnât celle que disent les Judiciaires? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous montrassent comment ils possedent un art qui leur fait comprendre les choses singulieres quoi qu'infinies, & les contingentes quoi qu'incertaines: Celui dont ils se melent n'ayant rien de tel, & les influences des cieux ne pouvant bien souvent pas tant sur les hommes que les loix, la Philosophie ou la moindre inspiration divine, sans parler de leur fibre arbitre, ils sont ridicules en ce qu'ils promettent, & les autres trop simples de les croire.

370 L'Histoire des Imaginations

XX. Bardefanos, Syrien, tres-habile Chaldéen, parle ainsi aux Astrolologues Judiciaires dans Eusebe 1, 6, ch. 18. de prapar. Vous divisez le monde en sept climats dominez par chaque Planete; mais fous chaque Climat combien de nations? sous chaque nation combien de Provinces? sous chaque Province combien de villes differentes en Loix, en Dieux, & en Religion? aux Indes sous un mê. me climat, les uns mangent les hommes, les autres s'abstiennent de toute chair, les uns adorent les Idoles, les autres n'en reconnoissent aucune. Les Magiciens qui sortent de Perse, en quelque lieu qu'on les transporte, sont incestueux selon leur coûtume, & les Juifs répandus par tout le monde, sous quelque climat qu'on les loge, ne changent ni de Religion ni de maniere de vivre. Enfin un peuple part d'un climat & va donner de nouveaux Dieux & de nouvelles Loix à l'autre, sans que le climat où il va lui apporte aucun empêchement;

de Monsieur Oufle.

les forêts, les montagnes & les rivieres rendent plutôt les Loix differentes, que les climats & les signes. Les coûtumes & les victoires réduisent les Loix en une, en dépit des climats de Saturne, de Jupiter & des autres Planetes. D'où vient qu'aux Provinces où autrefois Venus & Mercure étoient adorez, ces Astres étant en même lieu, cependant les Dieux en sont abolis & chassez? Et comment la Loy Judaïque dureroit – elle encore sous tous les climats, quoiqu'elle soit bannie du sien propre?

XXI. Les Astrologues, pour mieux duper les gens, veulent faire croire que les cieux sont un livre où Dieu écrit l'histoire du monde. Plotin & Origene ont donné dans ce panneau; jusques-là, qu'Origene voulant confirmer son sentiment par quelque chose de bien fort, se couvre de l'autorité d'un livre apocriphe, attribué au Patriarche Joseph, où l'on fait dire au Patriarche Jacob, s'adressant à ses

enfans, qu'il avoit lû dans les Cieux Q vj

372 L'Histoire des Imaginations tout ce qui leur arriveroit & à leur posterité. Legi in tabulis cœli quacumque contingent vobis & filis vestris. Porphire assure que lorsqu'il étoit dans la résolution de se tuer, Plotin lut son intention dans les Astres, & l'en détourna. Y eut - il jamais une pareille réverie? Je sçai bien que les Rabins fe sont imaginez que le Ciel étoit plein de caracteres; mais outre qu'en n'a jamais pû convenir s'ils étoient Hebraïques, Egyptiens, ou Arabiques, qu'on me nomme quelque auteur d'esprit rassis, qui se soit vanté d'entendre cette écriture. A la verité Postel a écrit hardiement, qu'il avoit lû là-haut en caracteres d'Esdras, quoique confusément, tout ce que contient la nature. Il suffit de répondre que ce sont des visions de Postel & de Rabins, qui se sont repûs de viandes si creuses, que leur cervelle ne sen est pas mieux portée, c'est ce qu'on pent penser de plus favorable pour eux; car s'ils ne sont pas visionnaires, il faut donc conclure qu'ils sont trompeurs de profession; qu'ils ont pris plaisir à en imposer au public, & à se divertir de la credulité des foibles. Les Grecs ni les Latins, dans la plus grande licence de leur Poësie, n'ont rien dit de si extravagant; & quand ils ont interpreté la Lyre d'Orphée, du Ciel des étoiles fixes, qui avoient les sept Planetes comme sept cordes, dont les divers mouvemens rendoient cette agreable melodie que les Philosophes, & principalement les Pithagoriciens ont fait profession d'entendre; ils n'ont rien avancé qui ne pût être favorablement interpreté, si l'on considere l'ordre reglé des revolutions de ces corps celestes. Je demanderois. volontiers à ceux qui se fondent sur ce badinage, pour qui est fait ce bel abecé des cieux, puisque ce n'est pas le fait des hommes d'y apprendre à lire, ni de connoître les temps & les momens de l'avenir que Dieu, selon le texte des livres sacrez, a particuliérement réservé à sa connoissance? qu'ils me marquent quelque Juif ou 374 L'Histoire des Imaginations quelque Arabe, qui aprés avoir étudié dans cet admirable livre, ait donné une piece qui vaille le moindre traité de nos Philosophes.

XXII. Pourquoi veut-on que les influences des Astres operent seulement dans le moment de leur naifsance, & non pas avant & aprés? car il est certain qu'ils n'ont pas moins influé sur ce petit corps durant le temps qui s'est écoulé depuis sa conception jusqu'à sa naissance, qu'au moment qu'il a joui de la lumiere; & qu'ils influent encore dans la suite; & ainsi qui empêcheroit un bon aspect de ces corps celestes de corriger celui qui aura esté mauvais? Lorsque les Planetes changent de disposition, les regles de l'Astrologie enseignent que leur aspect change aussi, & que par consequent il devient bon de mauvais qu'il étoit. Quelle raison a-t-on de croire qu'il n'y en a absolu-

ment qu'un qui opere?

XXIII. Si l'on veut que les connoissances qu'on tire de l'Astrologie

sudiciaire se tirent de l'experience, e'estune erreur; en voici la raison. Les Etoiles & les Planetes n'ont jamais eû deux fois une même disposition entr'elles, puisque la grande révolution celeste, ne s'acheve qu'en trente-six mile ans, ou même, selon quelquesuns, en quarante-neuf mille, pour ne rien dire des supputations de Copernic. Par consequent les Astrologues n'ont pû faire deux experiences semblables depuis la création du monde, qui n'est pas si vieux de beaucoup. Cet argument a esté trouvé si fort par Junctin, l'un des plus grands Partisans de la Judiciaire, qu'il a esté contraint de recourir à la science infuse du premier de tous les hommes.

XXIV. Considere encore, que comme une infinité de personnes nées en même temps, ne laissent pas de vivre & de mourir d'une maniere fort differente, on en voit aussi qui éprouvent de semblables destinées, ou dans un naufrage, ou à la prise d'une Ville, oupar la chute d'une maison, quoi-

376 L'Histoire des Imaginations qu'ils soient de differens âges, de divers pays, & par consequent gouvernés par differentes constellations. Le Stoicien Possidonius soutenoit que deux freres gemeaux sujets à de pareils accidens de maladie, tenoient cette grande ressemblance de ce qu'ils avoient eu un égal ascendant, & une même face du Ciel en naissant; mais Hypocrate le prenoit mieux que lui, attribuant cela à la conformité du temperament qui leur venoit de mêmes parens, & à l'éducation encore, où il ne s'étoit trouvé aucune diversité. Pline remarque aprés Homere, qu'Hector & Polydamas étoient nez en une même nuit, qui eurent de si differentes destinées; & que les Orateurs Rufus & Calvus étoient aussi d'un même jour, sans s'être rencontrés dans aucune conformité de vie, hormis la profession. Je sçai bien, qu'on allegue la roue du Mathematicien Nigidius, qui le sit surnommer le Potier, & qui montre que le Ciel étant encore plus vîte qu'elle, sans

in

de Monsieur Oufle.

comparaison en ses revolutions, il est impossible que deux freres sortent si promptement du ventre de leur mere, que les Astres n'ayent roulé cependant par une distance fort considerable. Et je n'ignore pas que beau-coup d'Oufles ont tellement approuvé cette réponse, qu'ils l'ont cruë suffilante pour contenter ceux qui demandent pourquoi de certaines personnes trouvent toûjours assez de facilité au commencement, & même en la suite de toutes leurs entreprises, sans les pouvoir néanmoins conduire jusqu'à une bonne fin; comme au contraire d'autres y rencontrent ordinairement de grands Obstacles d'abord, qui ne laissent pas de les faire réissir à leur contentement; cela vient, disentils, du long travail de la mere, lors de son veritable accouchement & de ce que la naissance de telles personnes dant lequel le Ciel les a regardés de differens visages; car ils veulent que le commencement de l'issue du ven-

378 L'Histoire des Imaginations tre maternel, regle le commence. ment de toutes les actions futures de l'enfant; que le milieu de ce temps-là donne la soy au milieu de ses entreprises; & que la constitution du Ciel vers la fin, influë sur la conclusion de tout ce dont il se doit mêler pendant sa vie. Or s'il y avoit en cela quelque chose de veritable (ce que je trouve trop imaginaire, pour yajoûter foy) & qu'un si petit intervalle pût causer de si notables diversitez, qui ne voit que ce seroit par-là, que l'on pourroit le plus fortement combattre la Judiciaire, puisqu'elle ne dresse point d'Horoscope, où le moment de la nativité soit si curieusement & si justement observé, que le suppose cette Doctrine? il n'y a gueres d'hommes qui sçachent l'heure de leur naissance autrement, qu'à discretion & selon que les Horloges ordinaires qui s'accordent tres-rarement, l'ont appris à ceux qui ont bien voulu prendre le soin de la marquer. S'il s'en trouve quelqu'un pour lequel on se soit donné la peine de prendre l'élevation du Soleil avec l'Astrolabe, ou de faire quelqu'autre observation Astronomique, il ne se peut pas beaucoup plus assurer pour cela du veritable instant dont je parle, vû la tromperie ordinaire des instrumens, & le peu d'exactitude qu'il y a dans toutes ces operations, dont plusieurs faites à même dessein, en même lieu & en même temps, ne se rapportent quasi

jamais.

XXV. Puisque souvent nous resistons aux rigueurs du Ciel, soit en nous faisant suer dans une étuve pendant l'hyver; soit en nous rafraîchissant en differentes manieres pendant l'esté; ne pourrons-nous pas aussi trouver des moyens pour parer tant d'influences, dont nous menacent les Astrologues? Est-ce que s'il t'en envoyoit pour te rendre pauvre, tu ne pourrois plus travailler pour devenir riche? Continuë de te faire à toi-même de ces sortes d'interrogations, selon tes besoins. C'est seulement là de la besogne que je te taille; mets-y du tien; mets-là en œuvre; donnes - y la façon. Et sur tout ne perds point de vuë ton libre arbitre; ressouviens-toi que tu as la libertéde faire le bien ou le mal, sans que les Astres te la puissent ôter.

Quoi! la necessité des vertus & des vices D'un Astre imperieux doit suivre les caprices: Et le Ciel, malgré nous, conduit nos actions Au plus bizarre effet de ses prédictions? L'ame est donc toute esclave, une Loy souveraine Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne, Et nous ne recevons ni crainte ni desir De cette liberté qui n'a rien à choisir; Attachez sans relâche à ce pouvoir sublime; Vertueux sans merite & vicieux sans crime, Qu'on massacre les Rois, qu'on brise les Autels, C'est la faute d'un Astre, & non pas des mortels! De toute la vertu sur la terre épanduë, Tout le prix à ces Cieux, toute la gloite est due, Ils agissent en nous, quand nous pensons agir, Alors qu'on délibere, on ne fait qu'obeir, Et notre volonte n'aime, hait, cherche & n'evite, Que suivant que d'enhaut leur bras la précipite. D'un tel aveuglement daignez me dispenser; Le Ciel juste à punir, juste à recompenser, Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire; Doit nous offrir son aide, & puis nous laisser faire.

XXVI. Fais encore attention sur ceci, & tu reconnoîtras par de nou-

velles preuves, la vanité de l'Astrologie Judiciaire, & combien tu as tort de la craindre, quand elle te fait des menaces, ou de te confier en elle, quand elle te fait des promesses. En matiere de sciences réelles & veritables, la contrarieté détruit la discipline. Or est-il, qu'on ne voit rien de si different, que les principes que se sont donnez les Astrologues, chacunà sa phantaisse, ni de si contraire, que leurs axiômes. Voilà, sans doute, ce que tu ne sçai pas, & dont tu ne t'es jamais informé. Si tu es raisonnable, tu avouëras, que tu avois extrêmement besoin de cet écrit; car tu as seulement voulu croire, sans avoir le moindre dessein de s'instruire, pour connoître si tu croyois avec raison. Passons donc aux contradictions de la Judiciaire. Les Astrologues n'ont pû encore convenir du calcul qu'il falloit suivre, ni s'accorder sur les tables dont il falloit plutôt user. Les uns approuvent les Prutheniques, les autres celles d'Alphonse; quelques-

382 L'Histoire des Imaginations uns sont pour celles de Blanchin; d'aux tres leur préferent celles de Royaumont, & néanmoins la supputation des unes est fort differente de celle des autres. Les Hebreux font les figures du Ciel fort dissemblables à celles des Grecs; & sur tout n'en representent jamais d'humaines, en quoi ils croyent satisfaire à loy de Moyse. Les Egyptiens & les Arabes ont eû leurs caracteres celestes à part. Les Chaldéens n'avoient qu'onze signes dans le Zodiaque; on en a fait deux du Scorpion, en y ajoûtant la Balance; ils ne les faisoient pas aussi du même espace, que leur donnoient les Egyptiens. La Sphere Barbarique, dit Firmicus, est bien differente de la Grecque & de la Romaine. L'Indien ne, la Persique & la Tartarique, ne sont pas moins dissemblables, & les constellations des Chinois sont encore plus éloignées des communes. Outre que le Pere Trigault assure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Le Sexe des Astres n'a pû être encore

déterminé entr'eux. Alcabice, par exemple, & Albumasar font Mercure male; (car dans cette profession, il y a extravagance sur extravagance, elles ne finissent point) il est souvent femelle à Ptolomée, qui le considere comme un Androgine au sixiéme livre de son Quadripartit. Ils ont établi leurs douze maisons aux signes à cause de l'intersection de l'horison & du Meridien, qui coupe l'Equinoxiale en deux parties égales. Mais leur Architecture est bien differente; car outre qu'il y en a qui font ces maisons d'espaces inégaux, les uns les prennent par un bout & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommée, par excellence, l'Horoscope, comme ayant le plus d'action sur ceux qui naissent. D'autres prétendent que par cette raison, l'Horoscope doit être mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant, que n'est l'Orient, qui n'en-

384 L'Histoire des Imaginations voye ses rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Pauvretez! pauvretez que tout cela, qui n'en. richiront jamais l'esprit de choses qui vaillent! fadaises tout -à-fait indignes de l'application de gens raisonnables! raisonnemens creux, & où l'on ne trouve aucune solidité! voilà pourtant sur quoi tu comptes; voilà (& je le sçai parfaitement bien) ce qui te guide pour établir tes enfans. Continuons notre carriere; car je ne suis pas encore au bout; les Cometes sont assez fameuses pour que je ne les oublie pas, & que je parle particulierement d'elles. J'aurai de bons secours pour cela; tu le vas voir.

m

bo

I

fi

11

Cometes, quand elles paroissent, ou plutôt elles font grand bruit elles-mêmes, puisqu'elles portent l'allarme, l'effroy & la terreur par tout. On les regarde, dit un habile Critique, comme des Herauts d'armes, qui viennent de la part de Dieu, déclarer la guerre au genre humain. Rarement

ment leur fait - on signisier quelque bonheur. Il y eut pourtant ensuite un Astrologue, qui ayant remarqué qu'en 1661. une Comete avoit passé par le signe de l'Aigle, & qu'elle étoit venuë mourir aux pieds de ce signe, assura que c'étoit un présage de la ruine de l'Empire Turc par celui d'Allema-gne; ce que l'évenement justifia si peu, que deux ans aprés, les Turcs penserent prendre toute la Hongrie, & cussent apparemment envahi toutes les terres hereditaires de la Maison d'Autriche, si le secours envoyé à l'Empereur, ne l'eût mis en état de faire la paix avec la Porte.

XXVIII. Examinons s'il y a veritablement sujet de les craindre. La lumiere des Cometes n'étant que celledu Soleil, extrêmement affoiblie, il est aussi absurde de lui attribuer des effets que le Soleil lui-même ne peut pas operer, qu'il seroit absurde de se promettre qu'une chandelle allumée au milieu d'une place, échaufferoit tous les Habitans d'une grande Ville,

Tome I.

qu'un bon seu allumé dans la chambre d'un chacun, ne peut pas garentir du froid. Juge si les Cometes étant si éloignées & ayant une chaleur si foible, peuvent allumer des guerres, & mettre tout en combustion.

XXIX. On a fait ce raisonnement, & je croi qu'il sera de ton goût, à moins que tu ne sois d'humeur à tedégouter absolument de tout ce quiest raisonnable. Si une Comete, dit un Auteur, qui me sert beaucoup pour t'entretenir sur cette matiere; caril l'a traitée à fond; ce qui te doit faire plaisir, en ce qu'on ne peut pas avoir plus de confiance, que tu en as aux livres imprimez; si une Comete, ditil, à quelque force, c'est uniquement parce qu'on suppose que la terre est au centre du monde, & que tous les corps pesans ont une inclination naturelle à s'approcher de ce centre. Comment sçait-on que la terre est au centre du monde? n'est-il pas évident, que, pour connoître le centre d'un corps, il en faut connoître la

01

n

qu

de Monsieur Oufle. 387

superficie, & qu'ainsi n'étant point possible à l'esprit humain de marquer où sont les extremitez du monde, il lui est impossible de connoître si la terre est au centre du monde, ou si elle n'y est pas? Tu ne t'attendois pas que je t'enverrois à ce centre pour t'ôter la crainte que tu as des Cometes. A la verité, je te fais bien voir du païs; mais ne le merites – tu pas bien pour ta fausse credulité? il faut, dit-on, faire voyager les gens, pour les déniaiser.

XXX. Tu vas dire comme tous tes semblables, qu'on a remarqué bien des desordres dans le monde, aprés que des Cometes ont paru, & que par consequent elles en sont la cause. C'est comme si tu disois, tou- tes les fois que je mets la tête à la fenêtre, il passe des carosses; donc fenêtre, il passe des carosses passent; fe suis cause que ces carosses passent; fe sui cause que ces carosses passent ces passent contrate de la cause carosses passent ces passent ces

e

1

X

nt

A

es

1-

e.

au

14

re la ou du moins, me montrant à la fe-"
nêtre, je suis un presage à tout le "

quartier qu'il passera des carosses. «
Apparemment tu n'es pas assez sim-

Rij

388 L'Histoire des Imaginations ple, pour croire que ta presence produise un tel effet; n'en croy donc pas plus des Cometes. Ces sortes d'erreurs sont provenuës de cette méchante raison, quand on dit d'un ton d'axiôme; post hoc; ergo propier hoc; c'est-à-dire, parce qu'une telle chose est subsequente d'une autre, il faut necessairement que la premiere en soit la cause. C'est en cette même maniere, qu'on a voulu tirer la consequence, que l'Etoile nommée la Canicule est la cause de la chaleur qu'on croit sentir plus que de coutume pendant les jours qu'on appelle Caniculaires. Cette Canicule n'a pas plus de part à cette chaleur, que toi aux roulemens de ces carosses,

XXXI. On peut dire qu'il est sort incertain que des corps aussi éloignez de la terre que le sont ceux-là, puissent y envoyer quelque matiere qui soit capable d'une grande action; car si c'est (Voici de la Doctrine; mais qu'elle ne t'essarouche pas; car elle sera à ta portée, pour peu que tu y

de Monsieur Oufle. 389

veuilles donner attention.) Si c'est, dis-je, le sentiment universel des Philosophes, depuis qu'on a été contraint d'abandonner l'opinion commune touchant la matiere des Cometes, que l'atmosphere de la terre, c'est-àdire, l'espace jusqu'où s'étendent les exhalaisons & les vapeurs qu'elle répand de toutes parts, se termine à la moyenne région de l'air, à trois ou quatre lieuës d'élevation tout au plus, pourquoi croira-t-on, que l'atmosphere des Cometes s'étend à plusieurs millions de lieuës? On ne sçauroit dire précisément pourquoi les Planetes & les Cometes peuvent produire des qualitez jusques sur la terre, capables d'y causer de notables changemens, pendant que la terre n'en peut pas seulement produire à trente lieuës de distance. Accordons, que les Cometes peuvent pousser jusques sur la terre quantité d'exhalaisons, s'ensuivrat'il que les hommes en seront notablement alterez? point du tout; car sices exhalaisons parcouroient des es-

e

n

27

e

e

e

a

ľ

IS

oi

t Z il

Riij

paces aussi immenses, que ceux-là, elles se briseroient & se diviseroient en une infinité de particules insensibles, qui se répandroient dans toute l'étenduë du Tourbillon du Soleil, à peu-prés, comme les particules du sel se distribuent dans toute la masse d'eau qui les dissout. Or si nous comparons la Comete avec tout le tourbillon du Soleil, nous trouverons qu'elle n'est pas à l'égard de ce tourbillon, ce qu'est un grain de sel à l'égard

d'une lieuë cubique d'eau.

XXXII. Supposé que les Cometes répandent jusques sur la terre beaucoup de corpuscules, capables d'une grande action, il n'y a pas plus de raison à soûtenir qu'ils doivent produire la peste, la guerre, la famine, qu'à soutenir qu'ils doivent produire la santé, la paix & l'abondance; parce que personne ne connost la nature de ces corpuscules, la figure, le mouvement ou les autres qualitez de leurs parties. En effet, y a-t-il plus de bon sens à soûtenir qu'une Comete qui paroît

en hyver, & qui ne peut empêcher un froid excessif, causera la guerre trois ans aprés qu'elle ne sera plus, parce qu'échauffant la masse du fang, elle rendra les hommes plus prompts; qu'à soûtenir qu'elle entretiendra la paix, parce que rafraichissant la masse du sang, elle rendra les hommes plus sages? voilà ce qui s'appelle raisonner, mon cher Disciple; tout ceci t'est bien nouveau; car jusqu'à present tu as suivi un parti où la raison ne réside point. Tu as crû qu'une Comete pouvoit causer de grands maux, sans t'informer comment cela se pouvoit faire; ce que tu viens de lire est tres-propre pour détruire tz ridicule créance; profites-en, aussibien que de ce qui va suivre.

u

XXXIII. Di-moi, je te prie, quelles raisons tu as pour croire qu'une Comete, qu'un Astre qui fait chaque jour le tour du monde, en veut plutôt à une nation qu'à une autre? Je te désie de me donner à cet égard des raisonnemens assez forts pour me con-

R iiij

vaincre que je dois être aussi credule que toi. Comme la question que jete fais est du nombre de celles ausquelles tu ne t'es jamais attendu, je te donne du temps pour y répondre, écri ta réponse, je l'irai querir comme genie, c'est-à-dire, sans que per sonne puisse me voir. En l'attendant,

Ju

voici une autre question que je te fais. XXXIV. N'avouëras-tu pas avec moi, que si Dieu vouloit avertir les hommes des malheurs qui les menacent, il le feroit par des moyens qui non-seulement seroient tres-intelligibles à ceux qu'il voudroit menacer; mais aussi, qui ne menaceroient pas ceux qu'il auroit dessein de favoriser de ses graces? Or cette Comete qui fait le tour du monde, menaceroit aussi-bien ceux-ci, que ceux-là. Si tu dis que les Cometes menacent tous les peuples de la terre; mais qu'il y en a quelques uns dont la repentance désarme sa colere; montre-moi donc par quelle mortification les Macedoniens, par exemple, appaiserent la Justice Divine, & meriterent les richesses & les couronnes de Darius,
an lieu des châtimens qui leur étoient
destinez par la Comete qui parut au
commencement du regne d'Alexandre; & quels actes de devotion sauverent Mahomet II. des infortunes
dont il devoit avoir sa part, en vertu
des Cometes qui parurent sous son
regne, & qui, quoiqu'il su tres-athée,
ne laissa pas de subjuguer des Royaumes & des Empires dans la chrémenté.

XXXV. Si les Cometes font de purs ouvrages de la nature, ne les appelle donc pas des signes de maux à venir; & cela parce qu'elles n'ont aucune liaison naturelle avec ces maux, & que les hommes n'ont aucune revelation qui leur apprenne que Dieu les ait établies pour en être des signes, à peu-prés, comme il a établi l'Arc-en-ciel, pour leur être un avertissement qu'il n'y aura plus de déluge. Ces prétendus présages ne portent donc aucun caractère de ce

que l'on suppose que Dieu veut signifier aux hommes. D'attribuer cela aux Demons, c'est se moquer; car qu'y gagneroient - ils? ils engageroient les hommes esfrayez à mener une meilleure vie? tu le sçais; c'est ce qu'ils ne demandent pas. Enfin sai bien réflexion qu'il est arrivé autant de malheurs dans les années qui n'ont vûni suivi de prés aucune Comete, que dans celles qui en ont vû ou suivi de prés; en un mot, qu'il est des malheurs sans Cometes, & des Cometes sans malheurs.

XXXVI. Je sçai bon gré à celui qui a fait cette remarque-cy, que tu vas lire; car elle est tres-judicieuse, & c'est avec elle que je finirai mes réflexions sur les Cometes. Les Poëtes, dit-il, sont si entêtez de semer dans leurs ouvrages plusieurs descriptions pompeuses, comme sont celles des prodiges, & de donner du merveilleux aux avantures de leurs Heros, que, pour arriver à leurs sins, ils supposent mille choses étonnantes. Il

faut s'imaginer qu'un homme qui s'est mis dans l'esprit de faire un Poëme, s'est emparé de toute la nature en même-temps; le ciel, la terre n'agissent plus que par son ordre; il arrive des Eclypses ou des naufrages, sibon lui semble; tous les Elemens se remuënt selon qu'il le trouve à propos. On voit des armées dans l'air & des monstres sur la terre tout autant qu'il en veut; les Anges & les Démons paroissent toutes les fois qu'il l'ordonne; les Dieux mêmes, montez sur des machines, se trouvent prêts, pour fournir à ses besoins; & comme sur toutes choses, il lui faut des Cometes, à cause du préjugé où l'on est à leur égard, s'il en trouve de toutes faites dans l'histoire, il s'en faisit à propos; s'il n'en trouve pas, il en fait lui-même, & leur donne la couleur & la figure la plus capable de faire paroître que le Ciel s'est interessé d'une maniere tres-distinguée dans l'affaire dont il est question. Aprés cela, qui ne riroit de voir un tres-Rvi

396 L'Histoire des Imaginations grand nombre de gens d'esprit, ne donner pour toute preuve de la malignité de ces nouveaux Astres, que le, Terris mutantem regna cometem, de Lucain; le, Regnorum eversor, rubuit lethate cometes, de Silius Italicus; le, Nec diri toties arsere someta, de Virgile; le, Nunquam terris spectatumimpune comeren, de Claudien, & semblables beaux dictons des anciens Poëtes? Pour moi j'estime bien moins tous ces dictons, que les deux bons mots que voici; car ceux-ci se moquent de cette erreur, & ceux - là sont pour la faire valoir. L'Empereur Vespasien voyant qu'on lui vouloit faire peur " d'une Comete cheveluë; pourquoi, "dit-il, en se moquant, voulez-vous " que je la craigne? ce n'est pas à moi " qu'elle en veut; si elle menace quel-" que Souverain, ce doit être le Roi " des Parthes, qui porte une grande " perruque comme elle. On dit que le Cardinal Mazarin étant desesperé des Medecins, ses Courtisans crurent qu'il falloit honorer son agonie d'un

prodige, & lui dirent qu'il paroissoit une grande Comete qui leur faisoit peur. Il eut encore assez de force, pour se moquer d'eux, & pour leur dire plaisamment, que la Comete lui

faisoit trop d'honneur.

XXXVII. Il y a une infinité d'inconveniens que l'Astrologie peut produire, non pas par elle-même, mais par la sotte credulité de ceux qui craignent ses menaces, ou qui se cons sient en ses promesses. Elle a, par exemple, prédit à un Oufle, qu'il mourra bien-tôt, le pauvre homme sera si allarmé de cette prédiction, que troublé par des inquiétudes continuelles, & rongé par un cruel chagrin, il deviendra enfin malade, & fera dire vrai à l'Astrologue. Cet autre, sous l'esperance de richesses immenses qu'elle lui aura promises, dissipera celles qu'il possede, & se réduira enfin dans la pauvreté, attendant toûjours des biens qui ne lui viendront jamais. On souffre souvent par avance & par imagination, des maux

398 L'Histoire des Imaginations dont elle a menacé, & qu'on ne ressen. tira point réellement. Ce qui précipita le sçavant Alphonse, Roi de Castille, dans les malheurs dont il fut accablé, c'est qu'il s'étoit si fort mis dans l'esprit que les Astres l'assuroient qu'on le dépossederoit, que cette phantai. sie le rendit d'abord si désiant, & ensuite si cruel, qu'on ne le put plus souffrir. Le bien que les Astrologues annoncent aux hommes, les fait désesperer, s'il ne vient point; & si ensin il arrive l'attente en est ennuyeuse, & l'esperance qu'on a eûe pendant quelque temps, a, pour ainsi dire, déja moisonné ce qu'il y a de plussen. sible & de plus pur dans la joye qui accompagne un bien inesperé. Que s'ils le menacent de mal, l'imagination, comme j'ai déja dit, le fait ressentir avant que de le recevoir, si leur conjecture se trouve veritable; & s'ils se sont trompez, ce qui arrive presque toujours, on n'a pas laisse d'être miserable sans sujet, par cette vaine crainte du mal, qui souvent ne touche de Monsieur Oufle. 399

pas moins que le mal même. Cardan dit dans son livre de la Prudence Civile, que des six choses qui lui avoient causé le plus de préjudice dans le cours de sa vie, l'une étoit d'avoir ajoûté foy à l'Astrologie Judiciaire. Je ne le reconnois pourtant gueres dans ce sentiment, si l'histoire qu'on fait de lui est veritable. La voici. On rapporte que ce Sçavant ayant prédit par l'inspection des Astres, & par les regles de la science dont il paroissoit si mécontent, l'an & le jour de sa mort, il se laissa mourir de faim ce même jour, afin de conserver sa réputation d'habile faiseur d'Horoscopes. On fait encore une histoire, à peu-prés semblable, d'un autre Astrologue. Le jeune Nostradamus, qui se meloit de penetrer dans l'avenir, comme Michel son pere, ayant une extrême envie de succeder à sa réputation, & de se rendre en prédictions aussi celebre que lui (celebre, s'entend seulement chez les Ousles) se hazarda de prédire que le Poussin, qui étoit assiegé, periroit par le seu; & pour être trouvé veritable, on le vid dans le temps de la prise de cette ville & de son pillage, mettre le seu par tout; ce qui donna tant d'indignation contre lui au Sieur de Saint Luc, qu'il lui sit passer son cheval sur le ventre, & le tua.

fti

ce

XXXVIII. Si les Astrologues ont foin de faire tout ce qu'ils peuvent pour verifier leurs Oracles, ceux qui les reçoivent prennent d'ordinaire ce soin autant qu'eux, tant on aime àse tromper soi-même. Suetone en donne une preuve dans la vie de Caligula, en parlant de ce merveilleux pont de Vaisseaux, que cet Empereur sit faire de Baïes à Poussole. Le Mathematicien Trasille, dit-il, connoissant que Tibere souhaitoit extrêmement qu'un sien neveu lui succedat à l'Empire plutôr que Caligula, l'assura que celui-ci traverseroit aussi-tôt à cheval le Golphe de Baïes, que d'être fait Empereur. Caligula étant enfin parvenur à cette élevation,

& se ressouvenant de ce que cet Astrologue avoit dit, prit plaisir à faire ce pont, sur lequel il passa ce Golphe plusieurs sois à cheval & en carosse, pour accomplir la prophetie. Cela s'appelle forcer les Astrologues à dire vrai, quoiqu'ils ne l'esperent pas & n'en ayent pas même le dessein; tous les jours on pratique à leur égard cette obligeante conduite; à la verité, pour se satisfaire plutôt soimême, que pour leur plaire. On craint de paroître avoir été assez simple, pour s'être laissé tromper. C'est par ce même esprit de vanité, qu'on fe plaint continuellement de son Étoile. Des gens sans esprit, sans conduite, ne peuvent parvenir à aucune élevation, à aucun avancement, ils s'en prennent aux Astres, ils veulent les rendre responsables de leur malheureux état, pendant qu'eux-mêmes ont été les artisans de leur mauvaise fortune. On accuse ces corps celestes de bien des malignitez & des injustices, dont ils sont innocens autant qu'on

402 L'Histoire des Imaginations le peut être. Ils éclairent, ils échauffent, voila ce qu'ils font; mais pour des établissemens, ils n'en donnent pas plus que le feu allumé dans ta

chambre pendant l'hyver.

XXXIX. Cette fameuse Sentence des Astrologues, Sapiens dominabitur astris, que le sage donne la Loy aux Astres, n'est qu'un leurre pour ôter le scrupule à ceux qui feroient, sans cela, conscience de les écourer & de les croire. Ils ne laissent pas, malgré la belle Sentence, d'établir des axiômes, & de décider de la destinée des hommes aussi absolument, que si ceux-ci, au lieu d'animaux libres & raisonnables, n'étoient que de vrayes marionnettes, attachées aux Planettes & aux signes celestes par des influences, comme par des cordes, de qui ils reçoivent tous leurs mouvemens, sans en avoir aucun propre. Et ainsi prens à la lettre le Sapiens domi. nabitur astris; sois sage; commence parlà; & ne regarde les Etoiles, que comme des flambeaux pour éclairer ta sagesse, & non pas comme des êtres capables de l'augmenter & de l'entretenir, ou de t'en donner, si tu n'en

as point.

XL. De tout ce que tu viens de lire, tire des conclusions pour les Almanachs; elles seront justes & dans les formes, si tu dis seulement qu'on peut s'y confier sur ce qui regarde le Calendrier, le lever & le coucher du Soleil & de la Lune, l'épacte, le commencement & la fin de chaque saison, les Eclypses & autres revolutions celestes, dont l'Astronomie donne des connoissances, sur lesquels on peut compter; mais quant à la mort d'un Grand, à la perte ou au gain d'une bataille, à un mariage de consequence & autres évenemens contingens qu'ils débitent & que les Astres ne peuvent produire & encore moins faire connoître, reçoi tout cela comme des imaginations que les Astrologues hazardent pour amuser & intriguer les bonnes gens. Il y a pourtant, dit-on, dans de certains Almanachs,

404 L'Histoire des Imaginations des prédictions qui ne sont point fait tes, sans une attention serieuse, & une discussion exacte. Cela peut être; il peut y avoir de la bonne foy dans cette discussion & dans cette attention, ce que je ne croi pas néanmoins absolument, si vrai, qu'il ne m'en reste quelque doute. Mais, quoiqu'il en foit, cette attention & cette discussion ne tireront jamais des Astresdes connoissances qui ne s'y trouvent point, comme tu en dois être convaincu par plusieurs de ces Réslexions. De plus ne peut-il pas arriver que ces prédictions soient artificieuses, si elles ne sont pas hazardées? On l'a crû ainsi de quelques-uns. On a dit, par exemple, que Cromwel faisoit mettre dans l'Almanach de Londres ses desseins assez souvent, & s'en trouvoit bien. Quelques personnes ont crû, que l'Auteur de l'Almanach de Milan entretenoit des relations avec des Ministres d'Etat. Quand donc je te verrai chercher des prédictions de l'avenir dans un Almanach, j'en feraiune

ti

qui sera plus vraye que celles que tu trouveras. La voici. Oufle va donner

une preuve certaine de sa sottise.

XLI. Il faut encore regarder ce qu'on dit de certains jours, qu'on prétend être toûjours heureux ou malheureux, comme un abus introduit par l'Astrologie Judiciaire; c'est une erreur qui s'est établie, comme plusieurs autres, sans qu'on puisse donner aucune raison valable d'un juste & raisonnable établissement, à moins qu'on ne dise, que c'est parce que les hommes sont extrêmement portez à la superstition. Des gens ne veulent point se marier dans le mois de Mai, decrainte de malheur; & cette crainte superstitieuse ne vient que d'une ancienne & superstitieuse pratique, c'est-à-dire, d'une fête que les Romains celebroient dans ce mois en l'honneur des mauvais esprits, lemuralia. Voila la raison qu'en donnent les sçavans; pour le peuple, il n'en apporte aucune; il craint de se marier dans ce mois, seulement parce

406 L'Histoire des Imaginations qu'il a oui dire que d'autres le crais gnoient, & qu'il falloit le craindre, Le 24 de Fevrier dans les années bissextiles, étoit reputé si malheux, que Valentinien ayant été élû Empereur, n'osa ce jour-là se montrer en public, de peur d'en encourir la fatalité; ou par politique (ce que je croirois plus volontiers) afin de ne pas s'exposer à avoir la réputation d'un homme malheureux. Timoleon s'étant persuadé, & l'ayant persuadé à ses peuples, que le jour qu'il vint au monde, étoit un jour de prosperité pour lui, le choisissoit pour attaquer sesennemis avec plus de confiance, & pour animer ses soldats. Les Mahomarans croyent qu'à cause que Dieu créa la lumiere le Mercredi, les Musulmans n'entreprennent rien cette journée-là inutilement, & qui ne leur réûssisse. Certaines personnes se persuadent, que ceux qui naissent le Vendredy Saint, penetrent de leur vûë jusques dans le centre de la terre; & cela parce que la terre s'ouvrit dans ce

jour. Quand on s'attache à bien examiner cette superstition, & que l'on considere bien ces jours quelques années de suite, on voit par l'experience, que tantôt ils sont heureux, tantôt malheureux; ou plutôt qu'entre les hommes, les uns y joüissent de quelque bonheur, & que quelque malheur accable les autres. Mais comme il y a peu de gens qui prennent soin de faire constament cette attention, l'erreur subsiste, & se perpetuë de telle sorte de fiecle en siecle, qu'il n'est plus possible de la détruire. On a remarqué qu'un même jour a été heureux & malheureux à un même peuple; Ventidius, par exemple, General des Romains, battit les Parthes à pareil jour que les Parthes vainquirent Crassus, Lucullus combattit Tigranes, un jour reputé malheureux, & cependant il le vainquit. Ce fut dans cette occasion, qu'étant prêt de donner bataille, & que quelqu'un l'en voulant dissuader, à cause de ce jour prétendu malheureux, il dit:

408 L'Histoire des Imaginations

" Tant mieux, nous le rendrons heur, nous par notre victoire. C'est ainsi qu'il faut traiter ces superstitions; s'en moquer, si on ne peut pas les détruire. XLII. Autre superstitieuse, mais tres.

fameuse pratique, que les Astrolo. gues ont imaginée; c'est la construction des Talismans. Avant que je t'en entretienne, il est bon que je tavertisse de ne les pas confondre avec les Gamahez, c'est-à-dire, avec de certaines figures, ou peintes, ou en relief, ou gravées naturellement sur des pierres, des metaux, des herbes, des fleurs & autres productions qui se trouvent sur la terre ou dans ses entrailles. Voici les plus fameux Gamahez que les Naturalistes, les Voyageurs & autres Auteurs curieux de connoître les effets les plus admirables de la nature, ont rapportez dans leurs ouvrages. Comme tu aimes avec passion le surprenant & le merveilleux, je ne doute point que ce petit détail ne te divertisse. Ressouvientoi pourtant, que je ne me fais pas garant

de Monsieur Oufle. 409

garant de l'existence de ces curiositez. Je te les donne sur la parole de ceux de qui je les ai reçûës, sans vouloir exiger de toi d'autres credulité, que d'être persuadé que je t'écris ce qu'on a écrit. Je n'aurois pas été obligé de te faire faire tant, de réslexions, si tu étois aussi circonspect que moi, quand il s'agit de croire.

Voici donc les Gamahez dont il

s'agit.

Ç

t

Le Roi Pyrrhus avoit une Agathe qui representoit les neuf Muses dansantes, & Apollon au milieu, qui jouoit de la harpe.

Albert le Grand vid à Cologne, au tombeau des trois Rois, deux jouvenceaux fort blancs, que la nature avoit

dépeints sur une cornaline.

On trouva dans un marbre scié, l'i-

mage d'un Silene.

A Pise dans l'Eglise de saint Jean, on voit sur une pierre, un vieux Hermite, parfaitement dépeint par la seule nature dans un desert, assis prés Tome I.

410 L'Histoire des Imaginations d'un ruisseau, tenant une cloche la main.

A Ravenne, dans l'Eglise de saint Vital, il y a un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée.

On a trouvé dans la forêt Hercine, une pierre qui portoit naturellement la figure d'un vieillard, à barbe longue, & couronné d'une triple Thiare, semblable à celle que portent les Papes.

A Sneiberg en Allemagne, on trouva dans terre une petite statuë d'un certain metail, non épuré, naturellement faite, & qui representoit en bosse ronde un homme ayant un petiten.

fant fur fon dos.

Dans le Temple de la Sapience à Constantinople, on voit sur un marbre blanc scié, l'image de saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de Chameau, avec une désectuosité; c'est que la nature ne lui a fait qu'un pied.

Un Gamahé répresentoit des roles & un autre étoit tout étoilé. de Monsieur Oufle. 411

Albert le Grand, dit-on, avoit une pierre, marquée naturellement d'un serpent, avec cette vertu admirable, que si elle étoit mise en un lieu, où les serpens hantoient, elle les attiroit tous.

Le Marquis de Bade avoit une pierre précieuse, qui étoit telle, que, de quelque côté qu'on la regardât, elle montroit toûjours un crucifix na-

turel.

t

1

n

e-

n.

à

rn-

2-

ue

es,

Il y en avoit aussi un que represen-

toit un marbre.

On voit dans l'Eglise de saint Georges à Venise, un autre Gamahé qui répresente parfaitement une tête de mort.

On a vû en Angleterre un poisson, qu'on appelle perche, si bien figuré sur une pierre, qu'il n'y avoit pas une écaille, ni aucune proportion qui ne sût observée.

On a autrefois presenté à un Roi, de petits cailloux, qui formoient son nom tout entier, par des lettres naturelles.

412 L'Histoire des Imaginations

En Mauritanie, proche de la ville de Septa, il y avoit une fontaine, où l'on trouvoit des pierres qui portoient naturellement; les unes ces mots, Ave Maria; les autres, gratia plena; d'autres, Dominus tecum.

Dans l'Amerique, il y a une plante qui represente distinctement en sa fleur, tous les instrumens de la pas-

fion de J. C.

L'estomach & le ventre d'Auguste étoient parsemez de perles, qui dans l'ordre & dans le nombre, répresentoient l'Ourse celeste.

Certaines gens en Espagne, qu'on appelle Los Salutadores, qui se mêlent de guerir certaines maladies, ont, dit-on, tous de naissance, certaine marque en sorme de demierouë.

Les Sauveurs d'Italie, se disent parens de saint Paul, & portent empreinte sur leur chair, la figure d'un serpent, qu'ils veulent faire croire leur être naturelle, quoiqu'elle ne soit qu'artificielle. Ils se vantent de ne pouvoir être blessez par les serde Monsieur Oufle. 413 pens ni par les scorpions, & de les manier sans danger. On a montré le

contraire.

Envoila assez sur les Gamahez. Tu vas voir, parce que je dirai ci-aprés, en quoi ils sont differens des Talismens.

XLIII. Je sçai parfaitement bien, que tu ajoûtes beaucoup de foy aux Talismans; que tu crois qu'un petit morceau de metail, une pierre, gravez dans un certain temps & d'une certaine maniere, élevent aux plus grandes dignitez, ou précipitent dans la misere, ou procurent des tresors immenses, ou donnent la faveur des Rois, l'amour des femmes, enfin plus que tous les hommes ensemble, ne peuvent donner par leur industrie & leur sçavoir faire. Je ne te demande point pourquoi tu es persuadé, que ce morceau de métail & cette pierre ont de si grands pouvoirs & de si merveilleuses proprietez; car je te donnerois trop d'embarras, si j'exigeois de toi une réponse raisonnable Siij

414 L'Histoire des Imaginations là-dessus. Helas! tu n'as jamais songé à examiner les raisons qui t'engageoient à croire; c'est-à-quoi les gens comme toi, qui donnent tête baissée dans les superstitions, ne pensent point. Quoiqu'il en soit, je vais te parler des Talismans, & t'apprendre peut-être ce que tu ne sçais pas, Je te donnerai un détail de plusieurs des Talismans les plus considerables qui ont été faits, & que l'histoire nous a conservez; ensuite je parlerai de quelques-uns de ceux qu'on peut faire, & qu'on prétend être propres pour apporter aux hommes les avantages qu'ils souhaitent le plus, & ensin je concluërai par raisonner sur ce qu'on doit croire de ces charlataneries. Mais auparavant, je dirai quelque chose de ce qu'il est necessaire de sçavoir pour bien connoître en quoi consiste le Talisman. Voici un peu de Doctrine; mais qu'elle ne t'effraye point, elle ne sera pas longue. Trop de prolixité à cet égard, me seroit aussi ennuyeuse qu'à toi. Parlons d'abord du nom.

XLIV. Plusieurs tiennent que le mot Talisman, est derivé du mot grec Talesma, qui signifie perfection; parce que les Talismans (si l'on est assez simple pour en croire ces gens - là sont les plus parfaites choses d'ici bas, ayant une puissance pareille à celle des Astres & des Planetes. Un autre fait venir ce nom du mot Hebreu Tselem, qui signifie image. D'autres le tirent de l'Arabie. Borel le fait Persan, d'un mot qui signifie graveure constellée. Ducange croit qu'il vient de Talasmacis Liveris, qui sont des chiffres, lettres secretes, ou caracteres inconnus, dont se servent les Sorciers, à cause que Talamasca signisie une illusion ou phantôme. On veuc encore qu'il soit produit par un mot grec qui signisse conservation. C'est franchement trop se tourmenter pour le nom d'une bagatelle. Tu es sans doute bien supris de m'entendre appeller les Talismans des bagatelles! c'est pourtant le nom le plus obli-Silli

geant que je puisse leur donner; ils en auroient un bien plus offensant; si sans les ménager, je les nommois comme ils le meritent. Mais avançons.

XLV. On fait Apollonius de Thiane inventeur des Talismans. Il yen a qui veulent que ce soient les Egypriens qui les ayent imaginez, &cela selon leurs conjectures, parce qu'Herodote dit dans le second Livre de son histoire, que ces Peuples ayant les premiers donné le nom à douze Dieux celestes, ils graverent aussi des animaux sur des pierres. Ensin je suis persuadé, sans un plus long examen, que qui que ce soit qui ait inventé les Talismans, a plus songé à se divertir lui-même, en se divertissant des autres, qu'à établir serieusement une science qu'il crût contenir quelque solidité.

XLVI. Voyons donc ce que c'est qu'un Talisman. Faisons parler d'abord un homme qui s'est fait une affaire de justifier cette superstitieuse

pratique. Il a dit tout ce qu'il a crû être le plus fort pour la soutenir; mais que nous allons remarquer de foiblesse dans cette force! Un Talisman, dit-il, n'est autre chose que le sceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un signe celeste, Planere, ou constellation, faite, imprimée, gravée, ou ciselée sur une pierre sympathetique, ou sur un métail correspondant à l'Astre, par un ouvrier qui ait l'esprit arrêté, & attaché à l'ouvrage, sans être distrait ou dissipé en d'autres pensées étrangeres, au jour & heure de la Planete, en un lieu foruné, en un remps beau & serain, & quand il est en la meilleure disposition dans le Ciel, qu'il peut être, afin d'attirer plus fortement les influences, pour un effet dépendant du même pouvoir & de la vertu de ses influences. Voilà une définition bien étendue! Plus elle en dir moins elle fait esperer; car toutes ces circonstances qu'elle demande pour la fabrique du Talisman, rendent fort

418 L'Histoire des Imaginations suspects les effets qu'on s'en promet. Il faut, dit-elle, que celui qui le fabrique, ne soit point distrait, que ses pensées ne soient point ailleurs qu'à son ouvrage. Ne diroit-on pas que cet Astre dont il attend les influences, pour les appliquer sur le métail ou sur la pierre, pourra connoîtresa distraction, & ainsi pour l'en punir, lui refuser ce qu'il lui demande? Si je voulois parcourir exactement toutes les parties de cette définition, j'y trouverois d'aussi grande ridiculitez. La meilleure définition qu'on pourroit donner de cet ouvrage, ce seroit de dire, que les Talismans sont certaines figures gravées ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les caracteres & sur les dispositions du Ciel, ausquels les Astrologues & les Charlatans attribuent des vertus merveilleuses, & le pouvoir d'attirer les influences celestes. Cette définition, à la verité, ne flatte pas la profession Talismanique; mais quand on définit, ce n'est pas pour flatter; c'est pour

de Monsieur Oufle. 419

dire vrai; c'est pour répresenter la chose telle qu'elle est; c'est pour exprimer son genre & sa difference; ici le genre, c'est la figure; & la disterence, ce sont de vaines observations, faites par les Astrologues Judiciaires, c'est-à-dire, par des Charlatans.

XLVII. Voici comment on prétend, que la matiere du Talisman reçoit ces merveilleuses influences, qu'on veut absolument rendre si puis-

fantes & si efficaces.

Le métail ciselé ou fondu étant, dit-on, excité par un agent exterieur, & sur tout, attaqué par le feu externe son ennemi, ses esprits metalliques étant ainsi meus & excitez, demandent & attirent plus fortement de l'aide de son Astre pour resister à cet agent externe, & pour combattre ce Tyran du monde, destructeur de toutes choses; parce que c'est le propre de toutes les natures de se roidir, & de chercher du secours à la présence de seur contraire, & puis les vertus & les influences astrales se re420 L'Histoire des Imaginations

coivent beaucoup mieux, quand le sujet est agité & en mouvement, que quand il est sans action, à cause des irradiations des esprits poussez par ce mouvement, qui en sortant de leurs sujets, donnent passage plus libre, & rendent l'entrée & l'accez plus faciles aux influences planetaires. De tout ce raisonnement, je conclus qu'il est fort fâcheux, que les Fondeurs, les Serruriers, les Maréchaux, enfin tous ceux qui travaillent sur les matieres metalliques, n'en soient pas instruits; car ils sçauroient parlà, que comme il y a toûjours quelque Astre present pendant qu'ils forgent ou qu'ils fondent, tous leurs ouvrages sont autant de Talismans dont ils pourroient faire un bon commerce. Combien, par exemple, ne tombe-t'il pas d'influences sur une clef que l'on forge, à cause des irradiations des esprits par le mouvement que leur donne le feu, qui en fortant de leur sujet, donnent un passage plus libre, & rendent l'entrée & l'accez plus faciles à ces in-

fluences! Si tu rejettes cette réflexion, rejette donc aussi le raisonnement que tu viens de lire; car il lui sert de fondement, & elle en est une tres-na-

turelle consequence.

XLVIII. On continuë ainsi: Et parce que la Planette a diverses influences qu'elle envoye indistincte-ment; & que le Talisman recevroit de même sorte; il faut que l'ouvrier applique non-seulement son esprit à l'Astre, mais encore à la fin & au dessein de son operation, d'autant que se formant ainsi l'image de la qualité qu'il prétend introduire au Talisman, cette image détermine par la même loy cette influence à se communiquer particulierement au Talifman, & est precisément & singulierement attirée entre toutes les influences que la Planete peut produire. Tout cela signifie, que, si l'ouvrier talismanique negligeoit d'avoir une intention actuelle, & n'avoit pas une: imagination bien forte, l'influence dont il a besoin, ne voudroit pas faire

un pas pour se rendre & rester sur son ouvrage. Il faut que ces influences soient bien intelligentes, pour ainsi connoître si l'on a intention de les attirer, ou si on ne l'a pas; & qu'elles se piquent bien d'honneur, pour abandonner ainsi un pauvre ouvrier, à cause qu'il aura été quelque temps di-

strait & sans songer à elles.

XLIX. La figure, dit-on encore, est d'une grande consequence pour l'efficacité du Talisman, & cela, parce que la figure établit une plus grande sympathie, & qu'à raison d'une plus grande sympathie, elle est au métail une meilleure disposition pour l'influence de la Planette. J'ai dit ci-devant, que les figures dont on se sert pour representer les signes celestes, sont purement arbitraires, qu'elles ne subsistent que dans l'imagination; que le signe de la Balance, par exemple, ne ressemble pas plus à une balance qu'à un moulin à vent; il est donc ridicule de dire, que, si l'on grave sur du métail la figure de la

balance, elle attirera par une sym-pathie causée par la ressemblance, les influences d'un signe, auquel elle

ne ressemble point du tout.

L. Voici le beau! Vous portez, par exemple, ajoûte-t-on, un Talisman, pour donner de la terreur ou de l'amour, c'est-à-dire, de Mars ou de Venus, vos Talismans imprimez & empreints fortement des influences de ces Astres, sont ici bas comme ces Astres corporifiez dans leur propre matiere; partant ils agissent & exhalent leur vertus à la façon de ces Astres; & vous qui les portez, êtes comme le Ciel & l'intelligent, qui les mouvez de part & d'autre; vous les portez aux lieux où sont les personnes ausquelles vous voulez donner de la terreur ou de l'amour; ces personnes à la presence invisible de ces Astres, reçoivent ces influences, elles se trouvent agitées de leurs vertus de crainte ou d'amour, & elles en produisent les mouvemens à votre égard, parce que c'est de vous que part l'influence

424 L'Histoire des Imaginations & la vertu. Si j'entreprenois de me jouer de la foiblesse & de la sotte credulité d'un homme, je ne voudrois point lui faire d'autre raisonnement que celui que je viens de t'écrire. Celt pourtant sur ce raisonnement & sur d'autres semblables, que l'on persuade les simples & même des gens qui se piquent de force d'esprit, du grand pouvoir des Talismans. Ceux qui gobent ces raisonnemens, sont ravis d'y apprendre, qu'avec un Talisman, ils tiennent, pour ainsi dire, les Astres dans leur poche; que dis-je? ils sont eux-mêmes des pet ts cieux, qui donnent tels mouvemens qu'ils veulent à ces Astres empochez, & qui disposent despotiquement de leurs influences. Imagine-toi donc, Oufle, mon cher Disciple, qu'un plaideur à un grand procez, dont la décision fera sa bonne ou mauvaise fortune, & que le bon droit est de son côté. Il lui est par consequent d'une grande importance d'a-

voir des Juges qui suivent exactement les Loix de la Justice. Selon ces belles

fi

regles que tu viens de lire, il n'a qu'à faire faire des Talismans sous les signes de la Balance, & qui en portent la figure gravée. Au lieu de Fadums, qu'il fasse present de ces Talismens à ses Juges, il en sortira des influences si équitables, que ces mêmes Juges seront forcez de s'y conformer. Cette espece (pour parler en terme de Jurisprudence) te surprend sans doute; car tu ne t'y attendois point; elle est pourtant entierement dans l'esprit de la science talismanique, cette science que tu admires tant, & dont tu fais si grand cas. Ne trouve pas mauvais si je te dis, que tu ne l'admires, que parce que tu es un ignorant. Sonde bien les raisonnemens dont elle se sert pour soûtenir ce qu'elle avance, & tu ne l'admireras plus; ou si tu l'admires, ce sera de ce qu'elle a séduit tant d'esprits par de si impertinentes raisons. Juge à present si l'on doit croire ce qu'on a écrit de tous ces fameux Talismans dont il est parlé dans l'hi-

426 L'Histoire des Imaginations stoire, & que je vais exposer ici, com me autant de contes imaginez pour divertir. Je ne prétends pas pourtant dire que ces Talismans n'ont point existé; je veux seulement t'assurer qu'ils n'avoient point du tout, par leur fabrique, ces surprenans pouvoirs qu'on leur attribuë. Voici donc ces Talismans, ressouvien-toi de ce que je viens de te dire, à mesure que je

te les répresenterai.

LI. Le Rabbi Aben-Esra, dit que les Idoles que le texte Hebreu appelle Theraphim, n'étoient autre chose que certains instrumens d'airain, faits en forme de cadrans solaires, pour connoître les heures propres à la divination; mais le Rabi Eliezergadol prétend que c'étoit des Statuës d'hommes, faires sous certaines constellations, dont les influences les faisoient parler en certains temps, pour répondre aux questions qu'on leur faisoit. Buxtorf a recueilli dans son grand Dictionnaire Talmudique, ce que les Rabins ont dit sur les manie-

res de faire ces Theraphims. Selon R. Eliezer, un des plus anciens auteurs Juifs, on les faisoit de cette sorte. La ceremonie commençoit par tuer le premier né de la maison, ensuite on lui arrachoit la tête, qu'on salloit de sel, mêlé avec de l'huile, puis on écrivoit sur une lame d'or le nom de quelque mauvais esprit, & l'on mettoit cette lame sous la langue de cette tête, qu'on attachoit à une muraille; & aprés avoir allumé devant elle des flambeaux; on lui rendoit à genoux des respects, & cette figure répondoit. Et ainsi c'étoit, ou les Astres, ou les Diables qui se mêloient des affaires des Theraphims. Lequel croire? le plus sur, c'est de douter de l'un & de l'autre, en attendant confirmation par l'évidence. La bonne chose que cet évidence, pour se garentir de la con-

tagion des erreurs populaires! LII. Les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit Averrunci ou Dii Tutelares, dieux Tutelaires, ont passé pour des images Talismaniques; ftoire, & que je vais exposer ici, comme autant de contes imaginez pour divertir. Je ne prétends pas pourtant dire que ces Talismans n'ont point existé; je veux seulement t'assurer qu'ils n'avoient point du tout, par leur fabrique, ces surprenans pouvoirs qu'on leur attribuë. Voici donc ces Talismans, ressouvien-toi de ce que je viens de te dire, à mesure que je

te les répresenterai.

LI. Le Rabbi Aben-Esra, dit que les Idoles que le texte Hebreu appelle Theraphim, n'étoient autre chose que certains instrumens d'airain, faits en sorme de cadrans solaires, pour connoître les heures propres à la divination; mais le Rabi Eliezergadol prétend que c'étoit des Statuës d'hommes, faites sous certaines constellations, dont les influences les faisoient parler en certains temps, pour répondre aux questions qu'on leur faisoit. Buxtorf a recueilli dans son grand Dictionnaire Talmudique, ce que les Rabins ont dit sur les manie-

res de faire ces Theraphims. Selon R. Eliezer, un des plus anciens auteurs Juifs, on les faisoit de cette sorte. La ceremonie commençoit par tuer le premier né de la maison, ensuite on lui arrachoit la tête, qu'on salloit de sel, mêlé avec de l'huile, puis on écrivoit sur une lame d'or le nom de quelque mauvais esprit, & l'on mettoit cette lame sous la langue de cette tête, qu'on attachoit à une muraille; & aprés avoir allumé devant elle des flambeaux; on lui rendoit à genoux des respects, & cette figure répondoit. Et ainsi c'étoit, ou les Astres, ou les Diables qui se mêloient des affaires des Theraphims. Lequel croire? le plus sur, c'est de douter de l'un & de l'autre, en attendant confirmation par l'évidence. La bonne chose que cet évidence, pour se garentir de la con-

tagion des erreurs populaires!

LII. Les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit Averrunci ou Dii

Tutelares, dieux Tutelaires, ont pafé pour des images Talismaniques;

& cela, parce que quelques historiens assurent, qu'on en dressoit quel ques-uns sous certaines constellations; mais, dit-on, le malheur de l'Idolatrie ayant gâté la meilleure des sciences, sit que prenant ces images pour des Dieux, la légitime fabrique suit étoussée & perdue. Si l'Idolatrie n'avoit point causé d'autre dommage, il n'y auroit pas grand sujet de s'en plaindre. Ne trouver plus la legitime fabrique des Talismans, n'est rien moins assurément, qu'une grande perte.

le

Cr

vil

r

LIII. On a pris pour Talismans, le Palladium de Troye; les Boucliers des Romains; la Statuë de Memnon en Egypte, qui se mouvoit & qui rendoit, disoit-on, des Oracles, aussi-tôt qu'elle étoit éclairée du Soleil; la Statuë de la fortune de Sejan, qui inspiroit le respect & portoit bonheur à ceux qui la possedoient; la figure de la Cigogne qu'Apollonius mit à Constantinople, pour en chasser les Cigognes:

On veut faire croire, qu'en une ville d'Egypte il ne se trouvoit point de Crocodiles, comme dans les autres villes qui sont le long du Nil; parce qu'il y avoit un Crocodile de plomb, enterré sous le seüil du Temple; & que Mehemet ben Thaulon l'ayant fait brûler, les habitans s'en plaignirent beaucoup dans la suite, disant, que depuis ils étoient fort tourmen-

tez par ces animaux.

Gervais dit dans son livre intitulé, ona Imperatoris, que Virgile mit une mouche d'airain sur l'une des portes de la ville de Naples, qui durant l'espace de huit ans, qu'elle y demeura, empêcha qu'aucune mouche entrât dans cette ville. Les Rabins disent qu'on n'en voyoit aucune dans le lieu où l'on assommoit & déposiilloit les bêtes pour le Sacrifice. Selon Cœlius Rhodiginus l. 23. ch. 30. antiq Letion. il n'y en avoit point aussi dans le lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ni dans la ville de Leucade en Acarnanie. Selon Pline, le marché

des Bœufs à Rome, en étoit exempt; selon Solin, le Temple d'Hercule aussi; selon Cardan, une certaine maison à Venise; selon le Docteur Gervais, le Résectoir de l'Abbaye de Mailleras en Poitou; & selon Fusil, il ne s'en trouvoit qu'une en toute l'année, dans la grande Boucherie de la ville de

Tolede en Espagne.

Le même Gervais dit que Virgile fit ériger sur une haute montagne, proche de la Ville de Naples, une Statuë d'airain, qui avoit en sa bouche une Trompette, laquelle sonnoit si fort, quand le vent de Septentrion venoit à souffler, qu'elle chassoit le feu & la fumée de Vulcan, de sorte que les habitans n'en recevoient aucun dommage. On prétend encore qu'il fit un feu commun, où chacun se pouvoit librement chauffer, proche lequel il avoit mis un Archer d'airain avec la fleche encochée, & une telleinscription; Quiconque me frappera, je tirerai ma fleche. Ce qui arriva lorsqu'un fou frappa cet Archer, qui dans le mêde Monsieur Oufle.

me moment tira sa fleche jusqu'au feu & l'éteignit. Alexandre Neckam, Benedictin Anglois, dit aussi dans son livre de la nature & proprieté des choses, que le même Virgile voyant la ville de Naples affligée de Sangfuës, il l'en délivra par une Sangsuë d'or qu'il jetta dans un puits; qu'il avoit fait des Statuës, appellées la salvation de Rome; lesquelles étoient gardées nuit & jour par des Prêtres, à cause qu'aussi-tôt que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire, la Statuë qui portoit la marque de cette nation & qui enétoit adorée, s'émouvoit; une cloche qu'elle avoit au col, sonnoit, & la même Statuë montroit au doigt cette nation rebelle; qu'il fit faire à Naples une boucherie, ou la chair ne sentoit ni ne se corrompoit jamais; & qu'il mit sur l'une des portes de la ville de Naples, deux grandes images de pierre, l'une desquelles se nommoit joyeuse & belle, & l'autre triste & hideuse, qui avoient cette puissance, que si quelqu'un venoit à entrer par le côté où étoit la premiere, toutes ses affaires lui réussissificient comme il le souhaitoit; mais s'il entroit par l'autre, elles se terminoient malheureusement. Voilà bien des prodiges sur le compte du bon Virgile, qu'se piquoit assurement plus de faire d'excellens vers, que des Talismans & des sortileges. Mais c'est ce qui arrive d'ordinaire aux Hommes Illustres, on veut toûjours ajoûter du merveilleux à leurs grands talens.

LIV. On prétend qu'Albert le Grand avoit composé une machine qui répresentoit un homme entier, ayant travaillé trente ans sans discontinuation, à le forger sous divers aspects & diverses constellations; les yeux, par exemple, lorsque le Soleil étoit au signe du Zodiaque, correspondant à une telle partie, lesquels il fondoit de metaux, mélangez ensemble & marquez des caracteres des mêmes signes & Planetes & de leurs aspects divers & necessaires, & ainsi la

de Monsieur Oufle. 433

la teste, le cou, les épaules, les cuifses & les jambes façonnez en divers temps & montez & reliez ensemble en forme d'homme, avoient cette industrie de reveler audit Albert la solution de toutes les principales difficultez. C'est ce qu'on appelle l'An-droide d'Albert le Grand; elle sut brisée, dit-on, par Thomas d'Aquin, à cause de son trop grand caquet. Henry de Assia & Barthelemy Sibille, assurent qu'elle étoit composée de chair & d'os, mais par art, & non par nature. Si l'on avoit dit seulement que cette machine parloit, & que même elle digeroit, cela ne seroit pas incroyable, puisque de ton temps on en a vû qui parloient, & qu'un Capitaine de vaisseau avoit construit un Paon artificiel qui mangeoit & digeroit; & cela par une science méchanique, qui n'a besoin, ni d'inspection des Astres, ni de secours des Diables pour produire quelque chose de surprenant; mais dire que cette figure instruisoit Albert, qu'elle lui apprenoit à résou-Topse I.

dre toutes les difficultez qui se trouvoient en son chemin dans l'étude des sciences, ausquelles il s'appliquoit, franchement c'est étendre trop le pouvoir de la machine, pour s'attendre que les gens raisonnables y ajoùteront soy: car ensin, c'est dire tout net, que cette sigure comprennoit ces dissicultez, & qu'elle avoit tout le jugement & toute l'intelligence necessaire pour les détruire; qu'ainsi elle étoit même beaucoup plus habile que s'ouvrier qui l'avoit faite. Un tel prodige ne revolte-t'il pas ta credulité?

LV. On dit qu'une figure de Serpent d'airain empêchoit tous les serpens d'entrer à Constantinople; mais que Mahomet II. aprés avoir pris cette Ville, ayant cassé d'un coup de seche les dents de ce Serpent, une multitude prodigieuse de serpens, se jetta sur les habitans, sans néamnoms leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient tous les dents cassées, comme celui d'airain. Comprens-tu bien comment ce Serpent d'airain, où l'Astre

de Monsieur Oufle.

435

qui le dominoit, empêchoit les autres de paroître, & de quelle maniere il s'y prit ensuite, aprés avoir est les dents cassées, pour leur permettre de venir, mais à condition qu'ils seroient édentez? Je suis ton genie, & par consequent, je dois en sçavoir plus que toi, puisque tu es sous ma conduite; certes, si tu m'expliques comment cela s'est pû faire, je deviendrai moi-même volontiers ton disciple.

LVI. Autre Talisman admirable dans Constantinople, sous l'Empire d'Anastase; c'étoit une image de bronze de la fortune, ayant un pied sur un navire d'un même métail. Quelques morceaux de ce navire s'étant détachez, les navires ne pouvoient plus entrer dans le port de Constantinople; les navirerent, qu'aprés qu'on cûtremis ces morceaux en leur place. Quand les influences furent réunies, elles ne refuserent plus leur obligeant secours. N'ai-je pas eû sujet d'appeller ce Talisman admirable? Y a-t'il

Tij

rien de plus merveilleux, que de voir un petit morceau de bronze, imbût d'influences, qui étant placé comme l'Astre le souhaite, donne une entrée facile à de grands vaisseaux, & qui, pour peu qu'il soit déplacé, les arrête tout court, & les empêche absolument d'entrer dans le Port? si cela est vrai, peut-on aprés cela douter de la force des influences? je dis si cela est vrai, & ce si est fort embarassant pour l'honneur du prodige.

LVII. On lit dans les Paralelles historiques, que du temps de Robert Guiscard, Duc de Calabre & de la Poüille, sut découverte une Statuë de marbre, qui avoit autour de la tête un cercle de bronze, où ces mots étoient gravez. Kalendis Maii oriente sole, aureum caput habebo. Aux Calendes de Mai, le Soleil se levant ma tête sera d'or. Ce Prince trouva entre ses prisonniers de guerre, un Sarrazin qui dit que ces mots significient, que si le premier jour de Mai, quand le Soleil se leveroit, on observoit en le Soleil se leveroit on observoit en le Soleil se leveroit, on observoit en le Soleil se leveroit en le So

de Monsieur Oufle.

437

droit où la tête de cette figure envoyeroit son ombre, là il y auroit un
tresor. Quelqu'un a mis cette figure
au nombre des Talismans, mais malà-propos; car elle n'étoit qu'astronomique; c'est-à-dire, que celui qui l'avoit posée, avoit lui-même caché ce
tresor dans l'endroit où il sçavoit bien
que sa tête seroit ombre au jour marqué. Pour cela, il ne falloit pas plus
de connoissance qu'il en faudroit pour

placer le stile d'un cadran.

LVIII. Un Citoyen d'Alexandrie, nommé Calligraphus vit sur le minuit des Statuës d'airain se remuer & crier à haute voix, que l'on massacroit à Constantinople l'Empereur Maurice & ses enfans; ce qui se trouva vrai. Je dirois volontiers que l'action de ces Statuës est trop prodigieuse, pour croire qu'elles sussent des Talismans; mais comme on en rapporte de ceux-ci, qui produisent, si on le veut croire, d'aussi grandes merveilles, on peut, sans consequence, accorder le même nom à celles-là.

438 L'Histoire des Imaginations

LIX. Dans Zamorra, qui est l'ancienne Numance, en un lieu nommé Tavara, il y avoit une tête de métail, qui déceloit les Juifs, quand ils approchoient de ce lieu, & ne cessoit de crier; Prenez garde, il y a un suif ici caché. Demander à un faiseur de Talismans, comment cela se peut saire, il répondra que c'est par une antipathie entre les Astres qui dominent sur les Juifs, & celui qui gouverne cette tête. Il n'y aura que des Ousles qui pourront se contenter de cette réponse.

LX. Saint Gregoire de Toursdit, que comme on creusoit les Ponts de Paris, on trouva une piece de cuivre sur laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un serpent & d'un seu; & que dans la suite, étant negligée, ou gâtée, ou rompuë, on vit grand nombre de serpens & de rats, & la ville fort souvent affligée d'incendies. Hureusement pour la verité, cette tradition n'est pas du nombre de celles que l'on soit obligée de croire.

LXI. En Egypte, pour faire cesser la grêle, il falloit que quatre semmes toutes nuës sussent couchées par terre sur le dos, & qu'ayant les pieds élevez, elles prononçassent certaines paroles. Cette ridicule & impudente ceremonie étoit prise de la posture d'une sigure Talismanique qu'on dissoit servir pour détourner la grêle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, une Venus couchée.

L'Ambassadeur de Breves parle d'une pierre, taillée en forme de scorpion, placée dans les murailles de Tripoli, pour en exterminer toutes les bêtes venimeuses qui l'avoient toû-

jours infectée auparavant.

On a cru que la seule figure d'Alexandre rendoit heureux ceux qui la
portoient; celle d'Hercule se mettoit
sur la porte des maisons, pour les garentir d'accidens, avec une inscription qui signifioit, que rien de mauvais n'entre ici; ce qui donna occasion
à Diogene de demander plaisamment,
par ou entroit le Maître de la maison.

T iiij

440 L'Histoire des Imaginations

Quelqu'un a appellé ces deux dernieres figures des Talismans; mais à tort, car il ne s'agissoit point d'influences celestes, mais plutôt de simples

superstitions terrestres.

Suidas dit qu'un Ephesien aux jeux olympiques, eut l'avantage de la course sur plusieurs, parce qu'il avoit un Talisman attaché au talon, sur une petite lamme de cuivre, où étoient gravez les pieds de Diane. Il demeura en arrière quand on le lui eût ôté.

On prétend que saint Thomas étant incommodé dans ses études, par le grand bruit des chevaux qui passoient tous les jours devant ses senétres pour aller boire, il sit une image d'un cheval, suivant les regles de l'Asstrologie Judiciaire, laquelle étant mise en la ruë deux ou trois pieds dans terre, les Palfreniers surent ensuite contraints de chercher un autre chemin, n'étant plus en leur puissance de faire passer aucun cheval en cet endroit.

Voilà la plûpart des plus fameus

Talismans, dont les Historiens nous ont conservé la memoire. J'ai fait réflexion sur quelques-uns, pour t'en montrer le ridicule; & il suffit de lire, les Autres, pour en connoître par soimème la ridiculité. Ce que je t'ai dit des Talismans qui ont été faits, se peut dire aussi de ceux qu'on propose de faire; par exemple, de ceux-ci.

LXII. Marcellus Empirique dit que pour guerir la colique qui se forme dans l'intestin qu'on appelle colum, qui va depuis le roignon droit jusqu'au gauche, en passant sur le fonds de l'estomach, il faut dresser un Talisman d'une lamme d'or; que cette lamme d'or soit gravée sous la 2 1°. Lune avec une pointe de même métail; qu'étant gravée, elle soit mise dans un petit tuyeau d'or, bouché de peau de chevre, puis le lier avec une courroye du même animal au pied droit ou gauche, selon que le mal se trouvera de l'un ou de l'autre côté; que celui quien useran'ait aucune connoissance de femme, & principalement d'en-

TY

ceinte; qu'il prenne garde de ne pas entrer dans des tombeaux ou sepulchres; enfin qu'il observe sur tout de chausser toûjours le pied gauche avant le droit. Tout le reste est trop long & trop impertinent, pour te le rapporter ici.

Pour avoir la faveur des Rois, des Princes & des Grands, & même pour guerir des maladies, gravez, dit un autre, l'image du Soleil, sous la figure d'un Roi assis dans un Trône, ayant un Lion à son côté, sur de l'or trespur & tres-rasiné en la premiere sace

du Lion.

On aura, dit-on, l'esprit subtil & la memoire excellente, si l'on grave en la premiere face des jumeaux ou de la Vierge sur de l'or épuré, l'image de Mercure sous la figure d'un jeune homme assis, tenant en main un caducée, & la tête couverte d'un chapeau.

Enfin on assure que l'image de Mars, gravée en la premiere face du Scorpion, donne du courage & rend

victorieux; que l'image de Mercure; gravée sur de l'argent ou sur de l'é-tain au jour & à l'heure de Mercure, rend heureux en marchandise & au jeu; que l'image de Jupiter, gravée sur de l'étain, ou sur de l'argent, ou sur une pierre blanche, sous la forme d'un homme, ayant la tête d'un belier, procure des honneurs, des grandeurs & des dignitez; il faut, ajoûtet-on, pour rendre la chose plus croyable, en l'accompagnant de circonstances exactes & mysterieuses, que ce soit au jour & heure de Jupiter, quand il est dans son domicile, comme au Sagittaire, ou aux Poissons, ou dans fon exaltation, comme au cancre, & qu'il soit libre de tous empêchemens, principalement des mauvais regards de Saturne ou de Mars, qu'il soit juste & non brûlé du Soleil; que pour avoir de la joye, de la beauté & de la force du corps, il faut graver l'image de Venus, qui est une Dame tenant en main des pommes & des fleurs, en la premiere face de la Balance, des Pois-

Tv

444 L'Histoire des Imaginations sons ou du Taureau; que pour acquerir des richesses, il faut graver la figure de l'Ecrevisse, à l'heure de Saturne, le cancre étant au milieu du ciel à la seconde face, sur du plomb affiné, ou sur de l'argent, ou sur de l'or; pour assembler ou faire fuir les animaux, il faut faire les figures ou signes des Planetes qui dominentsur ces animaux, quand ces signes ou Planetes sont dans une convenable disposition, c'est-à-dire, que si c'est pour les amasser & assembler, il faut que la Planete soit dans une bonne disposition; si c'est pour les faire suir, il faut qu'elle soit dans une mauvaise conjoncture; on met les Talismans dans les lieux où l'on desire amasser les animaux ; comme dans un colombier pour faire venir les pigeons; dans un bois, pour assembler les loups, afin de les mer; dans une campagne ou doivent passer les ennemis, pour leur inspirer de la terreur & les mettre en déroute; dans un grenier, pour en chasser les rats & autres vermines

qui mangent le grain.

En verité, il faut être bien persuadé de la facilité de l'esprit de l'homme à croire, pour s'imaginer qu'il ajoûtera foi à des choses si éloignées de la vrai-semblance; pour prétendre qu'il croira qu'un morceau de métail, gravé dans un certain temps & imprimé d'une certaine figure, ramassera & unira en lui en un moment plus de proprietez, que tous les Medecins, par leur application à l'étude des secrets de la nature; & que tous les Chymistes, par leurs reductions & leurs distillations, n'en auront pû trouver dans les animaux, les plantes & les metaux, aprés plusieurs fiecles!

LXIII. De tour ce que tu viens de lire, tu dois conclure, qu'il n'y a jamais rien eû de plus impertinent, rien de plus chimerique, que l'Astrologie Judiciaire; rien de plus ignominieux à la nature humaine, à la honte de laquelle il sera vrai de dire, qu'il y a eû des hommes assez fourbes, pour tromper les autres, sous

prétexte de connoître les choses du ciel, de disposer de ses influences, par des figures & par des paroles; & des hommes assez sots, pour donner créance à des promesses, dont la raison montre l'execution être impossible.

Qu'un Astrologue ait prédit quelque fois la verité, c'est, ou par hazard, ou par de certaines passions qu'il a sçu adroitement inspirer pour la réussite de sa prédiction, ou par des conjectures indépendantes de ses regles & fondées sur des connoissances qu'il a tirées adroitement de la condition, des habitudes, de la conduite de ceux qui ont voulu apprendre de lui l'avenir; ou parce que ceux-cimêmes l'ont aidé par leur simplicité & par leur mal-adresse, à réussir. Un fameux Astrologue Judiciaire (c'est Agrippa) qui avoit assurément approfondi le sujet que je traite, & qui parut même vouloir lui donner tout le credit que demandoit sa profession, employant toute l'érudition possible

pour le faire valoir, remarque enfin, qu'en Alexandrie, on levoit une taxe sur les Astrologues, qui étoit appellée le denier des sots; parce que, dit-il franchement, il n'y a que les sots qui ayent recours aux Astrologues. Voi si tu veux continuer d'être du nombre de ces sots; car, aprés avoir lû ces réflexions, peux - tu raisonnablement douter que ce ne soit une sottife de donner dans les visions de cette charlatannerie? si cependant tu veux perfister dans la confiance que tu y as euë jusqu'à present, je te proteste, soi de genie justement irrité, que je te troublerai en tout; j'altererai ta santé, sans que toutes les influences celestes jointes ensemble puissent te guerir; je te broüillerai la raison encore plus que tu ne l'as brouillée; car étant saine à quoi te serviroit-elle, si tu veux persister à être continuellement la dupe de tous les Charlatans? Je mettrai le désordre dans tes affaires, & je t'en susciterai d'autres pour te faire perdre tes biens; & cela afin que tu

448 L'Histoire des Imaginations n'ayes pas le temps d'écouter les Astrologues; je remplirai ta maison de Spe-Ares & de Phantômes; je te livrerai en proye aux Sorciers & Magiciens faux ou veritables; bien loin de m'opposer aux Diables, s'il s'en trouve qui ayent dessein de te tourmenter & de t'accabler de perfecutions; j'en irai chercher dans les enfers pour te les amener, s'ils le veulent bien & s'ils le peuvent, comme autant de furies qui ne te laisseront prendre aucun repos; enfin je ferai de ta maison même une espece d'enfer, tant je la remplirai d'horreurs, de troubles, d'effroys & de confusion; & cela, parce que le foin de ta conduite m'étant consé; je dois t'arracher à cette erreur, ous je ne le puis, t'en punir comme tu le merites; & parce qu'aussi je ne veux plus servir d'objet de risée & de maquerie aux genies de tous ces Astrologues qui te trompent.

Fin des Réflexions Criti-comiques sur L'Astrologie judiciaire.

CHAPITRE XX.

Quel fut le succez de la lesture que fit Mon-sieur Ousle des Reslexions Criti-comiques, rapportées dans le Chapitre précedent.

Onsieur Oufle & l'Abbé Dou-VI dou furent tres - consternez aprés la lecture de ces Réflexions; ce n'est pas qu'ils fussent entierement persuadez que ce sut une erreur d'ajoûter foi à l'Astrologie Judiciaire; car ils étoient trop superstitieux, pour changer ainsi d'abord tout-à-fait de sentiment; mais ce qui les embarassoit le plus, c'étoient les terribles menaces que faisoit le prétendu Genie. Ils les relurent plus d'une fois, & enfinils les trouverent si fort à craindre, que leur esprit en étant intimidé, ils lurent pour une seconde fois tout l'ouvrage; & soit que la timidité eût affoibli leur prévention, soit qu'ils trouvassent qu'en effet il n'y avoit rien a répondre aux raisonnemens qu'il con450 L'Histoire des Imaginations tenoit, ils prirent le parti de ne plus consulter les Astrologues, & de ne se plus regler sur leurs décisions.

Monsieur Oufle fut pendant quelques jours fort triste, fort réveur & fort taciturne. Il sembloit n'abandon ner qu'avec chagrin une opinion qui avoit été tant de son goût, & à laquelle il prenoit un si grand plaisir dese conformer. On parla cependant du mariage de Ruzine & de Belor; il ne le rejetta plus avec tant de vivacité qu'il avoit fait jusqu'alors; enfin de jour en jour, on voyoit croître en lui de grandes dispositions pour terminer cette affaire au gré de Madame Oufle, de Ruzine & de Belor; & il l'auroit en effet terminée de la sorte, si le traître Mornand n'eût détruit ces dispositions dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & voici pourquoi.

Belor qui commençoit à être bien reçû de Monsieur Ousse, alloit souvent chez-lui. Il arriva, je ne sçai par quelle indiscretion, que dans quelques-unes de ses visites, il marqua,

453

qu'il n'aimoit point du tout Mornand; il lâcha même quelques paroles qui faisoient connoître, qu'il ne le souffriroit pas long-temps dans la maison, s'il devenoit le mary de Ruzine. Comme les valets sçavent d'ordinaire tout ce qui se dit & tout ce qui se fait chez leurs maîtres, & que Mornand étoit un des plus attentifs à cet égard, il apprit bien-tôt quels étoient les sentimens de Belor, & l'aversion qu'il avoit pour lui. Il ne differa point de prendre son parti, c'est-à-dire, de mettre en usage tout son sçavoir faire, pour empêcher un mariage qu'il prévoyoit lui devoir être fort désavantageux, en le faisant sortir d'une maison, ouil demeuroit depuis si long-temps, & dont son établissement dépendoir. Comme il avoit été employé au stratagême, dont on s'étoit servi pour faire tenir à Monsieur Oufle le difcours du Genie; qu'il étoit entré dans le secret de cette espece de conspiration contre son maître; & qu'il sçavoit que celui-ci n'étoit disposé à consentir 452 L'Histoire des Imaginations à ce mariage, que parce qu'il y avoit été porté par les raisonnemens & les menaces du Genie, il prit résolution de lui apprendre quel étoit le veritable auteur des Réslexions Criti-comiques. Sa résolution fut executée preseque aussi-tôt qu'elle fut prise.

Il seroit difficile de bien comprendre la joye qu'eût le bon-homme, quand il apprit ce mystere; car par cette instruction & cet obligeant avis, il se voyoit dans la liberté de consulter les Astrologues & de les croire, sans rien craindre. Il ne s'en rapporta pourtant pas si fort à ce que lui disoit Mornand, qu'il ne lui demandat quelque preuve, qui ne lui laissat aucun lieu de douter du tour qu'on lui avoit joué. Mornand lui en promit de si fortes, qu'il ne lui resteroit là-dessus aucun doute. Pour cela, il le fit un jour cacher dans un lieu, d'où il entendit une conversation entre Madame Oufle, Ruzine & Belor, où l'on s'entretint beaucoup du stratagême. Et ainsi, Monsieur Ousle en

apprit plus qu'il ne lui en falloit, pour être parfaitement convaincu, que son valet ne lui avoit rien dit qui ne sût veritable. L'Abbé Doudou, à qui il avoit sait part de l'avis de Mornand, ne sût pas moins content que son pere, de cette découverte; & ensin le tout se termina à donner congé à Belor dans toutes les sormes, & à l'assurer, qu'on ne consentiroit jamais qu'il épousat Ruzine, quand même il n'y auroit que lui d'épouseur dans le monde.

Voilà donc à quoi se termina tout le stratagême, dont on s'étoit servi, pour ôter à Monsieur Ousle, la prévention où il étoit pour l'Astrologie Judiciaire; ce sut de rompre un mariage que cette Astrologie lui désendoit de faire, & de continuer d'être toûjours entêté des prédictions de cette science impertinente & chimerique.

FIN.

2 L'Histoire des Imaginations à ce mariage, que parce qu'il y avoit été porté par les raisonnemens & les menaces du Genie, il prit résolution de lui apprendre quel étoir le verience.

de lui apprendre quel étoit le veritable auteur des Réflexions Criti-comiques. Sa résolution fut executée pres-

que aussi-tôt qu'elle fut prise. Il seroit difficile de bien comprendre la joye qu'eût le bon-homme, quand il apprit ce mystere; car par cette instruction & cet obligeant avis, il se voyoit dans la liberté de consulter les Astrologues & de les croire, sans rien craindre. Il ne s'en rapporta pourtant pas si fort à ce que sui disoit Mornand, qu'il ne lui demandât quelque preuve, qui ne lui laissat aucun lieu de douter du tour qu'on lui avoit joué. Mornand lui en promit de si fortes, qu'il ne lui resteroit là-dessus aucun doute. Pour cela, il le fit un jour cacher dans un lieu, d'où il entendit une conversation entre Madame Oufle, Ruzine & Belor, où l'on s'entretint beaucoup du stratagême. Et ainsi, Monsieur Ousle en

apprit plus qu'il ne lui en falloit, pour être parfaitement convaincu, que son valet ne lui avoit rien dit qui ne sût veritable. L'Abbé Doudou, à qui il avoit sait part de l'avis de Mornand, ne sût pas moins content que son pere, de cette découverte; & ensin le tout se termina à donner congé à Belor dans toutes les sormes, & à l'assurer, qu'on ne consentiroit jamais qu'il épousat Ruzine, quand même il n'y auroit que lui d'épouseur dans le monde.

Voilà donc à quoi se termina tout le stratagême, dont on s'étoit servi, pour ôter à Monsieur Ousle, la prévention où il étoit pour l'Astrologie Judiciaire; ce sut de rompre un mariage que cette Astrologie lui désendoit de faire, & de continuer d'être toûjours entêté des prédictions de cette science impertinente & chimerique.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chanclier, i'Histoire des Imaginations extravagantes, oc. & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce 17. Juin 1709.

Signé, FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand'-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs Seneschaux, leurs Lieutenents Civils & autres nos Insticiers qu'il appartiendra: SALUT, le Sieur *** Nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au Publie un Livre intitule, L'Histoire des Imaginations Extravagantes du Sieur Oufle caufées par la lecture des Livres qui traitent de la magie, &c. s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la ville de Paris seulement; Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Sieur * * de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la dante desdites presentes; faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance;

& à tous Imprimeurs, Libraires, & autres dans ladite ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre, & débiter d'autre impression, que celle qui aura esté faite par ledit Sieur Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille liv.d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres - cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelippeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout 2 peine de nullité des presentes; du contenu desquel les vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deldites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duement fignifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au Premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans autre permission; & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres

-

de grace mil sept cent neuf, & de notre Regne le loixante-septiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil.

LE COMTE.

Registré sur le Registre n. 2. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 482. n. 925. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 7 Septembre mil sept cens-neuf.

Signé, DELAUNAY, Syndic.

ERRATA.

Age 4 ligne 14. étoit, lifez, avoit. P.7.1. 22 suaire, lif. fuzires. P. 14.1. 19. donnée, lifez, donné. P. 19.1. 14. circonftancie, lifez, circonftanciee. P. 23. 1. 15.d'Autem, life d'Autun. P. 63. 1. 7. caufée, lifez, caufées P 70.1... meile leurs, lifez, meilleures. Id l. ult des , lifez, les. P.71. 1. 234 recommençoient, lifez, recommencent P.rgt. l. 13. otez, le-P. 152.1. 9. preuvres , lifez, preuves. P. 169 1. 12. battement difez, battemens. P. 203.1 4. rapporter , lifez , rappeller. P. 217. 1. 2.m'entendre, lifez, m'érendre. P. 219.1. 12. pursuade, lifez, perfuadé. P. 222. l. 18. ames, lifez, armées P. 152.l. 4. une, lifez, un. P . 290. 1.5. chryfolit, lifez, chryfolie P. 292. l. 23. je veux direde, orez, de. P. 303. l. 9. lacfs, lifez, lascifs. P. 328. 1. 12. fait, lifez, faites. P 330. 1. 23. paritur. lifez, patitur. P. 335.1.14. Colombe, lifez, Colomb. P 337. I. 7 du, lifez, des. P. 341. 1. penult. couleure /sez, couleur. P. 357. 1. penult. ôtez, ce. P. 381. 1. 19.3'instruire, lifez, t'inftruire P. 385. 1. 3. ôtez , enfuite. P. 406 1.5. malheux, lifez, malheureux. P. 409 1. 5. d'autres, li ez, d'autre. P. 413. l. 17. l'intelligent, lifez, l'intelligence. P. Id. I. penult, les, lifez, ces.

